

qu'ils avaient appelée, il resta prisonnier au château de Lindholm jusqu'en 1394, dut payer une grosse rançon, abandonna ses droits sur la Suède, et mourut en 1412.

Albert l'Ours, né en 1106, mort en 1170, ne possédait que la Lusace, lorsqu'il reçut de l'empereur Lothaire le margraviat de Brandebourg, en 1134. Conrad III lui conféra en 1138 le duché de Saxe, dont il avait dépouillé Henri le Superbe; quand il le rendit à Henri le Lion, le Brandebourg fut érigé en fief immédiat (1142). Il chercha à s'étendre sur les pays entre l'Elbe et l'Oder et fit une croisade en 1158. Il repeupla le Brandebourg de cultivateurs hollandais, fonda des églises, des écoles, s'établit à Brandebourg et créa Berlin.

Albert II, margrave de Brandebourg, après son frère Otton II, fut l'un des défenseurs les plus zélés de l'empereur Otton IV. Il mourut en 1221.

Albert III, l'Achille ou l'Ulysse, margrave de Brandebourg, né en 1414, régna, après son frère Frédéric, de 1470 à 1486. Il eut la confiance de l'empereur Frédéric III, continua la lutte contre les Poméraniens, et fit un pacte de famille pour la succession réciproque avec les maisons de Saxe et de Hesse.

Albert de Brandebourg, né en 1490, fils du margrave Frédéric d'Anspach-Baireuth, grand maître de l'Ordre Teutonique, en 1512, combattit le roi de Pologne, Sigismond (1519-1521), embrassa le luthéranisme et se déclara duc héréditaire de Prusse, sous la suzeraineté de la Pologne (1525). La plupart des chevaliers suivirent son exemple. Il fonda l'université de Königsberg, en 1543, et mourut en 1568.

Albert de Brandebourg, fils du margrave Jean, né en 1489, archevêque de Magdebourg, puis de Mayence, en 1514, mort en 1545, fut chargé par Léon X de la prédication des indulgences. Il fut l'un des adversaires les plus constants de Luther; le premier, en Allemagne, il reçut les jésuites, et cependant fut contraint d'accorder aux habitants de Magdebourg le libre exercice du culte protestant.

Albert le Belliqueux ou l'Alcibiade (à cause de sa beauté), marquis de Brandebourg, 1522-1558, se distingua par sa valeur, mais aussi par ses brigandages, dans les armées de Charles-Quint d'abord, puis dans la ligue formée par Maurice de Saxe. Il ravagea impitoyablement, à la tête d'une troupe d'aventuriers, Spire, Worms, les domaines des évêques de Wurtzbourg et de Bamberg; fut condamné par la chambre impériale, ne voulut pas se soumettre et fut vaincu dans une sanglante bataille où Maurice de Saxe fut blessé mortellement. Mis au ban de l'Empire, il mourut d'intempérance, en véritable soudard.

Albert I^{er}, duc de Brunswick, mort en 1278, se distingua par sa valeur unie à beaucoup de douceur.

Albert II, son fils, régna après lui jusqu'en 1318.

Albert, comte de Hollande, mort en 1404, fut presque toujours en lutte contre ses sujets et son fils Guillaume; il mourut insolvable. C'est à cette époque qu'on rencontre pour la première fois le titre de *stadthouder* ou lieutenant du prince, en Hollande.

Albert I^{er}, duc de Saxe, de 1212 à 1260, d'une taille extraordinaire, fit la guerre au roi de Danemark, Waldemar II, et accompagna Frédéric II à la sixième croisade.

Albert II, son fils, duc de Saxe, mourut en 1298, étouffé, dit-on, par la foule, au couronnement de son beau-frère, Albert I^{er}, à Aix-la-Chapelle.

Albert III, duc de Saxe, de 1418 à 1422, fut le dernier électeur de la maison d'Ascanie.

Albert le Dénaturé, palatin de Saxe, landgrave de Thuringe de 1288 à 1314, voulut faire périr, au château de Wartbourg, sa femme Marguerite, fille de Frédéric II. Il fut sans cesse en guerre contre ses fils qu'il voulait dépouiller en faveur de son fils naturel, Apicius, et d'Adolphe de Nassau; il mourut de misère, après une vie de débauches et de honte.

Albert (CASIMIR), duc de Saxe-Teschen, second fils d'Auguste III, roi de Pologne, né en 1738, mort en 1822, aida sa femme, l'archiduchesse Marie-Christine, fille de Marie-Thérèse, à gouverner les Pays-Bas; échoua au siège de Lille et fut battu à Jemmapes, en 1792; il passa le reste de sa vie à Vienne dans la culture des lettres et des beaux-arts.

Albert d'Aix, mort vers 1120, a écrit un récit de la première croisade, publié en 1584, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*, et traduit dans la *Collection des Mémoires* de M. Guizot.

Albert, abbé bénédictin à Stade, vivait au XIII^e s., et

a publié une *Chronique* depuis la création jusqu'en 1256, bonne à consulter pour l'histoire de l'Allemagne du Nord, au XII^e et au XIII^e s. Elle a été publiée à Helmstædt, en 1587.

Albert le Grand, philosophe et théologien fameux, de la famille des comtes de Bollstædt, né à Lavingen, en Souabe, vers 1193, étudia à Padoue, entra dans l'ordre de Saint-Dominique, en 1221, enseigna dans les écoles de son ordre à Ratisbonne, Strasbourg, Hildesheim et surtout à Cologne, où il eut pour auditeur saint Thomas d'Aquin. En 1245, il vint à Paris, pour obtenir le grade de *maître*, y commenta la physique d'Aristote, et fut suivi de tant d'élèves qu'il fut forcé de professer dans une place appelée depuis *Maubert*, c'est-à-dire de *maître Albert*. Il retourna à Cologne en 1248, devint provincial de son ordre en 1254. Il défendit à Rome, en 1255, les privilèges de saint Dominique, attaqués par l'Université de Paris, résigna les fonctions de provincial en 1259, fut nommé évêque de Ratisbonne en 1260; mais se démit de cette dignité au bout de trois ans, pour se livrer à l'enseignement à Cologne. Il y mourut en 1280. — Doué d'un savoir universel, il passa longtemps pour un magicien, et on a débité sur lui bien des fables. Ses œuvres ont été publiées à Lyon, en 1651, par le dominicain P. Jammy, en 21 vol. in-fol. Il est impossible de donner en quelques mots une idée de ces ouvrages; il s'est surtout occupé de physique et de chimie, en commentant Aristote, Avicenne et les écrivains arabes; il croit à la possibilité de la transmutation des métaux en or et en argent; il sait beaucoup, et souvent est exact dans ses observations, ingénieux et circonspect. Sa philosophie et sa théologie sont surtout subtiles et ténébreuses. — Il fut béatifié, sous Urbain VIII, le 29 septembre 1637.

Albert le Bienheureux, né vers 1150, près de Parme, évêque de Bobbio, puis de Verceil, patriarche latin de Jérusalem en 1204, a établi pour l'ordre des Carmes des constitutions sages et sévères, et est mort assassiné à Saint-Jean-d'Acre, en 1214.

Albert de Rioms (Le comte), né dans le Dauphiné, mérita le grade de chef d'escadre dans la guerre de l'indépendance des Etats-Unis. Après des luttes assez vives contre le peuple de Toulon, en 1784, il émigra, et revint en France après le 18 brumaire. Il mourut en 1810.

Albert (FRANÇOIS-AUGUSTE-CHARLES-EMMANUEL, prince), deuxième fils d'Ernest, duc de Saxe-Cobourg, né le 26 août 1819 au château de Rosenau, mort le 14 décembre 1861, se fit connaître dans un premier voyage à Londres, en 1836, et, après avoir achevé son éducation, épousa Victoria, reine d'Angleterre, le 10 février 1840. La générosité de son caractère, l'élevation de ses sentiments, son intelligence forte et sensée triomphèrent des résistances que l'opinion anglaise lui avait d'abord opposées. Sans vouloir gouverner, il exerça cependant une sérieuse influence; contribua surtout au développement de l'industrie, de l'agriculture, des établissements de bienfaisance, eut l'initiative de la première exposition universelle à Londres, en 1851, et, lorsqu'il mourut, fut universellement regretté.

Albert de Luynes. V. *Luynes*.

Alberti, famille florentine, dévouée à l'égalité républicaine, rivale des Médicis et des Albizzi. Benoit Alberti commença en 1378 la révolution des *Ciompi*, qu'il ne put modérer. Les Albizzi reprirent le pouvoir en 1382; Benoit exilé mourut à Rhodes en 1387, et sa famille ne fut rappelée à Florence qu'en 1435.

Alberti (LÉON-BAPTISTE), littérateur, peintre et architecte de Florence (1404-1484), passe avec raison pour le restaurateur de l'architecture en Italie par ses travaux à Florence, Rome, Mantoue, Rimini; et par ses écrits théoriques, dont le plus estimé, *De re ædificatoria*, ne parut qu'en 1485 par les soins de Bernard Alberti; il a été traduit en français par Jean Martin, 1553, in-fol.

Alberti (LÉANDRE), né à Bologne en 1479, mort en 1552, dominicain, inquisiteur général à Bologne, a laissé: *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*; une *Description de toute l'Italie*, et une *Histoire de Bologne* en italien.

Alberti (ARISTOTILE), de Bologne, célèbre mécanicien du XVI^e s., fut admiré en Italie, en Hongrie et en Moscovie.

Alberti (SALOMON), né à Naumbourg en 1540, mort à Dresde en 1600, fut l'un des premiers anatomistes de son temps; son principal ouvrage, *Historia plerarumque partium corporis humani*, orné de figures empruntées à Vesale, renferme les découvertes anatomiques de l'auteur.

Alberti di Villanova (François d'), né à Nice en 1737, mort en 1804, est auteur d'un bon dictionnaire italien-français et français-italien, et d'un dictionnaire universel critique encyclopédique de la langue italienne en 6 vol. in-4°, terminé après sa mort.

Albertine (Ligne). V. *Saxe*.

Albertinelli (MARIOTTO) **di Bagio**, peintre de Florence, 1467-1512, fut élève de Roselli, et l'ami de Frà Bartolommeo; puis, abandonnant la peinture, se fit aubergiste pour mieux se livrer à la bonne chère; il reprit ses pinceaux et mourut d'épuisement à Florence, après un voyage à Rome. Ses principaux tableaux sont à Rome et à Florence; on voit au Louvre *l'Enfant Jésus, dans les bras de sa mère, bénissant saint Jérôme et saint Zéno*; J. C. *apparaissant à la Madeleine*. Sa manière se rapproche beaucoup de celle de Frà Bartolommeo.

Albertini (HIPPOLYTE-FRANÇOIS), né en 1662, mort en 1738, médecin italien célèbre, professeur à Bologne, a publié plusieurs ouvrages remarquables, surtout sur les maladies du cœur, pour lesquelles il fut le précurseur de Morgagni, Corvisart, Laënnec. Ces ouvrages ont été réunis par Romberg; Berlin, 1828, vol. in-8°.

Alberto (ANTOINE), dit **Antonio de Ferrare** ou le **Vecchio**, peintre italien, élève d'Angelo Gaddi, mort vers 1450, exécuta à Urbini et à Città di Castello plusieurs ouvrages d'un coloris vif et doux.

Albertrand (JEAN-CRÉTIEN), prélat et historien polonais, né à Varsovie en 1731, mort en 1808, jésuite à seize ans, bibliothécaire de l'évêque Zaluski, fut chargé par le roi Stanislas-Auguste de recueillir dans la bibliothèque du Vatican, puis dans les archives de Stockholm et d'Upsal, les documents relatifs à l'histoire de son pays. Le roi le créa son bibliothécaire et le fit nommer évêque de Zénopolis. Il a publié : les *Annales de la république romaine jusqu'aux temps des Césars*, 2 vol. in-8°; les *Annales du royaume de Pologne; les Antiquités romaines éclaircies par les médailles*, 3 vol. in-8°; des dissertations sur les muses, sur le soleil, comme divinité païenne, etc., dans les mémoires de l'Académie de Varsovie; *l'Histoire du règne de Casimir Jagellon* et celle d'*Etienne Bathory*, imprimées après sa mort, etc.

Alberts (GERRIT), peintre hollandais de Nimègue, mort en 1755, fit des portraits d'une exécution large, d'une couleur fine, mais un peu dure.

Albertville, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Savoie, à 60 kil. N. O. de Chambéry, formé des deux bourgs de Confians et de l'Hospital, séparés par l'Arly, réunis en 1835 par Charles-Albert; 4,450 hab.

Albici ou **Albiœci** ou **Reii**, peuple gaulois de la Narbonnaise II^e, sur la rive gauche de la Durance. Leur capit. était *Albiœca*, puis *Reii* (Riez).

Albigeois (*Albigensis ager*); pays de l'ancienne France, au nord du haut Languedoc, fit partie de l'Aquitaine, appartint au x^e s. aux comtes de Toulouse, au xi^e s. aux vicomtes de Béziers, aux comtes de Carcassonne au xii^e s. Simon de Montfort s'en empara pendant la guerre des Albigeois; son fils Amaury le céda à Louis VIII. Il renfermait l'archevêché d'Alby et l'évêché de Castres; c'est un pays fertile et peuplé.

Albigeois. On désigna sous ce nom, dès le xii^e s., différentes sectes d'hérétiques qui firent de grands progrès, surtout dans les provinces méridionales de la France, dès le commencement du xi^e s. Les principales étaient les *Vaudois* et les *Cathares* (V. ces noms). Tous ces hérétiques, quelque différentes que fussent leurs doctrines, s'accordaient à rejeter la domination de l'Eglise établie et de la Papauté; ils essayèrent vainement de s'organiser au xii^e s.; mais, condamnés par les conciles et par les papes, ils étaient protégés par les comtes de Toulouse, de Foix, de Béarn, et par les vicomtes de Béziers; dans tous les pays de langue provençale, ils avaient pour eux les sympathies des peuples et l'appui du patriotisme local. Ce schisme du midi était un grand danger pour l'Eglise et pour la chrétienté. Aussi après le meurtre du légat Pierre de Castelnau (1208), Innocent III fit prêcher contre les Albigeois une croisade qui fut surtout populaire des bords de la Loire à ceux du Rhin; dirigés par l'impitoyable abbé de Cîteaux, Arnaud Amalric, et par l'inflexible Simon de Montfort, les croisés répandirent la désolation dans les pays situés entre le Rhône et la Garonne. Innocent III lui-même pleura les malheurs du vicomte de Béziers, des Raymond de Toulouse; mais l'hérésie fut frappée par cette terrible guerre (V. *Simon de Montfort*), et avec elle l'indépendance du Midi et la civilisation provençale. Après la mort de Simon de Montfort, devenu comte de Toulouse

(1218), son fils Amaury céda ses droits au roi de France, Louis VIII, qui conduisit une nouvelle croisade dans le Languedoc; au traité de Paris (1229), Raymond VII s'humilia, céda une partie de ses possessions au jeune roi Louis IX, et s'engagea à poursuivre l'hérésie. Innocent III avait déjà chargé, en 1215, les dominicains ou frères prêcheurs du saint-office de l'inquisition, pour rechercher et frapper les Albigeois. V. Schmidt, *Hist. et doctrines de la secte des Cathares*, 2 vol. in-8°, 1849.

Albini (ALEXANDRE), peintre de Bologne, 1568-1646, élève de L. Carrache, traita d'un pinceau spirituel des sujets religieux.

Albinos (du lat. *albus*, blanc), individus jadis considérés comme une race particulière d'hommes, et caractérisés par leur peau d'un blanc mat, leurs yeux rouges, larmoyants et très-sensibles à la lumière. On les a rencontrés dans diverses contrées et on les regarde maintenant comme affectés d'une maladie appelée *albinie*.

Albinovanus (CAÏUS PENO), poète latin, ami d'Ovide, avait composé un poème épique sur Germanicus, dont il ne reste que trente-trois vers. On lui a attribué, sans preuves certaines, des élégies sur la mort de Drusus et sur celle de Mécène.

Albintemelium. V. *Vintimille*.

Albinus, philosophe grec qui vivait à Smyrne vers 150, est auteur d'une *Introduction aux Dialogues de Platon*, insérée dans le t. II de la Bibliothèque grecque de Fabricius.

Albinus (DECIMUS CLONIUS), général romain, commandait les légions de Bretagne, à la mort de Pertinax en 193. Ses soldats le proclamèrent empereur; le sénat faisait des vœux pour lui; mais Septime-Sévère le prévint, le gagna par ses promesses, lui donna même le titre de César. Quand il fut débarrassé de Pescennius Niger, il voulut faire assassiner Albinus, le vainquit près de Lyon, et le fit décapiter en 198.

Albinus ou **Weiss** (blanc), nom d'une famille allemande de médecins distingués.

BERNARD (1655-1721), né à Dessau, professeur à Francfort-sur-l'Oder et à Leyde, a composé plus de 50 mémoires, qui montrent sa science et son habileté. Boerhaave a prononcé son éloge.

BERNARD-SIEGFRIED (1696-1770), l'un de ses onze fils, né à Francfort-sur-l'Oder, professeur pendant 60 ans à Leyde, élève de Boerhaave, fut l'un des plus grands anatomistes de son temps. Parmi ses ouvrages on cite : *De ossibus corporis humani; De arteriis et venis intestinalium hominis*; et surtout *Historia musculorum hominis*, l'ouvrage le mieux fait jusqu'alors en anatomie.

CHRISTIAN-BERNARD, frère du précédent (1696-1752), professeur d'anatomie à l'université d'Utrecht.

FRÉDÉRIC-BERNARD, frère des précédents (1715-1778), né à Leyde, professeur de médecine dans cette ville, succéda à son frère Siegfried dans la chaire d'anatomie, et composa, lui aussi, plusieurs dissertations remarquables.

Albion, fils, suivant la Fable, de Neptune et d'Amphitrite, aurait régné sur l'île à laquelle il donna son nom; ou bien, luttant contre Hercule, dans la Gaule Narbonnaise, il aurait été écrasé par une pluie de pierres que Jupiter fit tomber du ciel pour secourir son fils. Telle serait l'origine des pierres qui couvrent la plaine de la *Crau*.

Albion, nom ancien de la Grande-Bretagne; suivant les uns du celtique *alb* ou *alp*, qui signifie montagne; suivant d'autres elle fut ainsi nommée à cause des blanches falaises de la côte méridionale. C'est encore le nom poétique de l'Angleterre.

Albion (NOUVELLE-), vaste contrée de l'Amérique septentrionale, sur le Grand Océan, de 43° à 48° lat. N. (Orégon et Washington). Fr. Drake avait donné ce nom à toutes les côtes des Californies qu'il avait explorées.

Albion (l'), *Albionensis pagus*, ancien pays de Provence qui renfermait Saint-Christol (Vaucluse) et le Revest de Bion (Basses-Alpes).

Albis (l'), chaîne de montagnes de Suisse, longue de 20 kil., entre la Sihl, affluent de la Limmat, et la Reuss, dans les cantons de Zug et de Zurich.

Albis. Nom ancien de l'Elbe.

Albium-Ingaunum. V. *Albenga* et *Ingauni*.

Albium-Intemelium. V. *Vintimille* et *Intemeli*.

Albiste (ANTOINE-LOUIS), jurisconsulte français et conventionnel, fut envoyé à l'Assemblée législative par le départ. de la Seine-Inférieure, se montra l'un des ennemis les plus ardents de la royauté et contribua à la journée du 10 août 1792. Membre de la Convention, il

vota la mort de Louis XVI, attaqua Roland, les émigrés, les généraux suspects. Commissaire à l'armée des Alpes, il se signala par ses mesures révolutionnaires, et résista, à la Convention et aux Jacobins, à toutes les attaques dirigées contre lui. Décrété d'accusation, lors du mouvement insurrectionnel de prairial, il parvint à fuir. Il fut compris dans la loi d'amnistie du 4 brumaire, fut maire de Dieppe sous le Directoire; puis, après le 18 brumaire, il devint sous-inspecteur aux revues, et mourut en 1812, de froid et de fatigue dans la retraite de Moscou.

Albus mons. nom ancien des Alpes Dinariques.

Albizzi, famille célèbre de Florence, originaire d'Arezzo, qui défendit la cause aristocratique contre les Médicis et les Alberti. *Pierre Albizzi* fut renversé par la conjuration des Ciampi, en 1378; son fils *Thomas* reprit le pouvoir en 1382, et gouverna glorieusement jusqu'en 1417. *Renaud*, fils de Thomas, finit par succomber dans sa lutte contre Cosme de Médicis et fut banni de Florence avec ses amis.

Albizzi (BARTHÉLEMY), né à Rivano en Toscane, mort à Pise en 1401, prédicateur franciscain et professeur de théologie, est surtout célèbre par son livre intitulé : *Liber conformitatum sancti Francisci cum Christo*. Cet ouvrage, souvent attaqué avant et depuis la Réforme, plusieurs fois modifié par les franciscains, sous des titres différents, a excité beaucoup de controverses au xv^e et au xvi^e s.

Alboin, roi des Lombards, succéda à son père Audouin, en 561. Allié aux Avars, il tua le roi des Gépides, Cunimond, et épousa sa fille Rosamonde qu'il avait prise (567). Il avait jadis aidé Narsès dans sa lutte contre Totila; aussi, appelé par l'eunuque disgracié, il abandonna la Pannonie et le Norique aux Avars, envahit l'Italie par les Alpes Juliennes, et soumit le nord de la péninsule de 568 à 575. Pavie fut sa capitale. Mais la résistance des villes du littoral et la puissance des 36 ducs, qui se partageaient sa conquête, l'empêchèrent de soumettre toute l'Italie. On dit qu'Alboin voulut forcer la reine à boire dans le crâne de Cunimond, qui lui servait de coupe, et que Rosamonde indignée le fit assassiner.

Albon (*Castrum Albonis*), village de la Drôme, à 8 kil. N. E. de Saint-Vallier, dans l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Valence. Ruines du château des comtes d'Albon, qui devinrent dauphins du Viennois.

Albon de Saint-André. V. *Saint-André*.

Alboni (PAUL), peintre de Bologne, mort en 1750, séjourna en Allemagne et imita les écoles flamande et hollandaise.

Albornoz (GILLES-ALVAREZ-CARILLO), cardinal espagnol, issu de sang royal, né à Cuença, de bonne heure archevêque de Tolède, sauva la vie d'Alphonse XI, à la bataille de Tarifa, 1340; mais disgracié par Pierre le Cruel, il s'enfuit à Avignon. Clément VI le nomma cardinal et Innocent VI le chargea de rétablir son autorité dans les Etats de l'Eglise (1353). Il y réussit par la force des armes et par une politique ferme et habile. Il mourut à Viterbe en 1367 et fut enterré à Tolède avec les plus grands honneurs. Il a laissé un ouvrage sur la *Constitution de l'Eglise romaine*.

Albrecht (GUILLAUME) a été l'un des plus célèbres agronomes allemands (1786-1848). Elève de Thaër, professeur d'économie rurale dans l'institut de Fellenberg, il fut chargé par le gouvernement de Nassau de rédiger une feuille agronomique, puis de diriger à Idstein une école d'agriculture expérimentale et une école normale primaire, qui fut transférée à Nassau. Plus tard Albrecht fit du domaine de Geisberg, acquis par la Société d'agriculture près de Wiesbaden, l'un des principaux foyers des progrès agricoles dans l'O. de l'Allemagne.

Albrecht de Halberstadt, poète allemand du commencement du xiii^e s., a publié, en collaboration avec Wolfram d'Eschenbach, des traductions libres de romans chevaleresques français.

Albréda, comptoir du Sénégal, près de l'embouchure de la Gambie, cédé par la France aux Anglais en 1856. Riz, cire, arachides.

Albret, petit pays de l'ancienne Gascogne, tirait son nom du bourg d'Albret ou Labrit, à 24 kil. N. de Mont-de-Marsan; il forma d'abord la sirie d'Albret, qui s'étendit, devint un comté et renferma Nérac, Tartas, Castel-Jaloux, Mont-Réal, etc. En 1550, Henri II l'érigea en duché pour Antoine de Bourbon; il fut réuni à la couronne par Henri IV, puis donné par Louis XIV au duc de Bouillon en échange de Sedan.

Albret (maison d'); elle tirait son nom du château

d'Albret, dans le diocèse de Bazas, que possédait vers 1050 Amanieu, sire d'Albret. — Au xiv^e s., *Arnaud*, sire d'Albret, vicomte de Tartas, épousa Marguerite de Bourbon, belle-sœur de Charles V, et fut grand chambellan. — Son fils, *Charles*, fut connétable en 1402, se déclara pour les Armagnacs, et fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandait l'armée (1415). — *Charles II* servit courageusement Charles VI, Charles VII et Louis XI. — *Alain le Grand*, son petit-fils, fut l'un des ennemis d'Anne de Beaujeu, soutint contre les Français François II de Bretagne, aspira à la main de sa fille Anne, et, irrité d'être repoussé, livra Nantes aux Français, 1491. Son fils, *Jean II*, devint roi de Navarre par son mariage avec Catherine de Foix, en 1484 (V. *Navarre*). *Henri d'Albret*, roi de Navarre, duc d'Alençon, époux de Marguerite de Valois, devint duc d'Albret en 1550. Sa fille, *Jeanne d'Albret*, épousa Antoine de Bourbon et fut mère de Henri IV, qui réunit de fait le duché d'Albret à la couronne en 1589, et définitivement en 1607.

Albret (CÉSAR-PHÉBUS, maréchal d'), connu d'abord sous le nom de comte de Miossens, était petit-fils d'Etienne, bâtard d'Albret, et de Françoise de Béarn, dame de Miossens. Il apprit la guerre en Hollande, revint en France comme maréchal de camp en 1646, mérita le bâton de maréchal en 1654 par son dévouement à l'égard d'Anne d'Autriche et de Mazarin. Il était courtisan, d'un esprit enjoué, et a été célébré par Saint-Evremond et Scarron. A sa mort (1676) s'éteignit la maison d'Albret.

Albucasis (ABOU'L-KACIM-KHALAF-BEN-ABBAS), médecin arabe, né à Azabra, près de Cordoue, mourut en 1107. Il n'est connu que par son ouvrage intitulé : *Al-Tassrif* ou *Exposition des matières*, qui n'a jamais été publié en entier. On a seulement traduit en latin la partie la plus curieuse, qui traite de la chirurgie; *Tractatus de operatione manus seu de chirurgia Albucasis*, Venise, 1497; Bâle, 1541; et Oxford, 1778, 2 vol. in-4^e, avec de nombreuses figures d'instruments. On a aussi donné une édition incomplète du traité médical d'Albucasis, sous le titre de *Liber medicinae theoricæ, necnon practicæ Alsharavii*, Augsburg, 1519, et de *Manualis medicina*, Strasbourg, 1552.

Albufeira, port du Portugal (Algarve), à 35 kil. O. de Faro; 3,000 hab.

Albuféra, lac marécageux d'Espagne, à 15 kil. S. de Valence; il a 40 kil. de tour et communique à la mer par un étroit canal. Il est très-poissonneux. Suchet reçut le titre de duc d'Albuféra pour avoir battu près de ce lac le général Blake en 1812.

Albuféra (duc d'). V. *Suchet*.

Albuhera, village d'Espagne, à 22 kil. S. E. de Badajoz (Estrémadure), sur l'Albuhera, affluent de la Guadiana. Bataille très-meurtrière du 16 mai 1811 entre le maréchal Soult et Beresford, qui commandait les Anglo-Espagnols.

Albula, ancien nom du Tibre et d'eaux sulfureuses près de Tibur.

Albula, montagne des Alpes Rhétiques, dans le canton des Grisons, a 2,410 m. de hauteur. La rivière d'Albula sort de deux petits lacs, situés au sommet, et se jette dans le Rhin postérieur, près de Tisis.

Albumazar (ABOU-MASCHAR-DJAFAR-IBN-MOHAMMED), célèbre astronome arabe de Balkh (776-885), a été appelé par d'Herbelot le prince des astronomes de son temps, et a composé près de cinquante ouvrages, dont la liste a été donnée par Casiri, et dont quelques-uns seulement ont été imprimés.

Albunée, sibylle à qui l'on avait consacré, près de Tibur, un bois, une grotte, une source, chantés par Horace, et un temple dont on voit les restes près des cascades de l'Anio.

Albuquerque, v. d'Espagne, dans la prov. et à 54 kil. N. O. de Badajoz (Estrémadure), près de la rive gauche de la Gebora, avec un château fort; fabriques de draps; 6,000 hab.

Albuquerque, bourg important du Brésil (prov. de Mato Grosso), sur le haut Paraguay. Le gouvernement a autorisé (1856) les navires étrangers à faire le cabotage entre les ports brésiliens de l'Océan et celui d'Albuquerque, pour l'approvisionnement de la province de Mato Grosso.

Albuquerque (ALPHONSE D') le Grand, né à Alhambra, à 6 lieues de Lisbonne, en 1453, descendait par son père du roi Denis, et par sa mère d'une famille d'illustres explorateurs. Elevé à la cour d'Alphonse V, attaché à la personne de Jean II, puis à celle d'Emma-

nuel, il servit en Afrique, en Italie contre les Turcs, et partit pour l'Inde, à la tête de trois bâtiments, en avril 1505. Après avoir construit une forteresse à Cochinchine, il revint en 1504, et accompagna, en 1506, Tristan da Cunha, muni secrètement du titre de gouverneur des Indes. Ils fondèrent une forteresse dans l'île de Socotora, pour protéger les chrétiens nestoriens d'Afrique; puis, avec six vaisseaux, il alla rétablir les Portugais à Ormuz, l'une des portes du monde, comme on disait alors; mais l'insubordination de ses capitaines le força de s'éloigner. En 1509, il se fit reconnaître comme vice-roi, malgré François d'Almeida, qui ne voulait pas obéir, et même le fit jeter en prison à Cananor. Alors il affermit sa puissance sur la côte de Malabar, bombarda Calicut, et, après deux sièges difficiles, s'empara de Goa, qui devint la capitale des possessions portugaises (1510). L'année suivante, à la tête de 1,400 hommes, il prit la grande ville de Malaca, ce qui ouvrit aux Européens les contrées de l'Indo-Chine, les îles de la Sonde, les Moluques, etc. Après avoir chassé les Turcs, qui menaçaient Goa, il voulut, dit-on, ruiner la puissance du sultan d'Égypte, en détournant, avec l'aide du négus d'Abyssinie, le cours du Nil dans la mer Rouge; bombarda deux fois Aden, dans l'espoir de fermer au commerce musulman l'entrée de cette mer, et s'empara définitivement d'Ormuz, qui commandait la route du golfe Persique (1515). Sa puissance était grande dans tout l'Orient; les souverains musulmans recherchaient son alliance ou sa protection; les peuples admiraient son courage et son équité. Mais il avait des ennemis jaloux de sa gloire; on lui refusa le titre de duc de Goa; et il était déjà mortellement atteint de la fièvre dysentérique, lorsqu'il apprit la nomination de Lopo Soarez d'Albergaria, comme gouverneur de Goa, et de Diego Mendez, comme commandant de la forteresse de Cochinchine; tous deux étaient ses ennemis. Il mourut le 16 décembre 1515, dans la rade de Goa, croyant à une disgrâce complète, tandis qu'Emmanuel lui laissait le gouvernement d'Aden, d'Ormuz, etc., comme le prouve la lettre tardive du roi, écrite le 11 mars 1516. Albuquerque est le véritable fondateur de la puissance portugaise dans l'Inde, et son nom resta longtemps vénéré par les populations de ces contrées, qui allaient à son tombeau pour demander justice. *Les Commentaires d'Alphonse d'Albuquerque* ont été rédigés par son fils, Alphonse Braz d'Albuquerque (1500-1580), sur les documents originaux, dus au héros lui-même; la meilleure édition est celle de Lisbonne, 1774, 4 vol. in-8°.

Albuquerque (MATHIAS DE), général portugais, défendit son gouvernement de Pernambuco contre les Hollandais, et prit une part glorieuse à la guerre soutenue par les Portugais contre les Espagnols depuis 1640. Il mourut à Lisbonne, en 1646.

Albuquerque (EDOUARD DE), son neveu, l'accompagna au Brésil, fut gouverneur de San Salvador, qu'il défendit contre les Hollandais. Après la révolution de 1640, il se retira à Madrid, auprès de Philippe IV, et écrivit la guerre du Brésil avec les Hollandais, de 1620 à 1639.

Alby, ch.-l. du départ. du Tarn, sur le Tarn, par 45° 55' 46" lat. N. et 0° 11' 42" long. O., à 680 kil. S. de Paris. Elle a des fabriques de draps communs et de toiles, et fait un assez grand commerce de blés et de vins. On y remarque la cathédrale gothique de Sainte-Cécile, l'église de Saint-Salvi, la statue de Lapeyrouse. Son évêché, qui date du m^e s., devint un archevêché en 1678; 16,596 hab. — Son origine est inconnue; reprise par Pépin sur les Arabes, elle devint la capitale d'un comté qui fit partie du comté de Toulouse; fut l'un des centres de l'hérésie albigeoise, fut prise par Simon de Montfort en 1209, puis cédée à Louis VIII, et définitivement réunie à la couronne en 1284. Au xvi^e s., elle fut l'une des places d'armes des calvinistes, et souffrit beaucoup de la révocation de l'édit de Nantes, sous Louis XIV.

Alcaçar-Kébir ou **Quivir**, v. du Maroc, à 25 kil. E. de Larache, célèbre par la bataille où périt, en 1578, Sébastien, roi de Portugal; 8,000 hab.

Alcaçar-Seghir, v. fortifiée du Maroc, sur le détroit de Gibraltar, entre Ceuta et Tanger.

Alcáde (en arabe, *al cadh*, le cadi, le juge), nom général des juges en Espagne; il désigne plus particulièrement suj. les chefs des municipalités, choisis par le roi ou le gouverneur de la province parmi les conseillers municipaux. On appelle encore ainsi certains juges spéciaux.

Alcaforada (MARIANNA), d'une famille illustre du

Portugal, religieuse d'un couvent de Beja, au xvii^e s., est considérée comme l'auteur des fameuses *Lettres Portugaises*, qu'elle aurait écrites au chevalier de Chamilly (V. ce nom). Ces lettres, traduites en français, furent publiées, en 1669, chez Barbin. Telle est l'opinion de Boissonade, de Barbier, de l'abbé de Saint-Léger et de D. Jose-Maria de Souza.

Alcaforado (FRANÇOIS), voyageur portugais, écuyer de l'infant D. Henri, était sur le navire qui découvrit Madère, en 1420. Il a écrit de cette découverte un récit curieux qui a été traduit en français; Paris, 1671, in-12.

Alcala de Henares (*Complutum*), v. d'Espagne, dans la prov. et à 32 kil. N. E. de Madrid (Nouv.-Castille), sur la droite du Henares; elle est très-ancienne et bien déchue; le palais de l'archev. de Tolède et la cathédrale gothique sont de beaux monuments; elle avait jadis une université, fondée par Ximénès, en 1499; patrie de Michel Cervantes, de l'emper. Ferdinand I^{er}, de Figuerroa et d'Ant. de Solis; 5,000 hab.

Alcala la Real, v. d'Espagne, à 45 kil. S. O. de Jaën, sur le Gualcoton; abbaye célèbre. Sébastiani y battit les Espagnols, le 28 janvier 1810; 12,000 hab.

Alcamène, sculpteur athénien, vivait vers 450 av. J. C.; il est célèbre par sa Vénus, son Vulcain et le fronton du temple de Jupiter Olympien, décrit par Pausanias.

Alcamo, ville de Sicile, dans la prov. et à 40 kil. E. de Trapani, est d'origine arabe. Au S. se trouvent les ruines d'Egeste ou Ségeste; 20,000 hab.

Alcaniz, v. d'Espagne, dans la prov. de Teruel (Aragon), sur le Guadalupe, au milieu d'un territoire fertile, à 90 kil. S. E. de Saragosse; 6,000 hab.

Alcantara, ruisseau qui se jette à Lisbonne dans le Tage, célèbre par la victoire du duc d'Albe sur les Portugais, en 1580.

Alcantara, port de la prov. de Maranhão (Brésil), à gauche de l'estuaire du Maranhão. Salines; coton renommé; riz.

Alcantara (*le Pont*, en arabe) anc. *Norba Cæsarea*, v. d'Espagne, dans la prov. et à 50 kil. N. O. de Caceres (Estrémadure), sur la rive gauche du Tage; berceau de l'ordre d'Alcantara; près de la ville, ruines d'un pont romain détruit par les Anglais en 1809; 4,500 hab.

Alcantara (Ordre d'). Il fut fondé en Castille, au xii^e s., pour combattre les Maures, sous le nom de Saint-Julien du Poirier. Confirmé par les papes, qui lui donnèrent la règle de saint Benoît, il reçut d'Alphonse IX, en 1217, la ville d'Alcantara, et, quoique relevant de l'ordre de Calatrava, il conserva son organisation particulière. Les rois d'Espagne furent grands maîtres de l'ordre, depuis Ferdinand le Catholique; en 1540, les chevaliers purent se marier. L'ordre a été supprimé en 1835 avec tous les ordres religieux. L'habit de cérémonie des chevaliers consistait en un grand manteau blanc, avec une croix verte fleurdéliée sur le côté gauche; sur l'écusson de l'ordre il y a un poirier, en souvenir de son premier nom.

Alcaraz, sierra qui fait partie de la chaîne des monts Ibériens, en Espagne, entre le Guadalquivir et la Segura.

Alcaraz, v. de la prov. et à 90 kil. S. O. d'Albacète (Espagne), sur le Guadalimar; exploitation de zinc et de cuivre; 7,500 hab.

Alcazar de San Juan (anc. *Alce*, ville des Celtibériens) v. d'Espagne de la prov. et à 70 kil. N. E. de Ciudad Real (Nouv.-Castille); fabriques de savon et de poudre; 7,500 hab.

Alcée, fils de Persée, père d'Amphitryon, fut l'aïeul d'Hercule (Alcides) et roi de Tyrinthe.

Alcée, fils d'Hercule, et peut-être d'Omphale, fut la tige des rois Héraclides de Lydie.

Alcée, poète lyrique de Mitylène, florissait de 620 à 580 av. J. C. D'une famille noble, il se mit à la tête du parti aristocratique, et soutint des luttes ardentes contre les partisans de la démocratie et contre Pittacus, qui resta maître du pouvoir. Dans une guerre contre Athènes, il avait, dit-on, jeté son bouclier, que les Athéniens déposèrent dans le temple de Minerve à Sigée. Il fut exilé, parcourut plusieurs pays, comme l'Égypte, et paraît s'être réconcilié avec Pittacus. — Ses poésies, hymnes, odes, chants guerriers, chants d'amour, épigrammes, écrites en dialecte éolien, et probablement monostrophiques, furent très-populaires et pleines d'un enthousiasme passionné; elles sont malheureusement perdues. Horace l'a souvent loué et souvent imité. Les éditions les plus complètes et les plus récentes des frag-

ments d'Alcée sont celles de A. Matthiæ, Leipzig, 1827, et de Bergk, *Poetæ lyrici græci*, Leipzig, 1843.

Alcée. On cite encore un Alcée d'Athènes, l'un des plus anciens poètes tragiques; — un poète comique, contemporain d'Aristophane; — et un poète de Messène, qui vécut au II^e s. av. J. C., auteur d'épigrammes. V. Fabricius, *Biblioth. græque*, t. II et IV.

Alceste, fille de Pélias et femme d'Admète, roi de Phères en Thessalie, se dévoua secrètement à la mort, pour sauver les jours de son époux. Hercule, pour reconnaître l'hospitalité d'Admète, descendit aux enfers et ramena la vertueuse Alceste. C'est le sujet d'une belle tragédie d'Euripide, d'un opéra de Quinault et Lulli, et surtout de l'admirable opéra de Gluck.

Alcétas, roi d'Épire au III^e s. av. J. C., fut mis à mort par ses sujets, et eut pour successeur Pyrrhus.

Alciat (André), célèbre jurisconsulte, né à Alzano, près de Milan, en 1492, mort en 1550, professa le droit civil à l'université d'Avignon (1518-1522), puis retourna à Milan. François I^{er} l'appela, en 1529, à Bourges, où son enseignement eut le plus grand succès. Le duc de Milan le nomma professeur à Pavie en 1532, avec le titre de sénateur; puis il enseigna à Milan, Bologne, Ferrare. Charles-Quint le nomma comte palatin et sénateur. Ses contemporains lui ont reproché son avarice et sa gourmandise. Il a commencé l'école célèbre, dont Cujas est la gloire, qui se proposait d'éclairer l'étude des lois par celle de l'histoire. Ses *Œuvres*, publiées en cinq vol. in-fol. à Lyon, 1500, ont été souvent réimprimées. On y trouve ses commentaires philologiques sur Tacite et Plaute, des *Emblemata* ou sentences en vers latins et des épigrammes.

Alcibiade, fils de Clinias, né à Athènes, vers 450 av. J. C., fut élevé dans la maison de Périclès, son parent et l'un de ses tuteurs. Dès son enfance, il fut aussi remarquable par ses vices que par ses belles qualités; sa naissance, sa beauté, son esprit, le crédit de Périclès lui donnèrent beaucoup de flatteurs; et les leçons de Socrate, qu'il aimait cependant, ne purent triompher de ses passions et de son ambition. Il attira d'abord l'attention par son luxe et ses prodigalités. Jaloux de Nicias, il fit rompre la trêve que celui-ci venait de faire conclure avec les Spartiates, en 421, chercha à leur susciter des ennemis dans le Péloponnèse, à Argos, Mantinée, Patras, dans l'Élide; puis il décida la fameuse expédition des Athéniens en Sicile (415). A peine arrivé, après la prise de Catane, il fut rappelé à Athènes; on l'accusait d'avoir, avant son départ, à la suite d'une orgie, mutilé les statues de Mercure, et profané les mystères d'Eleusis; ses amis, ses parents, étaient jetés dans les fers. A Thurium, il s'échappa de la galère sacrée qui le ramenait et se réfugia à Sparte. Les Athéniens le condamnèrent à mort par contumace. Il séduisit les Spartiates, en adoptant leur manière de vivre, et les engagea à envoyer Gylippe au secours de Syracuse, à occuper Décélie pour dominer l'Attique et à s'unir aux Perses. Menacé de la mort par la jalousie du roi Agis et des principaux Spartiates, il se retira chez Tissapherne, satrape d'Asie Mineure, et fut bientôt tout-puissant auprès de lui. Il le décida facilement à abandonner la cause de Sparte, pour laisser les Grecs s'affaiblir et se ruiner mutuellement. Après une révolution oligarchique à Athènes, la flotte, qui se trouvait à Samos, mit à sa tête Alcibiade; la tyrannie des Quatre cents fut renversée, et Alcibiade, après de brillants succès dans l'Hellespont, près de Cyzique, rendit à sa patrie l'empire de la mer et rentra dans Athènes au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste. Il eut pendant quelque temps le crédit le plus illimité; mais, comme ses succès n'étaient plus aussi brillants, parce qu'il manquait d'argent, on murmura bientôt contre lui; et, après la défaite de son lieutenant Antiochus, il fut forcé de se retirer en Thrace. Ses conseils ne purent empêcher la victoire complète de Lysandre à Ægos-Potamos; alors craignant la haine des Spartiates, il se rendit auprès du satrape Pharnabaze, dans l'espoir de le décider en faveur des Athéniens. Mais Pharnabaze, excité par Lysandre, envoya des assassins, qui mirent le feu à la maison d'Alcibiade; il voulut fuir, mais tomba, percé de leurs flèches, 404 av. J. C.

Alcidamas, rhéteur grec d'Elée en Asie Mineure, élève de Gorgias, vivait au IV^e s. av. J. C. On a sous son nom deux essais de rhétorique; un *discours d'Ulysse contre Palamède*, et une diatribe *sur les Sophistes*. On les retrouve dans le recueil de Reiske et dans Bekker, *Oratores Attici*, 1823. Ils ont été traduits par l'abbé Auger.

Alcide, nom donné à Hercule, petit-fils d'Alcée, roi de Tirynthe.

Alcime, grand-prêtre des Juifs, vers 160 av. J. C., fut accusé d'idolâtrie, lutta contre Judas Maccabée, avec le secours des Syriens, prit Jérusalem, et mourut subitement.

Alcime, historien et poète du IV^e s., enseigna la rhétorique à Bordeaux, et nous a laissé sept épigrammes, imprimées dans l'Anthologie de Meyer, Leipzig, 1835.

Alcinoüs, roi des Phéaciens dans l'île de Corcyre, père de Nausicaa, accueillit Ulysse à son retour vers Ithaque.

Alcinoüs, philosophe grec platonicien du I^{er} au II^e s. ap. J. C., a écrit une *Introduction à la philosophie de Platon*, publiée par Fischer, Leipzig, 1783, et traduite par Combes-Dounous, Paris, 1800.

Alciphron, rhéteur grec du II^e s., a laissé 76 lettres, datées d'Athènes, et écrites par des pêcheurs, des paysans, des parasites, des courtisanes. Le mauvais goût y domine; mais elles sont curieuses au point de vue des mœurs. Elles ont été publiées par Bergler, Leipzig, 1715-1718; par Wagner, Leipzig, 1798; par Seiler, Leipzig 1853; et traduites par l'abbé Richard, Paris, 1785; 3 vol. in-12.

Alcira, v. d'Espagne, dans la prov. et à 50 kil. S. O. de Valence, sur le Xucar; récolte de soie et de riz; 13,000 hab. Appelée *Sucro* par les Carthaginois, *Sætabicula* par les Romains, elle fut nommée *Algezirah* (l'île) par les Arabes.

Aleman ou **Alcméon,** poète grec, né à Sardes, florissait à Sparte vers 670 av. J. C. Il avait composé des poésies lyriques en dialecte dorien. Horace les a quelquefois imitées; il nous en reste peu de fragments, recueillis par Welcker, Giessen, 1815. Ils sont dans les *Lyrici græci* de Boissonade, et ont été traduits dans les *Soirées littéraires* de Coupé.

Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Tirynthe, et, suivant la Fable, mère d'Hercule, qu'elle eut de Jupiter.

Alcméon, fils du devin Amphiaräus, tua sa mère Eriphyle, qui avait forcé son père à aller au siège de Thèbes où il devait périr. Poursuivi par les Furies, purifié par son mariage avec Alphésibée, fille de Phégée, roi d'Arcadie, il fut tué par les frères de sa femme, qu'il avait trahie pour Callirhoé, fille d'Achéloüs.

Alcméon, philosophe grec de Crotona, disciple de Pythagore, vivait dans le VI^e s. av. J. C. Il fut, dit-on, un naturaliste habile, et, s'il n'a pas le premier disséqué des cadavres, il paraît certain qu'il disséqua des animaux; ce qui lui permit d'avoir des notions assez exactes sur l'anatomie de l'oreille.

Alcméonides, famille puissante d'Athènes. Elle descendait d'Alcméon, petit-fils de Nestor, qui, chassé de Messénie par les Doriens, vint s'établir à Athènes. Les Alcméonides y exercèrent longtemps les charges les plus importantes; un *Alcméon* fut le dernier archonte perpétuel, vers 754 av. J. C. Un autre *Alcméon*, fils de Mégaclys, défenseur de l'aristocratie, ramena les Alcméonides de l'exil, au temps de Solon, commanda les Athéniens dans la guerre sacrée de Cirrha, et fut comblé de grandes richesses par Crésus. A cette famille appartinrent Mégaclys, Clithène, Périclès, Alcibiade.

Alcobaça, bourg de l'Estrémadure, en Portugal, à 32 kil. S. O. de Leiria. Monastère célèbre de bénédictins, fondé en 1170 par Alphonse I^{er}; il renferme les tombeaux d'Inès de Castro et de Pierre le Justicier; 3,000 hab.

Alcoran ou **Alkoran.** V. *Coran* ou *Koran*.

Alcoy, v. d'Espagne, dans la prov. et au S. E. de Valence; fabriques de laine et de papier, surtout de papier à cigarettes; 25,000 hab.

Alcudia, v. d'Espagne, dans l'île de Majorque, à 50 kil. N. E. de Palma, près de la baie d'Alcudia; c'est une ville ancienne et fortifiée. Commerce de laine; pêche de corail.

Alcudia de Carlet, à 28 kil. S. O. de Valence, a été érigée en duché pour Manuel Godoy.

Alcuin (ALBINUS, surnommé FLACCUS), né à York, en 725 ou 735, mort en 804, ne put être l'élève de Bède, comme on l'a trop souvent répété. Elevé à l'école de l'archevêque d'York, il la dirigea de 766 à 780. Charlemagne le rencontra à Parme, lorsqu'il allait chercher le pallium pour le nouvel archevêque, Eanbald, reconnu son mérite et l'attira auprès de lui en 782. Alcuin, placé dès lors à la tête de l'école du palais, que fréquentaient Charlemagne, ses fils, ses filles, ses sœurs, ses principaux conseillers, joua un grand rôle dans la rénovation in-

tellectuelle de cette époque. Il s'occupa surtout de fonder des écoles et de multiplier les livres par des copies qu'il revisait lui-même. Au concile de Francfort (794), il fit condamner l'hérésie de l'adoptianisme, qu'il avait combattue par ses écrits. Il avait reçu de Charlemagne les abbayes de Ferrières, de Saint-Loup de Troyes, de Saint-Josse, de Saint-Martin de Tours; il possédait plus de vingt mille serfs. C'est dans l'abbaye de Saint-Martin qu'il se retira en 796, s'occupant d'études et de livres, et écrivant souvent à Charlemagne. Alcuin fut avant tout théologien, mais il aimait et connaissait l'antiquité; il n'ignorait pas les mathématiques, l'astronomie, la rhétorique. Ses poésies, un peu lourdes, se composent de sentences morales, d'épithètes, etc.; son style est assez correct. — Ses ouvrages ont été réunis par André Duchesne, Paris, 1617, et par Froben, Ratisbonne, 1777, 2 vol. in-folio.

Alcyone, fille d'Éole, épouse de Ceyx, roi de Trachynie, se précipita dans les flots, à la vue du cadavre de son époux, qui avait péri dans un naufrage en allant consulter l'oracle de Claros. Thétis les changea en alcyons; les dieux voulurent que la mer fût calme pendant que ces oiseaux couvent leurs œufs, aux jours les plus courts de l'année.

Alcyonium mare (*Alcyonium sinus*, *Mer des alcyons*), nom donné jadis à la partie orientale du golfe de Corinthe.

Aldan, riv. de Sibérie, affluent de droite de la Lena; son cours est de 1,100 kil. Les monts ALDAN, branche des monts Stanovoi, couverts de forêts, s'étendent parallèlement à la rivière; le mont Kapitan est le sommet le plus élevé.

Aldé. V. *Manuce*.

Aldes Gallega, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 12 kil. S. E. de Lisbonne, sur la rive gauche de l'estuaire du Tage; pèlerinage très-fréquenté; 5,000 hab.

Aldegonde (*Sainte*), née en 630 dans le Hainaut, d'une noble famille, fonda sur les bords de la Sambre un monastère qui est devenu le chapitre des chanoinesses de Maubeuge. Sa fête est célébrée le jour anniversaire de sa mort, arrivée le 30 janv. 680, 684 ou 689.

Aldegonde (PHILIPPE DE MARNIX, baron de Sainte-). V. *Marnix*.

Aldegrover ou **Aldgraef** (HENRI), peintre allemand de Soest en Westphalie (1502-1562), élève d'Alb. Dürer, se rapprocha beaucoup de son maître, puis s'adonna spécialement à la gravure. Ses œuvres sont surtout à Vienne, à Berlin, à Munich.

Aldenhoven, bourg de la Prusse Rhénane, à 7 kil. S. O. de Juliers; batailles du 1^{er} mars 1793 et du 2 oct. 1794, entre les Français et les Autrichiens, la première perdue par les troupes de Miranda, la seconde gagnée par Jourdan.

Alderman (en saxon *Ealdorman*, c'est-à-dire le plus âgé), nom que les Anglo-Saxons donnaient au gouverneur d'un comté: les *aldermen* furent remplacés par les *jarls* ou *earls* (comtes). Mais ce nom a continué de désigner les officiers municipaux des villes et les chefs des corporations, en Angleterre et aux États-Unis.

Aldernoy, nom anglais d'*Aurigny*.

Al-Djezair (les îles), nom arabe d'Alger.

Al-Djésireh. V. *Algésireh*.

Aldobrandini, famille illustre de Toscane, établie à Florence depuis le XII^e s., attachée au parti guelfe, s'est éteinte en 1681. Elle a produit plusieurs hommes distingués: *Splavento* (1499-1558), jurisconsulte, exilé par les Médicis, et bien accueilli à Rome par Paul III. — *Hippolyte*, son fils, pape sous le nom de Clément VIII. — *Cinzio Passero*, fils d'une sœur de Clément VIII, cardinal en 1595, à qui le Tasse dédia sa *Gerusalemme conquise*, etc. — La villa Aldobrandini, sur le Quirinal, renfermait la fresque trouvée en 1606 dans les Thermes de Titus et connue sous le nom de *Noces aldobrandines*; elle est maintenant au Vatican. Elle forme un groupe de dix figures, qui représente les noces de Thétis et de Pélée, ou celles de Bacchus et de Cora. Le Poussin en a fait une copie qui est célèbre.

Aldrovandi (ULRIS), naturaliste célèbre, né à Bologne en 1522, mort en 1607. Après une jeunesse très-agitée et des courses aventureuses en Italie et en Espagne, il publia à Venise (1556) *les Antiquités de Rome*. Docteur en médecine depuis 1553, il devint professeur d'histoire naturelle à Bologne en 1560, dirigea le jardin botanique créé en 1568, et écrivit en 1574 un *Epitome Antidotarii Bononiensis*, qui a servi de modèle à toutes les pharmacopées. Pendant cinquante ans, il employa son activité, sa fortune, à réunir de nombreuses collec-

tions et les matériaux d'une vaste histoire de la nature; il fut aidé par les princes, les cardinaux, le sénat de Bologne. Il n'a publié que quatre volumes du grand ouvrage qui porte son nom; les dix autres volumes ont été rédigés sur ses manuscrits par les professeurs qui l'ont remplacé à Bologne, de 1607 à 1667. C'est une immense compilation, comme celle de Gessner, avec plus de documents et de nombreuses figures. Mais, comme a dit Buffon, on la réduirait facilement à la dixième partie, si l'on en ôtait toutes les inutilités.

Aldstone-Moor, v. du Cumberland (Angleterre), sur la Tyne, à 30 kil. S. E. de Carlisle. Mines de plomb dans les environs; 7,000 hab.

Aldudes (Col des), dans les Pyrénées occidentales, route de Pampelune à Saint-Jean-Pied-de-Port. — Nom d'une chaîne qui se détache des Pyrénées, et d'un bourg du départ. des Basses-Pyrénées, à 64 kil. de Mauléon. Les Français forcèrent le passage, le 5 juin 1794.

Alea, v. de l'ancienne Arcadie, au S. O. du lac Stymphale, célèbre par ses temples de Minerve, de Bacchus et de Diane Ephésienne.

Alea, surnom de Minerve; son temple à Tégée était l'un des plus beaux du Péloponnèse.

Aleandro (JÉRÔME), savant cardinal, né à Motta, près de Trévise, en 1480, mort en 1542. Ami d'Alde Manuce et d'Érasme, il passait pour très-instruit dans les langues anciennes, les mathématiques et l'astronomie, lorsque Louis XII l'appela en France (1508) et le nomma recteur de l'Université de Paris. Il fut ensuite chancelier d'Erard de la Mark, évêque de Liège, puis bibliothécaire du Vatican (1517). Nonce de Léon X, il combattit les doctrines de Luther à la diète de Worms, en 1520; Clément VII le nomma archevêque de Brindes et nonce en France; il fut pris à Pavie, rançonné par les Espagnols, encore maltraité par eux au sac de Rome, puis il reçut de Paul III le chapeau de cardinal, qu'il avait mérité par ses missions en Allemagne. On a de lui un *Lexicon græco-latinum*, Paris, 1512, un abrégé de la grammaire de Chrysoloras, etc.

Alecton, la plus redoutable des Furies, déesse de la vengeance; son nom veut dire *infatigable*. On la représentait armée de torches et de fouets, et la tête environnée de vipères.

Alegambe (PHILIPPE), savant jésuite, né à Bruxelles en 1592, mort à Rome en 1651, a continué et considérablement augmenté la *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu* de Ribadeneira.

Alegre (PORTO), V. *Porto Alegre*.

Alègre (YVES, baron d'), d'une ancienne famille d'Auvergne, se distingua, comme capitaine habile, sous Charles VIII et Louis XII, dans les campagnes d'Italie. Il se fit tuer à la bataille de Ravenne, en 1512.

Alègre (YVES, marquis d'), maréchal de France (1653-1733), servit comme brigadier en Flandre et à l'armée d'Allemagne jusqu'en 1697; comme lieutenant général dans la guerre de la Succession. Il prit part à la conspiration de Cellamare, ne fut maréchal qu'en 1724, et commanda la province de Bretagne, dont il présida les États.

Aickkosis, tribu qui habite le Ghermsir, canton du royaume de Kandahar; elle comprend environ dix mille familles et est célèbre par ses brigandages.

Aleman (LOUIS), appelé le *Cardinal d'Arles*, né dans le Bugey en 1390, mort en 1459, évêque de Maguelonne, archevêque d'Arles, cardinal en 1426, présida avec le cardinal Julien le concile de Bâle, se montra opposé aux ultramontains, prit part à l'élévation de Félix V, mais se réconcilia avec Nicolas V et contribua beaucoup à la fin du schisme.

Aleman (MATTHIEU), romancier espagnol, né près de Séville au XVI^e s., mort vers 1620, fut contrôleur des finances sous Philippe II, et passa les dernières années de sa vie au Mexique. Il est célèbre par son roman de *Guzman d'Alfarache*, publié à Madrid en 1599; il a été souvent traduit en français et notamment par Lesage, qui l'a plutôt imité et embelli.

Alemanni ou **Alamanni** (d'*all*, tout, et *man*, homme), confédération de tribus germaniques (Usipiens, Tencières, Bucinobantes, Juthonges etc.), formée probablement au commencement du III^e s., à l'E. du Rhin, depuis le Mein jusqu'aux sources du fleuve. Ils franchirent le Rhin à plusieurs reprises, pour envahir la Gaule ou l'Italie; Probus chercha à les contenir par des fortifications qui allaient du Rhin au Danube. Repoussés par Julien, ils recommencèrent leurs incursions en Gaule, au temps de la grande invasion, mais ils furent vaincus par Clovis à Tolbiac, en 496. On donna plus tard

le nom de duché d'Alémanie au pays qui s'étendait du Necker au Saint-Gothard, et des Vosges au Lech; ce nom fut remplacé par celui de Souabe. Mais, peu à peu, le nom des Alemans ou Allemands s'étendit à toute la Germanie et désigna l'Allemagne.

Alembert (D'). V. *Dalembert*.

Alentejo ou **Alentejo** (au delà du Tage), prov. du Portugal, bornée au N. par la Beira, au N. O. par l'Estremadure, à l'O. par l'Atlantique, au S. par les Algarves, à l'E. par l'Andalousie et l'Estremadure espagnole. Sa superficie est de 24,387 kil. carrés; sa population de 329,000 hab.; ses villes principales sont : Evora, ch.-l., Portalegre, Elvas, Estremos, Beja. Elle est arrosée par le Tage et la Guadiana; le climat est chaud; on y récolte du blé, des fruits excellents; on y élève des moutons.

Alençon, ch.-l. du dép. de l'Orne, au confluent de la Sarthe et de la Brillante, par 48° 25' 49" lat. N. et 2° 14' 52" long. O.; à 190 kil. O. de Paris. Toiles, broderies, dentelles connues sous le nom de *points d'Alençon*; on y travaille les cailloux dits *diamants d'Alençon*. Patrie de Desgenettes. Alençon n'était qu'un bourg, lorsque Guillaume de Bellême fit bâtir, en 1126, un château autour duquel se forma la ville; 16,115 hab.

Alençon (comtes et ducs d'). Les seigneurs de Bellême devinrent comtes d'Alençon, dès le x^e s.; l'un d'eux, Roger de Montgommery, aida Guillaume à la conquête de l'Angleterre; la ligne masculine finit en Robert IV, et sa sœur Alix céda le comté à Philippe Auguste en 1220. Saint Louis le donna en apanage à son cinquième fils, Pierre, qui prit le titre de duc, et mourut sans enfants à Salerne en 1284. Enfin Philippe le Bel donna le duché à son frère Charles en 1293.

CHARLES I^{er}, comte d'Alençon, mourut en 1325.

CHARLES II, frère du roi Philippe VI, pair en 1328, fut tué à Crécy, en 1346.

CHARLES III, moine en 1359, devint archevêque de Lyon en 1365.

PIERRE, son frère, mourut en 1404.

JEAN I^{er}, duc et pair en 1415, fut tué, la même année, à Azincourt.

JEAN II, 1415-1476, combattit avec Jeanne d'Arc contre les Anglais; puis, mécontent de Charles VII, conspira pour les Anglais, fut condamné à mort en 1458, emprisonné à Loches; rendu à la liberté par Louis XI, il se compromit de nouveau avec Edouard IV, fut encore condamné à mort en 1474, et mourut quand il venait de sortir de prison.

RENÉ, son fils, dépouillé de ses biens, enfermé dans une cage de fer, fut remis en liberté par Charles VIII en 1483, et mourut en 1492.

CHARLES IV, son fils, combattit sans gloire en Italie sous Louis XII, épousa Marguerite, sœur de François I^{er}, prit la fuite à la journée de Pavie, et mourut de chagrin, à Lyon, en 1525, sans postérité.

Le duché, laissé à Marguerite jusqu'à sa mort en 1549, fut donné à Catherine de Medicis, puis en 1566 à François, quatrième fils de Henri II; il fut réuni à sa mort en 1584. Plus tard Marie de Medicis en acheta la jouissance; Gaston, frère de Louis XIII, le posséda de 1646 à 1667, et le transmit à sa deuxième fille, Mademoiselle d'Alençon, qui épousa le duc de Guise en 1667; le duché fut encore réuni, après la mort de cette princesse en 1696; Louis XIV le donna en apanage (1710) à son petit-fils, Charles duc de Berry, qui mourut en 1714. Le dernier prince qui porta le titre de duc d'Alençon fut le frère de Louis XVI, le comte de Provence, depuis Louis XVIII. Auj. le 2^e fils du duc de Nemours est duc d'Alençon.

Aléoutes ou **Aléoutiennes** (Iles). Elles décrivent entre le Kamtchatka et la presqu'île d'Alaska un arc de cercle qui unit presque l'Asie à l'Amérique. Elles séparent la mer de Behring du grand Océan, et sont divisées en plusieurs groupes : les Aléoutiennes proprement dites (Attou, Agattou, Semitoh, etc.); les Andréanoff, comprenant des îlots et 20 îles longues de 60 à 80 kilom. (Kriseï ou île du Rat, Tanaga, Kanaga, l'île des Sept-Gratères, Adahk, Tagilak, Atka, etc.); les Ostrova Lisii ou îles des Renards, plus rapprochées de l'Amérique (Choumaghine, Ounalachka, Ounimak, les Sémides, toutes volcaniques, Kodiak, longue de 150 kil. sur 80). Toutes ces îles, aux côtes élevées, généralement volcaniques, presque stériles, surtout en se rapprochant de l'Asie, sont peuplées de quelques milliers d'habitants soumis aux Russes; ils vivent misérablement de la pêche; ils sont hardis marins, chasseurs d'ours et de loutres de mer, intelligents, patients et pour la plupart convertis au christianisme; ils ressemblent aux Yakoutes de Sibérie et leur langue a quelque analogie avec les

idiomes des Kouriles et de Yeso. Les Aléoutes font partie du territoire de la Compagnie russe-américaine. Ces îles ont commencé à être découvertes par Behring, 1741, puis par d'autres capitaines de la marine russe.

Alep, nommée **Haleb-el-Sehabha** par les Orientaux (*Beræa*), v. de Syrie (Turquie d'Asie), par 34° 50' long. E. et par 36° 11' lat. N., dans une plaine découverte, entre les bassins de l'Oronte et de l'Euphrate, sur le Koïk, dans un pays sain et fertile, est entourée de murailles. Quoique bien éprouvée par le tremblement de terre de 1822, qui renversa 4,000 maisons, elle est encore la plus grande ville de la Turquie d'Asie; la citadelle domine heureusement les nombreuses coupoles et les minarets de la ville. Elle a une industrie assez florissante, fabriques de fil d'or, d'étoffes brochées de soie et d'or; elle fait par caravanes un commerce considérable avec les prov. de l'E., la Perse et l'Inde; les échanges se font surtout par Alexandrette (à 140 kil.) et par Latakîé (à 160 kil.). C'est le chef-lieu de l'eyalet de ce nom; la pop. ne doit pas s'élever à 100,000 hab.

Aleria, sur la côte orientale de la Corse, fondée par les Phocéens, au vi^e s. av. J. C., puis colonisée par Sylla, fut sous les Romains et au moyen âge la capitale de la Corse. Ce n'est plus qu'un pauvre hameau, au milieu des ruines, près de l'embouchure du Tavignano. On y a trouvé beaucoup de débris romains.

Alès (PIERRE-ALEXANDRE), vicomte de CORBET, d'une ancienne famille de Touraine, originaire d'Irlande, vécut au xviii^e s. On a de lui : *De l'origine du mal*, Paris, 1758, 2 vol. in-12; *Recherches historiques sur l'ancienne gendarmerie française*, 1759, in-12; *Observations sur les deux systèmes de la noblesse commerçante ou militaire*, 1758, in-12.

Alesia, capitale des Mandubii, célèbre par le siège que Vercingétorix y soutint contre César, en 52 av. J. C. On a souvent discuté pour savoir où était l'emplacement de cette ville; on a soutenu récemment que c'était Alaise (Doubs), entre Ornans et Salins; l'opinion générale et la plus vraisemblable est en faveur d'Alise-en-Auxois (Côte-d'Or).

Alesio (MATTHIEU-PIERRE), peintre italien de Rome, mort en 1600, élève de Michel-Ange, vécut longtemps en Espagne et imita avec bonheur la manière de son maître.

Alessandrini de Neustain (JULES), né à Trente, médecin érudit, 1506-1590, a écrit des commentaires sur les ouvrages de Galien; il fut médecin de Charles-Quint, de Ferdinand I^{er} et de Maximilien II.

Alessandro (BARTHOLO D'), architecte vénitien du xvi^e s., a restauré le Palais ducal et trouvé, dit-on, le moyen de reprendre en sous-œuvre les fondations des édifices.

Alessandro Alessandro (ALEXANDER AB ALEXANDRO), jurisconsulte napolitain (1461-1525), renonça à sa profession à cause de l'iniquité des tribunaux, et se livra tout entier à l'étude de l'antiquité. Ses *Geniales dies*, composés sur le modèle des Nuits attiques d'Aulugelle, renferment, au milieu de beaucoup de confusion, des parties précieuses. La meilleure édition est celle de Leyde, 1673, 2 vol. in-8°.

Alessano, v. d'Italie, dans la province d'Otrante, à 40 kil. S. E. de Gallipoli; évêché. Manufactures de mousseline et d'étoffes de coton. Peut-être s'élève-t-elle sur les ruines de Leuca; 7,000 hab.

Alessi (GALÉAS), célèbre architecte italien, né à Pérouse en 1500, mort en 1572, élève de Michel-Ange, eut de bonne heure une grande réputation. Il fournit à l'Italie, à la France, à l'Allemagne, à l'Espagne des plans pour palais, églises, fontaines, etc. Il a élevé des monuments remarquables à Gênes, à Milan surtout; le plan qui lui fit le plus d'honneur est celui du monastère et de l'église de l'Escorial.

Alessio Piemontese, pharmacopole italien du xvi^e s., parcourut l'Europe en recueillant et vendant des recettes précieuses, des parfums, des cosmétiques, etc. Son livre des *Secrets*, Venise, 1555, a été souvent traduit.

Alessio (*Lissus*), port de l'Adriatique, dans l'eyalet de Scodra ou Albanie méridionale (Turquie d'Europe), sur le Drin, à 5 kil. de son embouchure, renfermait le tombeau de Scanderbeg, qui y mourut; 3,000 hab.

Alet ou **Aleth** (*Alecta*), v. de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Limoux (Aude), sur les bords de l'Aude, fait un grand commerce de bestiaux et possède des eaux minérales renommées; 1,300 hab. Elle fut le siège d'un évêché, occupé au xvii^e s. par le célèbre janséniste Pavillon.

Alet (pays d'), *pagus Aletensis*, au N. de l'ancienne Bretagne. V. *Aletum*.

Alet (pays d'), *pagus Aleclensis*, dans l'ancien Languedoc; capit. Alet, dans le canton de Limoux.

Alérides, fêtes d'Athènes, en l'honneur d'Erigone, fille d'Icarius, qui vivait du temps de Pandion II. On les nommait encore *Æora*.

Aletsch (Glacier d'), l'un des plus grands de la Suisse, sur la pente méridionale de la Jungfrau.

Aletum (Guich-Alet), près de Saint-Servan, jadis port de la 5^e Lyonnaise, résidence d'un commandant maritime, dont l'autorité s'étendait sur toute la côte armoricaine. L'évêché d'Aletum fut transféré à Saint-Malo.

Aleuades, famille puissante de la Thessalie ancienne, qui prétendait descendre d'Hercule, et qui chercha à dominer les autres familles du pays, en invoquant l'appui des étrangers, de Sparte, d'Athènes, de la Macédoine, etc. Philippe gouverna la Thessalie, en se servant surtout des Aleuades.

Alexandersbad, v. de Bavière, près du Fichtel-Gebirge, importante par ses eaux thermales, découvertes en 1734. Le site est charmant; près de là est le château de Luisembourg, qui doit son nom au séjour de la reine Louise, femme de Frédéric-Guillaume III.

Alexandra, fille de Priam. V. *Cassandra*.

Alexandra, femme d'Alexandre Jannée, conserva le pouvoir après lui (79-70 av. J. C.), se laissa gouverner par les Phariséens, et donna la grande sacrificature à son fils Hyrcan II.

Alexandra, fille d'Hyrcan II, épousa Alexandre, fils du roi Aristobule II, et fut mère d'Aristobule et de Mariamne, qui épousa Hérode. Elle conspira plusieurs fois contre la vie de son gendre, qui finit par ordonner sa mort, en 29 av. J. C.

Alexandre, nom commun à un grand nombre d'hommes célèbres, qu'on fait dériver de deux mots grecs, signifiant *protecteur des hommes*.

1^o Rois et princes dans l'antiquité.

Alexandre I^{er}, roi de Macédoine, fils d'Amyntas I^{er}, régna de 500 à 462 av. J. C., fut forcé de se soumettre à Mardonius, puis à Xerxès, qu'il suivit dans son invasion. La veille de la bataille de Platée, il avertit les généraux grecs des dispositions de l'ennemi; fut reconnu, comme Grec, descendant d'Hercule, et admis à concourir aux jeux olympiques. Il attira à sa cour les poètes les plus célèbres, Pindare surtout. Il eut pour successeur Perdicas II.

Alexandre II, roi de Macédoine, fils d'Amyntas II, lui succéda en 369, secourut les Aleuades de Thessalie contre Alexandre de Phères; puis fut aidé par Pélopidas contre le rebelle Ptolémée d'Alorus; c'est lui qui donna Philippe, comme otage, aux Thébains. Il mourut assassiné en 367.

Alexandre III, le Grand, né à Pella en 356 av. J. C., de Philippe et d'Olympias, sœur d'Alexandre d'Empire, eut pour premiers maîtres Léonidas, parent d'Olympias, homme austère, et le courtisan Lysimaque d'Arcarnanie; puis à treize ans, il fut confié par son père à Aristote; l'élève fut digne du maître. Alexandre s'inspira de la science universelle du grand philosophe; et s'il excellait dans tous les exercices du corps, *l'Iliade* était sa lecture favorite, et Achille son modèle. Agé de seize ans seulement, il remplace son père, qui fait la guerre à Byzance; il sauve, dit-on, la vie à Philippe dans un combat contre les Triballes; et, à Chéronée (338), décide la victoire, en enfonçant le bataillon sacré des Thébains. On a accusé Alexandre d'avoir trempé dans le meurtre de son père, qui avait répudié Olympias; mais il n'y a aucune preuve suffisante, et son premier acte de justice fut de punir les assassins. — Le règne d'Alexandre commence en 336; ses sujets lui sont dévoués; mais les Grecs sont peu disposés à se soumettre à l'hégémonie d'un Macédonien, et les peuples barbares du Nord et de l'Ouest recommencent leurs attaques. Alexandre se montre aux Thessaliens, se fait reconnaître par les amphictyons des Thermopyles, effraye Thèbes et Athènes; puis, va rapidement exercer sa jeune valeur contre les Thraces, les Triballes, les Antariates, les Taulentiens, les Péoniens, les Gètes, et ces Celtes, voisins de l'Adriatique, qui ne craignaient que la chute du ciel. A la fausse nouvelle de sa défaite et de sa mort chez les Triballes, les exilés de Thèbes rentrent dans la ville et tuent des officiers macédoniens; Athènes s'arme; mais Alexandre accourt; il s'empare de Thèbes, qui a rejeté toutes ses propositions et laisse les peuples de la

Béotie s'acharner sur cette malheureuse cité; mais il épargne les prêtres, les hôtes de Philippe, les descendants et la maison de Pindare; il pardonne aux Athéniens, et reçoit à Corinthe le titre de généralissime que les Grecs avaient déjà donné à son père. Alexandre se prépare à la grande expédition nationale des Grecs contre l'Asie; cette lutte est légitime; depuis près de deux cents ans les Perses ont voulu soumettre la Grèce par la force des armes et y sont presque parvenus en entretenant de fatales dissensions entre les principales cités; Cimon, les Dix Mille, Agésilas ont montré la route à suivre, et Alexandre connaît l'état intérieur de l'empire de Darius. En 334, il laisse Antipater en Macédoine; et, avec 30,000 fantassins, 4,500 cavaliers, 70 talents et l'espérance, il traverse l'Hellespont, fait dans la plaine de Troie des sacrifices à Minerve et à Achille, puis marchant contre les satrapes d'Asie Mineure, bat leurs 40,000 hommes au passage du Granique, où Clitus lui sauva la vie. Avant de s'engager dans l'intérieur de l'Asie, il s'empare des provinces maritimes; par là il se rend maître de la mer, assure ses communications et ses vivres, et sépare l'empire de Darius de la Grèce, que l'habile Memnon voulait soulever sur ses derrières, et qui pouvait fournir aux Perses de dangereux auxiliaires. Il suit avec une constance imperturbable ce plan de campagne, loué par Montesquieu et Napoléon; il détruit l'oligarchie à Ephèse et dans les autres villes ioniennes, prend Milet, Halicarnasse, et délivré des craintes que lui avait inspirées Memnon, qui meurt devant Mitylène, il soumet la Carie, la Pisidie, va trancher les nœuds fameux de Gordium en Phrygie, reçoit la soumission de la Cappadoce, rentre en Cilicie; et, sauvé d'une fièvre violente à Tarse par son fidèle médecin, Philippe, il remporte sur Darius une victoire complète dans les gorges d'Issus. Généreux à l'égard de la famille de son ennemi qu'il rend à la liberté, il pénètre en Syrie où il reçoit de nombreux renforts de Macédoine et de Grèce, s'empare des richesses entassées à Damas, occupe Sidon, et prend de Tyr, après un siège difficile de sept mois, puis Gaza, défendue par Bétis. Alors, suivant le récit de l'historien Josèphe, il se rend à Jérusalem pour punir le grand prêtre Jaddus, qui a refusé de le secourir au siège de Tyr; mais Jaddus, à la tête des prêtres, désarme la colère du conquérant, qui adore le dieu des Juifs, admire les prophéties qui annoncent ses victoires et permet aux Juifs de se gouverner par les lois de leurs pères. L'Égypte, toujours en lutte contre les Perses, se soumet sans difficulté; Alexandre y jette les fondements d'une ville qui devait remplacer Tyr, et servir de lien entre la Méditerranée et les contrées lointaines de l'Orient; c'est la grande Alexandrie; puis, après avoir sacrifié aux dieux de Memphis, il se fait décerner, par l'oracle d'Ammon, le titre de fils de Jupiter et l'empire du monde. Alexandre peut alors marcher contre Darius, qui avait réuni une immense armée dans les contrées de l'Euphrate et du Tigre, et il remporte, en 331, la victoire décisive de Gaugamèle ou d'Arbelles. Après avoir récompensé ses braves compagnons et ordonné la destruction de toutes les tyrannies dans les cités grecques, où il pouvait désormais parler en maître, il s'empare des capitales de Darius, Babylone, Suse, Persépolis, dont les palais sont incendiés dans une nuit d'ivresse, Ecbatane. Il poursuit au delà des Pyles Caspiennes Darius qui est assassiné par Bessus, et s'engage dans les contrées inexplorées et presque indépendantes de la haute Asie, la Parthiène, la Bactriane, la Sogdiane, où il est vainqueur de Bessus et de Spitamène, jusque sur les bords de l'Iaxarte, au delà duquel il bat les Scythes (330-328). C'est alors, disent la plupart des historiens, qu'Alexandre s'abandonna aux mœurs corrompues de l'Orient; des nuits passées dans l'ivresse et le jeu, au milieu d'une foule de courtisanes et d'eunuques, lui font oublier sa modération et développent son orgueil; il prend l'habillement des Perses, et veut qu'on se prosterne devant lui; plein d'injustes soupçons, cruel, il fait périr tous ceux qui paraissent blâmer ses débauches, Parménion, Philotas, le brave Clitus, le philosophe Callisthène; les populations vaincues sont égorées; les princes qui résistent sont mis en croix. Cependant il a résolu la conquête de l'Inde; il traverse le Paropamisus (327), prend Mazaga, le rocher Aorne, Nysa, franchit l'Indus, reçoit la soumission de Taxile, triomphe de Porus sur les bords de l'Hydaspe et de l'Acésines, retrouve sa générosité pour traiter en roi son ennemi vaincu, et ne s'arrête devant les murmures de ses soldats fatigués, qu'aux rives de l'Hyphase, où il élève douze autels, consacrés aux douze grands dieux

de la Grèce. Il avait sur toute sa route construit des forteresses ou fondé des villes, comme Nicée et Bucephalie, qui devaient à la fois maintenir les vaincus et devenir des centres de commerce et de civilisation. Il revient vers l'Indus avec une flottille de 2,000 bateaux, descend le fleuve, est grièvement blessé à l'assaut d'une ville des Malliens, bat le roi Musican, et arrive à l'embouchure de l'Indus, dans la Pattalène, où les Grecs admirent avec effroi le phénomène d'une grande marée (325). Il revient alors vers l'Occident, mais voulant ouvrir de nouvelles routes de commerce à travers des contrées à peine connues, il envoie Cratère, qui doit le rejoindre; par l'Arachosie et la Drangiane, charge Néarque, amiral de la flotte, de reconnaître les côtes, de l'Indus à l'embouchure de l'Euphrate; et lui-même s'avance par le pays des Horites et la Gédrosie; après bien des souffrances dans ces contrées désolées, il arrive en Carmanie, fait réparer à Pasargades, en Perse, le tombeau de Cyrus, met à mort le satrape Orxines, peut-être faussement accusé, tandis que l'infidèle Harpalus, gouverneur de Babylone, s'enfuit en Grèce avec 5,000 talents. A Opis, sur le Tigre, il paye généreusement toutes les dettes de ses soldats, qui cependant se mutinent pour retourner dans leur patrie. Il a la douleur de perdre son meilleur ami, Ephestion, à qui il fait de magnifiques funérailles, et il rentre à Babylone où les députés des nations les plus éloignées viennent rendre hommage au vainqueur de l'Asie. Le génie d'Alexandre s'occupa dès lors activement d'organiser sa conquête; il avait conservé le système des satrapies; mais il sépara en trois départements distincts l'autorité civile, le commandement militaire et l'administration des finances; les radjahs de l'Inde sont soumis à des surveillants macédoniens; de fortes colonies maintiennent le pays dans l'obéissance. L'empire est sillonné de routes nouvelles; le lit des fleuves rendu navigable. Alexandre voulait fondre en un seul peuple les vainqueurs et les vaincus; il avait donné un exemple, suivi par ses généraux et par ses soldats, en épousant Statira, fille de Darius, Parysatis, fille d'Ochus, et Roxane, fille d'un satrape. Trente mille jeunes gens, les épigones (successeurs), rassemblés de toutes les provinces, sont armés et exercés à la manière macédonienne; des Grecs, aventuriers ou mercenaires, sont établis jusqu'aux extrémités de l'empire, en Bactriane et dans l'Inde. Eclairé par l'instinct d'un génie supérieur, l'élève d'Aristote, l'admirateur passionné d'Homère, veut réunir les nations, leurs intérêts, leurs idées; mais, sous ses auspices, c'est la civilisation de la Grèce qui doit ranimer et vivifier les peuples vieillissants de l'Orient ou faire l'éducation de ceux qui sont encore restés barbares. Il fait construire des vaisseaux sur l'Euphrate pour reconnaître et conquérir les contrées de l'Asie et de l'Afrique baignées par la mer des Indes; mille navires doivent partir des ports de Phénicie pour soumettre la Méditerranée jusqu'au détroit de Gadès, etc. C'est au milieu des plus vastes projets que le jeune conquérant est saisi par la mort; il ne succombe pas victime de la perfidie; Antipater n'a pas envoyé le poison. Inquiet, superstitieux depuis la mort d'Ephestion, déjà épuisé par l'intempérance, il contracte, dans des orgies répétées, sous le climat brûlant de Babylone, une fièvre intermittente pernicieuse, et il meurt, le 28 août 323, à l'âge de trente-deux ans et demi, en laissant l'empire au plus digne, mais en prévoyant qu'on lui ferait de sanglantes funérailles. Son corps, embaumé par des Chaldéens et des Egyptiens, fut transporté deux ans plus tard sur un char magnifique à Memphis, où il fut déposé dans un cercueil d'or; puis, sous Ptolémée Soter, à Alexandrie, où l'on remplaça l'ancien cercueil par un autre en verre. On ignore ce qu'il devint à partir du III^e s.; peut-être fut-il détruit dans une émeute du peuple d'Alexandrie. Toutes les statues, ouvrages de Lysippe, tous les tableaux, ouvrages d'Apelles, qui représentaient Alexandre, ont péri; nous n'avons aucune médaille authentique contemporaine qui nous ait conservé ses traits; mais on trouve sur beaucoup de monnaies grecques ou romaines du temps de Caracalla l'image d'Alexandre, quelquefois représenté avec la corne du bélier, comme fils de Jupiter Ammon, ou avec les attributs d'Hercule. Alexandre a laissé un nom immortel; il est encore chanté par les peuples de l'Orient; au moyen âge, il a inspiré nos poètes de romans chevaleresques. Si son œuvre a été interrompue par une mort prématurée, si ses successeurs n'ont pas su ou n'ont pas pu la poursuivre, il n'en a pas moins, par son expédition extraordinaire, opéré l'une des révolutions les plus grandes du monde et les plus fécondes

en résultats considérables. — La vie d'Alexandre a été surtout racontée par Arrien; Quinte-Curce est souvent un rhéteur romanesque; Plutarque n'a écrit qu'une biographie; Diodore de Sicile lui a consacré le 17^e livre de son histoire universelle. V. Sainte-Croix, *Examen critique des anciens historiens d'Alexandre le Grand*.

Alexandre IV, surnommé *Ægus*, fils d'Alexandre le Grand et de Roxane, né peu de mois après la mort de son père, en 323 av. J. C., fut proclamé roi avec Philippe Arrhidée par l'armée macédonienne à Babylone. Cet enfant eut successivement pour tuteurs, Perdicas, Python, Antipater, Polysperchon, tomba au pouvoir de Cassandre et fut mis à mort avec sa mère Roxane, en 310.

Alexandre V, troisième fils de Cassandre, disputa le trône de Macédoine à son frère Antipater, de 297 à 294 av. J. C., appela à son secours Pyrrhus, puis Démétrius Poliorcète, dont il voulut se débarrasser et qui le fit massacrer avec toute sa famille.

Alexandre I^{er}, roi d'Épire, mort vers 328 av. J. C., fils de Néoptolème et frère d'Olympias, devint roi, grâce à l'appui de Philippe, après la mort d'Arymbas. Appelé par les Tarentins, il battit les Bruttians et les Lucaniens, fit un traité d'amitié avec les Romains; mais dans une seconde expédition fut défait et tué sur les bords d'un ruisseau appelé Achéron.

Alexandre II, roi d'Épire, fils de Pyrrhus, régna de 272 à 242 av. J. C. Pour venger son père, il envahit la Macédoine. Mais Démétrius, fils du roi, Antigone de Goni, le chassa même de l'Épire, où il ne rentra qu'avec l'appui des Acarnaniens. Il avait écrit sur la tactique un ouvrage cité par Arrien et Élien.

Alexandre Jannée, roi des Juifs, troisième fils de Jean Hyrcan, successeur de son frère Aristobule, en 105 av. J. C., mort l'an 78, soutint en Syrie la guerre contre le roi de Chypre, Ptolémée Lathyrus; s'entoura d'une garde de six mille mercenaires contre ses sujets mécontents, fut chassé de Jérusalem (86), et y rentra après une cruelle guerre civile. Il mena une vie de débauches, et laissa le pouvoir à sa femme Alexandra.

Alexandre, son petit-fils, fils d'Aristobule II, fut emmené captif à Rome par Pompée, en 65, s'échappa vers 56 et fit la guerre au roi Hyrcan. Il fut battu par M. Antoine, lieutenant de Gabinius, puis réduit par Cassius à accepter la paix, après l'expédition de Crassus contre les Parthes. Au début de la guerre civile, il fut pris et mis à mort par Mét. Scipion, beau-père de Pompée, 49 av. J. C.

Alexandre, fils de Lysimaque de Thrace et d'Amestris, reine d'Héraclée, excita Séleucus contre son père, et, après la mort de Lysimaque, tenta inutilement de s'emparer de la Macédoine, vers 278 av. J. C.

Alexandre, fils de Polysperchon, fut chargé par son père d'enlever la Grèce à Cassandre, mais il fut assassiné par l'un de ses officiers, en 314 av. J. C.

Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, après avoir fait empoisonner son neveu Polydore, en 369 av. J. C., fut un prince odieux et cruel. Les Aleuades implorèrent contre lui le secours d'Alexandre II de Macédoine; puis il eut à combattre son ennemi personnel, Pélopidas, envoyé par les Thébains. Alexandre fut vaincu à Cynoscéphale, mais Pélopidas succomba dans le combat. Alexandre alla ensuite exercer la piraterie dans les Cyclades et sur les côtes de l'Attique. Sa femme Thébé le fit assassiner par ses frères, pendant qu'il dormait, 357 av. J. C.

Alexandre, surnommé *BALAS* ou seigneur, se fit passer pour le fils d'Antiochus Épiphane, roi de Syrie, fut soutenu par les Romains, le roi d'Égypte et les autres ennemis de Démétrius Soter, qui fut tué en 150 av. J. C. Proclamé roi, marié à Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor, il excita par ses débauches un mécontentement général, se vit abandonné par ses sujets, son beau-père, sa femme, qui épousa même Démétrius son rival, fils de Démétrius Soter, et fut assassiné chez Zabdiel, chef arabe, auprès duquel il s'était réfugié, en 146.

Alexandre, surnommé *ZÉBINA* ou esclave racheté, fils d'un fripier d'Alexandrie, se fit passer pour le fils du précédent, avec l'aide de Ptolémée Physcon, roi d'Égypte, et détrôna Démétrius Nicator, roi de Syrie, en 126 av. J. C. Il eut à lutter contre Cléopâtre, veuve d'Alexandre Balas, et contre ses fils Séleucus et Gryphus, ne voulut pas reconnaître la suzeraineté de Ptolémée, et fut défait et chassé par lui de la Syrie. En fuyant vers la Grèce, il fut pris et livré à Ptolémée qui le mit à mort, en 122 av. J. C.

Alexandre-Sévère, empereur romain, né en 208

en Phénicie, était fils du consulaire Genesius Marcién, qu'il perdit en bas âge, et de Julia Mammea, fille de Julia Mæsa, belle-sœur de Septime Sévère. Elevé par les meilleurs maîtres, sous la direction de sa mère, il accompagna son cousin Elagabale à Rome et fut adopté par lui, comme César, en 221. Elagabale voulut faire périr le jeune prince; mais celui-ci fut protégé par son aïeule, et plusieurs fois sauvé par les soldats qui tuèrent enfin le tyran (222). Alexandre refusa les titres d'Antonin et de Grand que la lâcheté du sénat voulait lui décerner. Entouré de sages jurisconsultes, comme Ulpien, il gouverna avec prudence et modération, se montra favorable aux chrétiens, dont il avait adopté plusieurs maximes. Il combattit les Perses, fut victorieux, mais eut à lutter contre l'indiscipline de ses soldats; il fut tué par eux, à l'instigation de Maximin, en allant repousser les Germains de la Gaule, en 235.

2° Papes.

Alexandre I^{er}, successeur d'Evariste en 108, souffrit peut-être le martyre en 117.

Alexandre II (ANSELME DE BAGIO), né à Milan, peut-être élève de Lanfranc, évêque de Lucques, lutta de concert avec Hildebrand et Pierre de Damien contre la simonie et le mariage des prêtres; à la mort de Nicolas II, en 1061, il fut élu par le parti des cardinaux, mais les partisans de l'Empereur lui opposèrent Cadaloüs, évêque de Parme. Il triompha de l'anti-pape, avec le secours de Godefroi, marquis de Toscane, se fit respecter en Italie, s'efforça de réformer les abus et de défendre les droits du saint-siège. Il mourut en 1073, et eut pour successeur son conseiller Hildebrand.

Alexandre III (ROLAND-RAINUCE DE BANDINELLI), né à Sienne, professeur de théologie à Bologne, cardinal et chancelier de l'Eglise romaine, fut élu successeur d'Adrien IV, en 1159. Mais le parti de Frédéric I^{er} lui opposa successivement Victor IV, Pascal III, Calixte III. Reconnu par la plus grande partie de l'Europe, le pape se retira en France, de 1162 à 1165; puis soutenu par Guillaume I^{er}, roi de Sicile, il rentra dans Rome, se déclara le protecteur de la *Ligue lombarde*, qui éleva la forteresse d'Alexandrie en son honneur; et par son opiniâtreté contribua beaucoup à la défaite de l'Empereur. Frédéric vaincu s'humilia en signant avec le pape, dans l'église de Saint-Marc, la trêve de Venise (1177), par laquelle il rendait au saint-siège les allodiaux de la comtesse Mathilde. Le pape présida le troisième concile général de Latran, qui régla de nouveau l'élection des pontifes et excommunia les Albigeois; il réserva aux papes la canonisation des saints, comme cause majeure, et introduisit l'usage des monitoires. Il mourut en 1181 et eut pour successeur Luce III.

Alexandre IV (RINALDO D'ANAGNI), neveu de Grégoire IX, successeur d'Innocent IV, régna de 1254 à 1261, lutta avec ardeur contre Manfred qu'il excommunia, et appela vainement contre lui Edmond, fils de Henri III d'Angleterre. Alexandre IV favorisa les dominicains, les défendit contre Guillaume de Saint-Amour et l'Université de Paris, mais condamna le livre de l'*Évangile éternel*, attribué à Jean de Parme. Il eut pour successeur Urbain IV.

Alexandre V (PIERRE-FILARGO), passait pour originaire de Candie; moine franciscain, élève de Padoue et de Paris, archev. de Milan, il fut élu par les cardinaux réunis à Pise, en 1409, après la déposition de Grégoire XII et de l'anti-pape Benoît, résida à Bologne, gouverna avec faiblesse et mourut en 1410.

Alexandre VI (RODERIC BORGIA), né près de Valence, en Espagne, neveu de Calixte III, d'abord avocat, puis soldat, eut de Rosa Vanozza cinq enfants naturels qu'il éleva secrètement avec le plus grand soin, rejoignit son oncle à Rome en 1456, fut nommé archev. de Valence, cardinal et vice-chancelier de l'Eglise. Il affecta une piété et une humilité peu communes, gagna l'admiration des peuples, l'estime des cardinaux, et conserva sa fortune sous les successeurs de Calixte III. A la mort d'Innocent VIII, en 1492, il acheta les suffrages de la plupart des cardinaux, et fut proclamé pape. Il ne songea dès lors qu'à l'élévation de sa famille et à l'agrandissement de son pouvoir temporel; allié d'abord à Ludovic Sforza contre les Napolitains, il s'unit ensuite à Alphonse de Naples, au prix de grands avantages pour ses enfants. Effrayé de la marche victorieuse de Charles VIII, il le reçut dans Rome, le trompa par ses promesses mensongères, puis entra dans la ligue italienne formée contre les Français. Alexandre VI, habile et énergique, employa dès lors la cruauté et la perfidie pour se débar-

rasser des barons romains, qu'il appelait les *menottes du pape*; il fut soutenu par Louis XII, dont il fit annuler le mariage avec Jeanne de France; il put dépouiller de leurs biens les Sforza de Forli et de Pesaro, les Malatesta de Rimini, les Manfredi de Faenza, les Riario d'Imola, les Varani de Camerino. Les évêques, les cardinaux ne furent pas épargnés davantage (V. Borgia César). Les historiens Tomasi, Platina, Burchard, le cardinal Bembo, etc., accusent Alexandre VI de beaucoup de crimes, simonie, meurtres et surtout empoisonnements; il faut ajouter la vente des indulgences et les taxes énormes mises sur les chrétiens sous prétexte de croisade. Sa tendresse aveugle pour ses enfants (V. Lucrèce Borgia) fut cause de bien des excès et donna lieu à de graves accusations. Il mourut, en 1503, de la fièvre; suivant d'autres, il aurait par erreur pris le poison qu'il destinait au cardinal Corneto; il avait soixante-douze ans. On a exagéré les crimes de son pontificat et les résultats de son habileté; mais il est certain que sa mémoire souillée a été abandonnée par les défenseurs les plus ardents de l'Eglise. Gordon a écrit en anglais la *Vie d'Alexandre VI*, traduite en français, 2 vol. in-12, 1752.

Alexandre VII (FABIO CHIGI), né à Sienne en 1599, nonce à Cologne, puis au congrès de Munster en 1648, succéda à Innocent X en 1655. Il confirma le décret de son prédécesseur contre les cinq propositions de Jansénius, en 1656. Il eut en 1661 un grave démêlé avec la France au sujet du droit d'asile et de l'insulte faite au duc de Créqui. Il fut forcé en 1664 d'envoyer son neveu, le cardinal Chigi, faire des excuses à Louis XIV, de casser la garde corse et d'élever une pyramide qui rappelait l'outrage et la réparation. Il embellit Rome (colonnade de la place Saint-Pierre); protégea les lettres, mais fut accusé de trop enrichir ses parents. Il eut pour successeur, en 1667, Clément XI.

Alexandre VIII (OTTOBONI), né à Venise en 1610, succéda à Innocent XI en 1689, réconcilia en partie le saint-siège avec Louis XIV, mais publia la bulle *Inter multiplices* (1690) contre les 4 articles de 1682. Il soutint Venise contre les Turcs et eut pour successeur, en 1691, Innocent XII.

5° Rois au moyen âge et aux temps modernes.

Alexandre, empereur de Constantinople, 5^e fils de Basile le Macédonien, né en 870, partagea le pouvoir avec son père, puis avec son frère Léon le Philosophe; régna seul de 911 à 912, en prince cruel et débauché; exila sa femme Zoé et son fils Constantin, et mourut subitement d'un excès de table.

Alexandre I^{er}, roi d'Ecosse, surnommé le *Farouche*, fils de Malcolm III, régna de 1101 à 1124, lutta contre ses sujets mécontents, servit de médiateur entre les Irlandais et Henri I^{er} d'Angleterre. Il eut pour successeur David I^{er}.

Alexandre II, roi d'Ecosse, fils de Guillaume le Lion, né en 1198, régna de 1214 à 1249. Il lutta à plusieurs reprises contre Jean sans Terre, de concert avec Louis de France, épousa Jeanne, sœur de Henri III, en 1221, et laissa le trône au fils de sa 5^e femme, Marthe de Coucy.

Alexandre III, roi d'Ecosse, fils du précédent, né en 1240, régna de 1249 à 1285, fut gouverné pendant sa minorité par les Cummings; puis délivré par son beau-père, Henri III d'Angleterre, il repoussa en 1263 une invasion de Haquin, roi de Norwège, qui réclamait les Hébrides; fit alliance avec Magnus son successeur, et maria sa fille Marguerite à Eric, fils de Magnus. Quand il mourut d'une chute de cheval, Marguerite, sa petite-fille, la *Vierge du Nord*, dut lui succéder.

Alexandre Farnèse. V. *Farnèse*.

Alexandre de Medicis. V. *Medicis*.

Alexandre Jagellon, roi de Pologne, né en 1461, fils de Casimir IV, fut d'abord grand-duc de Lithuanie en 1492, eut à lutter contre l'ambition du tzar Yvan III, dont il avait cependant épousé la fille Hélène; succéda à son frère aîné, Jean-Albert, en 1501, repoussa les Russes de Smolensk, mais vit ses provinces cruellement ravagées par les Tatars de Crimée. Il était à l'agonie à Wilna, lorsqu'il apprit leur défaite complète à Kleck par les Lithuaniens que commandait Gliniski. Il eut pour successeur en 1506 son frère Sigismond.

Alexandre Nevski (SAINT), fils du grand-duc de Moscou, Jaroslaf II, né en 1219, mort en 1263, mérita son surnom en battant, sur les bords de la Néva, le grand maître des chevaliers Porte-Glaives. Deux victoires nouvelles lui donnèrent le pays de Pskov. Il devint tzar avec l'appui du khan des Tatars en 1252,

régnait avec sagesse et fermeté, repoussa les Suédois et les Livoniens, et fut mis après sa mort au rang des saints. Pierre le Grand fit transférer en 1714 les restes du héros dans le monastère de Saint-Alexandre-Nevski, près de Saint-Petersbourg, et on lui éleva un mausolée magnifique. Il fonda en son honneur l'ordre qui porte son nom, dont les insignes sont une croix rouge émaillée, avec des aigles d'or et un ruban bleu.

Alexandre I^{er} Pavlovitch, empereur de Russie, fils de Paul I^{er} et de Marie Fedorovna, princesse de Wurtemberg, né à Saint-Petersbourg en 1777, fut confié par Catherine II au comte Soltikof, qui lui donna pour précepteur, en 1783, César La Harpe, suisse très-distingué. Il épousa en 1793 une princesse de Bade, Elisabeth Alexievna, et succéda à son père en 1801. S'il ne trempa pas dans le meurtre de Paul I^{er}, il eut connaissance du complot et laissa faire. Alexandre, prince éclairé, actif, animé de généreuses intentions, réagit contre le despotisme de son père et continua, en les améliorant, les sages réformes de Catherine II; c'est ainsi qu'il abolit la censure et la torture; déclara qu'il répugnait à ses sentiments de faire des dons de paysans, et autorisa tout propriétaire à donner la liberté à ses paysans et à leur vendre des terres. Il favorisa l'industrie, l'agriculture, surtout dans les provinces du midi, le commerce; créa de tous côtés des écoles et des gymnases, fonda trois universités nouvelles, à Saint-Petersbourg, à Kasan, à Kharkov; en un mot, par son activité, par son influence personnelle, par la séduction de ses qualités, il sembla donner une vie nouvelle à tout l'empire. Dès 1802 il occupa la Géorgie, étendit ses soins jusqu'aux possessions d'Amérique et essaya d'accréditer des ambassadeurs en Chine et au Japon. — Dès 1801 il avait signé avec Napoléon un traité d'amitié; puis il avait réglé avec lui l'état territorial de l'Allemagne. Mais après l'arrestation et la mort du duc d'Enghien, après l'établissement de l'Empire et l'extension de la puissance française en Italie, en Suisse, en Hollande, au delà du Rhin, Alexandre se plaignit et entra dans la 3^e coalition. Battu à Austerlitz avec les Autrichiens (2 décembre 1805), il s'unit aux Prussiens, qui furent vaincus à Iéna; poursuivi par les Français, il fut lui-même plusieurs fois vaincu dans la campagne de Pologne, notamment à Eylau et à Friedland, et forcé de signer la paix de Tilsitt (juillet 1807). Alexandre abandonnait ses alliés; la Prusse était démembrée; la France laissée toute-puissante en Europe; et la Russie adoptait contre l'Angleterre le blocus continental, si contraire à ses véritables intérêts. Napoléon lui abandonnait la Suède et la Turquie et ouvrait à l'imagination enthousiaste et mystique d'Alexandre les plus brillantes perspectives sur l'Asie et sur l'Inde. La guerre fut déclarée à la Suède, et la Finlande conquise et réunie à la Russie (1808-1809). Après l'entrevue d'Erfurt (27 sept. 1808), Alexandre renouvela ses protestations d'amitié à Napoléon, et après la campagne de Wagram, il reçut pour prix de ses secours une partie de la Gallicie. Pendant ce temps les Russes s'agrandissaient dans le Caucase aux dépens des Perses vaincus; les Turcs, secrètement abandonnés par la France à Tilsitt, étaient battus sur terre et sur mer; Alexandre, maître des défilés du Balkan, imposait pour condition de paix l'abandon de la Valachie, de la Moldavie, de la Bessarabie, et de plus la reconnaissance de l'indépendance de la Serbie. A l'intérieur, il continuait de développer les ressources du pays, l'industrie nationale surtout; en 1810, il institua le conseil de l'empire, où les lois et règlements sont soumis à une délibération préalable, et réorganisa les huit ministères. — Les usurpations nouvelles de Napoléon, les exigences du blocus continental, l'occupation du duché d'Oldenbourg, décidèrent Alexandre à se rapprocher de l'Angleterre et à rompre avec la France. Il traita à Bukharest avec la Turquie, s'allia à la Suède, le 24 mars 1812, et se prépara à une lutte décisive. Alexandre fut secondé par le dévouement des populations russes, soulevées au nom de la religion et de la patrie; ses troupes furent battues à Smolensk, à la Moskova (1812), mais les horreurs de la fatale retraite de Moscou le vengèrent, délivrèrent la Russie et préparèrent une révolution en Europe. Dès lors Alexandre, de plus en plus entraîné par une sorte d'exaltation religieuse, adopta le langage et le rôle de pacificateur de l'Europe; dans son manifeste de Varsovie (22 février 1813), par sa proclamation de Kalisch (25 mars), il appela les peuples à l'indépendance, au moment où il se déclarait le protecteur de la société biblique, des-

tinée à répandre l'Évangile chez tous les peuples de l'Empire. La coalition européenne, malgré ses échecs à Lutzen, Bautzen, Dresde, triompha de Napoléon à Leipzig; la France fut envahie (1814); et, le 31 mars, Alexandre entra dans Paris, qu'il préserva de l'insolence des alliés, et où il mérita l'estime générale. Le traité de Paris fut signé avec les Bourbons rétablis (30 mai). Bien accueilli en Angleterre, il rentra en Russie; puis, au congrès de Vienne, il se fit céder la Pologne, dont il s'était emparé dès le mois de juin 1813; un régime despotique rendit illusoire la prétendue constitution libérale qui fut alors accordée au royaume de Pologne. A la nouvelle du retour de Napoléon, il signa, le 15 mai 1815, la déclaration des puissances qui le mettait hors des relations civiles et sociales; après Waterloo, il entra de nouveau à Paris, le 11 juillet, sans exciter le même enthousiasme, mais sans insulter les vaincus. C'est alors surtout que, sous l'influence mystique de madame de Krudner, il crut représenter en sa personne le génie du bien et de la paix; le projet de la Sainte-Alliance sortit de cette disposition religieuse; Alexandre voyait l'établissement définitif de la paix au sein de l'humanité dans ce pacte destiné à protéger les rois contre les tendances libérales des peuples. Depuis son retour en Russie, il continua son œuvre de sages réformes, abolit le servage en Courlande, en Livonie, en Esthonie, créa une banque de commerce, permit aux paysans d'élever des fabriques et fonda de nombreuses colonies militaires. Mais de plus en plus ennemi des idées libérales qu'il confondait avec les tendances révolutionnaires, il fut, au dehors, dans les congrès d'Aix-la-Chapelle, de Troppau, partout, l'adversaire des peuples et l'appui des gouvernements, en Espagne, comme en Italie; malgré les sympathies de ses sujets et les intérêts de son gouvernement, il abandonna complètement les Grecs insurgés, au grand étonnement de la Turquie elle-même. A l'intérieur, il rétablit la censure, surveilla les professeurs, leurs écrits, leurs paroles; éloigna les jésuites, dont il se méfiait, supprima la franc-maçonnerie, opposa de grands obstacles aux voyages des Russes, et s'abandonna de plus en plus à une dévotion exaltée et à une tristesse qu'augmentait la découverte de conspirations formées contre son pouvoir et même contre sa vie. Au milieu des plus sombres pressentiments, il quitta sa capitale pour visiter les provinces méridionales de la Russie, fut attaqué d'une fièvre endémique (?) en Crimée et mourut à Taganrog, le 1^{er} décembre 1825. Napoléon a dit de lui: « Il a de l'esprit, de la grâce, de l'instruction, est facilement séduisant. Mais on doit s'en défier; il est sans franchise; c'est un vrai Grec du Bas-Empire. » Cette absence de franchise était-elle naturelle? N'était-elle pas le résultat fatal d'un esprit intelligent, mais faible, égaré et troublé par une dévotion mystique et par un pouvoir nécessairement despotique?

4^e Saints et personnages savants.

Alexandre (Saint), évêque de Cappadoce, puis de Jérusalem, plusieurs fois persécuté, mourut en prison, sous l'empereur Decius, en 251; il réunit une bibliothèque à Jérusalem. L'Église honore sa mémoire le 18 mars.

Alexandre (Saint), patriarche d'Alexandrie en 313, eut à lutter contre Arius, qu'il fit condamner au concile d'Alexandrie, en 320. Il se fit accompagner par Athanase à Nicée, et mourut en 326.

Alexandre (Saint), patriarche de Constantinople, de 317 à 340, eut aussi à combattre Arius, et résista à Constantin, qui soutenait l'hérétique.

Alexandre (Saint), fonda sur les bords de l'Euphrate, puis à Constantinople, deux monastères de religieux, appelés *acémètes* (qui ne dorment pas), parce qu'ils veillaient tour à tour pour chanter les louanges de Dieu.

Alexandre V. Paris.

Alexandre l'Étolien, poète grec, vivait sous Ptolémée II, vers 250 av. J. C. Il reste de lui quelques épigrammes et quelques fragments d'épigrammes, recueillis par Capellmann, Rome, 1829.

Alexandre (Cornelius), surnommé *Polyhistor* (qui sait beaucoup), né à Milet, vivait vers 80 av. J. C., à Rome, où il avait été amené comme prisonnier et vendu à Cornelius Lentulus, qui l'affranchit. Il avait écrit quarante-deux ouvrages sur l'histoire et la géographie, cités par Suidas, Athénée, Plutarque, Diogène-Laërce, saint Clément d'Alexandrie, Plin, etc.

Alexandre d'Égée, philosophe péripatéticien du 1^{er} s. de notre ère, fut précepteur de Néron.

Alexandre Numénus, rhéteur grec, qui vivait sous Adrien, auteur d'un traité sur les *Figures de pensée* qui se trouve dans les *Rhetores græci* d'Alde Manuce.

Alexandre d'Aphrodisias en Cilicie, célèbre commentateur d'Aristote, exposa à Athènes et à Alexandrie les doctrines du maître, pendant le règne de Septime Sévère, et fut le chef de la secte des *Alexandrins*. Ses ouvrages, en grande partie traduits par les Arabes, puis publiés et traduits en latin au *xvi^e* s., mais séparément, sont importants pour la connaissance d'Aristote et renferment de précieux détails pour les sciences physiques.

Alexandre de Tralles en Lydie, médecin grec du *vi^e* s., vécut à Rome; c'est l'un des meilleurs médecins depuis Hippocrate et Galien, qu'il admire, mais qu'il sait critiquer. Son principal ouvrage est un *Traité de médecine* en douze livres, qui parle de toutes les maladies et est écrit avec élégance et clarté; il a été traduit en latin par Gonthier d'Andernach et publié à Bâle, 1556, in-8°; il se trouve aussi dans H. Estienne, *Medicæ artis principes*, Paris, 1567, et dans la collection de Haller, Lausanne, 1772.

Alexandre de Bernay en Normandie, surnommé *de Paris*, à cause de son long séjour dans cette ville, poète du *xii^e* s., a laissé plusieurs romans manuscrits, *Athis et Prophilias*, *Hélène*, *Brison*, et a surtout continué l'*Alexandriade* de Lambert li Cors, écrite en vers de douze syllabes, appelés depuis vers *alexandrins*. Cet ouvrage a eu lui-même plusieurs suites et a été traduit en prose par Jehan Fauquelin, au *xv^e* s.

Alexandre de l'Isle, moine de Corbie en Westphalie, a continué, vers 1210, le *Breviarium rerum memorabilium* d'Isibord, recueil curieux de superstitions du moyen âge, publié dans les *Acta curiosorum naturæ*, Nuremberg, 1686.

Alexandre de Villedieu en Normandie a composé en 1209 un *Doctrinale puerorum*, ou grammaire en vers léonins, qui eut un succès prodigieux jusqu'au *xvi^e* s.

Alexandre de Halès ou **Alès**, théologien anglais, de l'ordre des franciscains, surnommé le *docteur irréfragable*, enseigna avec un grand succès la philosophie scholastique à Paris, eut d'illustres élèves, sans sortir de son couvent, et mourut en 1245. Il est surtout célèbre par une *Somme de théologie*, composée par l'ordre d'Innocent IV et imposée par Alexandre IV à toutes les écoles de la chrétienté. Louis XI proclama son autorité irréfragable en 1474. Elle a été imprimée à Nuremberg, 1482; à Bâle, 1502; à Venise, 1576; à Cologne, 1622.

Alexandre (dom JACQUES), savant bénédictin, né à Orléans en 1653, mort en 1734, vécut dans le monastère de Bonne-Nouvelle à Orléans, et a publié un des premiers ouvrages français sur l'horlogerie: *Traité général des horloges*, Paris, 1734. On peut le considérer comme l'un des inventeurs de l'horloge à équation.

Alexandre (NOËL), savant dominicain, né à Rouen en 1659, mort en 1724, partisan des doctrines jansénistes et cependant estimé de Benoît XIII, a publié en 24 vol. une *Histoire ecclésiastique*, à laquelle il ajouta, en 1689, l'*Histoire de l'Ancien Testament*. Le tout a été réimprimé en 1749, à Venise, en 8 vol. in-fol. Il a encore écrit une *Théologie morale*, des *Commentaires sur le Nouveau Testament* et plusieurs dissertations savantes.

Alexandre, île du grand Océan Austral, ainsi nommée par les Russes, qui la découvrirent en 1821, au S. de la Terre de Feu.

Alexandre (Mont), dans la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), à 650 kil. d'Adélaïde, célèbre par la découverte et l'exploitation des mines d'or depuis 1851.

Alexandreschata ou **Alexandria Ultima**, la dernière ville fondée par Alexandre chez les Scythes, sur les bords de l'Iaxarte: auj. Khodjend?

Alexandrette ou **Iskenderoun** (ALEXANDRIA ad ISSUM), par 36° 35' lat. N. et 33° 55' long. E., sur la baie magnifique de ce nom, au N. O. de la Syrie, a été presque abandonnée à cause de son climat insalubre, surtout depuis le tremblement de terre de 1822. Sa rade n'est sûre que pendant l'été; c'est le port naturel d'Alep, située à 140 kil.; la navigation est assez importante pour l'Europe; mais les ruines de la ville ne renferment pas plus de 500 hab.

Alexandrie. Un grand nombre de villes de ce nom furent fondées ou agrandies par Alexandre dans son expédition; d'autres furent ainsi appelées en son honneur par ses successeurs. Les plus remarquables sont:

Alexandrie d'Arachosie, appelée d'abord *Arachotos* (peut-être Kaboul).

Alexandrie des Ariens (auj. Hérat).

Alexandrie de Babylonie, puis **Mira** (Mesched-Aly), près d'un canal de l'Euphrate.

Alexandrie de Bactriane.

Alexandrie du Caucase, dans le pays des Paropamisades (Kandahar).

Alexandrie de l'Inde, au confluent de l'Indus et de l'Acésines.

Alexandrie de Margiane (Merou).

Alexandrie de l'Oxus.

Alexandrie de Susiane ou **Charax**, à l'embouchure du Tigre.

Alexandrie de Syrie ou ad **Issum** (Alexandrette).

Alexandrie de Troade, près d'Ilium (Eski-Stamboul); etc., etc.

Alexandrie (Iskandérieh en arabe), port d'Egypte sur la Méditerranée, par 31° 12' 53" lat. N. et 27° 52' 55" long. E., à 180 kil. N. O. du Kaire, est située entre la mer au N. et le lac Maryouth (Mareotis) au S. « Entre l'Asie et l'Afrique, à portée des Indes et de l'Europe, elle est le seul mouillage des 500 lieues de côtes qui s'étendent depuis Tunis jusqu'à Alexandrette; elle est à l'une des anciennes embouchures du Nil. Toutes les escadres de l'univers pourraient y mouiller, et dans le vieux port elles sont à l'abri des vents et de toute attaque. » (Napoléon.) Mais les passes pour y pénétrer sont difficiles; le Port Neuf, à l'E., est séparé du Vieux Port (seul fréquenté maintenant) par le môle qui réunit au continent l'ancienne île de Pharos, où s'élevait jadis le phare, où se trouve auj. le fort du phare. Mais un banc de sable gêne l'entrée du Vieux Port. En relation avec les Echelles du Levant, avec Constantinople, Trieste, Marseille, l'Angleterre, etc., par les paquebots de la Méditerranée, elle est l'entrepôt du commerce de l'Egypte et de l'Afrique orientale, par le canal Mahmoudieh et le Nil; elle est le lieu de transit pour l'Inde et l'extrême Orient par le chemin de fer qui conduit à Suez. — Les principaux articles d'exportation sont: le coton, le blé, les fèves, l'orge, le maïs, les dattes, le riz, la gomme, les laines, les articles du Sennaar (dents d'éléphants, encens, cire blanche, plumes d'autruches) et de la mer Rouge (écaille de tortue, nacre). — Ville égyptienne, sous le nom de *Rhaconda* ou *Rhacotis*, elle devint une grande cité par la volonté d'Alexandre, 331 av. J. C; elle fut surtout florissante sous les Ptolémées et les empereurs romains; elle comprenait alors deux quartiers principaux; le *Rhacotis*, où était le Sérapion, et le *Bruchion*, renfermant le palais des rois et la fameuse bibliothèque, en grande partie brûlée par César, lorsqu'il fut assiégé dans la ville. La ville moderne occupe une partie de l'enceinte élevée par les Arabes, en 1218, pour se défendre contre les Croisés; on y remarque le palais fortifié de Méhémet-Ali, l'arsenal de la marine, les maisons des consuls européens. Il y a de nombreux débris de l'antiquité, soit dans l'enceinte, soit au dehors, la colonne de 29 mètres, faussement appelée *colonne de Pompée*, qui servait d'ornement au Sérapion, deux obélisques appelés *aiguilles de Cléopâtre*, le camp de César avec les ruines d'un grand palais romain, les catacombes de l'ancienne nécropole, etc. — Alexandrie, qui compta jusqu'à 900,000 hab., fut l'entrepôt le plus actif du commerce de l'ancien monde; elle fut aussi l'un des centres les plus remarquables de la civilisation, l'un des foyers des lumières, le vaste laboratoire où vinrent se mêler les idées de l'Orient et de l'Occident. Auprès de sa bibliothèque, de son Musée, de son Académie, vinrent se grouper les poètes, les érudits, les savants, les philosophes: Apollonius de Rhodes, Lycophron, Aratus, Callimaque, Théocrite, etc., sont les plus illustres des poètes alexandrins; Euclide, Archimède, Ptolémée, Eratosthène, Aristarque, etc., furent à la tête du mouvement scientifique. Au moment où brillait l'école philosophique d'Alexandrie, le christianisme se développa avec éclat dans cette ville et ses archevêques ou patriarches jouèrent un grand rôle dans le monde religieux. La turbulence des Alexandrins fut plusieurs fois cruellement réprimée par les empereurs; déjà elle avait beaucoup souffert; déjà elle avait été prise par le roi de Perse, Chosroès, lorsque l'arabe Amrou s'en empara pour le khalife Omar, et la dévasta, en 640. Alexandrie déclina, mais fut encore au moyen âge, sous les khalifes, les Ayoubites et les Mameluks, l'un des principaux entrepôts du commerce avec l'Orient. La découverte du cap de Bonne-Espérance, en 1497, lui porta un coup mortel, et sous la domination des Turcs ottomans, elle fut presque ruinée. L'expédition des Français (1798-1801) et

surtout le gouvernement de Méhémet-Ali et de ses successeurs l'ont relevée; les événements des dernières années ont surtout contribué à lui rendre en partie son ancienne prospérité commerciale, et la population s'élève à 238,000 hab.

Alexandrie, v. d'Italie, sur le Tanaro, près de son confluent avec la Bormida, par 6° 12' long. E., et 44° 57' lat. N., à 71 kil. S. E. de Turin. Evêché: position militaire de premier ordre; Napoléon avait dépensé 25 millions pour la fortifier; les fortifications, détruites en grande partie par les Autrichiens en 1814, ont été relevées en 1856. Fabriques de toile, d'étoffes et de bas de soie, de mouchoirs de coton, de draps et de bougies. Elle fut fondée, en 1168, par la ligue Lombarde contre Frédéric I^{er}, qui lui donna par dérision le surnom de *la Paille* (della paglia); mais il ne put la prendre et elle fut appelée Alexandrie en l'honneur du pape Alexandre III. Bonaparte y signa un armistice célèbre, en 1800, après Marengo; elle devint le ch.-l. du départ. de *Marengo*; 56,545 hab. C'est maintenant le ch.-l. de la prov. d'*Alexandrie*, dont la population est de 645,000 hab.

Alexandrie, v. du district de Columbia (Etats-Unis), sur le Potomac, à 8 kil. au-dessous de Washington. Commerce considérable surtout en farines; 12,000 hab.

Alexandrie, comptoir et fort anglais dans la partie supérieure du Fraser (Amérique anglaise du Nord).

Alexandropol. V. *Goumri*.

Alexandrovsk, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 70 kil. S. d'Ekaterinoslav, sur la rive gauche du Dniéper. C'est un entrepôt de commerce considérable pour les marchandises qui viennent du centre de la Russie; 4,000 hab.

Alexandrovsk, v. de la Sibérie orientale, dans la prov. du Littoral, sur la baie de Castries, en face de l'île de Tarrakai. Fondée en 1856, elle a déjà une grande importance militaire et commerciale.

Alexis I^{er} Comnène, empereur d'Orient, né en 1048, fils de Jean Comnène et neveu de l'empereur Isaac, s'attira par ses succès à la guerre la haine de Nicéphore Botoniate, le déposa et le remplaça en 1081. Il fut battu par Robert Guiscard à Durazzo, en 1081; s'allia contre lui avec l'empereur Henri IV, et implora contre les Turcs Seldjoucides les secours de l'Occident. Il se montra craintif et perfide à l'égard des guerriers de la première croisade; profita de leur valeur pour reprendre Nicée, Chios, Rhodes, etc.; les abandonna devant Antioche, eut à lutter en Epire contre Bohémond, et mourut en 1118, après avoir un peu relevé l'Empire. Sa fille Anne lui a prodigué les éloges dans son *Alexiade*.

Alexis II Comnène, empereur d'Orient, né en 1167, succéda à son père Manuel en 1180. Son cousin Andronic s'empara bientôt de la régence, fit périr l'impératrice-mère Marie, s'associa à l'empire en 1183 et fit étrangler Alexis, qui avait épousé Agnès, fille de Louis VII.

Alexis III, l'Ange, empereur d'Orient, détrôna son frère Isaac en 1195 et lui fit crever les yeux; régna honteusement, fut renversé par les croisés, qui prirent Constantinople en 1203, et rétablirent sur le trône Isaac et son fils Alexis. Quant à lui, il s'enfuit lâchement et finit sa vie dans un monastère de Nicée où son gendre Théodore Lascaris le fit enfermer en 1210.

Alexis IV, le Jeune, empereur d'Orient, fils d'Isaac l'Ange, entraîna les croisés de Zara à Constantinople, irrita ses sujets en voulant satisfaire les prétentions de ses alliés, et fut étranglé avec son père par Alexis Murzuphle, en 1204.

Alexis V, Ducas, surnommé *Murzuphle* (dont les sourcils épais se joignent), empereur d'Orient, détrôna Alexis IV et son père, mais fut précipité du haut d'une colonne par les Français, maîtres de Constantinople, 12 avril 1204.

Alexis, nom de cinq princes ou empereurs de Trébizonde: **Alexis I^{er}**, petit-fils d'Andronic Comnène, échappa au massacre de sa famille sous Isaac II, et se rendit maître de Trébizonde et des côtes de la mer Noire, vers 1204; il eut à lutter contre Lascaris, empereur de Nicée et contre les Turcs; il mourut en 1222.

Alexis II Comnène régna à Trébizonde de 1297 à 1330, et combattit les Turcs et les Génois.

Alexis III Comnène régna de 1349 à 1390, fut forcé de faire de grandes concessions aux Turcs et aux Génois, et protégea les arts.

Alexis IV Comnène régna de 1412 à 1445, paya tribut aux Turcs, vit les Vénitiens s'établir dans les pa-

rages de Trébizonde et fut assassiné par son fils Calo-Joannes.

Alexis V Comnène, empereur nominal de Trébizonde en 1458, fut détrôné par son oncle David, et mis à mort à Constantinople par Mahomet II en 1470.

Alexis Mikhaïlovitch, tzar de Russie, fils de Michel, né en 1629, lui succéda en 1645 et mourut en 1676. Il combattit les Polonais, qui rendirent Smolensk, Kiev, l'Ukraine; les Suédois, sous Charles-Gustave, avec lesquels il signa le traité moins avantageux de Kardis en 1661; les Turcs, contre lesquels il aida heureusement Sobieski. Précurseur remarquable de son fils Pierre le Grand, il réunit les lois dans le code *Oulagenié*, fit défricher les terres, introduisit quelques industries dans son pays et entra en relations suivies avec la plupart des puissances étrangères. Il réprima cruellement la révolte de Stenko Razin, chef des Cosaques du Don (1669-1671).

Alexis Petrovitch, fils de Pierre le Grand et d'Eudoxie Lapoukin, né à Moscou en 1690, épousa Charlotte de Brunswick-Wolfenbüttel, qu'il maltraita indignement; se montra l'ennemi de toutes les réformes de son père, s'enfuit de Russie à Vienne, à Naples; et, à son retour, fut arrêté par le tzar, qui le fit condamner à mort, comme coupable de haute trahison; il mourut, dit-on, de saisissement dans sa prison; suivant l'opinion la plus probable, Pierre, sacrifiant son fils à son œuvre, le fit empoisonner en 1718. Il fut le père de Pierre II.

Alexis, poète grec comique, de Thurium, mort vers 290 av. J. C., composa, dit-on, 245 comédies; il excellait dans les rôles de parasites.

Alexis (SAINT), né vers 350 d'une noble famille de Rome, quitta sa femme le jour même du mariage pour vivre dans la solitude. On l'honore le 17 juillet.

Alexis (GUILLAUME), bénédictin normand, a écrit à la fin du xv^e s. plusieurs ouvrages bizarres en vers français, comme *le Grand Blason des faulces amours*, *le Dialogue du Crucifix et du Pèlerin*, *le Miroir des Moines*, etc.

Alexis (del Arco), peintre espagnol, né à Madrid en 1625, mort en 1700, surnommé *el Sordillo de Pereda*, parce qu'il était sourd-et-muet et élève de Pereda. Il a fait beaucoup de portraits et de tableaux d'église, entre autres *le Baptême de saint Jean-Baptiste* à Tolède.

Alexisbad, bains renommés depuis 1810 à cause de leurs sources ferrugineuses, près de la Selke, dans la principauté d'Anhalt. Les environs sont charmants.

Alfani, nom de deux peintres italiens; *Domenico di Paris*, élève du Pérugin, ami de Raphaël, mort vers 1550, a laissé de nombreuses productions à Pérouse et dans les environs; son fils *Orazio di Paris*, mort en 1583, fut le premier chef de l'Académie de dessin fondée à Pérouse, en 1573; il approcha beaucoup de la suavité de Raphaël. Le Musée de Paris a de lui *le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*.

Alfaques, port d'Espagne, à l'embouchure de l'Ebre, dans la prov. de Tarragone, à 50 kil. S. E. de Tortose, dont il est l'entrepôt; salines considérables.

Alfarabi, philosophe arabe, né à Farabe (Transoxiane), mort à Damas en 950, était Turc d'origine, étudia à Bagdad, à Harran, à Damas, et est surtout célèbre par une Encyclopédie des sciences et des arts et par un traité de musique, qui sont manuscrits à l'Escurial. Avicenne avoue qu'il a puisé une grande partie de sa science dans les écrits philosophiques d'Alfarabi, commentateur enthousiaste d'Aristote. On a publié à Paris, en 1658, ses *Opuscula varia*.

Alfaro y Gomez (JUAN de), peintre espagnol, né à Cordoue en 1640, mort en 1680, élève de Castillo et de Velasquez, a laissé des portraits très-estimés, surtout celui de Calderon.

Alfaro, v. d'Espagne, à 70 kil. S. E. de Logrono (Vieille-Castille), au confluent de l'Alama et de l'Ebre, elle est entourée de murailles; 6,000 hab.

Alfeld, v. du Hanovre, dans la prov. et à 24 kil. S. de Hildesheim, sur la Leine; elle est fortifiée et fait un grand commerce de fil et de toiles; 3,000 hab.

Alfenus Varus (PUBLIUS), jurisconsulte romain, de Crémone, d'abord cordonnier, consul l'an 754 de Rome, avait écrit 40 livres de Digestes, dont on trouve des fragments dans les Pandectes.

Alfergany (MOHAMED-BEN-KETYR), astronome arabe de Ferganah (Sogdiane), mort vers 820, prit part à la révision des *Tables astronomiques de Ptolémée*, ordonnée par Al-Mamoun, et a composé le *Livre des mouvements célestes et de la science des étoiles*, dont la dernière traduction en latin est de Golius, 1669, in-4°.

Alfidena. V. *Aufidène*.

Alfieri (BENOIT-INNOCENT, comte), architecte italien né à Rome en 1700, mort à Turin en 1767, abandonna la profession d'avocat à Asti, pour se livrer à son goût favori. Il devint architecte de Charles-Emmanuel III, embellit Turin et d'autres villes de monuments remarquables; on lui doit surtout l'Opéra royal de Turin.

Alfieri (Victor, comte), célèbre poète italien, neveu du précédent, né à Asti en 1749, perdit son père lorsqu'il n'avait pas encore un an, fut assez mal élevé, et jouissant d'une grande fortune, passa plusieurs années de sa jeunesse dans les voyages et la dissipation. En 1775, à Turin, pour se débarrasser d'un amour qu'il méprisait, il s'enferma et composa la tragédie de *Cléopâtre* et la comédie des *Poètes*. Alors il recommença ses études avec une ardeur incroyable, surtout lorsqu'à Florence il se fut attaché à la belle et noble comtesse d'Albany, qu'il ne quitta plus, et qu'il épousa secrètement, quand elle fut devenue veuve en 1788. En sept années (1775-1782) il composa quatorze tragédies et plusieurs ouvrages en prose et en vers, le *Traité de la Tyrannie*, le poème de *l'Etrurie vengée*, cinq grandes odes sur *la révolution d'Amérique*, le *Prince et les Lettres*, etc. Il vint alors à Paris pour faire imprimer ses œuvres, écrivit une ode sur la prise de la Bastille; mais, après la journée du 10 août, son enthousiasme pour la France se changea en haine, il se retira à Florence; ses meubles et ses livres furent confisqués, comme biens d'un émigré. Il se remit au travail, apprenant le grec à quarante-huit ans, traduisant ou imitant les plus belles tragédies des grands poètes, et toujours travaillant sans relâche, il mourut d'épuisement en 1803. La comtesse d'Albany, qui n'avait cessé de l'inspirer, lui fit élever par Canova un tombeau magnifique dans l'église de Sainte-Croix; puis elle fit publier ses œuvres en 55 vol. in-4°, Pise, 1805-1815. On a traduit en français: *De la Tyrannie*, Paris, 1808; *la Vie du comte Alfieri*, écrite par lui-même, 1809; et, les *Œuvres dramatiques*, lourdement traduites par Petitot, 4 vol. in-8°, 1802. — Alfieri, poète par la volonté beaucoup plus que par l'inspiration naturelle, a voulu doter l'Italie d'un système dramatique nouveau, et marcher par la littérature à un but politique. Il a donné à ses tragédies le caractère le plus austère; il en a retranché les confidents, les coups de théâtre; il a été surtout éloquent; son style est mâle et sévère, mais parfois d'un laconisme prétentieux.

Alfonse. V. *Alphonse*.

Alfort ou **Maisons-Alfort**, village de l'arr. de Sceaux (Seine), sur la Marne, à 8 kil. S. E. de Paris, célèbre par son école vétérinaire fondée en 1766; 4,049 hab.

Alfouras, Alfourèses, Alfourous ou **Hara-fouras**, peuples de l'intérieur de Célèbes, de Bornéo (Malaisie), sont remarquables par la blancheur de leur peau et la régularité de leurs traits; les chefs ont le costume des Européens ou des musulmans.

Alfred le Grand, roi des Anglo-Saxons, né dans le Berkshire en 849, petit-fils d'Egbert, 4^e fils d'Ethelwolf, l'accompagna dans un voyage à Rome et en France, combattit de bonne heure les Danois, et devint roi en 871, quand ils étaient déjà maîtres d'une grande partie de l'Angleterre. Après six années de lutte, il fut forcé de se cacher dans les marais du Sommersetshire. Il en sortit pour pénétrer, sous le déguisement d'un joueur de harpe, dans le camp du danois Gothrun, rassembla les patriotes saxons près de la pierre d'Egbert, et par la victoire d'Ethandun commença la délivrance de l'Angleterre, 878. Les chefs ennemis consentirent à traiter, reçurent le baptême et furent établis avec leurs guerriers dans le Northumberland. Il repoussa également loin des côtes les pirates northmans, comme Hastings, en 893, 897, grâce aux vaisseaux de haut bord qui croisaient sans cesse. Il est célèbre par son administration éclairée; il fit revivre la division par comtés, districts (*hundreds*) et cantons (*tythings*), l'institution du jury; rédigea un code de lois, appela en Angleterre les savants étrangers, fonda des écoles et donna l'exemple, en traduisant *l'Histoire ecclésiastique* de Bède; *l'Épître* de Paul Orose; *la Consolation* de Boèce, et le *Pastoral* de saint Grégoire. Il mourut en 901. Son *Testament*, souvent imprimé, renferme ces belles paroles: *Les Anglais doivent être aussi libres que leurs pensées*. Sa vie a été écrite par le moine Asserius.

Algardi (ALEXANDRE), sculpteur et architecte de Bologne, né en 1593, mort en 1654, élève des Carrache, ami de l'Albane, se distingua par la correction du dessin et le soin de l'exécution; il fut moins maniéré que le

Bernin. Son meilleur ouvrage est le grand bas-relief qui représente *saint Léon empêchant Attila d'entrer à Rome*, sous l'autel de Léon-le-Grand à Saint-Pierre.

Algarinejo, v. de la prov. et à l'O. de Grenade (Espagne); commerce et industrie; 5,000 hab.

Algarotti (FRANÇOIS, comte), littérateur italien, né à Venise en 1712, mort à Pise en 1764, cultiva avec un égal succès les sciences, les lettres et les arts, en amateur distingué et passionné. Ses talents divers, la bonté de son caractère, l'élégance de ses manières le firent aimer et rechercher par les savants, les littérateurs et les souverains. Le roi de Pologne, Auguste III, le pape Benoît XIV, le roi de Sardaigne, le duc de Parme, et surtout Frédéric II lui prodiguèrent les distinctions les plus flatteuses. Ses œuvres sont réunies en 17 vol. dans la belle édition de Venise, de 1791 à 1794; une partie avait été traduite en français à Berlin, 1771, 8 vol. in-8°; le *Newtonianisme des dames* a été traduit séparément par Duperron de Castera; le *Congrès de Cythère* par Duport du Tertre; *l'Essai sur l'opéra* par Chastellux; *l'Essai sur la peinture* par Pingeron.

Algarves (le Couchant), prov. du Portugal, qui a pour bornes: au N. l'Alemtejo; à l'E. la Guadiana, qui la sépare de l'Andalousie; au S. et à l'O. l'Océan Atlantique. La superficie est de 4,850 kil. carr.; la popul. de 475,000 hab.; la cap. est Faro; les villes princip. sont: Tavira, Castro Marim, Lagos, Sagres. C'est un pays montagneux, peu fertile, qui produit cependant des fruits et des vins estimés; il appartient aux Arabes du VIII^e au XIII^e s.; Alphonse III s'en empara vers 1250. Les anciens appelaient ce pays *Cuneus*.

Algau, nom d'un pays qui faisait partie de la Souabe allemande et renfermait les v. de Memmingen, Kempten, etc. V. *Alpes d'Algau* ou *Algaviennes*.

Algazzali, philosophe arabe, né à Tous en Perse, 1058-1111, professa avec éclat dans la grande école de Bagdad, puis se fit entendre à Damas, à Jérusalem, à Alexandrie, et passa les quinze dernières années de sa vie à Nissabour. Il paraît avoir eu pour but de défendre l'islamisme contre les autres religions et surtout contre la philosophie. Il avait, dit-on, composé plus de six cents ouvrages; les plus célèbres sont: *La Restauration des connaissances religieuses*; *la Tendance des philosophes*; *la Destruction des philosophes*, réfutés plus tard par Averroès. L'un de ces traités manuscrits, qui sont à la Bibliothèque impériale de Paris, a été traduit en français par Schmolders, Paris, 1842, in-8°. On a publié de lui quelques opuscules, *Algazelis philosophia et logica*, Cologne, 1506, in-4°.

Alger (PROVINCE D'); elle est au centre de l'Algérie, s'étendant du cap Sigli, à l'E., jusqu'au cap Khamis, à l'O. — Elle comprend: 1^o le départ. d'Alger, divisé en 4 arrond.: Alger, Blidah, Médéah et Milianah; 2^o la division d'Alger, avec 6 subdivisions: Dellys, Blidah, Médéah, Milianah, Orléansville et Aumale; dans la région des Sersous elle renferme les Ksours des Ouled-Nayl de l'O., chef-lieu Djelfa; dans le Sahara, l'oasis d'El-Aghouat, chef-lieu El-Aghouat; l'oasis de l'Ouled-Mzab, chef-lieu Gardaïa; l'oasis des Chamba, chef-lieu Metlili.

Alger, capitale de l'Algérie, port sur la Méditerranée, par 36° 47' 20" lat. N. et 0° 44' 10" long. E., à 707 kil. S. E. de Marseille, s'élève en amphithéâtre, sur le flanc d'une colline escarpée, que dominant la *Kasbah* ou citadelle (ancien palais du dey) et le *fort de l'Empereur*; elle a la forme d'un triangle dont la base s'appuie sur la rade d'Alger; elle se compose de la vieille ville, aux rues étroites et tortueuses, aux maisons sombres, sans fenêtres, à terrasses, et de la ville nouvelle, ou faubourg *Bab-Azoun*, contruite à l'européenne. — Siège du gouvernement, évêché, cour d'appel, académie universitaire, elle renferme des temples nombreux pour les différents cultes, des écoles françaises et arabes, etc. C'est surtout une ville de commerce; on y trouve des scieries à vapeur, des usines à huile, des fabriques d'essences; les indigènes ont des tanneries, des teintureries, des broderies sur cuir, etc. La population est d'environ 60,000 hab., dont les deux tiers sont européens. — C'est l'ancienne *Icosium*, dans la Mauritanie Césarienne; détruite par les Vandales, elle fut rétablie par les Berbères de la tribu des Beni-Mezarhanna, qui lui donnèrent, au X^e s., le nom de *El-Dzezaïr* ou *Al-Djézaïr* (les îles), à cause de quatre îlots, situés à la pointe orientale et réunis à la terre par une série d'écueils; les Espagnols y bâtirent un château fort, dit le *Peñon*, dont Khaïr-Eddyn s'empara; il unit les îlots au continent par une jetée de 4,000 mètres et les îlots entre eux par une vaste plate-forme, sur-

montée d'un fort; c'est ce qui forme aujourd'hui la partie la plus considérable du port d'Alger, que de grands travaux ont rendu l'un des plus importants de la Méditerranée. Les environs d'Alger sont embellis de nombreuses maisons de plaisance et animés par beaucoup de villages florissants et de petites villes peuplées. V. *Algérie*.

Algérie, colonie de la France, au N. de l'Afrique, est baignée au N. par la Méditerranée; est séparée du Maroc, à l'O., par l'Oued-Kis; de la régence de Tunis, à l'E., par l'Oued-Zaïne; et, au S., du Sahara, par une série d'oasis (Ouled-Souf, Rir, de l'Ouargla, Ouled-Mzab, Ouled-Sidi-Cheikh), qui touchent au grand désert. Elle est située entre 37° 5' et 32° lat. N.; 6° 30' long. E. et 4° 8' long. O. Sa plus grande largeur est de 850 kil.; sa profondeur du N. au S. est variable et atteint 750 à 800 kil.; sa superficie est évaluée à 390,000 kil. carr.; enfin la distance moyenne de la côte de France à l'Algérie est de 825 kil. — Elle est traversée par le système de l'Atlas (V. *ce nom*), qui se divise en trois chaînes à peu près parallèles: le Petit Atlas au N., à environ 50 kil. de la côte; le Moyen Atlas au centre, à environ 75 kil., et le Grand Atlas au S. Ces montagnes sont confuses, formant des groupes isolés, sillonnées par de profondes vallées ou séparées par de vastes plaines qu'arrosent de rapides torrents. Elle présente trois régions naturelles: 1° le *Tell*, entre le Moyen Atlas et la mer, région des céréales, qui renferme des plaines fertiles, la Mitidja et la Medjana; 2° la région des *Sersous* (hauts-plateaux) et des *Chotts* ou *Sebkhas* (lacs, marais), entre le Moyen et le Grand Atlas, pays de steppes; 3° le *Sahara* algérien ou région des oasis; la culture y est une rare exception, dévolue aux habitants sédentaires des *ksours* ou villages, parsemés comme des îles au sein des landes de pacage. — Les rivières de l'Algérie n'arrosent pas de larges vallées, bien déterminées; elles roulent confusément au milieu d'un pays très-accidenté, ou elles se perdent dans les Chotts de l'intérieur, dans les sables du désert; les principales sont: 1° dans le versant septentrional, qui correspond à peu près au *Tell*, en allant de l'E. à l'O., la Medjerdah, l'Oued-Zaïne, la Mafrag, la Seybouse, le Safsaf, le Rummel, le Sahell, le Sebaou, l'Isser, l'Hamise, l'Harrach, le Mazafran, le Cheliff, la Macta, la Tafna; 2° dans le versant central, l'Oued-Bou-Saad et l'Oued-Ksab, qui se jettent dans le Chott-el-Saïda; 3° dans le versant du S. l'Oued-Djedi, qui finit dans le Chott-Melrir. — Les côtes, inclinées du N. E. au S. O., sont généralement roides et élevées; quoique assez découpées, elles ne renferment pas de bons ports sur un développement de 900 kil.; on y trouve de l'E. à l'O. le cap Roux, la Calle et le Bastion de France; le golfe de Bône, entre les caps Rosa et de Garde, avec les ports de Bône et Fort-Génois; le golfe de Stora, entre les caps de Fer et Boujaroun, avec Philippeville, Stora et Collo; puis Djidjelli; le golfe de Bougie, entre les caps Cavallo et Carbon oriental, avec Bougie; Dellys; la rade d'Alger, entre le cap Matifou et la pointe Pescade, avec Alger; la baie de Sidi-Ferruch; Cherchell, Tenez; le golfe d'Arzew, entre les caps Ivi et Carbon occidental, avec Mostaganem, Mazafran et Arzew; le golfe d'Oran, entre la pointe de l'Aiguille et le cap Falcon, avec Oran et Mers-el-Kébir; le cap Figalo, enfin Nemours. — Le climat est généralement doux et sain; mais le vent qui vient du désert, le *Sirocco* ou *Khamsin*, est souvent redoutable; la terre est fertile dans le *Tell*; les principales richesses végétales sont les céréales, le riz, le thé, le coton, le mûrier, le tabac, l'olivier, le figuier, les bois précieux, et jusque dans le Sahara le palmier et le dattier. Si les animaux féroces, le lion, la panthère exercent encore leurs ravages, on trouve, à côté de nos animaux domestiques qui prospèrent, des ânes petits, mais très-utiles, des chevaux qui rivalisent avec les chevaux arabes, des chameaux et dromadaires, des antilopes, des autruches, etc. Les richesses minérales sont abondantes: fer à Bône, près de Bougie, à Mouzaïa, Milianah, Tlemcen, etc.; plomb, cuivre, antimoine, soufre, magnésie, porphyre, marbres, etc. Il y a aussi d'abondantes eaux thermales. — L'Algérie se partage en trois provinces qui s'étendent du N. au S.: la province de Constantine à l'E., celle d'Alger au centre, celle d'Oran à l'O. (V. *ces noms*); chaque province se compose d'un départ. qui comprend tous les territoires civils et d'une division qui embrasse les territoires militaires; le départ., administré par un préfet, est subdivisé en arrondissements, districts et communes; la division est partagée en subdivisions et en cercles. Voici quelle est l'organisation des tribus soumises à l'administration militaire: une réunion de ten-

tes constitue un *douar*; plusieurs douars forment une *ferkha*, obéissant à un *cheik*; plusieurs *ferkhas* composent une *tribu* commandée par un *kaïd* (il y a environ 1,150 tribus); plusieurs tribus forment un grand *kaïdat* ou un *aghalik*, commandé par un agha; plusieurs *aghaliks* forment une circonscription relevant d'un *khalifa* ou d'un *bach-agma* (chef des aghas); les cheiks sont nommés par les commandants de subdivision, les kaïds par le commandant de la division, les aghas par le gouverneur général, les khalifats par le ministre de la guerre; des bureaux arabes militaires sont placés auprès des commandants de division, de subdivision, de cercle. L'administration générale de la colonie relève du gouverneur général qui réside à Alger. — La population se divise naturellement en Européens et en indigènes; de nombreux villages, des centres de colonisation ont été fondés dans les trois provinces; cependant la population européenne ne paraît pas dépasser 200,000 habitants; les indigènes comprennent: 1° les *Kabyles* ou *Berbères*, descendants des habitants primitifs, au nombre d'environ 1,300,000; 2° les *Arabes*, descendants des conquérants du vi^e s., au nombre d'environ 1,200,000; 3° les *Maures*, les *Turcs*, les *Juifs*, les *Koulouglis* et les *nègres*, au nombre d'environ 150,000. Les indigènes sont soumis à des impôts particuliers, perçus par l'intermédiaire de leurs chefs, qui leur rendent également la justice, suivant leurs lois et leurs coutumes, sous la surveillance des autorités françaises; l'organisation du culte musulman a été réglée en 1851. Maintenant que l'Algérie est entièrement pacifiée, l'agriculture se développe et l'industrie indigène des tapis, des étoffes, des selles, des armes damasquinées, des coraux ouvragés, etc., reprend une activité nouvelle. Des chemins de fer sont en voie de construction, et des tentatives sont faites pour que l'Algérie devienne le centre d'un grand commerce avec l'Afrique intérieure, pour qu'elle puisse même se relier à nos colonies du Sénégal. — L'Algérie, d'abord habitée par les Maures dans les plaines, par les Numides dans les montagnes, fut possédée par les Romains, qui, dans leurs provinces de Numidie et de Mauritanie Césarienne, établirent des colonies florissantes et développèrent leur civilisation. Les Vandales de Genséric s'emparèrent de l'Afrique septentrionale, 429-439, et la gardèrent jusqu'à la conquête de Bélisaire, 534; les Grecs furent dépossédés par les Arabes à la fin du vi^e s.; les Maures et les Numides se convertirent à l'islamisme. Plusieurs Etats musulmans se succédèrent: les Aglabites, les Edrissites, les Zeirites; puis vint l'empire des Almoravides et celui des Almohades; plus tard les rois de Tlemcen et de Bougie eurent à lutter contre les Espagnols, au commencement du xvi^e s. Alors des chefs de pirates, les frères Barberousse, s'emparèrent d'une partie de la côte barbaresque, et, malgré les Espagnols de Charles-Quint, fondèrent les Etats de Tripoli, de Tunis et d'Alger, vassaux du sultan de Constantinople, qui infestèrent la Méditerranée par leurs pirateries. Malgré les traités de 1520 et 1536, qui donnaient à la France des privilèges commerciaux, le droit exclusif à la pêche du corail et à l'établissement de factoreries, malgré la présence d'un consul français à Alger, en 1564, la France eut souvent à se plaindre, et Alger fut bombardé en 1682, 1683, 1687; les Anglais, les Hollandais, les Espagnols, plus tard les Américains, eurent à punir les excès des pirates sans pouvoir les réprimer. Dès l'année 1600 le *dey*, tiré de la milice des janissaires, avait enlevé la plus grande part de pouvoir au pacha nommé par le sultan; au commencement du xviii^e s. il se rendit vraiment indépendant de la Porte. Enfin de nouvelles violations des traités, des discussions d'intérêts qui se terminèrent par une insulte faite à notre consul, déterminèrent le gouvernement de Charles X à agir avec vigueur; après un blocus de trois ans, une expédition formidable partit de Toulon; la flotte, commandée par le vice-amiral Duperré, débarqua 50,000 hommes, sous les ordres du lieutenant général de Bourmont, dans la baie de Sidi-Ferruch, le 14 juin 1830. Après le combat de Staouéli, le sort de l'Empereur fut pris, le dey capitula, le 5 juillet. Mais il a fallu plus de 20 années de luttes difficiles et glorieuses pour soumettre les tribus arabes et kabyles; la grande guerre contre l'émir Abd-el-Kader ne s'est terminée, par sa soumission, qu'en décembre 1847; et le pays n'a été pacifié qu'après les expéditions contre les oasis du Sud (1850-1854), et la conquête définitive de la grande et de la petite Kabylie. S'il y a eu encore (1864) quelques soulèvements partiels, on peut dire néanmoins que la domination française est désormais solidement établie en Algérie. V. SUPPLÉMENT.

Algésiras (*Julia Transducta*), v. d'Espagne, dans la prov. de Cadix (Andalousie), sur la baie et à 12 kil. O. de Gibraltar; elle est fortifiée. L'amiral Linois y soutint un glorieux combat contre les Anglais, en 1801. Le port est bon, mais peu fréquenté; 11,000 hab.

Algezirah ou **Al-Djezyreh** (l'île), anc. *Mésopotamie*, pays de la Turquie d'Asie, entre l'Euphrate et le Tigre; c'est une contrée naturellement riche, bien arrosée, mais depuis longtemps désolée par les Kourdes et abandonnée par le gouvernement turc; elle correspond en partie aux eyalets de Kharbout, de Mossoul, du Kourdistan, de Bagdad.

Alghero, port de Sardaigne, sur le golfe de ce nom, à l'O. de l'île, à 25 kil. S. O. de Sassari. Evêché, belle cathédrale; commerce de blé, pêche du corail. On croit que la ville a été fondée par une colonie de Barcelone; 7,000 hab.

Alghidin-tsano ou **Alginskoé-Khrebet**, chaîne de collines isolées, à peine élevées de 150 à 200 m., qui unissent l'Oural à l'Altaï, au S. O. de la Sibérie; les Kirghiz l'appellent *Dalaï-Kamtchat*.

Algide (Mont), collines escarpées de l'ancien Latium, près des Volsques et des Eques, entre Tusculum et Préneeste; auj. *Monte-Artemisio*.

Algidum, petite v. forte des Eques, à 54 kil. S. E. de Rome, d'où les Eques descendirent longtemps pour piller la campagne romaine; auj. ruinée.

Algiers, faubourg considérable de la Nouv.-Orléans, sur la rive droite du Mississipi. Établissements pour la construction des navires; tête de la ligne des chemins de fer de l'O.

Algoa. V. *Lagoa*.

Algonquins, peuple indien, jadis puissant, de l'Amérique du Nord, depuis le Canada jusqu'à la Caroline; ses débris sont dispersés dans le bas Canada, l'Acadie, et surtout vers la rivière Saint-Maurice. Nomades et chasseurs, ils comprenaient les Abénaquis, les Renards, les Delawares, les Mohicans, les Knistenaux, les Ottawas, les Chippewas, les Illinois, les Powhatans, les Miamis, etc., qui furent souvent d'excellents alliés de la France au Canada.

Alguazil, agent de justice en Espagne, de l'arabe *al-ghazil*, l'archer.

Al-Hakem I^{er}, khalife de Cordoue, 795-821, fils d'Hescham I^{er}, eut à lutter contre ses oncles Soleiman, qui fut tué, et Abdallah qui, vaincu à Murcie, obtint sa grâce; il réprima sévèrement une révolte de Cordoue; beaucoup d'habitants furent forcés de s'exiler et de se faire pirates. Il combattit moins heureusement le roi d'Aquitaine, Louis, qui enleva aux Arabes le pays jusqu'à l'Ebre et les Baléares. Il repoussa au delà du Minho Alphonse le Chaste. D'une sévérité cruelle, il se distingua cependant par les monuments, ponts et routes qu'il fit construire, et passa les dernières années de sa vie dans l'abus des plaisirs.

Al-Hakem II, khalife de Cordoue, succéda à son père Abdérame III, en 961, et mourut en 976. Il reprit Zamora au roi de Léon, Sanche le Gros; prince juste et religieux, il éleva un grand nombre de monuments et rassembla, dit-on, à Cordoue, une bibliothèque de 600,000 vol.

Al-Hakem-Biamrillah, khalife fatimite d'Égypte, de 996 à 1021, persécuta les juifs et les chrétiens, fit arracher toutes les vignes d'Égypte, et voulut fonder une nouv. secte religieuse, que l'on croit s'être perpétuée chez les Druses. Il fut peut-être assassiné par un jeune musulman.

Alhama (*Sierra d'*), partie de la Sierra-Nevada en Espagne; 1,795 m.

Alhama, v. d'Espagne, à 44 kil. S. O. de Grenade, fut jusqu'aux derniers jours de ce royaume le boulevard des Maures contre les chrétiens; eaux minérales; 6,000 hab.

Alhambra, vaste forteresse de Grenade, qui servit de palais aux rois Maures, au sommet d'un coteau escarpé et dominé par le *Généralife*, maison de plaisance qu'entourent de magnifiques jardins. Commencé au milieu du xiii^e s., par Abou-Abdallah-ben-Naser, achevé en 1338, l'Alhambra, en briques rouges, revêtues d'arabesques en stuc (d'où son nom de *palais rouge*), est resté l'un des monuments les plus curieux de l'architecture arabe, avec ses tours et ses bastions, ses 5 cours entourées d'appartements (Cour des Lions, ainsi nommée de son bassin d'albâtre soutenu par 12 lions, cour des Abencerrages, etc.), avec ses fontaines, ses broderies de pierres, ses peintures, la richesse et la délicatesse de ses ornements. Charles-Quint fit élever dans l'en-

ceinte de l'Alhambra un palais d'un style entièrement opposé. — V. l'ouvrage de M. de Laborde.

Alhucemas, l'un des *presidios* possédés par l'Espagne sur les côtes du Maroc; c'est un rocher entouré d'eau, à 72 kil. O. de Melilla; les fortifications sont en bon état. La garnison est de 200 hommes.

Ali, fils d'Abou-Taleb, né à la Mecque en 602, fut élevé avec soin par son cousin Mahomet, et le premier crut à la mission du prophète, qui le nomma son vizir. Brave, d'une force prodigieuse, d'un dévouement à toute épreuve, il aida Mahomet dans tous ses combats, mérita la main de Fatime, sa fille chérie, et lui aurait succédé, sans la haine d'Aïescha, son épouse favorite. Il vécut dans la solitude, et ne fut proclamé khalife qu'à la mort d'Othman, en 655. Il triompha au combat du *Chameau* des deux chefs rebelles, Talha et Zobaïr, et fit prisonnière Aïescha, qui les soutenait. Il fut moins heureux dans sa lutte contre Moawiah, gouverneur de Syrie; dans les plaines de Siffin, quatre-vingt-dix combats, livrés dans l'espace de cent-dix jours, firent briller la valeur et la force d'Ali. Mais Amrou fit triompher la cause des Ommiades par la ruse plus que par la supériorité des armes; les Musulmans se divisèrent; et un fanatique assassina Ali dans la mosquée de Koufa, le 23 janvier 661. Ali était un homme simple, bienfaisant et savant; on a de lui un recueil de *Sentences*, traduites en français par Wattier, 1660, et plusieurs fois en latin et en anglais; ses poésies ont été réunies et traduites en latin par Kuypers, à Leyde, 1745, et publiées en arabe à Boulak (Égypte), en 1840. — Ali a été considéré comme un martyr, et son tombeau est encore visité par de nombreux pèlerins. Il est devenu le chef de la secte des *Chiïtes*. Ses descendants ont été malheureux dans toutes leurs tentatives pour enlever le khalifat aux Ommiades; plus tard ils ont régné en Égypte et dans d'autres pays, sous le nom de *Fatimites*. (V. ce nom.)

Ali-Ben-El-Abbas ou **Haly-Abbas**, célèbre médecin arabe, mort vers 995, a publié le *Livre royal*, code des médecins jusqu'à Avicenne; plusieurs savants le préférèrent même au *Canon* de ce dernier, au moins sous le rapport pratique. Ali avait aussi des connaissances anatomiques très-étendues pour son époque. — Une traduction latine du *Livre royal* a été imprimée à Venise, en 1492; puis à Lyon, en 1525.

Ali-Aboul-Hassan, vingtième roi de Grenade, de 1466 à 1484, eut à lutter contre les chrétiens réunis sous Ferdinand et Isabelle; puis contre son fils Abou-Abdallah ou Boabdil, excité par sa mère Zoraya; il mourut de chagrin et de vieillesse, au moment où on venait de le déposer.

Ali-Bey, chef des Mameluks, né en 1728, chez les Abazes du Caucase, fut conduit comme esclave en Égypte, devint l'un des vingt-quatre beys de la milice des mameluks; et, en 1766, s'empara du pouvoir, chassa le pacha et prit le titre de sultan. Il voulut rendre à l'Égypte son ancienne splendeur, s'entendit avec les Russes, s'empara de la Mecque et d'une grande partie de la Syrie; mais il fut trahi par son lieutenant Mohammed-Bey, pris par Mourad, qui plus tard se distingua contre les Français, et mis à mort en 1775.

Ali-Bey, pseudonyme du voyageur espagnol *Badia*. (V. ce nom.)

Ali (IBN-JOUSSOUF-IBN-TACHEFIN), puissant sultan des Almoravides, 1106-1142; maître du Maroc et de la plus grande partie de l'Espagne, il acheva la construction de Maroc. Mais les gouverneurs de provinces tyrannisaient les peuples; les rois chrétiens reprirent courage; les Almohades se soulevèrent dans les montagnes de l'Atlas, et Ali en mourut de douleur.

Ali-Pacha, né à Tébélen en Albanie (1741), profita de la dissolution de l'empire ottoman, au xviii^e s., pour s'emparer d'un grand pouvoir et jouer un rôle considérable. Maître de Tébélen et du pays voisin, il rendit des services au sultan dans la guerre contre les Russes, se chargea de mettre à mort le pacha de Delvino, son beau-père, condamné par Sélim; devint gouverneur de Tricala, pacha de Janina, en 1788; et s'empara à force de ruse et de crimes de toute l'Albanie. Après la ruine de Venise (1797), il entra en relations amicales avec les Français, puis les trahit, et obtint ainsi le titre de commandant général de la Roumélie (1804). Dès lors, Ali profita de la faiblesse de Sélim III pour étendre ses conquêtes, faisant sa cour à Napoléon, maître des prov. illyriennes, mais également en relations avec les Anglais; ses fils avaient les pachaliks de Lépante et de Morée, ses trésors étaient immenses; il était véritablement indépendant de la Porte qu'il faisait trembler. Longtemps

ses crimes épouvantables restèrent impunis, et les Anglais ne rougirent pas de lui vendre honteusement la ville chrétienne de Parga. Enfin, le sultan Mahmoud, qui convoitait ses trésors et craignait sa puissance, le mit au ban de l'empire, en 1819. Ali résolut de se défendre, et appela les Grecs aux armes; mais abandonné par ceux que ses crimes avaient exaspérés, même par ses fils et ses petits-fils, il se retira dans la forteresse du lac, voisin de Janina, et soutint une lutte acharnée contre la grande armée de Khurchid-Pacha. Après avoir longtemps menacé de se faire sauter avec tous ses trésors, il espéra le pardon du sultan, se rendit, et périt en se défendant contre ceux qui voulaient le prendre (5 février 1822); sa tête, portée à Constantinople, resta exposée à l'entrée du sérail.

Aliamet (JACQUES), graveur français d'Abbeville (1728-1788), perfectionna beaucoup l'art de graver à la pointe sèche. — Son frère, *François-Germain*, né en 1754, vécut à Londres et fut également un graveur distingué.

Alibert (JEAN-LOUIS, baron), médecin français, de Villefranche (1766-1837), eut pour maître Cabanis, pour amis Bichat et Richerand. Nommé médecin de l'hôpital Saint-Louis, en 1805, il fit des maladies de la peau son étude favorite, et devint médecin ordinaire de Louis XVIII. D'un caractère aimable, spirituel, bienfaisant, il sacrifiait à tous les plaisirs, à tous les engouements de la mode; mais ses cours, surtout ceux de l'hôpital Saint-Louis, étaient suivis avec fruit par des médecins venus de toutes les parties de l'Europe. Ses principaux ouvrages sont : *Traité complet des maladies de la peau*, Paris, 1806-1826, grand in-fol.; *Éléments de thérapeutique et de matière médicale*, 2 vol. in-8°; *Physiologie des passions*, 2 vol. in-8°; *Éloges de Spallanzani, Galvani, Roussel, Bichat*, etc.

Alibrandi (JÉRÔME), peintre italien de Messine, 1470-1524, destiné d'abord à la jurisprudence, étudia sous les Antoni, se perfectionna à Venise et à Milan, où il eut pour maître L. de Vinci, et mourut de la peste à Messine. Il eut beaucoup de grâce et un bon coloris.

Alicante (*Lucentum*), v. d'Espagne, dans la prov. d'Alicante (Valence), par 38° 20' 4" lat. N. et 2° 48' 50" long. O. Évêché; port fortifié et commerçant sur la Méditerranée; export. considérable de raisins, amandes, vins, huile d'olive, savon, sel, soude, soie, etc.; grande fabrique de cigares; 20,000 hab. — Les vignes des environs proviennent des plants apportés, par ordre de Charles-Quint, des bords du Rhin dans le royaume de Valence.

Alicante, prov. de l'ancien royaume de Valence (Espagne), au S., arrosée par l'Alcoy et le Finarolo. Elle renferme 16 partidos judiciales : Albaida, Alcoy, Alicante, Altea, Callosa de Enzarria, Callosa de Segura, Consentaina, Denia, Elche, Gandia, Jijona, Monovar, Novelda, Onteniente, Orihuela, Pego; et 206 pueblos. La pop. est d'environ 427,000 hab.

Alicata (*Phintias*), port de Sicile, à l'embouchure du Salso, dans la prov. et à 35 kil. S. E. de Girgenti. Elle fait un grand commerce de grains, macaronis, pistaches, amandes, soufre. Près de là sont les ruines de Gela; 14,000 hab.

Alicudi ou **Alicuri** (*Ericusa*), l'île la plus occidentale de l'archipel Lipari, à 10 kil. de tour, produit du froment, du lin, etc.; renferme des laves globuliformes et du porphyre remarquable; 500 hab.

Alien-Bill (*Loi des étrangers*), loi par laquelle tout étranger, soumis à son arrivée en Angleterre à une enquête sévère, peut, sur le moindre soupçon, être expulsé du royaume. Proposée en 1792 par le ministère Granville, attaquée par Fox, soutenue par Burke et par Pitt, elle a été adoptée en 1795, renouvelée en 1802, 1803, 1816, 1818.

Alife, v. de l'anc. Samnium, au S. O. de Bovianum, près de la rive gauche du Vulturne, célèbre par une victoire des Romains, en 508 av. J. C. — Alife est aujourd'hui une petite v. déchue, à 20 kil. N. de Capoue, dans un pays très-malsain.

Alighieri. V. *Dante*.

Alighor, l'une des plus fortes places de l'Indoustan, sur le Calli-Neddy, dans le district du même nom, à 90 kil. N. d'Agrah. Prise par les Anglais en 1805.

Aligre (ÉTIENNE D'), chancelier de France, né à Chartres en 1560, mort en 1655, magistrat vertueux, mais faible, garde-des-sceaux en 1624, fut disgracié par Richelieu qu'il n'avait pas osé soutenir contre Gaston d'Orléans, en 1626.

Aligre (ÉTIENNE D'), son fils, né en 1592, mort en

1677, conseiller au grand conseil, intendant en Languedoc et en Normandie, ambassadeur à Venise, garde-des-sceaux en 1672, chancelier en 1674, fut également un magistrat intègre et éclairé.

Aligre (ÉTIENNE-FRANÇOIS D'), de la famille des précédents, né en 1726, mort à Brunswick en 1798, fut premier président du Parlement en 1768, montra de la sagesse et de la fermeté, prévint les conséquences de la réunion des États-généraux et donna sa démission en 1788. Sauvé, le jour de la prise de la Bastille, par l'un de ses anciens domestiques, il fut l'un des premiers à quitter la France. Il laissait une fortune très-considérable, placée dans les banques de Londres et de Copenhague, à son fils le marquis d'Aligre qui, pair de France sous la Restauration, est mort en 1847.

Alimentaires. V. *Tables*.

Alinda, v. de l'ancienne Carie, à l'E. de Stratonicee. Ada, reine de Carie, s'y était réfugiée, lorsque Alexandre le Grand la rétablit sur le trône. Auj. *Moglah*.

Alise-Sainte-Reine, village de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Semur (Côte-d'Or), renommé par ses eaux thermales. Suivant l'opinion la plus commune, il occupe l'emplacement de la célèbre *Alesia*.

Alisés (Vents). V. *Vents*.

Alix de Champagne, reine de France, fille de Thibaut IV, épouse de Louis VII, fut mère de Philippe-Auguste. Elle aurait voulu gouverner après la mort de Louis VII (1180); mais elle fut bientôt désarmée par la fermeté précoce de son fils, se réconcilia sincèrement avec lui, et gouverna sagement le royaume, comme régente, pendant la 3^{me} croisade. Elle mourut en 1206.

Aljubarrota, bourg de l'Estrémadure (Portugal) à 24 kil. S. O. de Leiria, fameux par la victoire de Jean I^{er}, roi de Portugal, sur les Castillans, le 14 août 1385. Les Portugais célèbrent chaque année cette journée mémorable. Le monastère de la *Bataille* a été fondé par Jean aux environs.

Alkemade (CORNELIUS VAN), savant antiquaire hollandais, 1654-1757, a publié beaucoup d'ouvrages intéressants sur les tournois, les cérémonies, les monnaies, etc., de la Hollande au moyen âge; il a écrit l'histoire de la *guerre des Hoeks et des Cabillauds*, en 1488-1489, et celle de la *ville de Brille*.

Alkendi, d'une illustre famille arabe, mort en 860, fut l'un des savants les plus estimés de son temps. Polygraphe infatigable, il écrivit plus de 200 traités, dont les titres ont été conservés, sur l'arithmétique, la géométrie, la philosophie, l'astrologie, la météorologie, l'optique, la médecine, etc. Traducteur et commentateur d'Aristote, il est un des écrivains arabes qui ont été mis le plus à contribution pendant le moyen âge. Sa *Théorie des arts magiques* a surtout excité la curiosité.

Alkmaar, v. de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), à 30 kil. N. O. d'Amsterdam; port sur le canal du Helder, centre du commerce des fromages, est célèbre par la victoire de Brune sur les Anglo-Russes, et par la capitulation du duc d'York, du 18 octobre 1799; 15,000 habitants.

Alkmaer (HENRI D'), poète allemand du xv^e s., qui a probablement mis en vers le poème célèbre de *Reinier le Renard* (Reineke de Voss), écrit dès le xiii^e s. en vieux français ou en langue allemande. Le poème d'Alkmaer parut en 1498 à Lubeck; des critiques ont pensé que ce nom n'était qu'un pseudonyme, sous lequel se cacha un poète du xv^e s., appelé Nicolas Baumann.

Allacci (LÉON), plus connu sous le nom d'*Allatius*, littérateur italien, né à Chio en 1586, mort en 1669. Il vint de bonne heure en Italie et se distingua par son érudition; il fut bibliothécaire du Vatican en 1661, et reçut les bienfaits de Louis XIV, qu'il célébra. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer : *De Ecclesiæ occidentalis et orientalis perpetua consensione*, 1648, in-4°; *Græciæ orthodoxæ scriptores*, 1652 et 1657, 2 vol. in-4°; *De mensura temporum antiquorum et præcipue græcorum*, 1645, in-8°; *De patria Homeri*, 1640, in-8°, etc.

Allah-abad, province indienne qui fait partie de la présidence de Calcutta; elle comprend l'Allah-abad proprement dit et le Bandelkund; c'est un pays fertile. Elle a été achetée au roi d'Oude en 1775, ou cédée en 1801 et 1805. — La capitale, Allah-abad (citée de Dieu), est située au confluent du Gange et de la Djemnah, par 25° 25' lat. N., et 79° 30' long. E. Le Sirssoty, source consacrée à l'épouse de Brahma, Sarasvati, s'y perd dans la terre; elle est à 750 kil. N. O. de Calcutta. C'est la reine des cités saintes; des milliers de pèlerins viennent s'y baigner dans le Gange; elle possède de beaux édifices, mais elle est bien déchue; sa citadelle, con-

struite par Akbar, rendue inexpugnable par les Anglais, qui la prirent en 1765 et en restèrent maîtres en 1805, est la principale place d'armes de l'Inde; 20,000 hab.; suivant d'autres, 64,000.

Allainval (LÉONOR-JEAN-CHRISTINE SOULAS D'), littérateur français, de Chartres (1700-1753), vécut toujours dans une misère profonde et mourut à l'hôpital. Il a donné plusieurs pièces au Théâtre-Français, au Théâtre-Italien, à l'Opéra-Comique; l'*Ecole des bourgeois* eut un succès de vogue.

Allan (DAVID), peintre anglais d'Edimbourg (1744-1796), étudia à Glasgow, se perfectionna en Italie, et fut directeur de l'Académie d'Edimbourg. Dans sa peinture de genre et d'histoire, il eut de l'habileté et beaucoup d'esprit.

Allanche, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. de Murat (Cantal); église curieuse, vieux château de Cheyladet; dentelles, commerce de grains; patrie de Gannilh, de Pradt, etc.; 2,056 hab.

Allard (JEAN-FRANÇOIS), général français, né à Saint-Tropez (Var) en 1785, quitta la France après l'assassinat du maréchal Brune, en 1815, alla chercher fortune en Egypte, en Perse, puis dans le Kaboul, où Runjet-Sing, roi des Sykes de Lahore, le chargea de discipliner ses troupes; il établit tout le système militaire français, même avec le drapeau tricolore, et devint généralissime d'une belle armée. Il revint en France en 1835; le roi lui donna le titre de chargé d'affaires. Il mourut à Lahore en 1859.

Allauch, bourg de l'arrondiss. et à 12 kil. de Marseille (Bouches-du-Rhône); ruines de tours et de murailles; commerce de plâtre; 5,629 hab.

Alle, affl. de gauche du Wehlau, arrose, dans la prov. de Prusse, Allenstein, Guttstadt, Heilsberg, Friedland, où il est navigable, Allembourg. Son cours est de 220 kil.

Allectus, aventurier breton, lieutenant, puis meurtrier de l'usurpateur Carausius, prit le titre d'Auguste, vers 294; mais Constance Chlore arma deux flottes contre lui; Allectus fut abandonné des siens et périt dans un combat (297).

Allégeance (Serment d'), serment de fidélité que les Anglais prêtent à leur souverain en sa qualité de seigneur temporel; il fut introduit par Jacques I^{er}, en 1606. Il est exigé de toute personne revêtue d'office ou d'emploi; il peut être exigé par le juge de paix de tous ceux qui ont plus de douze ans; les quakers le remplacent par une simple déclaration.

Alleghanys ou **Apalaches**, grand système de montagnes qui s'étendent à l'E. des Etats-Unis, depuis le Canada jusqu'à l'Alabama, dans la direction du N. E. au S. O. C'est un large et triple plateau, soutenu par des chaînes de montagnes, large de 160 à 240 kil., entre les terres basses qui bordent l'Océan Atlantique et les grandes plaines du bassin du Mississipi. En venant de l'Océan, on rencontre une terrasse rocheuse, qui s'élève seulement au N. E. sous le nom de montagnes *Blanches*; puis viennent les montagnes *Bleues*, de l'Alabama au Canada, qui prennent au N. le nom de montagnes *Vertes*; la chaîne des *Alleghanys*, de l'Alabama à l'Etat de New-York; enfin, plus à l'O., les monts de *Cumberland*. On donne plus particulièrement le nom d'*Apalaches* au plateau montueux entre les montagnes *Bleues* et les *Alleghanys*. Ces montagnes, dont l'élévation moyenne est de 800 mètres, quoique quelques sommets atteignent 2,000 mètres, sont facilement traversées par des routes, des canaux, des chemins de fer; elles renferment de grandes richesses minérales qu'on peut partout exploiter. — La chaîne des *Alleghanys* proprement dits s'étend sur une longueur de 500 kil. entre la Susquehannah et la grande Kenhawa; elle sépare les eaux qui se jettent dans l'Ohio des rivières qui coulent vers l'Atlantique, en traversant les montagnes *Bleues*.

Alleghany, riv. des Etats-Unis, vient du N. de la Pennsylvanie, est navigable depuis Hamilton, et à Pittsburg, se réunit à la Monongahela pour former l'Ohio; elle communique par l'un de ses affluents avec le Canada.

Alleghany City, v. de la Pennsylvanie, sur l'Ohio, à côté de Pittsburg; établissement pénitentiaire; 53,000 hab.

Allegrain (ETIENNE), peintre français de Paris (1655-1756), de l'Académie royale en 1677, fit de nombreux paysages et grava à l'eau-forte. — Son fils, *Gabriel* (1670-1748), également peintre de paysage, reçu à l'Académie en 1716, fut le père du sculpteur Gabriel Allegrain.

Allegrain (CHRISTOPHE-GABRIEL), sculpteur français, fils du précédent (1710-1795), travailla surtout pour

M^{me} du Barry; ses plus belles statues sont: *Narcisse*, *Vénus entrant au bain* et *Diane*.

Allegranza, l'une des Canaries, au N. de Lancerote; elle a des forêts considérables, mais pas d'habitants.

Allegri (ALEXANDRE), poète florentin, mort vers 1596, se distingua surtout par ses poésies burlesques et satiriques.

Allegri (ANTOINE). V. *Corrége* (Le).

Allegri (GREGORIO), compositeur italien, de la famille du Corrége, né à Rome en 1580, mort en 1640, fut attaché à la chapelle du pape; il a publié deux livres de *concerts* et deux livres de *motets*. Il est surtout célèbre par son *Miserere*, qui se chante tous les ans à la chapelle Sixtine pendant la semaine sainte; il était défendu, sous des peines sévères, d'en prendre copie; mais Mozart l'écrivit de mémoire. Il se trouve dans la *Collection* de Choron.

Allemagne, *Deutschland* en allemand (ancienne Germanie). C'est un vaste pays, sans limites bien déterminées par la nature, au centre de l'Europe, occupé par les hommes de race et de langue teutonique. Quoiqu'on étende vulgairement ce nom aux deux monarchies d'Autriche et de Prusse, nous ne comprendrons dans l'Allemagne que les pays et Etats vraiment allemands, qui formaient naguères la Confédération germanique. — L'Allemagne a pour bornes: au N. la mer Baltique, l'Eyder, qui la séparait des pays danois, avant la dernière guerre du Slesvig-Holstein, et la mer du Nord; à l'O., les Pays-Bas, la Belgique, la France; au S. O., la Suisse et l'Italie; au S., l'Italie et la mer Adriatique; à l'E., des provinces non allemandes de l'Autriche (Croatie, Hongrie, Galicie), la Pologne russe, les provinces slaves de la Prusse (Posen et Prusse proprement dite). Elle est divisée en deux grandes parties, qui se font équilibre, par la ligne générale de partage des eaux de l'Europe (Alpes Grises, Algaviennes, de Constance, Schwartz-Wald ou Forêt-Noire, Alpes de Souabe, Steiger-Wald, Jura franconien, Fichtel-Gebirge, montagnes de Bohême, de Moravie, monts Sudètes). Le versant du N. est généralement plat, parsemé, surtout au N. et à l'E., de forêts de pins, de lacs et de marais; il renferme cependant plusieurs chaînes de collines, en général peu élevées, la plus grande partie de la Forêt-Noire entre le Rhin et le Necker, le Franken-Wald, le Thüringer-Wald, le Rhöne-Gebirge, le Spessart, le Vogels-Gebirge, le Taunus, le Wester-Wald, le Rothaar-Gebirge, l'Esge-Gebirge, le Teutoburger-Wald, entre le Mein, le Rhin, l'Elbe et le Weser; les montagnes du Harz, entre l'Elbe et le Weser; l'Erz-Gebirge, au N.-O. de la Bohême; les monts de Lusace et le Riesen-Gebirge au N.-E. de la Bohême. Les cours d'eau de ce versant, coulant du S. au N., se jettent: 1° dans la mer du Nord, Rhin, Ems, Weser, Elbe; 2° dans la mer Baltique, Oder (le bassin de son affl. la Wartha est en dehors de l'Allemagne). Le versant du S., généralement montueux, est couvert par les Alpes et plusieurs de leurs grandes ramifications: Alpes Rhétiques, Carniques, Juliennes, qui séparent la région allemande de la région italienne; monts de l'Innthal, entre le Lech, l'Isar et l'Inn; Alpes de Salzbourg, entre l'Inn et la Salza; Alpes Noriques, entre l'Ens et la Mühr; Alpes de Styrie, entre la Mühr et la Drave; Alpes de Croatie, entre la Drave et la Save. Tout ce versant, à l'exception du Tyrol italien, arrosé par l'Adige, est renfermé dans le bassin supérieur du Danube, qui coule de l'O. vers l'E. et va se jeter loin de l'Allemagne dans la mer Noire. Le canal de Louis (Ludwig-Kanal) unit les deux versants, en joignant l'Altmühl, affluent du Danube, à la Regnitz, qui par le Mein communique au Rhin. — Le climat est variable, suivant la latitude et l'élévation du pays; dans les plaines septentrionales, la température est plus humide que froide, surtout au N. O.; la région centrale, des bords du Rhin à la Bohême, a un climat plus constant, plus salubre, plus agréable; dans la zone méridionale, l'élévation considérable des montagnes et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes et des cultures opposées. Plusieurs parties de l'Allemagne, le Harz, les montagnes de Saxe et de Bohême, les Alpes, renferment des mines de toute sorte; les eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées, sont très-abondantes; les forêts dominent dans le Nord et les montagnes; le Sud produit plus de céréales et des vins estimés; les bestiaux sont beaux et nombreux dans les riches pâturages, surtout au Nord. — L'ancienne Germanie, l'empire d'Allemagne et plus tard la Confédération germanique, ont toujours renfermé un grand nombre de tribus, de principautés, d'Etats indépendants,

quoique la population, de même origine, parlant la même langue, ait toujours eu le sentiment de la patrie allemande et certaines aspirations vers l'unité politique. C'est que le sentiment de l'indépendance a toujours été le fond du caractère germanique; puis l'Allemagne est divisée en deux grands versants, qui se balancent, qui ont des directions contradictoires et dont les peuples ont toujours eu des intérêts et des tendances différentes. Après avoir longtemps combattu les Romains sur le Rhin et sur le Danube, les tribus germaniques (Goths, Bourguignons, Suèves, Francs, Vandales, Lombards, Saxons, etc.) envahirent l'Empire et s'établirent sur ses débris. Les Germains, restés barbares dans leur pays, ne furent convertis à la civilisation et au christianisme que par l'épée des Francs; avec Charlemagne, la Germanie fait pour la première fois partie de l'Europe civilisée. Dans le démembrement de l'empire carlovingien, elle devient un royaume puissant (843-888), qui doit étendre sa domination ou son influence sur les pays voisins, sur les Slaves à l'E., les Hongrois au S. E., l'Italie au S., et les pays de l'O. situés entre le Rhin et les Alpes d'une part, et de l'autre les frontières de la France, longtemps restreintes au Rhône, à la Saône, à la Meuse et à l'Escaut. C'est un roi de Germanie ou d'Allemagne qui recueille le glorieux héritage de l'Empire: Otton le Grand est couronné Empereur à Rome en 962. Mais la royauté impériale reste élective, et la féodalité allemande profite des longues luttes des empereurs Franconiens contre le Saint-Siège, des empereurs Souabes contre l'Italie, pour conserver son indépendance. Aux temps modernes, la maison de Habsbourg-Autriche occupe le trône impérial sans discontinuité; mais, sous Charles-Quint, la Réforme luthérienne, les Turcs et la France; au xvii^e siècle, le protestantisme qui se défend, la Suède et la France, dans une pensée d'équilibre, empêchent la maison d'Autriche d'établir par la force l'unité monarchique en Allemagne. Le traité de Westphalie (1648) a légalement établi l'état fédératif ou plutôt le morcellement de l'Empire. La Révolution française, en bouleversant l'Allemagne par les armes et par les idées, acheva l'œuvre commencée par la Réforme, la sécularisation des États ecclésiastiques; avec Napoléon elle mit fin au vieil Empire, en organisant la Confédération du Rhin et en élevant de nouveaux États indépendants. Les traités de 1815, remaniant entièrement l'Allemagne, constituèrent la Confédération germanique. Après de vains efforts, tentés surtout de 1848 à 1852, pour établir l'unité politique de l'Allemagne, la Prusse, victorieuse de l'Autriche à Sadowa, en 1866, a brisé l'ancienne Confédération. L'Autriche a été exclue des affaires de l'Allemagne, par le traité de Prague, dont les conséquences ne sont pas encore toutes réalisées. En 1866, la Confédération comprenait 34 États, unis pour assurer la tranquillité intérieure et défendre l'Allemagne contre les ennemis du dehors; leurs députés, réunis à Francfort-sur-le-Mein, formaient la *diète*, sous la présidence du député de l'Autriche; la diète ordinaire se composait de 17 voix; la diète extraordinaire ou le *plenum* en avait 68. Il y avait une armée fédérale de 560,000 hommes, et 5 places fédérales, remparts élevés surtout contre la France: Landau, Luxembourg, Mayence, Rastadt et Ulm. L'union des douanes ou *Zollverein* (V. ce mot), avait préparé l'union des intérêts matériels. La population de la Confédération était d'environ 45,000,000 d'individus, appartenant surtout à la race germanique, et parlant les différents dialectes de la langue allemande. Il y avait environ 24,000,000 de catholiques, 19,000,000 de protestants, 2,000,000 de grecs et 700,000 juifs.

Les 34 États étaient :

1^o Autriche (pour ses provinces allemandes); 2^o Prusse (pour ses provinces allemandes); 3^o Holstein et Lauenbourg (jadis au Danemark); 4^o Pays-Bas (pour le Limbourg et le Luxembourg).

4 royaumes.

Bavière, Saxe, Hanovre, Wurtemberg.

1 électorat.

La Hesse-Cassel.

6 grands-duchés.

Bade, Hesse-Darmstadt, Mecklembourg-Schwerin, Mecklembourg-Strélitz, Oldembourg, Saxe-Weimar.

6 duchés.

Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Brunswick, Nassau, Anhalt.

8 principautés.

Schwartzbourg-Sondershausen, Schwartzbourg-Rudolstadt, Lichtenstein, Waldeck, Reuss-Greiz, Reuss-Schleiz, Schaumbourg-Lippe, Lippe-Detmold.

1 landgraviat.

Hesse-Hombourg.

4 villes libres.

Lubeck, Francfort, Brême, Hambourg.

A la suite des événements de 1866, l'Autriche et les Pays-Bas ont cessé de faire partie de l'Allemagne proprement dite, et une Confédération de l'Allemagne du Nord s'est formée sous l'hégémonie de la Prusse agrandie (V. Prusse), avec Parlement fédéral, armée, marine militaire, sous le commandement en chef de la Prusse; les ports de Kiel et de Jahde sont déclarés ports de guerre fédéraux. — Les États qui font partie de la Confédération au nord du Mein, sont : la Prusse, le royaume de Saxe, les 2 grands-duchés de Mecklembourg, le grand-duché d'Oldembourg, le duché de Brunswick, le grand-duché de Saxe-Weimar, les 3 duchés de Saxe-Meiningen, Saxe-Cobourg, Saxe-Altenbourg, le duché d'Anhalt, les principautés de Lippe-Detmold, de Reuss-Greiz, de Reuss-Schleitz, de Schwartzbourg-Rudolstadt et Sondershausen, de Waldeck, de Schaumbourg-Lippe, les républiques de Hambourg, Brême, Lubeck; la Hesse-Darmstadt pour la province située sur la rive droite du Mein.

Des traités particuliers ont uni à la Confédération de l'Allemagne du Nord la Bavière, le Wurtemberg et Bade. Le total général de l'armée destinée à soutenir la cause de l'Allemagne, c'est-à-dire de la Prusse, est d'environ 1,100,000 hommes, avec 28,000 officiers. V. SUPPLÉMENT.

SOUVERAINS D'ALLEMAGNE.

Maison carlovingienne.

Charlemagne, emp.	800-814
Louis I ^{er} le Débonnaire, emp.	814-840
Louis II le Germanique.	840-876
{ Louis III, roi de Saxe.	876-882
{ Carloman, roi de Bavière.	876-880
{ Charles le Gros, roi de Souabe.	876-882
puis roi de Germanie et emp., sous le nom de Charles III (après Charles II, le Chauve).	882-887
Arnulf, fils de Carloman.	887-899
Louis IV, l'Enfant.	899-911

Maison de Franconie.

Conrad I ^{er} , premier roi élu.	911-919
---	---------

Maison de Saxe.

Henri I ^{er} , l'Oiseleur.	919-956
Othon I ^{er} , le Grand, emp. et roi d'Italie.	936-973
Othon II.	973-985
Othon III.	985-1002
Henri II.	1002-1024

Maison de Franconie.

Conrad II, le Salique.	1024-1059
Henri III.	1059-1056
Henri IV.	1056-1106
Henri V.	1106-1125

Maison de Saxe.

Lothaire de Supplinbourg.	1125-1157
-----------------------------------	-----------

Maison de Souabe.

Conrad III.	1158-1152
Frédéric I ^{er} , Barberousse.	1152-1190
Henri VI.	1190-1197
Philippe.	1198-1208
Othon IV de Brunswick.	1208-1215
Frédéric II, fils de Henri VI.	1215-1250
{ Henri le Raspon, de Thuringe.	1246-1247
{ Guillaume de Hollande.	1247-1256
{ Conrad IV, fils de Frédéric II.	1250-1254

se disputent le titre d'empereur.

Grand interrègne.

Guillaume de Hollande.	1247-1256
Richard de Cornouailles.	1257-1272
Alphonse de Castille.	1257-1273

Empire disputé par plusieurs maisons.

Rodolphe I ^{er} , de Habsbourg.	1273-1291
Adolphe de Nassau.	1292-1298
Albert I ^{er} , d'Autriche.	1298-1308
Henri VII, de Luxembourg.	1308-1313
Louis V, de Bavière.	1313-1347

Frédéric III, d'Autriche, lui dispute le pouvoir.

Charles IV, de Luxembourg.	1347-1378
Wenceslas de Luxembourg.	1378-1400
Robert de Bavière.	1400-1410
Josse de Moravie.	1410-1411
Sigismond de Luxembourg.	1410-1437

Maison d'Autriche.

Albert II.	1438-1459
Frédéric III.	1440-1493
Maximilien I ^{er}	1493-1519
Charles-Quint.	1519-1556
Ferdinand I ^{er}	1556-1564
Maximilien II.	1564-1576
Rodolphe II.	1576-1612
Mathias.	1612-1619
Ferdinand II.	1619-1637
Ferdinand III.	1637-1657
Léopold I ^{er}	1658-1705
Joseph I ^{er}	1705-1711
Charles VI.	1711-1740
Charles VII, de Bavière.	1742-1745

Maison d'Autriche-Lorraine.

François I ^{er} , époux de Marie-Thérèse, fille de Charles VI.	1745-1765
Joseph II.	1765-1790
Léopold II.	1790-1792
François II.	1792-1806

François II, abdiquant alors le titre d'empereur d'Allemagne, prit celui d'empereur d'Autriche.

(Voir en outre les mots Alemanni, Germanie, Bulle d'or, Cercles, Chambre impériale, Conseil aulique, Electeurs, Confédération du Rhin, Sécularisation, Diète, etc.).

Allemagne (Mer d'). V. Mer du Nord.

Allemand (ZACHARIE-JACQUES-THÉODORE, comte), vice-amiral français, né à Port-Louis en 1762, mort à Toulon en 1826, fils d'un lieutenant de vaisseau, mousse à douze ans, se distingua sous Suffren, devint capitaine de vaisseau en 1793, combattit les Anglais, fut nommé contre-amiral en 1805, et, à la tête de l'escadre de Rochefort, fit éprouver de grandes pertes aux ennemis. Vice-amiral en 1809, il commandait la flotte mouillée dans la rade de l'île d'Aix, lorsque lord Cochrane essaya de la détruire avec ses brûlots et ses machines infernales inventées par Congrève; les habiles dispositions de l'amiral sauvèrent la plus grande partie de nos vaisseaux. Le caractère dur et difficile d'Allemand le fit mettre à la retraite en 1814.

Allemont-en-Oisans, bourg de l'Isère, à 35 kil. S. E. de Grenoble. Mines de plomb argentifère dans les montagnes de Chalanches, fonderie considérable.

Allen (*Fondrière* ou *Bog d'*), nom donné à un pays d'Irlande (comtés de Kildare, King, Queen, etc.), couvert d'un grand nombre de marais, d'où viennent plusieurs rivières : la Boyne, le Barrow, etc.

Allendorf, v. de la Hesse-Nassau, sur la Werra, à 36 kil. E. de Cassel; fabriques de produits chimiques, saline importante exploitée depuis longtemps; 5,000 habitants.

Allenstein, v. de la prov. de Prusse, sur l'Alle, à 35 kil. S. O. de Heilsberg; industrie agricole, toiles; 4,000 hab.

Allent (PIERRE-ALEXANDRE-JOSEPH), né à Saint-Omer en 1772, mort en 1837, simple canonier en 1792 au bombardement de Lille, devint capitaine du génie en 1795 et fut dès lors employé à des travaux importants; lieutenant-colonel, placé à la tête du comité des fortifications, il fit de grands efforts pour défendre Paris en 1814. Après la Restauration, il rendit, comme conseiller d'Etat, des services signalés, devint député du Pas-de-Calais en 1829, et pair de France en 1832. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'art militaire : *l'Histoire du corps impérial du génie, des sièges et des travaux qu'il a dirigés*, Paris, 1805; *Précis de l'histoire des arts*

et des institutions militaires en France depuis les Romains, Paris, 1808.

Aller, riv. d'Allemagne, affl. de droite du Weser, vient de la Saxe prussienne, arrose le Brunswick, coule du S. E. au N. O. dans un pays plat et marécageux, est navigable à Celle (Hanovre), et finit au-dessous de Verden. Elle reçoit à gauche l'Ocker et la Leine; son cours est de 200 kil.

Alletz (PONS-AUGUSTIN), littérateur français, de Montpellier (1703-1785), a composé un grand nombre d'ouvrages assez estimables, qui sont surtout des compilations.

Alletz (PIERRE-ÉDOUARD), petit-fils du précédent, né à Paris en 1798, mort consul à Barcelone en 1850, professeur de philosophie morale à la Société royale des bonnes-lettres, outre plusieurs poésies de circonstance, a laissé quelques ouvrages de philosophie morale, et un *Tableau de l'histoire générale de l'Europe depuis 1814 jusqu'en 1850*, Paris, 1834, 3 vol. in-8°. L'Académie décerna un prix de 4,000 francs à son livre de la *Démocratie nouvelle*, 1837.

Alleux ou **Terres allodiales**. On appelait ainsi les terres distribuées, à l'époque de la conquête, aux guerriers ou abrimans (*sortes barbaricæ*); elles étaient données en toute propriété, libres de toutes redevances ou obligations, ce qui rend vraisemblables les deux étymologies suivantes : *alleu*, *allodium*, de *all*, tout et *od*, terre; ou du mot germanique *loos*, sort, lot. De là le vieil adage : *on ne tient un alleu que de Dieu et de son épée*; d'après la loi salique les femmes ne pouvaient hériter de l'alleu. Par la suite ce nom fut donné à toute terre qui ne relevait pas d'une autre, et l'alleu fut synonyme de *proprium*, *possessio*, *prædium*; les femmes purent alors hériter des alleux, propriétés indépendantes opposées aux bénéfiques. Les terres allodiales diminuèrent de plus en plus à la fin de la première race et sous les Carolingiens; par donation, par usurpation, par l'usage de la recommandation, elles se transformèrent en bénéfiques, en fiefs. Cependant il y eut toujours des alleux, surtout dans le midi; c'étaient les *francs-alleux*; on distinguait le *franc-alleu noble*, qui avait droit de justice et de redevance; le *franc-alleu roturier*, qui n'avait ni justice, ni mouvance, et était soumis à la taille et aux autres impôts.

Alleverd, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Grenoble (Isère), sur la Bréda, célèbre par ses sites sauvages, ses importantes mines de fer et ses eaux minérales; 5,110 hab. Près de là sont les ruines du château où naquit Bayard.

Allia, riv. du Latium, venant des collines qui sont près de Nomentum, se jetait sur la rive gauche du Tibre, au N. de Crustumium, et à 15 kil. N. E. de Rome. Sur ses bords les Romains furent vaincus par les Gaulois, 390 av. J. C., et le souvenir de l'*Allia*, *dies Alliensis*, resta un des jours néfastes du calendrier romain.

Alliance. Dans l'histoire religieuse, l'*ancienne alliance* est le pacte que Dieu fit avec les hommes, dès Abraham, et qui fut confirmé par la loi de Moïse; la *nouvelle alliance* est celle qui eut Jésus-Christ pour médiateur. C'est ce qui a été traduit inexactement par le mot *Testament* (ancien et nouveau).

Alliance (Triple) : 1^o traité de médiation, conclu à La Haye (janv. 1668), entre l'Angleterre, la Suède et les Provinces-Unies; il amena le traité d'Aix-la-Chapelle; 2^o traité signé à La Haye (4 janv. 1717) par l'Angleterre, les Provinces-Unies et le régent de France pour maintenir le traité d'Utrecht contre Alberoni.

Alliance (Quadruple) : 1^o le traité précédent devint, par l'accession de l'Autriche (2 août 1718), la *quadruple alliance*, à laquelle Philippe V dut céder (déc. 1719); la Sicile fut donnée à l'Empereur, la Sardaigne au duc de Savoie, et don Carlos, fils de Philippe V, eut l'expectative de la Toscane et des duchés de Parme et de Plaisance; 2^o traité entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal (avril 1834), contre les prétendants don Carlos et don Miguel; 3^o traité de Londres (juill. 1840) entre l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche, pour forcer le pacha d'Égypte à rendre la Syrie au sultan.

Alliance (SAINTE-), union des souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse, signée à Paris le 26 septembre 1815, à laquelle sont conviés les autres États européens, dans l'intérêt de la bonne harmonie entre les peuples et les rois, d'après les principes de la religion chrétienne. En réalité ce traité était dirigé contre la France et l'esprit de la révolution. V. *Alexandre* de Russie.

Allier (*Alaver*), riv. de France, affl. de gauche de la

Loire, prend sa source au massif de la Lozère, coule du S. vers le N., arrose Langeac, Brioude (Haute-Loire), où il est navigable; passe près d'Issoire (Puy-de-Dôme), à Vichy, Billy, Moulins (Allier), sépare le Cher de la Nièvre, et se jette dans la Loire, au lieu appelé le Bec-d'Allier. Son cours est de 368 kil.; il déborde souvent et roule des sables mouvants. Ses affl. sont : à droite, la Dore; à gauche, l'Alagnon, la Couze, la Veyre, la Morge, la Sioule.

Allier, départ. de France, entre la Nièvre au N.; le Cher et la Creuse à l'O.; le Puy-de-Dôme au S.; la Loire au S.-E.; la Saône-et-Loire à l'E., dont il est séparé par la Loire. Le sud est montueux, accidenté; il est arrosé par la Loire, la Bebre, l'Allier, la Sioule, le Cher. Le pays est fertile en céréales, vins, etc., quoique l'agriculture soit arriérée; il y a de belles forêts, d'assez grandes richesses minérales (antimoine, manganèse, plomb, fer, houille, kaolin, marbres), et des eaux célèbres (Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault, etc.). L'industrie du fer y est très-développée; il y a des manufactures de glaces, de verre, de porcelaine, de papier, de draps; la coutellerie est renommée. Superficie 730,837 hect.; popul. 376,164 hab. Le chef-lieu est Moulins; il comprend 4 arrond. : Moulins, Montluçon, Gannat, La Palisse. Il forme le diocèse de l'évêché de Moulins, est du ressort de la Cour d'appel de Riom, de l'académie de Clermont, fait partie de la 19^e division militaire. Il correspond à l'ancien Bourbonnais.

Allier (LOUIS), surnommé Hauteroche, numismate, né à Lyon en 1766, mort en 1827, fut directeur de l'imprimerie française à Constantinople en 1795, recueillit dans ses voyages en Orient un grand nombre de médailles grecques, et fonda un prix de 400 francs pour l'ouvrage de numismatique jugé le meilleur par l'Académie des Inscriptions.

Alligator-Swamp, vaste marais sur la côte de la Caroline du Nord (Etats-Unis), entre l'Albemarle et le Pamlico, reçoit une rivière du même nom.

Allioni (CHARLES), célèbre botaniste de Turin, 1725-1804, professeur à l'université de cette ville, a laissé de bons ouvrages, surtout sur la botanique du Piémont; le principal est *Flora Pedemontana*, 1785, 5 vol. in-fol.

Alliot (PIERRE), médecin français de Bar-le-Duc, avait la réputation de guérir les cancers et fut appelé vainement par Anne d'Autriche, en 1665. Son fils, Jean-Baptiste, fut médecin de Louis XIV, et a publié en 1698, à Paris, un *Traité du cancer*.

Allix (PIERRE), théologien protestant, né à Alençon en 1631, mort à Londres en 1717. Ministre à Charenton, il travailla avec Claude à une version nouvelle de la Bible en français; à la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, chercha à réunir les différentes sectes protestantes, et composa un grand nombre d'ouvrages de controverse et d'érudition.

Allix (JACQUES-ALEXANDRE-FRANÇOIS), général, né à Percy (Manche), en 1776, mort en 1836, se distingua de bonne heure à l'armée du Nord, fut colonel à vingt ans, prit part à la campagne de Marengo, à l'expédition de Saint-Domingue; fut oublié, comme républicain, par Napoléon et s'attacha à Jérôme-Bonaparte, qui le fit général de division. Il défendit la France contre les alliés en 1814 et en 1815, fut proscrit et ne fut rappelé qu'en 1819. Il a publié un *Système d'artillerie de campagne*, 1827, in-8°, et un *Nouveau système du monde*.

Alloa, v. du comté de Clackmannan (Ecosse), bon port, à l'embouchure du Forth, à 9 kil. E. de Stirling. Mines de houille très-riches, distilleries considérables; toiles, mousselines; corderies; bière; 6,000 hab. — Château de la fin du xiii^e s.; séjour de plusieurs princes d'Ecosse; patrie du peintre David Ramsay.

Allobroges, peuple puissant de l'ancienne Gaule, entre l'Isère et le Rhône, et même entre l'Ain et le Jura (auj. Savoie, Isère, partie de la Drôme et de l'Ain). Unis aux Arvernes, ils furent vaincus par Fab. Maximus, en 126 av. J. C.; ils furent compris dans la Viennoise; les principales villes étaient Vienne, Genève, Grenoble. Ce nom reparut en 1792, quand la Savoie fut réunie à la France, et le contingent qu'elle fournit reçut le nom de *légion des Allobroges*.

Allonville (v'), ancienne famille de la Beauce, attachée à la cause des Bourbons. Armand-François comte d'Allonville, 1764-1832, a contribué à rédiger les *Mémoires tirés des papiers d'un homme d'Etat*, 15 vol. in-8°, 1831-1837.

Allori (ANGELO), dit Bronzino, peintre florentin, 1501-1572, élève du Pontormo, travailla à Pise pour le duc d'Urbin et fit surtout un grand nombre de portraits

(Machiavel, Bl. Capello, Côme II, etc.). Riche d'invention, il eut une manière dure et un style trop exagéré.

Allori (ALEXANDRE), peintre florentin, dit le Bronzino (1535-1607), fut l'élève de son oncle Angelo, puis s'inspira de Michel-Ange, et se distingua plus par le dessin que par la couleur; il a excellé dans les portraits. On estime son *Sacrifice d'Abraham*, au musée de Florence; sa *Femme adultère*, dans l'église du Saint-Esprit.

Allori (CHRISTOPHE), son fils, né à Florence en 1577, mort en 1621, élève de Cigoli, l'un des meilleurs coloristes de l'école florentine, travailla beaucoup pour les Médicis, se distingua par le soin et la perfection de ses tableaux; les plus célèbres sont : la *Judith* et le *Saint-Julien*. Le Louvre a de lui un tableau d'*Isabelle d'Aragon aux pieds de Charles VIII*.

Allston (WASHINGTON), peintre et poète américain de la Caroline du Sud (1779-1843), a laissé un grand nombre de tableaux sur des sujets bibliques, remarquables par le style et le coloris.

Alma, riv. de Crimée, affl. de la mer Noire, vient du Tchatyrdagh, traverse de riches pâturages, et finit près des collines où les Français remportèrent une victoire sur les Russes, le 20 sept. 1854.

Alma-Dagh ou **Amanus**, chaîne de montagnes qui se détache du Taurus, s'étend de l'Euphrate vers l'embouchure de l'Aasi, et ferme la Syrie au N. O. On trouve au S. le défilé des *Pyles syriennes* pour aller d'Antioche à Iskenderoun, et celui des *Pyles amaniques*, plus au N. vers l'Euphrate.

Almada, v. de l'Estrémadure portugaise, à l'embouchure et sur la rive gauche du Tage, en face de Lisbonne. Grand entrepôt de vins; près de là est la tour Saint-Sébastien, qui défend l'entrée du fl.; 5,000 hab.

Almaden (*Cetobriga*), v. de la prov. et à 80 kil. S. O. de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille), sur la frontière de l'Estrémadure, possède les mines de mercure les plus riches de l'Europe, avec celles d'Almadenejos, situées dans le voisinage; leur produit s'élève de 20,000 à 22,000 quintaux par an; 9,000 hab.

Almaden de la Plata, v. d'Espagne, à 40 kil. N. O. de Séville. Mines de mercure.

Almageste. L'ouvrage du célèbre Ptolémée, astronome et géographe, fut traduit par les Arabes, surtout au temps du khalife Almamoun; ils laissèrent subsister l'épithète de *μεγιστη* (très-grande), qui avait été ajoutée au titre de ce livre; et ce mot, précédé de l'article *al*, forma le mot *almageste*, qui est resté le titre bizarre de l'ouvrage de Ptolémée. V. *Ptolémée*.

Almagro, v. d'Espagne, dans la prov. et à 18 kil. S. E. de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille); industrie des blondes et dentelles; foire célèbre pour la vente des mulets; jadis elle avait une université, fondée en 1532; 15,000 hab.

Almagro (DIEGO de), l'un des conquérants de l'Amérique, enfant trouvé, né en 1475 à Alden-del-Rey ou à Almagro (Espagne), dont il prit le nom, partit de bonne heure pour le nouveau monde; s'associa en 1525 à Pizarre et à Fernand de Luque, pour la découverte et la conquête du Pérou; seconda vaillamment Pizarre, et fut nommé gouverneur de la partie méridionale du pays. Il fut chargé par Charles-Quint d'aller conquérir le Chili (1536); mais échoua dans cette expédition, où il eut surtout beaucoup à souffrir du froid. A son retour, il battit les Péruviens révoltés, qui assiégeaient Cuzco, et repoussa les frères Pizarre, qui, vainqueurs de leur rival dans une plaine voisine de la ville, le firent prisonnier. François Pizarre fit étrangler son ancien compagnon d'armes (1538).

Almagro (DIEGO de), fils du précédent et d'une indienne de Panama, né vers 1520, voulut venger son père, assassina Pizarre dans sa maison de Lima (1541), fut proclamé par ses compagnons gouverneur du Pérou, mais fut vaincu par Vaca de Castro, nommé par Charles-Quint, dans la plaine de Chupas (1542), fut pris et mis à mort.

Al-Mamoun, khalife abbasside, fils d'Haroun-al-Raschid, né en 786, succéda, en 813, à son frère Amyn, qui fut déposé, et mourut en 833. Il protégea généreusement les lettres et les sciences, fonda des écoles richement dotées, s'entoura de savants, sans acception de religion, et montra la plus louable tolérance. Les historiens arabes ont célébré ses richesses, sa magnificence et ses libéralités; il fit traduire un grand nombre d'ouvrages grecs qu'il envoyait chercher jusque dans l'empire d'Orient; il ordonna la révision de l'*Almageste* de Ptolémée, s'occupa d'astronomie avec passion, fit mesurer un degré du méridien dans la plaine

du Sennaar, etc. On lui a reproché d'avoir préparé le démembrement du khalifat, en donnant à son général Thaher le gouvernement héréditaire du Khorassan.

Almanach, mot tiré de l'arabe (action de compter), qui désigne surtout les tableaux ou livres indiquant les divisions de l'année, les phases de la lune, les fêtes religieuses, etc. On y introduisit de bonne heure des prédictions du temps, ouvrage des astrologues ou des charlatans, des anecdotes populaires et plus tard des conseils d'agriculture, d'hygiène, de moralité, s'adressant aux classes nombreuses dont l'almanach est la principale lecture. Longtemps l'almanach de Matthieu Lansberg, imprimé à Liège, a eu une immense popularité, qu'il conserve encore en partie, malgré les milliers d'almanachs bien supérieurs qu'on a composés depuis quelques années, en y comprenant même celui de M. Matthieu de la Drôme. — *L'Almanach royal de France*, auj. *Almanach impérial*, date de 1679; il contient surtout la liste des fonctionnaires publics. — *L'Almanach de Gotha*, publié depuis 1764, renferme les généalogies des maisons souveraines et la statistique officielle des différents pays.

Almanza (sierra), contre-fort oriental des monts Ibériens, en Espagne, entre la Segura et le Xucar; elle est traversée par la route d'Alicante à Valence.

Almanza, v. d'Espagne, dans la prov. et à 60 kil. E. d'Albacète (Murcie), au milieu d'une plaine fertile; manufactures de lin, coton, etc.; 9,000 hab. — Victoire du maréchal de Berwick, le 25 avril 1707, sur les Anglais et leurs alliés.

Almansour ou **Al-Manzor**. V. *Mansour*.

Almaraz, v. d'Espagne, dans la prov. de Cacérés (Estrémadure), sur la rive droite du Tage; beau pont construit au xvi^e s.; combat entre les Français et les Anglo-Espagnols en 1810.

Almare-Stock (Canal d') en Suède, terminé en 1823, unit Stockholm à Upsal.

Almazan, v. de la Vieille-Castille (Espagne), à 25 kil. S. O. de Soria, sur le Duero; 3,000 hab.

Almazora, v. d'Espagne, dans la prov. et à 6 kil. S. E. de Castellon (Valence), près de la mer; 5,000 hab.

Almeida, v. de la prov. de Beira (Portugal), sur la Coa, près de la frontière espagnole du Léon, l'une des places fortes les plus importantes du roy., prise par les Espagnols en 1762; par Masséna en 1810; par les Anglais en 1811; 7,000 hab.

Almeida, v. de la prov. de Spirito-Santo (Brésil), à l'embouchure du Reis-Magos, fondée par les jésuites en 1580, fait quelque commerce avec Victoria et Rio-de-Janeiro; 5,000 hab.

Almeida (BRITES D'), surnommée la Jeanne d'Arc portugaise, était une simple paysanne, boulangère d'Aljubarotta, qui, en 1385, se distingua par son courage contre les troupes du roi de Castille.

Almeida (FRANÇOIS D'), premier vice-roi des Indes portugaises, né à Lisbonne, d'une famille illustre, partit de Belem en 1505, s'empara, sur sa route, de Quiloa et de Monbaça, et prit le titre de vice-roi à Cochin. Secondé par son fils, le brave Laurent d'Almeida, qui soumit Ceylan et les Maldives, il battit souvent sur mer les ennemis des Portugais, et vengea son fils, qui avait péri dans un combat naval contre les Turcs, en détruisant près de Diu les forces combinées du sultan d'Égypte et du radjah de Calicut (1508). Après de tristes démêlés avec Albuquerque, nommé pour le remplacer par Emmanuel, l'orgueilleux d'Almeida fut forcé de quitter les Indes, et fut tué par les Cafres de la baie de Saldanha, en 1510.

Almeelo, ville de l'Over-Yssel (Pays-Bas), sur le Vecht, à 36 kil. N. E. de Deventer. Fabriques et blanchisseries de toiles fines; 4,000 hab.

Almenara ou **Almanar**, bourg d'Espagne, à 20 kil. N. O. de Lerida (Catalogne); les troupes de Philippe V y furent battues en 1710 par celles de l'archiduc Charles.

Almeria, riv. d'Espagne, vient de l'Alpujarras, et se jette dans la Méditerranée, près d'Almeria; son cours est de 80 kil.

Almeria (anc. *Murgis* et *Portus-Magnus*), v. d'Espagne, dans la prov. d'Almeria (Grenade), à 110 kil. S. E. de Grenade, sur le golfe d'Almeria. Evêché; longtemps cité commerçante et industrielle sous les rois maures, elle n'exploite plus que le sel, le salpêtre et le plomb, très-abondant dans les sierras d'Almagrera et de Gredoz; 15,000 hab. Elle fut définitivement enlevée aux Maures en 1489.

Almeria, prov. de la capitainerie générale de Gre-

nade (Espagne), à l'E., traversée par les sierras de Gador, de Filhares, de Aguaderas, arrosée par l'Almeria et l'Almanzora. Elle renferme 9 partidos judiciales: Almeria, Berja, Canjajar, Gergal, Huercalovera, Purchena, Sorbas, Velez-Rubio et Vera, et 114 pueblos. La popul. est d'environ 353,000 hab.

Almissa ou **Olmisch** (*Onocum?*), v. de la Dalmatie autrichienne, à l'embouchure de la Cettina, qui forme des marais malsains, à 20 kil. S. E. de Spalatro. Son territoire produit des vins qui valent ceux d'Espagne, et beaucoup de bois de construction; 1,500 hab.

Almogavares, aventuriers espagnols, qui, au moyen âge, vivaient de la guerre contre les infidèles; ils avaient surtout pour armes un épieu et une longue lance.

Almohades (*Almohaddoun*), c'est-à-dire *unitariens*, nom d'une secte musulmane et d'une dynastie de princes qui régnèrent sur l'Afrique occidentale et sur une grande partie de l'Espagne, de 1120 à 1270. Le fondateur de la secte fut un Berbère, Abou-Abdallah-Mohammed-al-Mahadi, qui rappelait les musulmans à la simplicité primitive de l'islamisme, se faisait passer pour prophète ou *Mahdy*, et souleva les Kabyles contre les Almoravides en 1120; le chef de la dynastie fut Abd-el-Moumen, son disciple, qui lui succéda vers 1130 et prit le titre d'*émir-al-moumenin* ou commandeur des croyants. Maître de l'Afrique, de l'Océan jusqu'au delà de Tunis, il soumit par ses lieutenants toute l'Espagne musulmane et fit reculer les chrétiens; pendant un siècle les Almohades furent puissants et menaçants; mais, vaincus en 1212, à la grande bataille de Tolosa, ils perdirent leur empire en Espagne, et le dernier des Almohades mourut assassiné à Maroc vers le milieu du xiii^e s.

Almon (JEAN), publiciste anglais du parti whig, né à Liverpool en 1738, mort en 1805, écrivit, en 1760, un *Examen du règne de George II*; en 1761, un *Examen de l'administration de Pitt*; puis un volume d'*Anecdotes de la vie du comte de Chatam*, et un *Recueil d'anecdotes biographiques, littéraires et politiques*. Mais il se rendit surtout célèbre en prêtant au fameux Wilkes ses presses et sa plume; il publia un pamphlet sur *les jurés et sur les libelles*; on lui attribua les *Lettres de Junius*, dont il fit plus tard une excellente édition; et en 1774 il fonda le *Parliamentary register* (journal parlementaire), destiné à rendre compte des débats du parlement et qui se continue encore avec succès.

Almon (auj. *Acquataccio*), ruisseau consacré à Cybèle, qui, après un cours de 15 kil., se jette dans le Tibre, par sa rive gauche, au-dessous de Rome.

Almonacid de Zorita, bourg de la province de Guadalaxara (Espagne), près du Tage, à 32 kil. S. E. de Guadalaxara. Sebastiani y battit les Espagnols, le 11 août 1809. Il ne faut pas le confondre avec **Almonacid**, à 20 kil. S.-E. de Tolède.

Almonacid ou **Aguas**, affl. de droite de l'Ebre, vient de la sierra de Daroca et passe à Belchite.

Almondbury, v. du comté et au S. O. d'York (Angleterre), sur la Calder; on dit que c'est la v. ancienne de *Cambodunum*. Lainages et cotons; 7,000 hab.

Almonde (PHILIPPE VAN), vice-amiral hollandais, né à la Brille en 1646, mort en 1711, fut l'un des plus braves compagnons de Ruyter et de Corneille Tromp, se distingua surtout à la bataille de la Hogue (1692), s'empara des galions espagnols dans le port de Vigo, et mérita une réputation européenne.

Almora, v. du Gherval, dans le district de Kemaoun (présidence de Calcutta), à 240 kil. N. E. de Delhi; située à 1,800 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle sert de résidence aux négociants qui ont quitté Sirynagor et fait assez de commerce avec le Népal; elle est défendue par le vieux fort de Gourkha, pris en 1815, et par le nouveau fort Moira; 6,000 hab.

Almoravides (*Almorabettin*), c'est-à-dire *dévoués au service de Dieu*, nom donné à une secte musulmane et à une dynastie qui régna sur le N. O. de l'Afrique et sur une grande partie de l'Espagne, aux xi^e et xii^e s. Le premier chef fut Abdallah-ben-Yasym; il était arabe; après avoir répandu l'enthousiasme religieux parmi les tribus berbères de l'Atlas, il s'empara, par la force des armes, d'une partie de l'Afrique septentrionale, et mourut sur le champ de bataille vers 1069. Ses successeurs, et surtout Youçouf-ben-Tachfin, soumièrent le N. O. de l'Afrique, et Maroc fut leur capitale. Appelés par les émirs d'Espagne, que leurs divisions livraient aux chrétiens, les Almoravides furent victorieux à la grande bataille de Zalaka (1086); puis ils imposèrent leurs lois à toute l'Espagne musulmane; mais leur empire fut éphé-

mère; les Almohades, dès le commencement du XII^e s., les attaquèrent en Afrique, puis en Espagne; le dernier Almoravide, Abou-Ishak, fut pris et mis à mort à Maroc en 1146.

Alne, riv. d'Angleterre, arrose le Northumberland, passe près d'Alnwick, et se jette dans la mer du Nord en formant le petit port d'Alnmouth.

Alnwick, v. d'Angleterre, chef-lieu du Northumberland, à 440 kil. N. O. de Londres, près de l'Alne, en face du magnifique château des ducs de Northumberland; Malcolm III, roi d'Ecosse, fut tué devant le château d'Alnwick en 1093; 7,000 hab.

Aloïdes; on nommait ainsi deux géants, Othus et Ephialte, que Virgile place aux enfers; fils d'Iphimédie, femme d'Alcèus, et de Neptune, ils furent tués par Diane et Apollon.

Aloisi (BALTHASAR), dit Galanino, peintre de Bologne, 1578-1638, élève et parent des Carrache, s'établit à Rome, et vécut pauvre malgré son talent; il eut beaucoup de force et de relief, et réussit dans le portrait.

Alomprà ou **Alaong-b'houra**, fondateur de la dynastie actuelle des Birmans, né vers 1710, mort en 1769. Chef audacieux d'une petite ville voisine d'Ava, il résolut de délivrer ses compatriotes du joug des Pégouans, et, à force de courage et d'intelligence, il réussit de 1754 à 1760. Il s'empara de Pégou, de Martaban, de Mergui; bâtit la ville de Rangoun, organisa ses États d'une manière remarquable, et mourut lorsqu'il allait peut-être soumettre le roy. de Siam.

Alopa (LAURENT DE), imprimeur italien, né à Venise, exerçait son art à Florence vers la fin du XV^e s., et se livra particulièrement à l'impression des auteurs grecs.

Alopèce, petit bourg de l'Attique ancienne, à 12 kil. d'Athènes, patrie d'Aristide et de Socrate.

Alost, v. de la Flandre orientale (Belgique), sur la Dender, à 25 kil. S. E. de Gand. Blanchisseries de toiles, tanneries; commerce de toiles de lin, de houblon. Bel hôtel de ville. Ancienne capitale de la Flandre autrichienne, prise par Turenne en 1667; 17,500 hab.

Alouettes (Mont des), point culminant du plateau de Gâtine, près des Herbiers (500 m.), dans la Vendée.

Alpaïde, femme de Pepin de Héristal et mère de Charles-Martel, née près de Liège, vivait au VIII^e s., et, après la mort de son mari, pour échapper à la vengeance de Plectrude, sa première femme, se retira dans un monastère près de Namur.

Alp-Arslan, c'est-à-dire le brave lion, deuxième sultan des Turcs Seldjucides, né vers 1028, succéda à son oncle Togrul-Beg en 1063, soumit l'Arménie et la Géorgie, assura la domination des Turcs en Asie Mineure par une grande victoire sur l'empereur Romain Diogène, qui fut fait prisonnier (1071). Puis il étendit ses conquêtes du Tigre à l'Oxus, franchit le fleuve avec 200,000 hommes, mais fut tué par le gouverneur de la forteresse de Berzein, qu'il venait de condamner à mort en 1072. Son fils, Malek-Schah, lui succéda.

Alpenus, bourg des Locriens Epicnémidiens, à l'entrée méridionale du défilé des Thermopyles.

Alpes. Ce mot, d'origine celtique (*Alp*, élévation), désigne d'une manière générale plusieurs des grandes montagnes de l'Europe (Grandes Alpes, Alpes de Provence, de Souabe, Alpes Scandinaves, etc.); dans un sens déjà plus restreint, il désigne le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, qui comprend les Alpes proprement dites, le groupe occidental (Jura, Vosges et Cévennes), le groupe méridional (les Apennins), le groupe oriental (Alpes Dinariques, Balkans, Pinde), le groupe septentrional (Alpes de l'Allemagne et même monts de la Bohême et de la Moravie, monts Sudètes, monts Karpathes, etc.). Nous nous contenterons d'indiquer ici les parties principales des montagnes qui portent plus particulièrement le nom d'Alpes.

On donne surtout le nom d'Alpes à la grande chaîne demi-circulaire qui sépare la région italienne des régions française au N. O. et germanique au N. E., depuis le col de Cadibone, où commencent les Apennins, jusqu'au mont Kernicza et même jusqu'au mont Kleck, où commencent les Alpes Dinariques. Cette chaîne se divise en trois parties :

1^o Les **Alpes occidentales** s'étendent en arc de cercle du col de Cadibone, au N. de Savone, jusqu'au massif du Saint-Gothard; elles séparent les bassins du Pô et du Rhône; elles comprennent 4 sections: les **Alpes Maritimes** du S. E. au N. O. jusqu'au mont Viso, sur une longueur de 200 kil., s'élèvent progressivement jusqu'au mont Longet (3,153 m.) et séparent la France du Piémont; excepté au N., elles perdent leur neige pendant

l'été. Les principaux passages sont les cols de Cadibone, de Settepani, de San Bernharde, de Nava, de Tende, de Sabione, de Finestre, de l'Argentière, du Longet, d'Agnello. Elles ont de nombreux contre-forts: à l'O., les **Alpes de Provence** (V. ce mot); à l'E., les montagnes, qui forment les vallées des Bormidas et du Tanaro, ou montagnes du **Montferrat** et les collines du Piémont entre le Tanaro et le Pô. — Les **Alpes Cottiennes** s'étendent, sur une longueur d'environ 100 kil., du mont Viso au mont Cenis, en formant, au mont Tabor, un angle dont la pointe est tournée vers la France; leurs points culminants sont: le mont Viso (3,836 m.), le mont Genève (3,592 m.), le Tabor (3,172 m.), le mont Ambin (3,372 m.), et le mont Cenis (3,493 m.). Les principaux passages sont: les cols du Viso, d'Abriès, de Thures, du mont Genève, du mont Cenis. Du mont Tabor se détachent, à l'O., deux contre-forts, les **Alpes du Dauphiné** et les **Alpes de Maurienne**; à l'E. les contre-forts sont courts, abruptes, élevés, comme celui qui sépare la Clusone de la Doria-Riparia, et que traverse le col de Sestrières. — Les **Alpes Grées** (*Graïze*) se dirigent du S. au N., sur une longueur d'environ 100 kil., du mont Cenis au mont Blanc, entre la Savoie et le Piémont; elles renferment des sommets élevés, des gorges sauvages, de nombreux glaciers; leurs points culminants sont: la Roche-Melon (3,493 m.), le mont Iseran (4,045 m.), l'aiguille de la Sassièrre (3,763 m.), le petit Saint-Bernard. Les cols sont généralement sauvages, âpres, peu praticables, comme ceux de Lautaret, d'Arnaz, de Girard, de Galesia, du Clou, etc.; le plus fréquenté est celui du petit Saint-Bernard. Les contre-forts de l'O., qui couvrent la Savoie, sont: les monts de la **Vanoise**, qui se détachent du mont Iseran, les **Alpes de Savoie**, qui, partant du mont Blanc, se divisent en deux branches; les **monts Bauges**, au S. O., qui suivent la rive droite de l'Isère et envoient au N. les **monts de la Grande-Chartreuse**; le **mont Vouache**, qui vient finir à la perte du Rhône. Le principal contre-fort de l'E. part du mont Iseran, ferme au S. la vallée d'Aoste et vient serrer de très-près la Doria Baltea. — Les **Alpes Pennines** s'étendent du S. O. au N. E., sur une longueur d'environ 160 kil., jusqu'au massif du Saint-Gothard, entre la Savoie et le Valais au N. O., le Piémont au S.; elles renferment les plus hauts sommets des Alpes: le mont Blanc (4,810 m.), le Géant (4,206 m.), le grand Saint-Bernard (3,571 m.), le Grand-Combin (4,505 m.), le mont Cervin (4,522 m.), le mont Rosa, dont plusieurs sommets atteignent 4,600 m., le Simplon (3,518 m.). Les passages sont difficiles et dangereux, comme les cols du Géant, de Ferret, du grand Saint-Bernard, de la Fenêtre, de Collon, du Cervin, du Monte Moro, du Simplon, de Gries, etc. Au N., le contre-fort le plus important est celui des monts **Voirons** ou **Alpes du Valais**, qui séparent ce pays de la Savoie; au S., c'est la chaîne de l'**Albaredo**, entre la Sesia et la Doria Baltea; elle ferme à l'E. la vallée d'Aoste.

2^o **Alpes centrales**: au massif du Saint-Gothard commencent les Alpes Centrales jusqu'au massif du Maloia; elles font seule partie de la chaîne de partage des eaux de l'Europe; on les appelle quelquefois **Alpes Léponiennes**; mais ce nom est plutôt donné à la partie des Alpes comprise entre le Simplon et le Bernardino. Les Alpes Centrales, sur une longueur de 90 kil. de l'O. à l'E., comprennent les plateaux les plus élevés et la masse la plus imposante de la chaîne; après les sommets du Saint-Gothard les plus remarquables sont: le Vogelberg (3,313 m.), le Bernardino (2,139 m.), le Splügen (3,198 m.), et le massif du Maloia (3,500 m.). La chaîne sépare l'Italie des Grisons; ses passages, peu nombreux, sont difficiles: le col du Saint-Gothard, ceux du Plattenberg, du Luckmanier, du San Bernardino, du Splügen. Les contre-forts septentrionaux sont importants: 1^o au N. O. la grande chaîne des **Alpes Bernoises**, qui, par le Jorat, va rejoindre la chaîne du Jura; 2^o au N. la chaîne qui sépare les bassins de l'Aar et de la Reuss; 3^o au N. la chaîne considérable, élevée, qui couvre de ses nombreuses ramifications la Suisse centrale, entre la Reuss à l'O. et le Rhin à l'E.; 4^o les chaînons qui séparent les grandes sources du Rhin; 5^o au N. E. les **Alpes Algaviennes** ou **des Grisons**, qui continuent la ligne de partage des eaux, et se rattachent par les **Alpes de Constance** aux montagnes de la Forêt-Noire et aux Alpes de Souabe et de Franconie en Allemagne. Le plus important des contre-forts méridionaux est celui qui sépare les bassins du Tessin et de l'Adda, entre les lacs Majeur et de Côme.

3^o **Alpes orientales**: elles séparent les régions

germanique et italienne, se dirigent d'abord vers le N. E. jusqu'au Pic des Trois-Seigneurs, puis vers le S. E., formant une courbe tortueuse d'environ 650 kil. de développement; elles s'abaissent graduellement vers l'Adriatique, n'ont pas l'aspect d'une muraille abrupte, comme les précédentes, et ouvrent de grandes vallées, parallèles à la crête. Elles comprennent trois parties : — les *Alpes Rhétiques* forment une chaîne de 280 kil. jusqu'au Pic des Trois-Seigneurs, âpre, peu accessible, aux murailles gigantesques, aux pyramides aiguës; les principaux sommets sont : le massif du Maloia (3,500 m.), le monte dell' Oro (3,212 m.), le Munterasch (3,066 m.), le Piz Rosetsch (3,968 m.), le Piz Pisoc (3,525 m.), la chaîne élevée du Brenner (plus de 3,600 m.), le Drey-Horn Spitz ou Pic des Trois-Seigneurs (3,150 m.). Les principaux passages sont : les cols du Maloia, de Bernina, de Tschierfs, de Rescha, du Brenner. Il y a au S. un contre-fort considérable qu'on peut appeler *Alpes de l'Ortler et du Tonal*; il se détache du faite entre les sources de l'Adda et de l'Etsch, forme le massif de l'Ortler, d'où partent vers le S. O. les *Alpes de la Valteline*, entre l'Adda et l'Oglio, qui donnent naissance aux *Alpes de la Chiese*, entre l'Oglio, la Chiese et le lac de Garde, et à la chaîne du *Montebaldo*, qui sépare le Mincio de l'Adige, à l'E. du lac de Garde; de l'Ortler part vers le S. E. une chaîne qui vient serrer l'Adige, et sépare l'Etsch de la Nos. Les contre-forts septentrionaux sont d'abord courts et serrent de près l'Inn supérieur; deux s'étendent beaucoup plus vers le N. E. : les *Alpes de Saltzbourg*, entre l'Inn et la Salza, et la grande chaîne des *Alpes Noriques*, qui part du Pic des Trois-Seigneurs, et se dirige par le Kahlenberg et le Wienerwald jusqu'au Danube, à l'O. de Vienne; des Alpes Noriques se détachent au N. l'*Hausruck*, les *Alpes de Radstadt* et les *Alpes des Chamois*; au S. E. les *Alpes de Styrie* et le *Sœmmering*. — Les *Alpes Carniques* s'étendent sur une longueur de 190 kil., du N. O. au S. E., du Pic des Trois-Seigneurs jusqu'au mont Terglou; les sommets les plus remarquables sont : l'Antola, le Ladinio, le Brédil et le mont Terglou (3,115 m.); les principaux passages sont : les cols de Toblach, de Santa Croce, de Tarvis, de Brédil. Les contre-forts sont, à l'O., les *Alpes Cadoriques*, qui séparent l'Adige du Bacchiglione, de la Brenta et de la Piave, puis la chaîne qui sépare la Piave du Tagliamento; à l'E., les *Alpes de Carinthie* se détachent de la chaîne au N. du mont Terglou, et séparent les bassins de la Drave et de la Save. — *Alpes Juliennes* ou de *Carniole*; elles s'étendent vers le S. E., sur une longueur de 160 kil. du mont Terglou au mont Kernicza; les principaux sommets sont le Zuch-Berg (3,500 m.), le Wocheiner (2,370 m.), le Schneeberg et le mont Kernicza; le passage le plus remarquable est le col d'Adelsberg. Les contre-forts au S. O. sont peu considérables; on doit citer celui qui part du mont Javornik et forme la charpente orographique de la presqu'île de l'Istrie; à l'E. sont les *monts des Uscoques*, qui séparent les bassins de la Save et de la Kulpa; enfin au S. E. les *Alpes Juliennes* se rattachent, par le mont Kernicza ou par le mont Kleck, aux Alpes Dinariques. — Le versant des Alpes, incliné vers l'Italie, est beaucoup plus abrupte et plus rapide; on descend plus lentement, par étages successifs ou par de longues vallées vers la France, la Suisse et l'Allemagne; la largeur des Alpes varie de 150 à 260 kil. En général le faite est granitique; les roches primitives descendent jusqu'aux plaines de l'Italie; dans le versant du N. les montagnes sont presque toutes calcaires. Sans être très-riches en minéraux, les Alpes renferment cependant du fer, du plomb, du mercure, et même du cuivre, du zinc, de l'alun, du charbon de terre, un peu d'or et d'argent; il y a des salines dans le versant septentrional. La vigne prospère jusqu'à 500 m.; on cultive les céréales, on a quelques arbres fruitiers jusqu'à 1,000 m.; puis on rencontre le chêne, l'orme, le frêne, l'aune, l'if, le hêtre, le pin d'Ecosse, le bouleau blanc, le pin commun, le mélèze, le sapin jusqu'à 1,800 m.; les pâturages s'étendent jusqu'à la limite des neiges; on trouve des lichens et quelques plantes même à la hauteur de 3,600 mètres. La chaîne des Alpes est surtout remarquable par ses glaciers, placés sur les sommets, et surtout dans les vallées longitudinales depuis le N. des Alpes Maritimes jusque vers les Alpes de Carinthie; aussi un grand nombre de cours d'eau considérables descendent en tous sens de ce grand réservoir, source de fécondité pour les régions qui l'entourent : le Rhône, le Rhin, les grands affluents du Danube, l'Adige, le Pô, etc. Si de nombreux troupeaux prospèrent dans les pâturages des

Alpes, les parties supérieures renferment des marmottes, des chats sauvages, des lynx, des renards, des loups, des ours; le bouquetin, le chamois, vivent au milieu des cimes glacées; les vautours, les aigles et d'autres oiseaux de proie planent dans les solitudes des montagnes.

Alpes Algaviennes ou d'**Algau**, ou du **Vorarberg**. Elles font partie de la ligne générale de partage des eaux en Europe, se dirigent du S. au N. depuis le mont Selvretta, extrémité des Alpes Grises, jusqu'aux plateaux ondulés qu'on nomme Alpes de Constance, entre le Rhin, le Lech et l'Iller. Elles sont d'abord hautes et sauvages; le mont Arlberg a 3,133 m.; puis elles s'abaissent, se couvrent de forêts et de fertiles pâturages. Les contre-forts sont : à l'O. le *Rhaeticon* (V. ce mot), à l'E. les Alpes de l'*Inn-Thal*, qui, d'abord escarpées, bordent la rive gauche de l'Inn. Le Lech, l'Isar et leurs affl. viennent des pentes du N. qui sont beaucoup plus douces; à l'E. le contre-fort entre le Lech et l'Iller a son point culminant dans le Hoch-Vogel (2,650 m.).

Alpes Apuanes, massif de rochers considérables, qui tombent par des pentes abruptes sur le littoral de la mer Tyrrhénienne, entre les embouchures de la Magra et du Serchio; leur crête dépasse 2,000 m.

Alpes Bastarnicæ, nom ancien de la chaîne des *Karpathes*.

Alpes Bernoises ou **Helvétiques**. Ce vaste contre-fort des Alpes Centrales s'étend du S. E. vers le N. O., depuis le massif du Saint-Gothard jusqu'à la Dent des Morcles, vers le coude du Rhône, au nord de Martigny. C'est une muraille épaisse, élevée, avec des cimes couvertes de neiges perpétuelles, d'énormes glaciers, des vallées sauvages et pittoresques. Jusqu'à l'Oldenhorn, limite du Valais, des cantons de Vaud et de Berne, elles font partie de la grande chaîne du partage des eaux, séparant le Rhône supérieur des nombreux affl. de l'Aar. Les principaux sommets sont de l'E. à l'O. : le Gallenstock, le Grimsel (2,809 m.), le Finster-Aar-Horn (4,400 m.), le Mönch (4,114 m.), la Jungfrau (4,181 m.), l'Altels (3,713 m.), la Gemmi (2,257 m.), le Wildstrubel (3,546 m.), le Rätzli, le Wildhorn (3,268 m.), l'Arbelhorn (3,042 m.), le Sanetsch (2,950 m.). Les cols les plus importants sont ceux de Geltenhorn, de Gemmi, de Grimsel. De nombreux contre-forts élevés couvrent de leurs ramifications l'Oberland bernois.

Alpes Cadoriques. Ce contre-fort des Alpes Carniques sépare le bassin de l'Adige des bassins de la Piave et de la Brenta, le Tyrol du territoire Vénitien. La chaîne, d'abord peu élevée, se relève vers le S. O. par le mont *Feidaja* (2,035 m.), la *Marmolatta* (3,508 m.), le *Sasso Vernale* (3,450 m.); elle s'abaisse encore, puis atteint 2,600 m. à la *Cima di Lagorei*, et se continue sur la rive gauche de l'Adige par les monts *Lésiniens*, dont un contre-fort forme à l'E. les gorges affreuses du *Val Sugana* ou de la Brenta supérieure; la chaîne entre l'Adige et le Bacchiglione se divise en beaucoup de chaînons assez élevés, qui viennent aboutir vers les hauteurs de Caldiero, entre Vérone et Vicence.

Alpes de Carinthie, Carniques, Centrales. V. *Alpes*.

Alpes de la Chiese. Elles se détachent du Tonal (*Alpes Rhétiques*), se dirigent au S. entre l'Oglio et le lac de Garde, par les glaciers du *Mandrio* et du *Levado* (3,100 m.), et enveloppent la Chiese. Le rameau oriental se termine au S. du lac de Garde, par les hauteurs secondaires de Calcinato, Castiglione, Solferino, Cavriana, Volta, Borghetto, Lonato.

Alpes de Constance. Elles forment la ligne de partage des eaux de l'Europe, depuis les Alpes Algaviennes jusqu'aux monts de la Forêt-Noire, entre le lac de Constance, le Rhin et le Danube. C'est un pays de hauts plateaux, bien cultivés, d'un accès facile et d'une importance militaire considérable.

Alpes Cottiennes. V. *Alpes Occidentales*.

Alpes de Croatie ou **Carniques orientales**. Ce long contre-fort des Alpes Carniques se détache du mont Brédil et se dirige vers le S. E. pendant 400 kil. jusqu'au confluent de la Drave et de la Save qu'il sépare; il prend dans sa partie orientale le nom d'*Alpes d'Esclavonie*. On y distingue le Léobel, l'Owir (2,144 m.), le Sattel (3,240 m.), puis il s'abaisse, se couronne de magnifiques forêts et se termine par des collines couvertes de vignobles et de vergers.

Alpes du Dauphiné. Ce contre-fort considérable des Alpes Cottiennes part du mont Tabor, sépare les vallées de la haute Durance, de la Romanche et du Drac,

allant du N. au S., renfermant des glaciers, des gorges sauvages, des sommets élevés, le Lautaret (2,095 m.), l'Arsine (4,105 m.), le Galéon de la Grave (3,800 m.), le Pelvoux de Vallouise (4,097 m.), le mont Olan (4,212 m.), Chaillot le Vieux (3,321 m.). Puis la crête, moins élevée, se recourbe vers l'O.; le mont Obiou a cependant 2,912 m. Elle se divise en 2 branches sur la limite des Hautes-Alpes et de la Drôme; celle du N. O., entre la Drôme et l'Isère, forme les monts Embel (1,462 m.); celle du S. forme les monts de Lure et le massif du Ventoux, (1,959 m.), entre l'Ouvèze et la Nesque, puis les monts Leberon entre le Calavon et la Durance. Le plus grand contre-fort des Alpes du Dauphiné est celui des Alpes de Maurienne.

Alpes Dinariques, chaîne de montagnes qui se rattache vers le N. O., par le mont Kernicza, aux Alpes Juliennes et se dirige, dans une longueur de 600 kil., vers le S. E., jusqu'au mont Scardo ou Tcharadagh, commencement des Balkhans. Leur inclinaison est rapide vers la mer Adriatique; elles détachent vers le Danube des rameaux plus étendus et moins élevés. Elles forment deux branches, qui se rejoignent plusieurs fois et comprennent entre elles des plateaux de 25 à 50 kil. de longueur. La hauteur moyenne est de 1,600 à 1,800 m.; le Dinara a 2,270 m. et le Scardo 3,000. Peu de routes les traversent: de Fiume à Carlstadt; de Spalatro à Traunik; de Scutari à Novi Bazar; deux routes parallèles suivent la chaîne, l'une longe la côte, l'autre va par Carlstadt, Traunik, Novi Bazar, Pristina.

Alpes Grées. V. *Alpes Occidentales*.

Alpes Grises; contre-fort des Alpes Centrales, elles partent du Septimer, au N. E. du massif du Maloia, et continuent la ligne de partage des eaux de l'Europe, entre le Rhin et l'Inn; elles séparent les Grisons de la vallée de l'Engadine. Les sommets principaux sont: le mont Julier (2,479 m.), l'Albula (2,351 m.), la Scaletta et le mont Selvretta, où commencent les Alpes d'Al-gau.

Alpes Helléniques. V. *SUPPLÉMENT*.

Alpes Helvétiques. V. *Alpes Bernoises*.

Alpes Juliennes. V. *Alpes Orientales*.

Alpes Lépointiennes. V. *Alpes Centrales*.

Alpes de Maurienne, contre-fort des Alpes du Dauphiné. Elles partent du mont Galibier (2,676 m.), à l'O. du Tabor, se dirigent vers le N. O., entre la Romanche et l'Arc, puis forment plusieurs branches qui couvrent le pays entre l'Isère et ces deux rivières. Les sommets principaux de cette chaîne âpre, épaisse, remplie de glaciers et de précipices, sont: les Trois-Ellions (3,882 m.), les Grandes Rousses (3,041 m.), les montagnes d'Allevard et de la Coche, le pic de Belladone (2,982 m.), les montagnes minérales d'Allemont et le mont Chalanche.

Alpes Noriques. Ce vaste contre-fort des Alpes Rhétiques en est comme le véritable prolongement du S. O. au N. E., du Pic des Trois-Seigneurs au mont Elend. C'est une énorme muraille, couverte de glaciers, presque inaccessible, aux pentes abruptes, surtout au N. vers la Salza; on y remarque le Werner-Waizfeld (3,508 m.), le Greiner (3,500 m.), le Gross-Glockner (3,894 m.), etc.; au S. est la haute vallée de la Drave. Au mont Elend, la chaîne se divise en 3 parties: 1° celle qui porte généralement le nom d'*Alpes Noriques* et se prolonge directement entre l'Ens et la Muhr jusqu'au *Sömmering*. Moins élevées, moins larges, elles sont encore âpres, renferment des glaciers et des sommets, comme le Hoch-Golling, qui a 3,185 m.; elles sont traversées par les routes de Saint-Michel à Rastadt, de Leoben à Rottenmann. Elles se continuent par le Wiener-Wald et le Kahlenberg, qui finit près de Vienne; et d'autre part, le *Sömmering* et le Bakony-Wald, séparant le Raab de la Muhr, s'étendent jusqu'au grand coude du Danube, au N. de Bude; 2° la chaîne qui se dirige vers le N. entre l'Ens et la Salza; elle a de nombreuses ramifications, à l'O. entre la Salza et la Traun, les glaciers des Tönnen-Gebirge (2,215 m.), le Schafberg (1,759 m.) et le Hausrück dont les branches s'épanouissent jusqu'au Danube, entre l'Inn et la Traun; à l'E. entre la Traun, la Steyer et l'Ens, les *Alpes de Rastadt*, dont quelques sommets, comme le Thorstein et le Grimming, ont plus de 2,100 m.; 3° les *Alpes de Styrie*, au S., entre la Muhr et la Drave, sont peu élevées, mais assez âpres; leur point culminant est l'Eisenhut (2,421 m.); elles jettent au N. le fort rameau des *Alpes de Judenburg* et se terminent à l'angle formé par la Muhr et la Drave; elles sont traversées par les cols de Katsch et de Neumark

Alpes de l'Ortler. V. *Alpes Orientales*.

Alpes Pennines. V. *Alpes Occidentales*.

Alpes de Provence ou **Basses-Alpes**. Ce contre-fort des Alpes Maritimes s'en détache à l'O. du mont Lausanier, se dirige vers le S., entre le Verdon, le Var et l'Esteron, avec les monts Combrève, Valplane, Tailon, et au mont Audiberge (1,716 m.) tourne à l'O., sous le nom de *monts Esterel* (1,200 m.), *monts de Cabrières* (1,130 m.), *mont de Sainte-Victoire* (970 m.), puis se prolonge jusque vers le Rhône, sous le nom d'*Alpes*. De l'Esterel se détachent des collines qui vont rejoindre les monts des Maures, le long du littoral entre la Veauve et l'Argens, et à l'O. les *monts de l'Etoile* entre la Veauve et l'Arc. Au commencement des Alpes de Provence un contre-fort considérable se dirige de l'E. vers l'O. entre l'Ubaye et la Bléone, sous les noms de *Sestrière*, *Mariaud*, *montagnes Blanches*.

Alpes Rhétiques. V. *Alpes Orientales*.

Alpes de Salzbourg. Ce contre-fort des Alpes Rhétiques se détache à l'O. du massif que domine le Pic des Trois-Seigneurs et sépare les bassins de l'Inn et de la Salza; elles ont d'abord de 2,500 à 2,800 m., s'abaissent et se divisent en trois branches, très-confuses, formant un pays sauvage, pittoresque, presque impraticable, avec de courtes vallées et des petits lacs; la plus considérable à l'E., entre la Saal et la Salza, se couvre de glaciers, s'appelle le Berteschgaden et atteint 2,950 m.

Alpes de Savoie. Ce vaste contre-fort des Alpes Grées se détache à l'O. du petit mont Blanc et couvre de ses ramifications le pays entre l'Isère, l'Arve et le Rhône; il comprend deux branches principales, celle du S.-O. serre de près la rive droite de l'Isère, sous le nom de *Bauges*, et renferme la Grande-Crête, les monts Charvin (2,415 m.), de la Tournette (2,296 m.), Trelod (2,174 m.), Granier (1,939 m.), les montagnes de la Grande-Chartreuse; elle envoie un rameau qui suit la rive gauche du Guiers, puis celle du Rhône. La branche du N. O. court entre le Fier et l'Arve; elle finit par deux rameaux, le mont Salève au S. de Genève et le mont Vouache (1,118 m.), près du Rhône, en face du Grand-Credo, qui dépend du Jura.

Alpes de Souabe ou **Rauhe-Alp** (Alpes rudes); elles font partie de la ligne générale du partage des eaux de l'Europe, et depuis la chaîne de la Forêt-Noire jusqu'aux sources de l'Altmühl séparent le haut Danube du Necker et de ses affl. C'est une série de plateaux, aux sommets arides et dénudés, élevés de 7 à 800 m. La partie N. E. prend les noms d'Albuch et de Hertfeld. Le *Steiger-Wald* ou *Jura Franconien* continue la séparation des bassins du Rhin et du Danube.

Alpes Styriennes. V. *Alpes Noriques et Styrie*.

Alpes du Tonal. V. *Tonal*.

Alpes d'Uri, contre-fort des Alpes Centrales, qui part de l'Oberalp, au N. E. du massif du Saint-Gothard, et pendant 100 kil. sépare les Grisons des cantons d'Uri et de Glaris. Composées de montagnes sauvages que couronnent 240 glaciers, elles commencent par le Krispalt, se continuent par le Dodiberg, le Scheibe et se terminent par la Galanda, sur la rive gauche du Rhin, près de Mayenfeld. Du Dodiberg se détache vers le N. une chaîne longue et confuse qui, séparant la Reuss de la Linth, couvre les cantons d'Uri, de Schwitz et de Glaris. Du Scheibe se détache une chaîne qui couvre de ses ramifications l'E. d'Uri et l'O. de Saint-Gall, serrant de près la rive gauche du Rhin jusqu'au lac de Constance.

Alpes du Valais. Ce contre-fort des Alpes Pennines s'en détache à l'E. du mont Blanc, sépare le Valais de la Haute-Savoie, par la Tête-Noire (2,560 m.), les Aiguilles, d'où part le chaînon du Brevant à l'O., le mont Buet (3,109 m.), la Dent du Midi (3,185 m.), les Cornettes (2,530 m.), et vient finir, près du lac Léman, aux Dents d'Oche (2,454 m.). Le principal passage est celui de Balme.

Alpes de la Valteline. Elles se détachent du mont Ortler et se dirigent au S. O., séparant le bassin de l'Adda supérieur (Valtelline) de ceux de l'Oglio (val Camonica), du Serio, du Bembro. On y remarque les monts Gavio, Scalino (2,329 m.), Cocca (2,525 m.), d'Ambria (2,914 m.), Legnone (2,600 m.), Resegnone (1,877 m.), à l'E. du lac de Côme, et Godeno (2,413 m.). Les cols de Gavio et d'Apriga sont les plus importants.

Alpes de la Vanoise. Elles se détachent des Alpes Grées, au mont Iseran, entre l'Isère et l'Arc, sont élevées, renferment de vastes glaciers et ont pour points remarquables l'Aiguille de la Vanoise (3,865 m.), le Perron des Encombres (2,814 m.), le mont Bellachat (2,489 m.), etc.

Alpes du Vorarlberg. V. Alpes Algaviennes.

Alpes Cottiennes, l'une des provinces du diocèse d'Italie, dans la préfecture d'Italie (emp. d'Occident); capit. Segusio ou Suze. Elle était formée de l'ancien royaume de Cottius (V. ce nom), réuni sous Néron.

Alpes Grées et Pennines (du celtique *Kraig*, rocher et *Penn*, cime, sommet), province de la Gaule romaine, entre la Séquanais au N., la Viennoise à l'O., les Alpes-Maritimes au S., l'Italie à l'E., était habitée par les Nantuates, les Vérages, les Séduniens, les Vibères, appelés généralement Vallenses, au N.; et les Centrons au S. Les v. étaient : Aventicum, Octodurus, Seduni, Darentasia, Axima, etc. C'est auj. la Savoie et le Valais.

Alpes-Maritimes, prov. de la Gaule romaine, formée sous Auguste, entre les Alpes Grées au N., la Narbonnaise à l'O., la mer au S., l'Italie à l'E. Les peuples liguriens qui l'habitaient étaient : les Caturiges, au N.; les Sentiens, les Avantiques, les Bodiontiques, au centre; les Suètres, les Néruses, les Védiantiens, au S. Les v. principales étaient : Caturiges, Ebrodunum, Brigantio, Sanitium, Dinia, Vincium, etc. — Il y eut de 1795 à 1814 un départ. français des Alpes-Maritimes, ch.-l. Nice, comprenant le comté de Nice, Monaco et le pays à l'O. de la Taggia. Depuis 1860, un nouv. départ. de ce nom a été formé.

Alpes-Maritimes, départ. français, entre les Basses-Alpes et le Var à l'O., la Méditerranée au S., le comté de Nice et le Piémont à l'E. et au N.; il en est séparé par la Roya à l'E. et par les Alpes Maritimes, depuis le col de Tende, au N. Il est arrosé par le Var et la Tinea. La côte, généralement élevée, est serrée de près par les contre-forts des Alpes, qui couvrent presque tout le départ., et y forment de délicieuses vallées. La culture n'est riche et variée que sur la côte, où l'on trouve des oliviers, des arbres fruitiers, des plantes aromatiques; sur les plateaux, on élève de beaux moutons dans de riches pâturages, des abeilles, des vers à soie. Fabriques d'essences, d'huiles, de savons, de papier, de tabac. — Superf. 4,197 kil. carrés; popul. 198,818 hab. Le ch.-l. est Nice; il comprend 3 arrond., Nice, Grasse et Puget-Thénier. Il forme le diocèse de l'évêché de Nice, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix, fait partie de la neuvième division militaire (Marseille). Il a été composé d'une partie de la Provence à l'O. (arrond. de Grasse), et de la partie du comté de Nice annexée en 1860.

Alpes (Basses-), départ. de France entre les Hautes-Alpes au N.; la Drôme au N. O.; Vaucluse à l'O.; les Bouches-du-Rhône au S. O.; le Var au S.; les Alpes-Maritimes à l'E., et la chaîne des Alpes qui le séparent de l'Italie. Couvert par les ramifications des montagnes Blanches et des Alpes de Provence, le pays est pauvre et l'un des moins peuplés de France; il est arrosé par la Durance et ses affl. Les excellents pâturages des montagnes nourrissent de nombreux troupeaux, qui viennent des départ. voisins. On élève des abeilles, des vers à soie, des mulets, des ânes; on exporte des draps, des vins, des bestiaux, des pruneaux, du miel, etc. — Superf. 690,919 hect.; pop. 143,000 hab. Le ch.-l. est Digne: il comprend 5 arrond.: Digne, Barcelonnette, Sisteron, Forcalquier, Castellane. Il forme le diocèse de l'évêché de Digne; est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie d'Aix; fait partie de la neuvième division militaire. Il a été composé d'une partie de la Provence.

Alpes (Hautes-), départ. de France, entre l'Isère et la Savoie, au N.; les Alpes Cottiennes et Maritimes qui le séparent de l'Italie, à l'E.; les Basses-Alpes au S.; le dép. de la Drôme à l'O. Il est traversé par les Alpes du Dauphiné et leurs contre-forts, et arrosé par la Durance et plusieurs de ses affl., par le Drac et la Romanche. Le sol n'est fertile que vers le S.; les montagnes renferment de beaux pâturages. On y exploite de la houille, des marbres et granits, du porphyre. — Superf. 558,961 hect.; pop. 122,117 hab. — Le ch.-l. est Gap; il comprend 3 arrond.: Gap, Embrun, Sisteron. Il forme le diocèse de l'évêché de Gap, est du ressort de la Cour d'appel et de l'Académie de Grenoble; fait partie de la huitième division militaire (Lyon). Il a été composé du Dauphiné et d'une petite partie de la Provence.

Alpes de Scandinavie. V. Dofrines et Kiölen.

Alpes Australiennes, chaîne de montagnes qui s'étendent au S. E. de l'Australie et dont plusieurs sommets atteignent 2,700 m.; à leur pied sont les riches plaines arrosées par la Murray et ses affl.

Alphée, chasseur, selon la Fable, poursuivit la nymphe Aréthuse jusqu'en Sicile où elle fut changée

en fontaine; lui-même devint l'Alphée, fleuve d'Elide (auj. *Roufia*), qui, par des conduits souterrains, allait rejoindre les eaux de l'Aréthuse. L'*Alphée* prenait sa source en Arcadie, près de Mégalopolis, passait en Elide et arrosait la plaine d'Olympie et de Pise, avant de se jeter dans la mer Ionienne.

Alphen (JÉRÔME VAN), né à Utrecht, en 1749, mort à La Haye, en 1803, se distingua par ses nombreux écrits en prose et en vers, mais surtout par ses poésies gracieuses et naïves à l'usage des enfants; ses *Méditations* et *Cantiques*, également en hollandais, sont très-estimés.

Alphonse, nom d'un grand nombre de rois ou princes d'Espagne, de Portugal et d'Italie; on devrait toujours écrire Alfonso, puisque le *ph* n'existe ni en espagnol, ni en portugais, ni en italien.

1° Rois d'Aragon.

Alphonse I^{er}, surnommé *le Batailleur*, second fils de Sanche Ramirez, succéda à son frère Pierre I^{er} en 1104; il avait épousé Urraque, fille et héritière d'Alphonse VI de Castille. Il voulut, à la mort de ce prince (1109), réunir ce royaume à ses Etats; mais il eut à lutter contre sa femme, qu'il répudia, et fut repoussé par les Castillans. Alors il combattit les infidèles, les chassa de la Catalogne, prit Tudela (1114), Lerida, Saragosse (1118), Tarragone (1120), et pénétra par le royaume de Valence jusqu'auprès de Grenade et de Cadix. Secondé par beaucoup de chevaliers français, il voulut prendre Tortose, mais il fut vaincu et périt peu de jours après la bataille de Fraga, en 1134. Il avait légué son royaume aux Templiers et aux Hospitaliers. Il est connu en Castille sous le nom d'Alphonse VII.

Alphonse II, né en 1152, fils de Raymond Bérenger et de Pétronille d'Aragon, succéda à son père dans le comté de Barcelone, en 1163, et devint en même temps roi d'Aragon. Il disputa la Provence aux comtes de Toulouse, s'empara du Roussillon et de la Cerdagne, lutta contre Sanche I^{er}, roi de Navarre, et fit la guerre aux Almohades. Il mourut en 1196, avec le renom de protecteur des troubadours. Son fils aîné, Pierre, lui succéda en Aragon et à Barcelone; Alphonse, le second, eut la Provence.

Alphonse III, dit *le Magnifique*, né en 1265, succéda à son père, Pierre III, en 1285. Il continua la lutte contre Naples et la France, rendit, en 1288, la liberté à Charles II d'Anjou; relâcha les infants castillans de La Cerda; et, en 1291, signa le traité de Tarascon, qui lui laissait la Sicile. Il mourut en 1291, après avoir été forcé de signer les *Privilèges de l'Union* (1287), qui concédaient aux cortès et au justiza les plus grands avantages.

Alphonse IV, *le Débonnaire*, né en 1299, succéda à son père Jayme II, en 1328, lutta contre les Génois, pour la possession de la Sardaigne, que le pape lui avait concédée, en 1331. Ses sujets lui imposèrent de dures conditions, et il mourut de chagrin, dans la guerre qu'il soutenait contre son fils révolté, Pierre IV, en 1356.

Alphonse V, *le Magnanime*, né en 1385, succéda à son père, Ferdinand I^{er}, en 1416. Généreux et chevaleresque, il soumit une grande partie de la Sardaigne, mais ne put enlever la Corse aux Génois. Jeanne II, de Naples, l'appela à son secours contre Louis d'Anjou, et l'institua son héritier, en 1420. Puis la reine se brouilla avec lui, et fit un second testament en faveur du prince angevin; Alphonse, forcé de revenir en Espagne, prit Marseille, mais se conduisit généreusement (1423). Après une expédition contre Tunis, il reparut à Naples, en 1452; et, quand Jeanne mourut, en 1455, il lutta contre René, frère de Louis III, à qui la reine avait légué son royaume. Fait prisonnier par les Génois, il fut remis en liberté par le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti; il parvint enfin à rester maître du royaume en 1442. Il prit alors le titre de roi des Deux-Siciles, et reçut l'investiture des papes Eugène IV et Nicolas V. Il eut encore à combattre François Sforza, les Florentins, les Vénitiens, et mourut à Naples, en 1458. Prince éclairé, protecteur des savants et des jurisconsultes, il réforma l'administration et embellit Naples et le royaume de monuments remarquables. Il laissa l'Aragon à son frère Jean, et le royaume de Naples à son fils naturel Ferdinand.

2° Rois des Asturies, de Léon et de Castille.

Alphonse I^{er}, *le Catholique*, descendant des rois wisigoths, compagnon de Pélage, épousa sa fille, suc-

céda à son beau-frère, Favilla, en 759, chassa les Arabes de la Galice et de Léon et étendit beaucoup le petit royaume des Asturies. Il eut pour successeur, en 757, son fils Froïla.

Alphonse II, le Chaste, fils de Froïla I^{er}, ne devint roi qu'en 791, fut l'ami et l'allié de Charlemagne, fit d'Oviedo sa capitale, construisit la première église de Compostelle, en l'honneur de saint Jacques le Majeur, abdiqua en 833, en faveur de son cousin Ramire, et mourut en 842.

Alphonse III, le Grand, succéda à son père Ordoño I^{er}, en 866; après avoir réprimé plusieurs révoltes, il combattit glorieusement les Arabes, et conserva de ses conquêtes Coïmbre, Viseu, Lamego, Coria, Salamanque; il fortifia Burgos, et assista à la consécration d'une belle église à saint Jacques de Compostelle; il établit l'archevêché d'Oviedo. De nouvelles révoltes troublèrent son règne, et, en 910, il abdiqua en faveur de son fils Garcias, soulevé contre lui. Il mourut en 912; on lui attribue une *Chronique latine des rois* jusqu'à la mort d'Ordoño I^{er}.

Alphonse IV, le Moine, petit-fils du précédent, succéda à Froïla II, son oncle, en 924; il abdiqua en faveur de son frère Ramire (930), se retira dans un monastère, voulut reprendre le trône, fut vaincu, eut les yeux crevés, et mourut dans le monastère de Saint-Julien, près de Léon, en 933.

Alphonse V succéda à son père, Bermude II, en 991, sous la tutelle de sa mère Elvire, franchit le Duero et fut tué d'une flèche au siège de Viseu, en 1028.

Alphonse VI, le Vaillant, ou **Alphonse I^{er} de Castille**, fils de Ferdinand I^{er}, devint roi de Léon et des Asturies, en 1065; vaincu et jeté dans un cloître par son frère, Sanche, roi de Castille, il en sortit, après le meurtre de ce prince (1075), et réunit tous les États de son père, Léon, Galice, Castille, Asturies. Secondé par le Cid, et par beaucoup de seigneurs français, il prit Tolède, en 1085, et il en fit sa capitale. Les Arabes appelèrent à leur secours les Almoravides d'Afrique, qui battirent les chrétiens à Zalaka en 1086 et à Uclés en 1108, où mourut son fils unique, Sanche. Alphonse succomba à sa douleur en 1109. Il avait marié l'une de ses filles naturelles, Theresa, à Henri de Bourgogne, qui fut le premier comte de Portugal; il légua ses États à Urraque, sa fille aînée, veuve du comte Raymond de Bourgogne, qui épousa ensuite Alphonse I^{er} d'Aragon.

Alphonse VII de Léon, ou Alphonse II de Castille, fils d'Urraque et de Raymond de Bourgogne, partagea d'abord la couronne avec sa mère, régna seul de 1126 à 1157, reçut l'hommage du roi de Navarre, des comtes de Barcelone et de Toulouse, et prit, en 1135, le titre d'Empereur d'Espagne. Il battit plusieurs fois les Musulmans, prit Almeria, et mourut après la victoire de Jaën. Il avait fondé l'ordre de Saint-Julien, qui devint l'ordre d'Alcantara; ses fils, Sanche et Ferdinand, se partagèrent ses États.

Alphonse VIII de Léon, ou Alphonse III de Castille, surnommé *le Noble*, fils de Sanche III, devint roi de Castille à trois ans, en 1158. Sa minorité fut troublée par les guerres civiles des maisons de Lara et de Castro. Il lutta d'abord péniblement contre les Almohades, fut battu à Sorillo en 1185, à Alarcos en 1195; mais étant parvenu à réunir les autres rois chrétiens de l'Espagne, il remporta, en 1212, la grande victoire de Tolosa, qui porta le coup de grâce à la domination des Musulmans Africains. Il avait enlevé à la Navarre les provinces d'Alava, de Biscaye et de Guipuscoa; il fonda, en 1208, à Palencia, la première université d'Espagne. Il eut pour successeur, en 1214, son fils Henri I^{er}.

Alphonse IX, roi de Léon, succéda à son père, Ferdinand II, en 1188. Cousin d'Alphonse de Castille, il lutta longtemps contre ce prince, au lieu de s'unir à lui pour combattre les Infidèles, contre lesquels il fit cependant quelques expéditions heureuses. Il mourut en 1230; son fils Ferdinand réunit sur sa tête les deux couronnes de Castille et de Léon.

Alphonse X, le Sage ou savant, succéda à son père Ferdinand III, en 1252. Il eut des guerres nombreuses à soutenir contre les Musulmans, surtout contre l'émir de Grenade, et il dépensa des sommes immenses pour soutenir ses vaines prétentions à l'empire d'Allemagne, depuis la mort de Guillaume de Hollande, en 1256, jusqu'à l'avènement de Rodolphe de Habsbourg, en 1273. Les nobles mécontents se soulevèrent contre le roi et arrachèrent à sa faiblesse de

nombreuses concessions. Après la mort de son fils aîné, Ferdinand de La Cerda, les cortès de Ségovie proclamèrent son second fils, Sanche, héritier de la couronne, au détriment des infants de La Cerda. Philippe III, de France, défendit la cause de ses neveux, qui furent retenus en Aragon; puis Alphonse se déclara contre don Sanche, appela à son secours l'Espagne, le pape, le roi de Maroc, et mourut en 1284. — Alphonse, très-savant lui-même, favorisa les sciences et les lettres; il fit dresser des tables astronomiques, dites *Alphonsines*, et composa le code appelé *las siete Partidas*. On lui attribue la *Cronica de España*, contenant l'histoire de l'Espagne jusqu'à la mort de Ferdinand III. Grand alchimiste, il passait pour avoir fait de l'or; mais, ce qui est plus certain, il mécontenta ses sujets, en altérant les monnaies. Comme poète, il a écrit le *Livre du Trésor*, le *Livre des plaintes*, les *Cantiques de Notre-Dame*.

Alphonse XI, le Vengeur, successeur de son père Ferdinand IV, en 1312, à l'âge de deux ans, eut une minorité troublée; plus tard, allié aux rois de Portugal et d'Aragon, il gagna sur les rois de Grenade et de Maroc la grande victoire du Rio Salado (1340), puis il prit Algésiras. Il mourut de la peste au siège de Gibraltar, en 1350.

3^o Rois de Portugal.

Alphonse I^{er}, Henriquez, fils de Henri de Bourgogne, né en 1094, fut placé d'abord sous la tutelle de sa mère, Thérèse de Castille; nommé roi par ses soldats sur le champ de bataille d'Ourique (1139), il fit confirmer ce titre par les célèbres cortès de Lamego (1142), poursuivit la lutte contre les Infidèles, leur enleva Lisbonne, Evora, Santarem, l'Estrémadure, l'Alem-Tejo, malgré ses luttes contre le roi Ferdinand d'Aragon. En 1184, il assura ses conquêtes par la grande victoire de Santarem sur les Almohades. Il mourut en 1185, après avoir véritablement fondé le royaume de Portugal.

Alphonse II, le Gros, né en 1185, succéda à son père, Sanche I^{er}, en 1211, remporta de beaux succès sur les émirs de Cordoue, de Badajoz, de Séville (1217-1221), voulut établir des impôts sur les biens du clergé, et entra en lutte avec l'archevêque de Bragance et le pape qui l'excommunia. Il mourut en 1223.

Alphonse III, fils d'Alphonse II, né en 1210, gouverna, comme régent, jusqu'à la mort de son frère, Sanche II, repoussé par les Portugais, excommunié par le pape; puis, il régna de 1248 à 1279. Il prit le royaume des Algarves (1251); mais les dernières années de son règne furent troublées par ses luttes avec l'Église, surtout à cause de son mariage avec une fille d'Alphonse X de Castille, pendant la vie de sa première femme, Mathilde de Dammartin, qu'il avait épousée en France.

Alphonse IV, le Brave et le Fier, né en 1290, fils et successeur de Denis en 1325, contribua à la grande victoire du Rio Salado ou de Tarifa, en 1340; mais fut mauvais fils, dépouilla de ses biens son frère, Sanche d'Albuquerque, lutta pendant douze ans contre son gendre, Alphonse XI de Castille, et eut à combattre son fils dom Pedro, qui voulait venger la mort de son épouse, la célèbre Inès de Castro. D'ailleurs son administration fut vigoureuse, et le Portugal prospéra, malgré le tremblement de terre de Lisbonne en 1344 et la peste de 1348. Il mourut en 1357.

Alphonse V, l'Africain, né en 1432, fils et successeur d'Edouard, en 1438, sous la régence de sa mère, Eléonore d'Aragon, puis de son oncle, dom Pedro, eut à lutter contre ce prince, qu'il avait forcé à se révolter, et qui fut tué à Alfaroqueira, en 1449. Son ardeur l'entraîna à la guerre sainte contre les Musulmans d'Afrique; après plusieurs expéditions, il prit Arzilla et Tanger; sous ses auspices, les Portugais firent de belles découvertes sur la côte occidentale. Il voulut soutenir sa nièce et sa fiancée, Jeanne de Castille, contre Isabelle et Ferdinand, fut défait à Toro, en 1476; vint inutilement demander des secours à Louis XI, et mourut de la peste, après avoir deux fois abdiqué en faveur de son fils, Jean II, en 1481.

Alphonse VI, né en 1643, succéda à son père Jean IV, en 1656, sous la tutelle de sa mère, Louise de Guzman. Ses débauches scandalisèrent Lisbonne. Sa femme, Marie d'Aumale, princesse de Savoie-Nemours, s'unit à dom Pedro, son beau-frère, qui fut nommé régent en 1667. Alphonse, d'abord relégué à Terceira, puis à Cintra, mourut d'apoplexie, en 1683. Sous son règne, les Espagnols reconnurent enfin l'indépendance du Portugal (1668), mais gardèrent Ceuta; les Hollan-

dais s'emparèrent de presque toutes les possessions des Indes, et l'on céda à l'Angleterre Bombay, dot de Catherine, sœur d'Alphonse, qui épousa le roi Charles II, et Tanger (1660).

4° Rois de Naples.

Alphonse I^{er}. V. *Alphonse V d'Aragon*.

Alphonse II, né en 1448, fils et successeur de son père, Ferdinand I^{er}, en 1494, avait, comme lui, mécontenté les Napolitains; et, saisi de frayeur à l'arrivée des Français de Charles VIII, il abdiqua en faveur de son fils Ferdinand II (janv. 1495), s'enfuit en Sicile et y mourut le 19 nov. 1495.

5° Princes d'Este, ducs de Ferrare et de Modène.

Alphonse I^{er}, né en 1486, successeur de son père, Hercule I^{er}, en 1505, prit part à la guerre de Jules II et de Louis XII contre Venise, resta notre allié jusqu'à la mort du pape; puis s'unit à François I^{er} contre Charles-Quint. Il avait épousé Lucrece Borgia, en 1502; il favorisa généreusement les lettres, et a été célébré par l'Arioste. Il mourut en 1534.

Alphonse II, fils d'Hercule II et de Renée de France, fille de Louis XII, succéda à son père, en 1559. Sa cour était l'une des plus brillantes de l'Italie, et le Tasse, avant ses malheurs, en fut l'une des gloires. A sa mort, Clément VIII incorpora Ferrare dans ses domaines, et ne laissa à son cousin, César d'Este, que Modène et Reggio (1597).

Alphonse III, successeur de son père César, comme duc de Modène et de Reggio, en 1628, abdiqua en 1629, se retira dans un couvent de capucins, et mourut en 1644.

Alphonse IV, duc de Modène et de Reggio, successeur de son père, François I^{er}, en 1658, épousa Laura Martinozzi, nièce de Mazarin (1655), et commanda les Français en Italie. Il mourut en 1662.

Alphonse (JEAN), dit *le Saintongeais*, navigateur français du xvi^e s., fit de grands voyages sur les côtes d'Asie et d'Amérique. La relation fort tronquée de ses voyages parut, en 1559, par les soins de Mellin de Saint-Gelais, sous le titre de : *Voyages aventureux du capitaine Jean Alphonse*. Il avait visité et décrit les bouches de l'Amazone et le Canada.

Alphonsines (*Tables*); on nomme ainsi des tables astronomiques publiées sous les auspices d'Alphonse X de Castille, et faites par des astronomes chrétiens, juifs et arabes, pour corriger les tables de Ptolémée. La première édition parut en 1492.

Alpines, ramification des Alpes de Provence, dans le départ. des Bouches-du-Rhône; sa hauteur est d'environ 800 m.

Alpines (Canal des); construit par les soins de l'archevêque d'Aix, Boisgelin, administrateur de la Provence (1772-1773), il conduit les eaux de la Durance, pour fertiliser les terres, par les différentes branches de Mallemort, d'Orgon, de Lamanon, du Merle, d'Eyguières, d'Arles.

Alpini (PROSPER), médecin et botaniste italien, né à Marostica (Etat de Venise), en 1553, mort en 1617, séjourna pendant six ans en Egypte et en Orient; puis professeur de botanique à l'université de Padoue, il acquit une réputation européenne. On a de lui : *De Balsamo dialogus*; *De plantis Aegypti liber*; *Historia naturalis Aegypti libri quatuor*; *De medicina Aegyptiorum libri quatuor*; *De medicina Indorum*; *De plantis exoticis*; et surtout *De præsagienda vita et morte ægrotantium libri septem*, ouvrage édité à Leyde, en 1700, avec une préface de Boerhaave, et longtemps considéré comme un chef-d'œuvre par les médecins; *De medicina methodica libri XIII*, etc.

Alpon, riv. d'Italie, affluent de gauche de l'Adige, traverse des marais où il baigne Villanova et Arcole; il finit au-dessous de Ronco. Les marais de l'Alpon sont traversés par deux chaussées, célèbres dans la campagne de 1796; celle de Ronco à Vérone par Porcil; celle de Ronco à Villanova par Arcole sur l'Alpon.

Alpreck (Pointe d'), cap du département du Pas-de-Calais, avec un phare, à 4 kil. S. O. de Boulogne.

Alpstein, ramification des Alpes d'Uri, qui couvre une partie des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell; le sommet le plus élevé, le Sântis, a 2,491 m. de hauteur.

Alpujarras ou **Alpuxarras**, ramification de la Sierra Nevada, au sud de l'Espagne; elle borde la côte pendant 70 kil., et renferme des gorges profondes et des pentes verdoyantes vers la mer; la partie la plus épaisse est la sierra de Gador, près d'Almeria; elle re-

joint la Sierra Nevada vers le pic de Mulhacen. C'est là que les Maures de Grenade se cantonnèrent surtout après 1492; c'est là qu'ils se révoltèrent sous Philippe II, en 1568.

Alquier (CHARLES-JEAN-MARIE, baron), diplomate français, né à Talmont (Vendée), en 1752, mort en 1826. Avocat, procureur du roi, maire de la Rochelle, député de l'Aunis aux États-généraux; puis membre de la Convention pour le départ. de Seine-et-Oise, il vota la mort de Louis XVI, avec sursis conditionnel. Il fit partie du Conseil des anciens, et dès lors il entra dans la diplomatie; il fut ministre en Bavière, ambassadeur en Espagne, à Florence, à Naples, à Rome, en Suède, en Danemark. Exilé comme régicide en 1816, il rentra en France en 1818.

Als-Sund, détroit de 28 kil. de longueur sur 260 m. de large, entre le Slesvig et l'île d'Alsen.

Alsace, ancienne prov. de France, avait pour bornes: le Palatinat au N.; le Rhin, qui la séparait de l'Allemagne à l'E.; la Suisse et la Franche-Comté au S.; les Vosges, qui la séparaient de la Lorraine à l'O. On la divisait en : *haute Alsace*, comprenant le Sundgau (pays du sud), capit. Belfort, la principauté de Montbéliard et 5 villes libres: Colmar, Kaysersberg, Munster, depuis le ruisseau d'Eckenbach, Turkheim, Mulhausen; et en *basse Alsace*, comprenant le bailliage d'Haguenau, le comté de Hanau, et 9 villes libres. — Occupée par les tribus celtiques des Rauraci, des Nemetes, des Mediomatrici, et par les Triboci germains; envahie par les Suèves, puis par les Romains, elle fit partie, le nord, de la Germanie première, le sud, de la Grande Séquanais. Sans cesse ravagée par les Barbares du iv^e au vi^e s., elle fit partie de l'Austrasie, sous les Mérovingiens, appartient, après le traité de Verdun (843) à Lothaire I^{er}, puis à la mort de Lothaire II (869), fut rattachée à l'Allemagne, sous le nom d'Alsace (*Ellsäss*, pays de l'Ill). Les ducs de Souabe et d'Alsace confièrent l'administration du pays à deux comtes provinciaux, qui prirent au xii^e s. le nom de landgraves. A l'extinction de la maison de Souabe, ils ne relevèrent que de l'Empereur. Hérissée de châteaux, divisée en fiefs, villes libres, etc., elle fut annexée en grande partie à la France pendant la guerre de Trente ans, et lui fut cédée par le traité de Westphalie (1648). La cité de Strasbourg, occupée en 1681, ne fut cédée qu'à la paix de Ryswick (1697). Plusieurs fiefs, appartenant aux princes de Wurtemberg, de Bade, de Deux-Ponts, n'ont été réunis qu'en 1789, et Mulhausen en 1798. — En 1789, l'Alsace formait un gouvernement militaire, capit. Strasbourg; était du ressort du conseil souverain de Colmar; et, comme pays d'étranger effectif, avait sa ligne de douanes du côté de la France; elle formait le diocèse de l'évêché de Strasbourg. — Elle a corresp. aux départ. du Haut-Rhin, ch.-l. Colmar, et du Bas-Rhin, ch.-l. Strasbourg. V. au Supplément: ALSACE-LORRAINE.

Alsen ou **Als**, île de la mer Baltique, séparée du Slesvig par un étroit canal, *Als-Sund*, a 33 kil. de long et 9 de large, est fertile, bien cultivée, assez accidentée; on y élève beaucoup de chevaux; v. princ. Sønderborg et Norborg; 25,000 hab. Elle a offert, à plusieurs reprises, comme une sorte de camp retranché à l'armée danoise, mais a été enlevée par les Prussiens, en 1864.

Alsette ou **Alzette**, riv. qui vient de la Lorraine (départ. de la Moselle), passe la frontière, arrose Luxembourg et se réunit à la Sure, après un cours de 70 kil.

Alsfeld, v. de la Hesse-Darmstadt, dans la prov. de Hesse supérieure, sur le Schwalm, à 44 kil. N. E. de Giessen. Elle est fortifiée; c'est le centre de la fabrication des toiles, draps et lainages du duché. Elle a joué un grand rôle à l'époque de la réforme; 4,000 hab.

Alsloot (DENIS VAN), peintre flamand de grand mérite, florissait au commencement du xvii^e s. Ses paysages et ses tableaux de genre sont pour la plupart à Vienne.

Alsten, île de Norvège, sur la côte du Nordland, remarquable par la montagne des Sept-Sœurs, qui s'élève à pic à 1,540 m. au-dessus de la mer.

Alster, riv. du Holstein, très-poissonneuse, navigable dans son cours de 40 kil., se jette dans l'Elbe à Hambourg.

Alston (CHARLES), botaniste et médecin écossais, né en 1683, mort en 1760; élève de Boerhaave, il fonda avec son ami Alexandre Monro la réputation de l'université d'Edimbourg; dans ses ouvrages de botanique, il a été l'un des plus redoutables adversaires de Linné.

Alströmer (JONAS), industriel suédois, né en 1685, mort en 1761, excité par l'exemple de l'Angleterre, où

il avait longtemps vécu, établi dans sa patrie de nombreuses manufactures de laine, des raffineries de sucre, etc.; contribua à développer la culture du tabac et de la pomme de terre; reçut de nombreuses distinctions et laissa une fortune considérable à ses quatre fils, Claude, Patrick, Jean et Auguste, également remarquables par leurs talents et leur patriotisme.

Altaï, groupe de montagnes considérables de l'Asie, qui entoure les sources de l'Irtyche et de l'Eniseï; il prend à l'E. le nom de Tangnou, de monts Sayaniens, plus loin de Haut-Kentaï et de monts Daourie; il se rattache vers le N. E. aux monts Jablonnoï et Stanovoï, qui se prolongent jusqu'au détroit de Behring. C'est la partie septentrionale du système central ou Himalayen, au S. de la Sibérie et au N. de la Kalmoukie chinoise. Les géographes européens ont donné quelquefois le nom de Petit-Altaï aux montagnes qui sont en Sibérie et que traverse l'Irtyche; au Petit-Altaï se rattacheraient alors les monts Kolyvan, Kouznetz et Salaïr. Plus au S. est le Grand-Altaï, qui renfermerait le plus haut sommet de la chaîne, l'Altaï-Niro, dépassant 5,600 m. L'Altaï, riche en produits métalliques, se termine par des plateaux granitiques, dont la roche décomposée couvre de gravier ses sommets et ses flancs; il forme comme un cap énorme entouré par une vaste mer de dépôts diluviens, où se trouvent les plus grandes richesses métalliques de l'Altaï.

Altamaha, riv. des Etats-Unis, formée de deux autres rivières longues de 400 kil., descend des monts Cherockis, arrose la Géorgie et se jette dans l'Atlantique, à 96 kil. S. O. de Savannah, après 225 kil. de cours.

Altamura, v. de la Terre de Bari, en Italie, à 45 kil. S. O. de Bari. Magnifique cathédrale élevée par Frédéric II; on y a trouvé des vases grecs d'un travail délicat, qui peut-être viennent des ruines de l'ancienne *Lupatia*; 16,000 hab.

Altdorfer (ALBERT), peintre et graveur allemand, né à Altdorf (Bavière), en 1488, mort en 1538, élève d'Albert Dürer, fut un artiste remarquable. Ses principaux tableaux sont: *l'Ensevelissement du Christ*, *l'Histoire de Suzanne*, et surtout *la Victoire d'Alexandre à Arbelle* (à Munich); *Saint Jérôme* (à Berlin); *la Nativité de la Vierge* (à Augsburg). Détails admirables; bon coloris; dessin médiocre.

Alten, fl. de Norvège, vient des monts Kiölen, a un cours de 120 kil. et se jette dans le golfe d'Alten, à Altingaard.

Altena, v. de la prov. prussienne de Westphalie, sur la Lenne, à 28 kil. S. O. d'Arensberg. Fabriques de fils de fer, de dés, d'épingles, d'aiguilles à tricoter; 5,000 hab.

Altenbourg (Duché de Saxe-). V. *Saxe*.

Altenbourg, capit. du duché de Saxe-Altenbourg, près de la Pleisse, par 50° 59' 25" lat. N. et 10° 6' 30" long. E., à 32 kil. de Leipzig, possède un beau château ducal. Fabriques de gants, draps, cuirs, tabatières; commerce important de bois, blé, bétail. — Jadis ville impériale, elle appartient, en 1508, aux margraves de Misnie, puis passa à la maison de Saxe-Gotha; 18,500 hab. Le cercle d'*Altenbourg* renferme 90,000 hab.

Altenburg, v. de Hongrie, au confluent de la Leitha et du Danube, à 32 kil. S. E. de Presbourg; commerce de blé et de bestiaux; 5,000 hab.

Altendorf, v. de la Hesse-Nassau, dans la basse Hesse, sur la Werra, possède une source saline qui produit près de 100,000 quintaux de sel; 5,000 hab.

Altendorf, bourg de Bavière, à 16 kil. S. E. de Bamberg. Kléber y battit les Autrichiens, 6 août 1796.

Altingaard, bourg de Norvège, à l'embouchure de l'Alten; c'est le point le plus septentrional de l'Europe (69° 45' lat. N.) où la terre soit cultivée; 2,000 hab.

Altenheim, bourg du grand-duché de Bade, à 10 kil. O. d'Olfembourg, près du Rhin. Après la mort de Turenne, les Français, qui regagnaient le pont d'Altenheim, repoussèrent les ennemis dans un combat terrible où Vaubrun fut tué, 29 juillet 1675.

Altenkirchen, v. de la Prusse Rhénane, à 30 kil. de Coblenz, sur la Wied. Au combat du 2 septembre 1796, Marceau fut blessé mortellement; il mourut au château d'Altenkirchen.

Altenstein, château du duc de Saxe-Meiningen, à 30 kil. N. de Meiningen.

Altenstein (CHARLES STEIN, baron d'), ministre prussien, né à Anspach, en 1770, fut appelé à Berlin par Hardenberg, déploya beaucoup de zèle et d'intelligence pour la réorganisation de la Prusse, après Tilsitt; fut ministre des finances en 1809, des cultes et de l'in-

struction publique en 1817; il a beaucoup contribué à la fondation de l'université de Berlin en 1809, a établi celle de Bonn; a réglé les rapports de l'Eglise catholique avec le gouvernement, et a favorisé le développement des études philosophiques.

Altenzelle, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, sur la Mulde (roy. de Saxe), fondée en 1162 par le margrave de Misnie, Otton. Elle fut célèbre par la science de ses moines qui rédigèrent la *Chronicon Vetero-Celense*, insérée dans les *Script. rerum German.* de Mencken. Elle a été sécularisée en 1544.

Altersweilen, village du canton de Thurgovie (Suisse), à 6 kil. S. O. de Constance. Victoire des Suisses, en 1499, sur les Autrichiens de Maximilien; 2,000 habit.

Altesse. Ce titre fut donné aux évêques, puis aux rois; François I^{er} y renonça pour prendre celui de majesté. Au commencement du xvii^e s., les princes du sang s'appelèrent *altesse*; le duc d'Orléans ajouta en 1628 l'épithète de *sérénissime*; en 1661 celle de *royale*. Plus tard le mot *altesse royale* fut réservé aux princes issus directement du sang royal et celui d'*altesse sérénissime* aux princes des branches collatérales.

Althée, femme d'Eneus, roi de Calydon, mère de Méléagre, irritée de la mort de ses deux autres fils qu'il avait tués, jeta au feu le tison auquel était attachée la vie du meurtrier. V. *Méléagre*.

Alt-Gebirge, v. de la Hongrie sept., a de riches mines d'argent et de cuivre; 9,000 hab.

Althen (JEAN), agronome célèbre, né en Perse, 1711, mort en 1774; fils d'un seigneur persan, ambassadeur auprès de Joseph I^{er}, dont la famille fut détruite par l'usurpation de Thamas-Kouli-Khan. Quatorze ans esclave en Asie Mineure, il se réfugia à Smyrne auprès du consul de France, et put arriyer à Marseille avec des graines de garance qu'il avait dérobées au péril de ses jours. Longtemps rebuté, il se fit catholique, épousa une jeune fille de Marseille, put se rendre à Versailles, fut accueilli par Louis XV, mais échoua, en voulant établir, près de Montpellier, un nouveau système de culture et de fabrication de la soie. Enfin il put introduire la culture de la garance dans le comtat Venaissin, de 1760 à 1774. Il mourut dans la pauvreté, et sa fille à l'hôpital, en 1821. Le pays qui lui doit sa plus grande richesse s'est montré trop tard reconnaissant; Avignon lui a élevé une statue en 1846.

Althusen (JEAN), jurisconsulte hollandais (1557-1638), défendit les libertés civiles et religieuses avec beaucoup de talent, et dans ses livres, comme dans ses leçons, soutint les doctrines les plus avancées de la démocratie.

Altin ou **Teletz**, lac de la Sibérie, dans le gouvernement de Tomsk, a 110 kil. sur 40; il est traversé par le Bia, l'une des rivières qui forment l'Obi.

Altinum (*Altino*), v. de la Vénétie ancienne, sur le Silis, communiquait avec Ravenne par les lagunes, et fut un municipe florissant par le commerce; ses habitants se réfugièrent, lors de l'invasion d'Attila, dans les îlots où s'éleva Venise.

Altissiodurum, nom latin d'AUXERRE.

Altkirch, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mulhouse (H^o-Alsace), à 55 kil. S. de Colmar, sur l'Ill. Fabriques de tissus; commerce de chanvre et de cuirs; ancienne résidence des ducs d'Autriche; 5,195 habit.

Altmühl, riv. d'Allemagne, affl. de gauche du Danube, vient du Steiger-Wald, coule du N. O. au S. E., arrose la Bavière occidentale, et finit près de Kelheim, après 200 kil. de cours. Sur elle s'embranchent le canal Ludwig, qui fait communiquer le Danube au Rhin, par la Regnitz, affluent du Mein.

Altomonte, bourg d'Italie, dans la Calabre citérieure, à 12 kil. S. O. de Castrovillari. Riches mines de sel; 5,000 hab.

Alton, v. d'Angleterre (comté de Hamps), près du Wey; à 25 kil. N. E. de Winchester; fabriques de soie et de laine; 4,000 hab.

Alton, v. de l'Illinois (Etats-Unis), près du confluent du Mississippi et du Missouri; houille dans les environs; 8,000 hab.

Altona, la plus grande ville du duché de Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, à 1 kil. O. de Hambourg, est une ville importante par son commerce, son industrie, sa population. La construction des navires est très-active; son port franc fait d'importantes expéditions pour la grande pêche; 67,000 hab. — Elle ne devint une ville qu'en 1664, fut incendiée par les Suédois

en 1713, et se releva surtout pendant la guerre d'Amérique et la révolution française. On y voit le tombeau de Klopstock.

Altorf, chef-lieu du canton d'Uri (Suisse), près de la Reuss, au pied du mont Grünberg, par 46° 55' 10" lat. N. et 6° 17' 32" long. E. C'est la patrie de Guillaume Tell; 2,000 hab.

Altorf ou **Altdorf**, v. de Bavière, à 18 kil. S. E. de Nuremberg; fabrique considérable de jouets; université célèbre de 1575 à 1809; 3,000 hab.

Altorf, v. du Wurtemberg, à 4 kil. N. E. de Ravensburg; près de là se trouve le château de Weingarten, jadis abbaye célèbre de bénédictins; 3,000 hab.

Altranstadt, village de la Saxe prussienne, à 15 kil. E. de Mersebourg, et près de Leipzig, célèbre par le traité que Charles XII imposa à Auguste II, pour le forcer à abandonner le trône de Pologne à Stanislas Leczinski, 24 septembre 1706. Dans son séjour à Altranstadt, le roi de Suède traita également avec le roi de Prusse et l'empereur Joseph I^{er}.

Altstetten, v. de Suisse, dans le canton et à 15 kil. S. E. de Saint-Gall, dans un pays bien cultivé; assez de commerce et d'industrie; elle a beaucoup souffert de plusieurs incendies; 7,000 hab.

Alunno (NICOLAS), peintre italien, de Foligno, vivait à la fin du xv^e s.; il a été le maître du Pérugin. Le musée de Paris possède de lui six sujets de sainteté en un seul cadre.

Aluta, **Alt** ou **Olto**, affluent de gauche du Danube, vient du revers oriental des Karpathes, traverse le plateau de Transylvanie du N. au S., puis de l'E. à l'O., franchit les Karpathes par une brèche de 400 mètres de profondeur et de 40 kil. de longueur (la Tour Rouge), entre en Valachie, et finit près de Nicopoli, après un cours d'environ 440 kil. Sa navigation est dangereuse.

Alvar ou **Alwur**, principauté de l'Hindoustan, dans la prov. d'Agrah, gouvernée par le rajah de Macherry, depuis 1803 sous la protection des Anglais. Il habite **Alvar**, ville bien fortifiée, à 150 kil. S. O. de Delhi.

Alvarado, port de l'Etat de la Vera-Cruz (Mexique), sur le golfe du Mexique, à 65 kil. S. E. de la Vera-Cruz; il est avantageusement situé; 4,000 hab.

Alvarado ou **rio San Juan**, riv. du Mexique, se jette dans la baie d'Alvarado, partie du golfe du Mexique.

Alvarado (ALPHONSE d'), l'un des compagnons de Pizarre, se déclara contre Almagro, poursuivit les meurtriers de son général, et mourut en 1553.

Alvarado (PEDRO d'), compagnon de Fernand Cortez, né à Badajoz, suivit d'abord Grijalva, puis Cortez sur les côtes du Mexique. Doué d'une valeur prodigieuse, il prit part à tous les événements de l'expédition, garda Mexico pendant la lutte de son général contre Narvaez; mais sa cruauté excita une révolte, et les Espagnols durent abandonner la capitale (1^{er} juillet 1520). Il s'empara du Guatemala; Charles-Quint le nomma gouverneur du pays. A la tête de cinq cents soldats, il se dirigea au S., vers le pays de Quito, et ajouta au moins le Honduras à son gouvernement. Il fut tué dans un combat contre les Indiens en 1541.

Alvarez de Oriente (FERNAND d'), poète portugais, né à Goa, mort vers 1595, combattit sur les flottes des Indes, et a laissé la *Lusitania transformada*, livre imprimé après sa mort, en 1607, puis réimprimé à Lisbonne en 1781. On l'a accusé d'avoir dérobé ce poème à Camoens.

Alvarez (FRANÇOIS), chapelain d'Emmanuel, très-instruit et très-bon écrivain, fut attaché à une ambassade envoyée en Abyssinie (1515-1520). Après bien des misères et des obstacles de toute nature, l'ambassade arriva à Axum, puis, à travers les provinces, rejoignit le *Négous*. Alvarez, par son intelligence, sa science et sa piété, sauva la mission, qui revint en Europe seulement en 1527. Chargé d'années, mais infatigable, il publia la relation très-curieuse de son voyage, en 1540, à Lisbonne. Elle a été traduite en français, 1556; cette version inexacte a été reproduite, en 1556, par Jean Plantin à Anvers.

Alvarez de Luna. V. Luna.

Alvarez (don José), sculpteur espagnol (1768-1827), fut employé à Rome par Napoléon I^{er}; on cite ses statues de *Ganymède* et d'*Adonis*.

Alviano (BARTHÉLEMY), capitaine italien de la famille des Orsini, né en 1455, après avoir combattu, à la tête de condottieri, pour Gonzalve de Cordoue et pour Pierre II de Médicis, entra au service de Venise, repoussa l'em-

pereur Maximilien, et lui enleva, en 1508, Cadore, Goritz, Trieste; mais, entraîné par son ardeur, il se fit battre à Agnadel par Louis XII, en 1509, et resta prisonnier jusqu'en 1513. Après la défaite des Français, alliés de Venise, à Novare, il fut de son côté vaincu par l'espagnol Cardonne. En 1515 il commandait l'armée vénitienne qui contribua au succès de la campagne de Marignan. Il mourut peu après.

Alvinzi ou **Alvinczy** (JOSEPH), feld-maréchal autrichien, né au château d'*Alvincz* (Transylvanie), en 1735, mort en 1810, se distingua pendant la guerre de Sept ans, et, sous Laudon, contre les Turcs. Malheureux dans la répression des troubles de Belgique (1790), il combattit courageusement aux journées de Nerwinden et de Hondschoote, aux sièges de Landrecies et de Charleroi. En 1796, François II, son ancien élève, le chargea de réparer les défaites de Beaulieu en Italie; mais vaincu à Arcole et à Rivoli, en 1797, il fut rappelé et chargé du commandement général de la Hongrie. Il mourut à Bude.

Alwathik-Billah, khalife de Bagdad, après son père Al-Motassem, de 842 à 847, aima les sciences et les lettres. Sous son règne, le général Ben-Aglab s'empara de la Sicile.

Alxinger, (JEAN-BAPTISTE de), poète, né à Vienne, 1755-1797, a fait plusieurs traductions estimées, et surtout deux poèmes chevaleresques: *Doolin de Mayence* en 10 chants, et *Bliombéris* en 12 chants. Ses œuvres ont été publiées à Vienne, 10 vol., 1810.

Alyatte I^{er}, roi de Lydie, de la dynastie des Héraclides, a régné de 761 à 747 av. J. C.

Alyatte II, de la dynastie des Mermnades, a régné de 610 à 559; il fit la guerre à Cyaxare, roi des Mèdes; une éclipse de soleil, prédite par Thalès, effraya les deux armées et la paix fut rétablie. Il fut le père de Crésus.

Alypius, d'Antioche, architecte du vi^e s., fut chargé par l'empereur Julien de rebâtir le temple de Jérusalem, mais ne put y parvenir.

Alypius, musicien grec, vivait peut-être au iv^e s.; c'est par lui que nous connaissons les notes des Grecs. Son ouvrage, *Introduction à la musique*, a été publié par Meursius (grec et latin), Leyde, 1616, et par Meibom, 1652.

Alzonne, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 16 kil. de Carcassonne (Aude), au confluent du Fresquel et du Lampy; 1,468 hab. — Ce bourg avait jadis un château fort, qui joua un rôle important, de Simon de Montfort à Henri IV.

Amable (SAINT), curé de Riom, dont il est devenu le patron, mourut en 464 et fut enterré à Clermont. On le fête le 11 juin.

Amack ou **Amager**. V. COPENHAGUE.

Amada, bourg de la basse Nubie, sur la rive gauche du Nil, renferme un temple remarquable, dont Champollion attribue la construction à Thoutmosis III.

Amadeo (JEAN-ANTOINE), sculpteur du xvi^e siècle, né à Pavie, a laissé de nombreux ouvrages, et surtout le mausolée de Bartolomeo Colleoni, à Bergame.

Amadia ou **Amadiéh**, capitale des Kourdes-Badinan, dans le Kourdistan turc, au N. E. de la Turquie d'Asie, à 100 kil. N. de Mossoul. Près de là se trouve le tombeau de l'imam Mohammed-Bekir; 6,000 hab.

Amadis de Gaule, ou plutôt **de Galles**, héros d'un fameux roman de chevalerie, fils de Périon, roi de Gaule, et d'Elisène, fille d'un roi de la Petite-Bretagne. Le *Chevalier du Lion* ou le *Beau Ténébreux*, le type des amoureux constants, dévoué à la belle Oriane, fille du roi de Danemark, remplit l'Espagne de ses exploits fabuleux. Le roman a vingt-quatre livres; il est en prose; les treize premiers sont en espagnol du xiv^e siècle, et les autres en français; les quatre premiers, les meilleurs de tous, sont consacrés à Amadis; les autres s'occupent de ses descendants et d'autres Amadis de Grèce, de Trébizonde, etc. Le commencement a été traduit en français, dès 1500, par N. d'Herberay.

Amagetobria, ville des Séquanais, où les Éduens furent vaincus par les Séquanais et Arioviste (63 av. J. C.), suivant les uns, au confluent de la Saône et de l'Oignon, suivant d'autres, près de Luxeuil.

Amalapour, v. de l'Hindoustan, dans la province de Madras, sur un bras du Godavéry, à 85 kil. N. E. de Masulipatam; on fabrique aux environs beaucoup de beaux draps.

Amalaire-Symphorius, directeur de l'école du Palais sous Louis le Débonnaire, abbé d'Hornbach, a écrit un *Traité des offices ecclésiastiques* qui fut vivement

attaqué par Agobard et Florus; l'*Ordre de l'antiphonier*, l'*Office de la messe*, une *Règle des chanoines* approuvée par le concile d'Aix en 816, et qui fut la règle des chapitres pendant deux siècles.

Amalaric, roi des Wisigoths d'Espagne, né en 502, monta sur le trône à la mort de son père, Alaric II, en 507, grâce à l'appui de son grand-père, Théodoric, roi d'Italie, et conserva la Septimanie en Gaule. En 526, il épousa Clotilde, fille de Clovis; mais, persécutée à cause de sa religion, elle appela à son secours ses frères; Childébert ravagea la Septimanie; Amalaric fut tué en 531.

Amalasonte (*la vierge des Amales*), fille de Théodoric, roi des Ostrogoths, mariée à Euthéric, son parent, fut la mère d'Athalaric. Après la mort de son père, Amalasonte, princesse instruite et sage, gouverna au nom de son fils (526); Cassiodore était son ministre. A la mort d'Athalaric (534), elle partagea le trône avec son cousin Théodat, qu'elle épousa. Celui-ci la fit périr lâchement (535), et donna à Justinien l'occasion de conquérir l'Italie.

Amales, l'une des familles illustres des Ostrogoths, leur donna des rois, comme Théodoric.

Amalécites, peuple arabe, issu d'Amalec, petit-fils d'Esau; ils habitaient l'Arabie Pétrée, au sud de la Palestine. Ils furent longtemps les ennemis acharnés des Juifs, qui les vainquirent sous Josué, sous Saül, et les domptèrent enfin sous David.

Amalfi, v. d'Italie, dans la Principauté citérieure, à 14 kil. S. O. de Salerne; port sur la Méditerranée; archevêché, 3,500 hab. Elle se rendit indépendante des empereurs d'Orient au ix^e siècle et forma une république maritime florissante pendant plus de deux siècles. Au temps de la première croisade, ses marchands rivalisaient avec ceux de Venise dans tout l'Orient. Mais ses privilèges lui furent enlevés par Roger II, roi de Naples, en 1130; les Pisans la saccagèrent en 1135-1137; elle ne s'est pas relevée depuis. Les coutumes maritimes, ou *Tables d'Amalfi*, furent adoptées par beaucoup de peuples. Un exemplaire des *Pandectes* de Justinien, retrouvé à Amalfi, en 1157, est devenu célèbre. C'est la patrie de Flavio Gioja et de Masaniello.

Amalric (ARNAULD), abbé de Cîteaux, fut chargé par Innocent III de prêcher la croisade contre les Albigeois, et en fut le chef spirituel; il s'est rendu célèbre par son ardeur inflexible, surtout à la prise de Béziers et de Carcassonne. Aidé de Simon de Montfort, il poursuivit impitoyablement le comte de Toulouse, Raymond VI, et devint archevêque de Narbonne en 1212. Il alla combattre les Almohades d'Espagne; et, à son retour, blâmé par le pape à cause de ses rigueurs excessives, il se brouilla avec Simon de Montfort. Il mourut en 1225. On a conservé de lui beaucoup de chartes et de lettres.

Amalco (POMPONIO), peintre de l'école vénitienne, né à San Vito (Frioul), 1505-1588, élève et gendre de Pordenone, fut un bon coloriste. La cathédrale de Trévise a de lui la *Croix portée par des anges*; Udine un *Saint François*, et Ceneda trois beaux tableaux. Il eut de bons élèves, son frère Jérôme, sa fille Quintilia, son gendre Moretto, etc.

Amalthée, nourrice de Jupiter; suivant les uns, c'était la fille de Melissus, roi de Crète; suivant d'autres, une chèvre, dont l'une des cornes, remplie de fruits par les nymphes, devint la corne d'abondance.

Amambay (Serra), montagne du Brésil, qui se dirige du N. vers le S., entre le Paraguay et le Parana.

Aman, Amalécite, descendant, dit-on, du roi Agag, ministre favori d'Assuérus, voulut faire périr tous les Juifs, sujets du roi de Perse, pour satisfaire sa haine et se venger surtout de Mardochee qui l'avait bravé. Mais la reine Esther sauva les Juifs; Aman fut surpris aux pieds d'Esther qu'il implorait, et condamné au gibet.

Amanabea ou **Apollonia**, royaume de Guinée, tributaire des Achantis, sur la Côte d'Or. La terre est fertile et produit d'excellent bois de construction. Les Anglais ont un petit fort à Apollonia.

Amance, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. de Vesoul (Haute-Saône); jadis ch.-l. d'une terre considérable dépendant de l'abbaye de Faverney; les comtes y bâtirent ensuite un château dont on voit quelques ruines; 974 hab.

Amand (SAINT), évêque de Bordeaux, en 402, fut l'un des plus saints prélats de son temps, et convertit saint Paulin, depuis évêque de Nole.

Amand (SAINT), né en 594 dans le pays Nantais, alla prêcher l'Évangile en Belgique, y fonda plusieurs monastères, fut élu, malgré lui, évêque de Tongres, puis de Maëstricht. Il reprit ses travaux apostoliques et mou-

rut dans son abbaye d'Elnon ou de Saint-Amand, près de Tournai, en 677 ou 684.

Amand (SAINT-) ou **Saint-Amand-Mont-Rond**, chef-lieu d'arrond. du Cher, à 58 kil. S. E. de Bourges, sur le Cher, par 46° 43' 17" lat. N. et 0° 10' 28" long. E. Les ruines du château de Mont-Rond la dominent. Grand commerce de bois, fer, vins, châtaignes, chanvre, bestiaux, etc.; 8,757 hab.

Amand-en-Puisaye (SAINT-) chef-lieu de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Cosne (Nièvre). Forges, poteries, beaucoup de bois; beau château; 2,357 hab.

Amand-les-Eaux (SAINT-), chef-lieu de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Valenciennes (Nord), sur la Scarpe. Ses boues et ses eaux minérales (à 4 kil. de la ville), probablement connues des Romains, sont surtout célèbres depuis Louis XIV. Faïence; fabrique de fils pour batiste, de couvertures de coton, tanneries, etc. Il y avait là un monastère fondé au vii^e siècle par saint Amand; 10,369 hab.

Amandus, général romain, se fit proclamer empereur en Gaule, avec son collègue Ælianus, en 285. Ils étaient soutenus par les Gaulois connus sous le nom de *Bagaudes*; il périt en combattant Maximien.

Amanicæ pylæ, les portes de l'Amanus; on nommait ainsi particulièrement les deux défilés qui conduisaient de Cilicie en Syrie, à travers le mont Amanus.

Amans-la-Bastide (SAINT-) ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S. E. de Castres (Tarn); fabriques de draps, faïencerie, briqueterie. Patrie du maréchal Soult; 2,427 hab.

Amantea, v. de la Calabre citérieure (Italie), à 25 kil. S. O. de Cosenza; port, place forte qui résista aux Français, en 1806; eaux thermales; 3,000 hab.

Amanus (*Alma-Dagh*), chaîne de montagnes située entre l'Asie Mineure et la Syrie, et reliant la chaîne du Taurus à celle du Liban. V. ALMA-DAGH.

Amapala, port du Honduras, sur la baie de Fonseca (Grand Océan), est située sur la côte N. O. de l'île du Tigre; elle est à l'abri de tous les vents; son port a été déclaré franc en 1857, et ses habitants ont reçu de nombreux privilèges.

Amar (ANDRÉ), né à Grenoble en 1750, avocat au parlement de cette ville, député de l'Isère à la Convention, fut l'un des plus fougueux montagnards, ennemi des généraux, des Girondins, des Hébertistes, cruel dans sa mission à Bourg. Il contribua cependant au 9 thermidor, défendit vainement les membres de l'ancien comité de salut public (1795), fut impliqué dans la conspiration de Babœuf, vécut dès lors dans la retraite, ne fut pas compris, quoique régicide, dans la catégorie des proscrits du 12 janvier 1816, et mourut peu après à Paris.

Amar-Duvivier (JEAN-AUGUSTIN), né à Paris en 1765, entra dans la congrégation des pères de la Doctrine chrétienne, professa avec succès à Bourges, à la Flèche, à Lyon, et fut conservateur à la bibliothèque Mazarine, de 1803 à 1807. Il a publié un grand nombre de livres d'éducation et d'articles dans le *Moniteur*, la *Biographie universelle*, etc.

Amarakantaka, montagnes de l'Indoustan, au N. du Dekkan; la Nerbuddah en descend vers l'ouest, et le Mahanady vers l'est.

Amarante, v. de la province de Minho (Portugal) à 55 kil. N. E. de Porto, sur le Tamega. Ville ancienne source d'eau ferrugineuse; 6,000 hab.

Amarapoura (*Ville des immortels*), v. de l'empire des Birmans, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 25 kil. N. E. d'Ava, résidence du souverain au commencement du siècle, alors très-peuplée, ne compte plus que 20 ou 30,000 hab., depuis qu'il s'est transporté à Ava, en 1824, et depuis l'incendie de 1810, qui brûla 20,000 maisons. On y voit l'ancien palais des empereurs et le temple très-révéré d'Arakan; c'est encore pour les Birmans une ville sainte et une ville de plaisirs.

Amari fontes ou **Lacus**. V. AMERS (*Lacs*).

Amaribo, fl. de la Guyane française, se jette dans l'Océan Atlantique, à 14 kil. N. E. du Maroni, après un cours de 180 kil.

Amasenus (*Amaseno*), riv. de l'ancien Latium, venait des environs de Préneeste, dans les montagnes des Volsques, et se perdait dans les marais Pontins; aujourd'hui, le canal *Amaseno* sert au dessèchement de ces marais.

Amasias, huitième roi de Juda, fils de Joas, régna de 831 à 803 av. J. C., selon l'*Art de vérifier les dates*. Il battit les Iduméens, mais adora leurs idoles. Il fut alors vaincu, à Bethsame, par le roi d'Israël, Joas, ne recou-

vra la liberté qu'en livrant les trésors du temple, et fut assassiné par ses sujets révoltés.

Amasieh (*Amasia*), v. de l'éyalet de Sivas, au N. E. de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), par 40° 50' lat. N. et 35° 4' long. E., sur le Jékil-Ermak. On récolte dans les environs beaucoup de soie, et il y a de belles forêts de chênes et de pins. On trouve dans cette antique patrie de Strabon des ruines remarquables, des grottes taillées dans la roche, la citadelle et surtout la mosquée bâtie par Bajazet I^{er}. Sélim I^{er} y naquit; 20,000 hab.

Amasis, roi d'Égypte, de 570 à 526 av. J. C., d'abord simple soldat, succéda à Apriès, renversé par une insurrection militaire. Il régna avec sagesse, ouvrit l'Égypte aux étrangers, céda aux Grecs le port de Naucratis, enleva Chypre aux Phéniciens, et couvrit l'Égypte de monuments magnifiques. Il détourna les armes de Cyrus, mais ne voulut pas payer tribut à Cambyse, qu'il irrita en lui refusant sa fille. Il mourut au moment où les Perses attaquaient l'Égypte.

Amastrah (*Amastris*), dans l'éyalet de Kastamouni, au N. de l'Asie Mineure (Turquie d'Asie), sur la mer Noire, est une ville bien déchue. — **Amastris**, en Paphlagonie, d'abord appelée *Sésame*, fut embellie par la nièce de Darius Codoman, Amastris, qui avait épousé Cratère; Mahomet II la prit aux Génois en 1459.

Amata, épouse du roi Latinus, suivant Virgile; elle avait fiancé sa fille Lavinie à Turnus, et se pendit de désespoir quand elle épousa Énée.

Amathéens, peuple du pays de Chanaan.

Amathonte (*Amathus*, ruines près de Limisso), v. de l'île de Chypre, sur la côte méridionale, peut-être bâtie par les Phéniciens et célèbre par le culte d'Adonis et de Vénus.

Amati, famille de luthiers de Crémone, célèbre aux XVI^e et XVII^e s.; ils fabriquèrent des basses, des violoncelles et surtout des violons, pour la cour de France. Celui qu'ils firent pour Henri IV, en 1595, est un instrument d'une grande rareté historique. Nicolas Amati fut le maître de Stradivarius.

Amatitlan, v. de la répub. du Guatemala, à 25 kil. S. O. de Guatemala, sur le bord d'un lac salé, au milieu d'un pays fertile en fruits et en coton; ch.-l. du départem. de ce nom; 10 à 12,000 hab.

Amato (JEAN-ANTOINE), dit le *Vieux* (1475-1555), de Florence; et son neveu, JEAN-ANTOINE, dit le *Jeune* (1535-1598), de Naples, furent des peintres d'histoire distingués.

Amatrice, v. de l'Abruzze ultérieure II (Italie), à 32 kil. N. O. d'Aquila, près de la source du Tronto; 5,000 hab.

Amatrice (NICOLAS DELL'), peintre italien, florissait en Calabre vers 1550 et fit de remarquables ouvrages à Ascoli.

Amaury I^{er}, roi de Jérusalem, en 1165, après son frère, Baudouin III, fut un prince avide et incapable, qui lutta sans gloire contre le khalife d'Égypte, puis contre Nour-Eddin et surtout contre Saladin; il mourut en 1175, laissant le roy. divisé et menacé à son fils Baudouin IV.

Amaury II de Lusignan, roi de Chypre, épousa Isabelle, veuve de Henri de Champagne, roi titulaire de Jérusalem, prit ce dernier titre à Ptolémaïs, en 1194, et y mourut en 1205, laissant Chypre à son fils Hugues de Lusignan.

Amaury. V. AMALRIC (ARNAUD).

Amaury de Chartres, philosophe et théologien français, né à Bène près Chartres, vivait à Paris, à la fin du XII^e s. et au commencement du XIII^e. Il professa une sorte de panthéisme mystique, qu'il avait puisé dans J. Scott Érigène et dans la métaphysique d'Aristote; il soutenait que la loi évangélique allait être bientôt remplacée par le règne de l'Esprit-Saint. Il eut de nombreux disciples, qui exagérèrent encore ses doctrines. Son livre, intitulé *Physion, traité des choses naturelles*, fut condamné par une bulle d'Innocent III, en 1204; ses disciples furent livrés aux flammes en 1210. Lui-même était mort de chagrin, en 1209.

Amaxichi, ch.-l. de Sainte-Maure, l'une des Iles Ioniennes. Château fort; évêché grec; 6,000 hab.

Amazirgues, peuples Berbères de l'empire du Maroc; ils habitent les montagnes de l'E. depuis le Rif jusqu'au Tafilelt, vivant dans des cavernes, élevant des bestiaux et des abeilles; on les reconnaît à leur chevelure blonde. Leurs tribus obéissent à des marabouts, chefs civils et militaires.

Amazones, prov. du Brésil, récemment détachée de la prov. de Para, au N. O. de l'empire, traversée

par le fleuve des Amazones. Le chef-lieu est *Barro de Rio Negro* ou *Manaos*.

Amazones, département du Pérou, a pour ch.-l. *Chachapoyas*.

Amazones (Fleuve des), *Marañon* ou *Rio dos Solimoës*. Il vient des Andes et traverse de l'O. à l'E. l'Amérique méridionale. Malgré la diversité des opinions, il paraît que ce grand cours d'eau a ses sources véritables dans les montagnes du Pérou; il serait formé par l'*Apurimac*, qui vient des hautes chaînes, au S. du plateau du Cusco, entre le lac de Titicaca et la Nevado de Chuquibamba; par le *Paro* ou *Beni*, qui vient du revers oriental du même plateau; et par l'*Ucayalé*, qui a sa source au milieu des Andes, au S. du nœud de Pasco. Le fleuve, coulant du S. au N., sous le nom d'*Ucayalé*, dans le Pérou, le sépare de la républ. de l'Équateur et s'unit à la *Tunguragua* (vieux *Marañon*), grossie du *Huallega*, qui viennent des montagnes situées au N. du nœud de Pasco. Il prend alors le nom de *Marañon* ou de *Rio dos Solimoës* jusqu'au confluent du *Rio Negro*; il sépare l'Équateur du Brésil, puis coule de l'O. à l'E. dans cet empire jusqu'à son embouchure dans l'Océan Atlantique. On lui donne dans la partie inférieure de son cours le nom d'*Amazones*, en souvenir des récits d'Orellana, qui le premier descendit le fleuve, en 1540, et prétendit avoir trouvé sur ses bords des tribus de femmes guerrières. Il coule généralement entre des rives très-basses sur lesquelles il déborde au temps des crues, traversant des plaines sablonneuses ou des steppes verdoyants, formant une multitude d'îles et de marécages. En approchant de la mer, il se divise en deux bras principaux, qui enferment la grande île de *Marajo*; la branche du N. forme plusieurs îles (*Porcos*, *Caviana*, etc.); elle a 200 kil. de largeur et jette à la mer un volume d'eau si considérable que le courant se fait sentir à 600 kil. des côtes et que les marées ne peuvent remonter ce fleuve; c'est là où se produit surtout la fameuse barre ou *pororoca*; la branche du S. ou le *Para* est sans île et moins importante. Le cours du fleuve est de 7,500 kil., dont plus de 6,000 sont navigables; il reçoit plus de 500 rivières, dont 6 aussi grandes que lui, 11 plus fortes que le Rhin, 30 plus fortes que la Seine. C'est un ensemble magnifique de voies navigables, dont on a encore tiré peu de parti; le Pérou et le Brésil ont cependant établi sur le fleuve un service de navigation à vapeur. Les principaux affluents sont: à gauche, le Napo, le Putumayo, qui arrosent l'Équateur; le Yapura, qui le sépare de la Nouvelle-Grenade et du Venezuela; le *Rio Negro*, qui vient de la Nouvelle-Grenade, arrose le Venezuela et le nord du Brésil; par son affluent le *Rio Cassiquiare*, il communique avec l'Orénoque; le *Yatapa* et le *Caropatuba*; à droite, le *Javary*, qui sépare le Pérou du Brésil; le *Yutay*, le *Teffé*, le *Coary*, le *Purus*, la *Madeira*, qui vient de la Bolivie, le *Topajos*, le *Xingu*, le *Tocantin*, qui arrosent le centre du Brésil. Vinc. Yanez Pinçon avait découvert l'embouchure du fleuve dès 1500.

Amazones. Les anciens, et, après eux, les modernes ont souvent parlé de ces femmes guerrières, formant un État gouverné par une reine, et ne souffrant aucun homme parmi elles. Ces traditions, qui n'ont probablement aucun fondement réel, ont donné lieu à beaucoup de récits fabuleux et poétiques, et à des commentaires qui n'ont rien de sérieux. C'est surtout dans ce qui concerne les Amazones d'Afrique que l'on trouve du merveilleux; on a placé les Amazones d'Asie dans la Scythie, dans la Sarmatie au nord du Caucase, parmi les Sauromates, et surtout sur les bords du Thermodon, et du Pont-Euxin, en Cappadoce. On les représente avec un bouclier en forme de croissant; elles brûlaient, disent les poètes, la mamelle droite de leurs filles pour les rendre plus habiles à manier l'arc; mais elles sont toujours figurées dans les œuvres de l'art antique aussi parfaites que les autres femmes. Elles auraient fait des expéditions en Asie Mineure où elles eurent à combattre Bellérophon, Hercule, les Phrygiens, où elles auraient fondé Smyrne, Ephèse, Cymé, Myrine, Paphos; conduites par Antiope ou Hippolyte, elles auraient lutté contre Thésée en Attique; Penthésilée défendit Troie et fut tuée par Achille. Plus tard Thomyris aurait fait périr Cyrus, et Thalestris aurait visité Alexandre. Quelques voyageurs modernes ont prétendu avoir vu des républiques d'Amazones dans l'Éthiopie orientale, sur les bords du *Marañon*; leurs récits sont évidemment calqués sur ceux des Grecs.

Ambarri, peuple gaulois, dans la première Lyonnaise, entre la Saône et le Rhône et à l'ouest de la Saône

(Bresse et Beaujolais); leur nom se retrouve dans Ambérieu.

Ambarvales, fête des agriculteurs, à Rome, consacrée à Cérès et à Mars, au retour du printemps. On parcourait les champs et on immolait un porc, un mouton, un taureau. V. *Suovetaurilia*.

Ambas, nom d'une chaîne de montagnes d'Abyssinie, très-élevée et presque inabordable; plusieurs de leurs sommets dépassent 4,000 mètres.

Ambato (ASIENTO D'), v. de la république de l'Équateur, à 75 kil. S. de Quito, dans un pays sain et fertile, fait assez de commerce. On trouve aux environs d'excellente cochenille. Elle fut détruite en 1698 par une éruption du Cotopaxi.

Ambelakia, bourg de Thessalie (Turquie d'Europe), à l'entrée de la vallée de Tempé, à droite du Pénée; il est habité (6,000 hab.), ainsi que le pays voisin par des Grecs industriels et presque indépendants, qui cultivent, filent le coton et font aussi des chemises de soie très-élégantes.

Amberg, v. de Bavière, dans le cercle du Haut-Palatinate, sur le Vils, à 50 kil. N. O. de Ratisbonne. Siège d'un tribunal d'appel, elle est entourée d'une double muraille flanquée de 70 tours. Fabriques d'étoffes de coton, de cartes à jouer, de faïence et surtout d'armes à feu. Les environs renferment des mines de fer et des houillères importantes. Dans les plaines voisines, l'archiduc Charles arrêta la marche de Jourdan en 1796. Elle était jadis la capitale du haut Palatinat; 10,000 habitants.

Amberger (CHRISTOPHE), peintre de Nuremberg (1490-1565), élève de J. Holbein le Vieux, protégé par Charles-Quint, se distingua surtout par ses portraits et ses tableaux d'histoire.

Amberieu, ch.-l. de canton de l'Ain, dans l'arr. et à 40 kil. N. O. de Belley; fabriques de draps pour les troupes; 3,047 hab. V. *Ambarri*.

Ambert, ch.-l. d'arrond. (Puy-de-Dôme), près de la rive droite de la Dore, au pied des monts du Forez, par 45°55'4" lat. N. et 1°24'12" long. E.; à 52 kil. S. E. de Clermont-Ferrand. — Papeterie nombreuses; dentelles, toiles, rubans de fil, lacets; commerce de fromages d'Auvergne; 7,519 hab. Cap. de l'anc. *Livadois*, souvent ravagée dans les guerres de religion.

Ambez, village de la Gironde, à 26 kil. N. de Bordeaux, au confluent de la Garonne et de la Dordogne, donne son nom à la pointe de terre ou *bec*, resserrée entre les deux rivières.

Ambiani, peuple de la Gaule ancienne, dans la Belgique n° (Picardie occidentale); leur capitale, *Samarobriua*, plus tard *Ambiani*, est devenue Amiens.

Ambigat, roi puissant des Bituriges, au vii^e s. av. J. C., envoya ses deux neveux, Bellovèse et Sigovèse, à la tête de deux grandes émigrations, loin de la Gaule.

Ambin, l'un des sommets élevés des Alpes Cottiennes (3,372 m.), au nord d'Exilles. Le col difficile de l'*Ambin* conduit de la vallée de l'Arc dans celle de la Doria Riparia.

Ambiorix, roi des Éburons, en Belgique, courageux, opiniâtre et rusé, ne put être gagné par César, et profita de son absence pour soulever les Gaulois contre les Romains. Il battit ses lieutenants, Sabinus et Cotta; il allait accabler Q. Cicéron, quand César, arrêté par la révolte prématurée des Carnutes, délivra Cicéron et vainquit Ambiorix, qui parvint à se réfugier dans les Ardennes, où il vécut désormais en proscrit.

Ambiza, wali ou gouverneur d'Espagne, conduisit les Arabes en Gaule jusqu'à Autun, mais fut battu et tué par Eudes, duc d'Aquitaine, en 725.

Ambleteuse, village de l'arrond. et à 14 kil. N. de Boulogne (Pas-de-Calais), à l'embouchure de la Slack, jadis l'un des meilleurs ports de la Manche, maintenant perdu par les sables. Pris par Henri VIII en 1544, repris par Henri II de France, il vit débarquer Jacques II fugitif en 1688. Vauban et Seignelay, vers 1680, Napoléon, en 1804, y firent faire d'immenses travaux, détruits par les sables; 600 hab.

Ambève, riv. affluent de l'Ourthe, passe à Stavelot (Belgique), et a 80 kil. de cours. Très-limpide, poissonneuse, elle forme la belle cascade de *Coo* près de Stavelot.

Amboine, petite île des Moluques (Malaisie hollandaise), au S. de Céram, par 5° 41' lat. S. et 126°-127° long. E.; elle a 90 kil. de longueur sur 15 de largeur. Elle est fertile et bien cultivée; on y élève surtout le giroflier (800,000 pieds), dont la culture est interdite dans les autres îles, et qui donne une valeur de plus de 20 mil-

lions; on y trouve d'excellents fruits, litchi, bananiers, orangers, goyaviers, papayers, etc. La population est d'environ 100,000 habit., dont 10,000 sont chrétiens; les indigènes, d'origine malaise, ont adopté les vêtements européens. Découverte par les Portugais en 1515, occupée par eux en 1564, elle fut prise par les Hollandais en 1607. V. *Moluques*.

Amboine, port au S. de l'île, sur la baie d'Amboine, capitale, résidence du gouverneur des Moluques, défendue par une citadelle, est la première place des Hollandais dans la Malaisie, après Batavia; 7,000 hab. On donne le nom de *résidence d'Amboine* à l'une des quatre subdivisions du gouvernement hollandais des Moluques.

Amboise (AMBACIA), ch.-l. de canton de l'arrond. de Tours (Indre-et-Loire), sur la rive gauche de la Loire, à 24 kil. E. de Tours. Fabriques d'acier, de limes, de draps, de tapis; commerce de vins, grains, cuirs; 4,188 hab. — Le château, qui existait au xv^e s., fut embellie par Charles VIII, qui y était né et qui y mourut, par Louis XII et François I^{er}; il est célèbre par la conjuration d'Amboise (1560); il fut cédé par Louis XV au duc de Choiseul, puis passa à la maison de Penthièvre. Il appartient maintenant à la couronne et a servi de prison à Abd-el-Kader (1849-1852). Près d'Amboise était le château de Chanteloup, célèbre par l'exil du duc de Choiseul en 1771 et démoli en 1823.

Amboise (GEORGES D'), d'une famille noble, divisée en quatre branches, les seigneurs d'Amboise, de Chaumont, de Bussy et d'Aubijoux, né en 1460, fut nommé en 1474 évêque de Montauban, puis aumônier de Louis XI. Attaché de bonne heure au duc d'Orléans, il partagea d'abord sa mauvaise fortune, fut deux ans prisonnier à cause de lui, pendant le règne de Charles VIII; et, quand le duc fut réconcilié avec le roi, il devint archevêque de Narbonne, puis de Rouen (1493). Il suivit son ami en Italie, rétablit l'ordre dans son gouvernement de Normandie, et quand Louis XII fut roi (1498), il fut son premier ministre, diminua les impôts, et contribua à toutes les sages réformes du gouvernement. Cardinal, légat *a latere* en France, avec d'immenses prérogatives, il prit part aux affaires d'Italie, organisa avec prudence le Milanais conquis; mais l'espoir de devenir pape, à la mort d'Alexandre VI, lui fit commettre des fautes qui furent fatales à nos armes dans le royaume de Naples. Il mourut à Lyon en 1510. Son neveu lui éleva, à Rouen, en 1522, un magnifique monument.

Amboise, nom d'une famille bourgeoise d'Amboise, qui a produit plusieurs hommes distingués au xvi^e s., entre autres: *Adrien*, évêque de Tréguier, mort en 1616, auteur d'une tragédie d'*Holoferne*; — *François* (1550-1620), professeur au collège de Navarre, compagnon de Henri III dans son voyage de Pologne, conseiller d'État. Parmi ses ouvrages on remarque les *Néapolitaines*, comédie française, 1584; et les *Désespérades ou Eglogues amoureuses*. Il a donné une édition des œuvres d'Abailard; — *Jacques*, chirurgien distingué, recteur de la Faculté de Paris, lutta éloquemment contre les jésuites, dans le parlement, et mourut d'une maladie pestilentielle à Paris, en 1606. Ils étaient tous les trois fils du chirurgien *Jean* d'Amboise.

Ambracie (Auj. ARTA), v. de l'ancienne Épire, sur l'Aréthon, près du golfe d'Ambracie, colonie de Corinthe, vers 660 av. J. C., devint la principale ville de l'Épire, la résidence de Pyrrhus, se donna aux Étoliens et fut dépouillée de ses richesses par le consul M. Fulvius. Sous Auguste, une partie de ses habitants émigrèrent à Nicopolis.

Ambracie (Golfe d'). V. *Arta* (Golfe d').

Ambre, cap à l'extrémité N. de Madagascar, par 12°2' lat. S. et 47° 31' long. E.

Ambre (Ile d'), îlot situé au N. E. de l'île Maurice, en face de la Rivière du Rempart; c'est à 4 kil. de distance qu'eut lieu, le 17 août 1744, le naufrage du *Saint-Géran*, qui a fourni à Bernardin de Saint-Pierre le sujet du beau récit qui termine le roman de *Paul et Virginie*.

Ambria (Pic d'), le point culminant des Alpes de la Valteline (2,914 m.).

Ambrières, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. de Mayenne (Mayenne); Guillaume le Conquérant y fit construire un château fort, fabriques de calicots aux environs; 2,615 hab.

Ambrim, île des Nouvelles-Hébrides (Mélanésie), découverte par Bougainville en 1768, renferme un volcan.

Ambriz, petit port à l'embouchure de la rivière de ce nom dans le Congo, qui a, dit-on, 400 kil. de cours.

Ambrosio de Fossano, peintre italien, du commencement du xvi^e s., se rapprocha du Mantegna; également architecte, il éleva la magnifique façade de l'église de la Chartreuse de Pavie.

Ambroise (SAINT), l'un des Pères de l'Église latine, fils du préfet des Gaules, né à Trèves en 340, devint consul sous Valentinien I^{er}, et gouverneur de la Ligurie et de l'Émilie. A la mort de l'archevêque de Milan, Auxence, les catholiques et les ariens se disputaient vivement l'élection; à la voix d'un enfant, ils nomment évêque Ambroise, qui voulait apaiser le tumulte; malgré ses refus réitérés, il est forcé d'obéir à l'empereur, et le simple *catéchumène* est en quelques jours ordonné prêtre et sacré évêque (374). Au milieu des troubles de l'Empire, qui tombait, Ambroise remplit avec fermeté et dévouement tous les devoirs de l'épiscopat; il arrêta l'usurpateur Maxime, qui menaçait l'Italie; il défendit le catholicisme contre les païens et le préfet Symmaque, contre les ariens que protégeait l'impératrice Justine. Puis, quand Maxime eut chassé Valentinien II et sa mère, il invoqua les armes de Théodose, d'abord contre l'usurpateur, ensuite contre Eugène et Arbogaste, qui favorisaient les païens. Il ne fut pas moins ferme à l'égard de l'empereur orthodoxe, et lui refusa l'entrée de l'église jusqu'à ce qu'il eût expié le massacre de Thessalonique. Il reçut le dernier soupir de Théodose et prononça son éloge funèbre; il mourut peu après, en 397. La plupart de ses ouvrages ont un but pratique; sa théologie est surtout morale. Plein de tendresse, d'onction, de solidité, saint Ambroise rappelle souvent par le style, malgré son affectation, mais surtout par l'esprit, le bon sens viril des vieux Romains. — La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins; Paris, 2 vol. in-folio, 1686-1690. Son traité le plus célèbre est celui des *Devoirs*, à l'imitation du *De officiis* de Cicéron; il a été traduit en français par l'abbé de Bellegarde, en 1691. — Il a réformé le chant de l'Église; c'est le *rit ambrosien*, qui s'est longtemps conservé dans le diocèse de Milan. On lui attribue, sans preuves, le *Te Deum*; mais il a composé d'autres chants qui sont encore en usage.

Ambrosie, nourriture des dieux, donnait l'immortalité à ceux qui la goûtaient.

Ambroix (SAINT-) ch.-l. de canton de l'arrond. et à 70 kil. d'Alais (Gard); fonderie de zinc; commerce de soies grèges, vins, châtaignes; 4,645 hab.

Ambrones ou **Ambrons**, peuple de la Gaule, formaient l'un des quatre cantons des Helvétiens. Ils avaient envoyé des colonies dans l'Ombrie et la Ligurie. Alliés des Cimbres et des Teutons, ils furent battus près d'Aix par Marius, 102 av. J. C.

Ambrosius Aurelianus, chef breton, d'origine romaine, joua un rôle glorieux dans la lutte de ses compatriotes contre les Saxons, depuis Hengist jusqu'à Cerdic. Suivant les traditions bretonnes, Arthur aurait d'abord combattu sous ses ordres, et lui-même aurait péri dans une grande bataille, en 508.

Amédée. V. SAVOIE.

Amelhon (HUBERT-PASCAL), érudit français, né à Paris, en 1750, devint membre de l'Académie des Inscriptions, en 1796, après avoir été couronné pour son *Histoire du commerce et de la navigation des Égyptiens sous les Ptolémées*. Membre de la Commission des monuments en 1793, il sauva de la destruction une immense quantité de livres provenant des bibliothèques particulières ou religieuses confisquées durant la Révolution; il organisa la Bibliothèque de l'Arsenal, dont il fut le conservateur jusqu'à sa mort, en 1811. Il a continué l'*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, publié un *Eclaircissement sur l'inscription grecque de Rosette*, et inséré un grand nombre d'articles dans les *Mémoires de l'Institut*, le *Journal des savants*, le *Magasin encyclopédique*, etc.

Ameland, île de la mer du Nord, qui dépend de la province de Frise (Pays-Bas); elle a quatre villages, dont le principal est Stolhem, et 3,000 hab.

Amelgard, prêtre de Liège, à la fin du xv^e siècle, fut, dit-on, chargé par Charles VII de la révision du procès de Jeanne d'Arc. On lui a longtemps attribué une histoire latine de Charles VII et de Louis XI, qui est de Basin.

Amelia (*Ameria*), v. d'Italie, à 30 kil. S. O. de Spolète. Evêché; excellent raisin (*pizotello*) dans les environs; 6,000 hab. — *Ameria*, v. très-ancienne, était l'une des principales cités de l'Ombrie; elle fut la patrie du comédien Roscius.

Amelia, île de l'Océan Atlantique, sur la côte de Floride; elle a 30 kil. de longueur: le chef-lieu est Fernandina.

Amélie ou **Amalie** (ANNE), sœur de Frédéric II (1725-1787), princesse bienfaitrice et vertueuse, artiste distinguée, a composé, sur la *Mort du Messie*, de Ramler, un oratorio remarquable.

Amélie, duchesse de Saxe-Weimar (1739-1807), veuve à dix-neuf ans, gouverna sagement jusqu'à la majorité de son fils, en 1775, et fit de sa cour le rendez-vous des littérateurs les plus distingués de l'Allemagne.

Amélie-les-Bains, village à 5 kil. de Céret (Pyrénées-Orientales), appelé *Arles-les-Bains* jusqu'en 1840; eaux thermales, hôpital militaire, forges.

Amélius, philosophe néo-platonicien du iii^e siècle, né en Etrurie, alla s'établir à Apamée, en Syrie, et fut l'un des disciples les plus actifs et les plus intelligents de Plotin. De ses cent traités, il n'en reste peut-être qu'un seul, conservé à la bibliothèque Saint-Marc, à Venise.

Amelot de la Houssaye (ABRAHAM-NICOLAS), né à Orléans en 1634, mort en 1706, secrétaire d'ambassade à Venise et littérateur, a laissé: *l'Histoire du gouvernement de Venise*, 3 vol. in-12; *l'Histoire du concile de Trente*, traduite de Sarpi; des traductions du *Prince*, de Machiavel, des *Annales* de Tacite, etc; des *Mémoires historiques, politiques, critiques et littéraires*, 2 vol. in-8^o ou 3 vol. in-12, etc.

Amende honorable, peine infamante par laquelle le condamné avouait publiquement son crime. Il y avait l'amende honorable simple, dans le tribunal, devant les juges et les parties offensées, sous la conduite du geôlier, nu-tête, à genoux; et l'amende honorable *in figuris*, sur une place, dans un carrefour, devant une église, sous la conduite du bourreau, tête nue et pieds nus, en chemise, la corde au cou, un cierge de cire jaune à la main, avec des écriteaux sur la poitrine et sur le dos. Le patient devait alors prononcer à haute voix la formule par laquelle il se reconnaissait coupable de tel ou tel crime; s'il refusait, les juges pouvaient le condamner à une peine plus forte. L'amende honorable, abolie en 1791, reparut dans la loi du sacrilège de 1825, et a été formellement abrogée le 16 octobre 1830.

Amendola (FERRANTE), peintre d'histoire, né à Naples (1664-1724), a laissé dans cette ville beaucoup de tableaux d'un coloris facile.

Aménophis, nom de plusieurs Pharaons de la 18^e dynastie; le 2^e paraît être le *Memnon* des Grecs, dont la statue resta si célèbre; Joseph aurait été son ministre. Le 3^e, appelé *Ramsès V* sur les monuments, serait le persécuteur des Hébreux, au temps de Moïse; un 4^e Aménophis aurait été le 3^e Pharaon de la 19^e dynastie.

Amenta (NICOLAS), avocat et littérateur de Naples (1659-1719), a beaucoup écrit, des satires, des comédies en prose, qui eurent de la vogue, et un ouvrage intitulé: *Della lingua nobile d'Italia*.

Amerbach (JEAN), célèbre imprimeur à Bâle, de 1481 à 1528, publia surtout la première édition des œuvres de saint Augustin (1506), pour laquelle il employa les caractères romains d'un type qui porte encore dans les ateliers le nom de Saint-Augustin.

Amerbach (BONIFACE), son fils aîné (1495-1562), professa le droit civil à Bâle, et fut l'ami d'Erasmus, dont il fut le légataire universel.

Ameria. V. AMELIA.

Americ Vespuce. V. VESPUCCI (Amerigo).

Amerighi. V. LE CARAVAGE.

Amérique, ou NOUVEAU MONDE. Elle a pour bornes à l'E. l'Océan Atlantique, qui la sépare de l'Europe et de l'Afrique; à l'O. le Grand Océan, qui la sépare des îles de l'Océanie et de l'Asie; au N. O. le détroit de Behring; au N. l'Océan glacial arctique. Sa plus grande longueur, du cap Froward au S. jusqu'au cap du Prince-de-Galles au N. O., est de 14,000 kil.; sa plus grande largeur (Amér. mér.) du cap Blanc à l'O., au cap San-Roque à l'E., est de 3,800 kil. Sa superficie avec les îles est d'environ 3,800,000 myriamètres carrés; sa population dépasse 50 millions. — Elle est composée de deux vastes presque-îles réunies par un isthme considérable; une longue chaîne de montagnes, très-voisine du Grand Océan, divise chacune des deux presque-îles en deux versants différents, très-inégaux. — L'Amérique septentrionale peut être considérée comme une sorte de pyramide triangulaire dont le sommet serait la *Sierra Verde*; les trois arêtes sont formées: 1^o par les montagnes Rocheuses jusqu'au cap du Prince-de-Galles; 2^o par la chaîne des Cordillères jusqu'à l'isthme de Panama, où elle se

rattache aux Andes; 3° par une suite de hauteurs qui séparent le Mississippi du Saint-Laurent jusqu'à l'extrémité orientale de la Nouvelle-Ecosse. De là trois grands versants, celui du N., de la mer Glaciale, du golfe d'Hudson et du golfe Saint-Laurent; celui du S. E., divisé en deux parties par la chaîne des Alleghany et comprenant le pays arrosé par les eaux tributaires de l'Atlantique et le pays arrosé par les fleuves, comme le Mississippi, qui se jettent dans le golfe du Mexique; enfin le versant de l'O. ou du Grand Océan, arrosé par le Colorado, le Sacramento, l'Oregon, le Frazer, etc. Au N., les îles nombreuses connues sous le nom de Terres arctiques dépendent de l'Amérique septentrionale. Les traits les plus saillants de la géographie physique de cette vaste contrée sont : 1° les plaines basses, froides, remplies d'un grand nombre de lacs, du versant septentrional, et surtout les grands lacs (Supérieur, Michigan, Huron, Érié, Ontario), qui forment le bassin supérieur du Saint-Laurent; 2° les vastes plaines du bassin du Mississippi, entre les Alleghany et les monts Rocheux, et surtout la *Prairie* à l'O. du Mississippi; 3° la région montueuse et surtout remarquable par ses richesses minérales, à l'O. des montagnes Rocheuses et au S. dans le Mexique. — L'Amérique méridionale a également la forme d'une pyramide triangulaire, dont le sommet serait la Nevada de Sorata; les arêtes sont : 1° les Andes du Pérou, de Quito, de la Nouvelle-Grenade au N.; 2° les Andes de Bolivie, du Chili, de Patagonie au S.; 3° les montagnes de la Bolivie et du Brésil, de l'O. à l'E.; de là trois grands versants, celui de l'O., qui ne comprend que la côte entre la mer et l'immense falaise des Andes; celui du N. E., arrosé par la Magdalena et l'Orénoque qui se jettent dans la mer des Antilles; l'Amazone qui se jette dans l'Atlantique; la chaîne des monts de la Parime sépare ces deux derniers bassins; enfin le versant du S. E., arrosé par le San-Francisco et la Plata. Les caractères saillants de la configuration physique de l'Amérique méridionale sont : 1° les montagnes de l'O., riches en minéraux; 2° les plaines immenses qui couvrent la plus grande partie de cette région et qu'arrosent de grands fleuves dont les bassins sont à peine séparés par des hauteurs sensibles; ce sont les *Llanos* du N., les plaines de l'Amazone dans le Brésil, et les *Pampas* du S. — Entre les deux Amériques on voit : 1° l'isthme considérable qu'on appelle isthme de Panama dans sa partie méridionale la plus étroite, mais qui comprend en réalité le Mexique méridional et les États de l'Amérique centrale; 2° le vaste golfe formé par l'Atlantique, divisé lui-même en deux parties, le golfe du Mexique au N. O., la mer des Antilles au S. E., par les îles nombreuses et fertiles connues sous le nom de grandes Antilles, petites Antilles et îles Lucayes. — Le climat diffère naturellement suivant les différentes régions des deux Amériques; on doit seulement remarquer qu'il est en général plus froid que dans l'ancien continent; les lignes isothermes diffèrent souvent de 10 degrés de latitude; de plus, il y a en Amérique beaucoup plus d'humidité et beaucoup moins de sables. — L'Amérique abonde en richesses minérales, en or, en argent surtout; ses différentes espèces d'animaux sont analogues plutôt que semblables à celles de l'ancien continent; en général, les quadrupèdes le cèdent en grandeur et en force à ceux de l'Asie et de l'Afrique; mais les reptiles et les insectes sont peut-être plus nombreux; la vie végétale, qui dépend de l'humidité, montre une force extrême dans la plus grande partie du nouveau continent. La race américaine, au teint bronzé ou d'un rouge cuivré, se distingue des autres races humaines par le type, la configuration extérieure, la langue; quoiqu'on ait trouvé des rapports entre plusieurs peuplades de l'Amérique et de l'Asie, ils ne sont pas assez grands pour affirmer et prouver la filiation des populations primitives du nouveau continent; les idiomes qu'elles parlaient et qu'elles parlent encore s'étendent quelquefois sur de vastes régions, comme la langue Guichua au Pérou, celles des Guaranis, de Maypure dans l'Amérique du Sud, celles des Aztèques et des Ottomites dans l'Amérique du Nord; mais il y a un très-grand nombre d'autres idiomes qui prouvent que la plupart des tribus ont longtemps vécu dans un isolement sauvage; et les analogies, toujours vagues, qu'on remarque entre ces idiomes ou entre eux et les autres langues, paraissent seulement produites par la nature générale de l'esprit humain. Les monuments élevés par les peuples moins grossiers de l'Anahuac, du Yucatan, de Quito et de Cuzco, ceux de la Colombie, les camps des bords de l'Ohio, ne nous donnent que de vagues indications. Les usages de quelques peuplades, les institu-

tions anciennes du Mexique et du Pérou semblent cependant porter l'empreinte de communications éloignées avec l'Asie. Mais aucune tradition américaine ne remonte à l'époque infiniment reculée de ces communications probables; on regarde seulement la région centrale qui entoure la Sierra Verde comme l'ancienne patrie d'un grand nombre de tribus; du vi^e au xiii^e s., des populations guerrières, les Toulteques, les Chichimèques, les Nualteques, les Acolhués et les Aztèques, descendirent du nord vers le plateau d'Anahuac; tous les indigènes des États-Unis prétendent être arrivés de l'ouest en passant le Mississippi, et les traditions du Pérou rappellent également l'origine septentrionale des tribus que beaucoup plus tard les Incas commencèrent à civiliser. — Les Scandinaves ont certainement reconnu les premiers l'Amérique septentrionale. Au x^e siècle, les Islandais, Biörn et Leif Erikson, découvrirent le Groenland; puis les côtes du Labrador, Terre-Neuve, le Markland (Nouvelle-Ecosse), le Vinland (nord des États-Unis), furent visités, et jusqu'au milieu du xiv^e siècle il y eut des rapports constants entre l'Islande et ces contrées. Mais l'honneur d'avoir révélé le Nouveau Monde aux Européens n'en revient pas moins à Christophe Colomb (12 octobre 1492). Les îles entre les deux Amériques, puis la côte de la mer des Antilles, puis les rivages du golfe du Mexique, l'isthme de Panama, le Grand Océan, furent rapidement découverts par les illustres aventuriers de l'Espagne. Après les conquêtes de Cortez au Mexique, de Pizarre au Pérou, l'immense empire des Espagnols fut fondé, et les richesses, les mines surtout de l'Amérique, furent exploitées avec une avidité souvent imprévoyante. Les Portugais, de leur côté, avaient découvert et colonisé le Brésil dès le commencement du xvi^e siècle; les Anglais, à la fin du xvi^e, mais surtout au xvii^e siècle, peuplèrent les contrées situées entre la mer et les Alleghany; les Français s'établirent dans tout le bassin du Saint-Laurent; les Antilles et les Guyanes furent exploitées par les différents peuples de l'Europe. La fondation de la république des États-Unis (1776-1783) donna le signal de l'indépendance des colonies, et maintenant toutes les anciennes colonies des Espagnols et des Portugais sur le continent forment des États indépendants. Voici les différentes parties des deux Amériques; nous renvoyons aux noms particuliers pour les détails : — 1° Amérique du nord : territoire d'Alaska au N. O.; l'Amérique danoise au N. E.; l'Amérique anglaise au N.; les États-Unis, le Mexique. — 2° Amérique centrale : les 5 républiques de Guatemala, San-Salvador, Nicaragua, Honduras et Costa-Rica. — 3° Les Antilles grandes et petites; les Lucayes. — 4° Amérique du Sud : les républiques de la Nouvelle-Grenade, de Vénézuéla et de l'Équateur; le Pérou et la Bolivie; le Chili, les États de la Plata, l'Uruguay, le Paraguay, la Patagonie, l'empire du Brésil et les Guyanes.

Amérique russe. Située au N. O. de l'Amérique septentrionale, entre 135° et 172° de long. O., et entre 54° 40' et 72° de lat. N., elle a pour limites : l'Océan Glacial au N., le détroit et la mer de Behring à l'O., le Grand Océan au S., la Nouvelle-Bretagne à l'E. Sa superficie est évaluée à environ 1,000,000 kil. carrés, et même plus en comptant les îles. — Les côtes, découpées à l'O. et au S., forment les presqu'îles du Prince-de-Galles et d'Alaska; les golfes Kotzebue, Norton, de Bristol, de Cook. Les montagnes semblent le prolongement de celles du Kamtchatka, auxquelles elles se rattachent par la presqu'île d'Alaska et les volcans des îles Aléoutiennes; couvertes de neige, elles sont élevées; le mont Saint-Elie a 4,550 m. Le Youkoun, qui, venant des montagnes Rocheuses, se jette dans l'Océan Glacial, a 1,000 kil. de cours; il communique avec l'Atna, tributaire du Grand Océan; le lac Mynchatok a 100 kil. de diamètre. Le climat est froid, la terre stérile, excepté sur la côte du S. et dans les îles, où l'on voit de belles forêts. La population est composée de tribus indigènes soumises aux Russes, les Aléoutiens, les Koliouches, les Atnas, les Kenaïs, les Tchoukhis, les Kitigues du N., souvent en lutte les uns contre les autres, vivant pauvrement de la chasse ou de la pêche, et possédant des troupeaux de rennes. — Les Russes ont découvert ces terres en 1728, et n'y ont fondé qu'en 1799 des établissements, concédés à bail à une compagnie pour l'exploitation des fourrures, sous les ordres d'un gouverneur impérial. Leurs possessions forment six districts : 1° les Kouriles, qui dépendent de l'Asie; 2° Atka, comprenant les îles du Commodore et les Aléoutiennes de l'O.; 3° Ounalachka, comprenant les Aléoutiennes de l'E. et la presqu'île d'Alaska; 4° Kadiak, comprenant cette île et les côtes du S. O.; 5° le district

du Nord, ch.-l. Fort-Saint-Michel; 6° Sitka, comprenant les côtes du S. E., les archipels du Prince-de-Galles, de George III, l'île de l'Amirauté, etc. La Nouvelle-Arkhangel est le chef-lieu de l'Amérique russe. Les castors, les renards, les martres, etc., puis la baleine, le morse, l'ours blanc, sont la seule richesse du pays. Elle a été récemment cédée aux États-Unis. V. au SUPP. ALASKA.

Amérique danoise. Les possessions du Danemark en Amérique sont toutes dans les îles : 1° dans les terres Arctiques, l'Islande, l'île de Jean Mayen, le Spitzberg, les établissements du Groenland; 2° les îles Sainte-Croix, Saint-Jean et Saint-Thomas dans les petites Antilles.

Amérique anglaise. Les Anglais possèdent dans l'Amérique du Nord : la plus grande partie des terres Arctiques; 2° la Nouvelle-Bretagne, qui comprend le territoire N. O. ou la Colombie britannique, le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le gouvernement du Canada, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve, etc.; 3° les îles Bermudes. Dans l'Amérique centrale : 1° les colonies du Yucatan et les îles qui en dépendent; 2° la Jamaïque; 3° les petites Antilles. Dans l'Amérique du Sud : 1° la Guyane anglaise; 2° les îles Falkland.

Amérique hollandaise. Les Hollandais possèdent : 1° plusieurs des petites Antilles; 2° la Guyane hollandaise.

Amérique française. Les Français possèdent en Amérique : 1° Saint-Pierre et Miquelon, au S. de Terre-Neuve; 2° quelques Antilles, la Martinique, la Guadeloupe, etc.; 3° la Guyane française.

Amérique espagnole. De leurs immenses possessions les Espagnols n'ont conservé que Cuba, Porto-Rico et la partie orientale de Saint-Domingue, qu'ils sont même forcés d'abandonner.

Amérique suédoise. La Suède ne possède que l'île de Saint-Barthélemy, dans les petites Antilles.

Amers (LACS), *Amari lacus*. Ils sont situés vers le milieu de l'isthme de Suez et longs de 48 kil. Ils servaient jadis pour la communication du Nil à la mer Rouge, et c'est par là que passe le canal de Suez à la Méditerranée.

Amersfoort, v. de la prov. et à 20 kil. N. E. d'Utrecht (Pays-Bas); bien fortifiée; elle fabrique beaucoup de lainages. Commerce de grains et de tabac. Patrie de J. Barneveldt; 12,000 hab.

Amersham. V. AGMONDESHAM.

Amertenhorn, l'un des contre-forts des Alpes Bernoises, à l'E. de la Simmen, dans l'Oberland; 3,629 m. de hauteur.

Amesbury, paroisse du comté de Wilts (Angleterre), sur l'Avon, à 13 kil. N. de Salisbury. Près de là naquit Addison, et dans les environs on voit le fameux monument druidique de *Stonehenge*.

Amhara, l'un des royaumes de l'Abyssinie, au S. du Tacazzé, qui le sépare du Tigré, au N. O. du royaume de Choa. C'est un pays montagneux, habité par les plus beaux et les plus braves d'entre les Abyssins. La capitale est *Gondar*; mais il paraît qu'au milieu des révolutions dont l'Abyssinie est le théâtre, l'Amhara a perdu sa capitale et plusieurs de ses provinces, Wollo, Godjam, Damot, etc.

Amherst (JEFFERY, LORD), général anglais (1717-1793), se distingua dans la guerre de la Succession d'Autriche, sous les ordres du duc de Cumberland; commanda les troupes anglaises qui s'emparèrent du Canada dans la guerre de Sept ans; fut, en 1761, gouverneur des colonies anglaises d'Amérique, et, en 1776, élevé à la pairie avec le titre de baron de Holmesdale, dans le comté de Kent.

Amherst (WILLIAM PITT, COMTE D'), né en 1773, neveu du précédent, fidèlement attaché au parti tory, suivit la carrière diplomatique, remplit en Chine une mission sans résultat (1816), eut à son retour une longue entrevue avec Napoléon à Sainte-Hélène; fut gouverneur général des Indes orientales (1823-1828), fit la guerre aux Birmans, et mourut en 1857.

Amherst-Town, v. de l'Hindoustan anglais, port du golfe de Martaban, près de l'embouchure du Salouen. Fondée en 1826, elle n'a cessé de faire de rapides progrès; plus de 20,000 hab.

Amherst, groupe d'îles à l'extrémité S. O. de la presque île de Corée.— Île au S. O. de la côte de l'Aracan.

Amhurst (NICOLAS), littérateur anglais, mort en 1742, se fit connaître par ses satires spirituelles, et surtout par un recueil périodique intitulé *the Craftsman* (l'Artisan), dirigé contre Robert Walpole; mais sa mauvaise conduite le laissa dans la pauvreté.

Amici (JEAN-BAPTISTE), physicien célèbre, né à Modène (1784-1863), s'appliqua surtout au perfectionnement des instruments d'astronomie et fut directeur de l'observatoire de Florence. On lui doit d'excellents télescopes, un microscope achromatique, un microscope par réflexion, un appareil de polarisation, etc.

Amida. V. DIARBÉKIR.

Amiénois, ancien pays de France (*Pagus Ambiani*), cité romaine, puis comté féodal, acquis par Philippe Auguste en 1185, fut cédé, au traité d'Arras (1435), par Charles VII à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et fut réuni définitivement au domaine en 1477, avec les autres villes de la Somme (V. ce nom). L'Amiénois, qui faisait partie de la haute Picardie, correspond à peu près aux deux arrond. d'Amiens et de Doullens. Les principales villes étaient : Amiens, Corbie, Doullens, Pecquigny, Poix, Conti.

Amiens (*Samarobriva*), ch.-l. du dép. de la Somme, par 49° 53' 45" lat. N. et 0° 2' 4" long. O., sur la Somme, à 130 kil. N. de Paris (147 kil. par le chemin de fer), est le siège d'une Cour d'appel et d'un évêché suffragant de Reims. Filatures de laine et de coton; fabriques d'étoffes de laine et de coton, velours, molletons, tulles, savonneries, tanneries, impression sur étoffes; commerce de produits agricoles et manufacturés, de chevaux, voitures. Belle cathédrale du XIII^e siècle; hôtel de ville bâti par Henri IV; musée Napoléon, élevé en 1855; 61,063 h. — Capit. des *Ambiani*, ville de la 2^e Belgique, conquise par les Francs au V^e siècle, disputée par les comtes, les vidames et les évêques, elle devint commune en 1113. Elle était l'une des principales villes dites de la Somme, cédées par les rois Charles VII et Louis XI aux ducs de Bourgogne. Prise par les Espagnols, elle fut reprise par Henri IV en 1597, et resta la capitale de la Picardie jusqu'en 1789; la paix y fut signée entre la France et l'Angleterre, le 27 mars 1802. Patrie de Pierre l'Ermite, Voiture, Dom Bouquet, Ducange, Gresset, Delambre, Rohault, Duméril, etc.

Amigoni ou **Amiconi** (JACQUES), peintre de Venise (1675-1752), imita les maîtres flamands et devint peintre de la cour en Espagne; d'un génie fécond, il eut un coloris peu sage.

Amilcar, général carthaginois, fut battu en Sicile par Gélon, en 480 av. J. C., le jour de la bataille de Salamine, dit-on.

Amilcar, envoyé contre Syracuse, pendant qu'Agathocle attaquait Carthage, fut pris et égorgé par les Syracusains, en 309 av. J. C.

Amilcar le Rhodien fut chargé par les Carthaginois d'épier les desseins d'Alexandre pendant son expédition. A son retour ses compatriotes ingrats le firent mourir.

Amilcar Barca (LA Foudre) combattit pendant cinq ans avec succès les Romains en Sicile, pendant la première guerre punique, puis sauva Carthage dans la guerre des Mercenaires, et alla subjuguier une partie de l'Espagne, pour se préparer des ressources contre les Romains; il y fonda *Barcino* (Barcelone), la ville de Barca, et fut tué en combattant les Vectones, en 228 av. J. C. C'est le père d'Annibal.

Amiot (LE PÈRE), jésuite français, né à Toulon, en 1718, missionnaire à Macao (1750), à Pékin (1751), ne quitta plus cette ville, où il mourut en 1794. Aussi savant que religieux, il enrichit la France de nombreux ouvrages sur la Chine et son histoire; beaucoup sont imprimés dans les *Mémoires sur les Chinois*. Les plus curieux sont : *Art militaire des Chinois*; *Lettre sur les caractères chinois*; *De la musique des Chinois, tant anciens que modernes*; *Vie de Confucius*, ouvrage très-curieux; *Dictionnaire tatar-mantchou-français*, 3 vol. in-4°, imprimé par les soins du ministre Bertin; *Grammaire abrégée de la langue tatar-mantchoue*, etc.

Amiot. V. AMYOT.

Amiral, de l'arabe *Emir-al-Bahr*, chef de la mer, désigne aujourd'hui la première dignité maritime. L'amiral a le rang et les insignes de maréchal en France; le vice-amiral et le contre-amiral ont le rang de général de division et de général de brigade. On voit un amiral sous saint Louis; mais cette charge ne devint importante qu'au XV^e siècle. L'amiral étendit dès lors sa juridiction sur toutes les côtes, commanda les flottes, autorisa les armements maritimes, préleva un droit sur toutes les prises, etc. La Bretagne, la Guyenne et la Provence eurent des amirautes distinctes jusqu'à leur réunion. Louis XI et François I^{er} diminuèrent les attributions du grand amiral; Richelieu, en 1626, racheta cette charge trop puissante à Henri de Montmorency; Louis XIV

la rétablit en 1669, mais en gardant pour la royauté tout le pouvoir réel. Cette dignité, abolie en 1789, fut rétablie en 1815 pour le duc d'Angoulême, qui la posséda jusqu'en 1830.

Amirante, nom du grand amiral en Espagne; il y en avait deux, celui de Castille et celui de Séville.

Amirantes (Iles), groupe de la mer des Indes, à l'O. des Seychelles, composé de douze îles peu élevées, fournies d'eau douce et abondantes en cocotiers; les principales sont : Saint-Joseph, Louise, des Rochers, Poivre, de l'Etoile, Boudeuse. Elles appartiennent aux Anglais depuis 1814.

Amirauté (Iles de l'), groupe de plus de 20 îles de la Mélanésie, au N. E. de la Nouvelle-Guinée; elles sont couvertes de montagnes boisées et fertiles. Les indigènes se distinguent par la régularité de leurs traits et la beauté de leur corps. Découvertes par les Hollandais en 1616, elles ont été visitées par Carteret, Morello et d'Entrecasteaux. La plus grande a près de 100 kil. de longueur; les principales sont ensuite : Jesus-Maria, San-Gabriel, San-Miguel, le Nouvel Hanovre, Portland, Dampier, etc.

Amirauté (Ile de l'), dans le Grand Océan, sur les côtes de l'Amérique russe, près de l'archipel du Roi-George; elle a environ 130 kil. de long sur 40 de large; ses côtes sont très-sûres; elle est couverte de forêts.

Amirauté. Avant 1789, c'était le nom des tribunaux maritimes, qui relevaient du grand-amiral. Il y avait deux amirautés générales, la table de marbre de Paris et celle de Rouen, qui comprenaient des amirautés particulières, dont les juges étaient nommés par le roi et dont les jugements relevaient par appel des parlements de Paris et de Rouen. Les amirautés particulières de Bretagne, de Guyenne, de Languedoc et de Provence ressortissaient aux parlements de Rennes, de Bordeaux, de Toulouse et d'Aix. Ces tribunaux ont disparu à la Révolution. — Depuis 1824, un conseil d'amirauté a voix consultative pour les questions qui concernent la marine. — En Angleterre, l'administration de la marine s'appelle Amirauté.

Amis (Iles des). V. TONGA.

Amisus, nom latin de l'Ems.

Amisus (*Samsoun*), v. de la Cappadoce Pontique, sur le golfe du même nom, dans le Pont-Euxin, au S. E. de Sinope, colonie de Milet; elle fut longtemps une république indépendante. Agrandie par Mithridate, elle fut surnommée *Eupatoria*. Pillée par Lucullus, elle reprit quelque prospérité sous Auguste.

Amiternum (auj. en ruines, près de San-Vittorino), v. de la Sabine, au N. E. de Rome, plus tard capitale de la Valérie; patrie de Salluste.

Amlwich ou **Amlweh** (prononcez *Amlouk*), port au N. d'Anglesey (Angleterre), à 22 kil. de Beaumaris, doit sa prospérité aux célèbres mines de cuivre du mont Parys, qui, découvertes en 1768, ont donné une quantité considérable de minerai; 6,000 hab.

Amman (JOSSE), peintre allemand de Zurich (1539-1591), passa sa vie à Nuremberg; c'est l'auteur d'une collection de portraits des rois de France, de Pharaon à Henri III. Il avait une grande fécondité; il dessina sur bois, sur verre, à la plume, et fut aussi graveur.

Amman, officier jadis établi dans chaque fief, en Belgique, pour représenter le seigneur justicier. En Suisse et dans plusieurs parties de l'Allemagne septentrionale, l'amman correspond encore à notre ancien bailli : le chef de la Confédération helvétique s'appelle *Landamman*.

Ammanati (BARTHÉLEMY), architecte et sculpteur de Florence (1511-1589), a laissé des œuvres remarquables par leur caractère grand, bien que maniéré, à Naples, à Rome, à Florence, à Padoue, etc. Son chef-d'œuvre est la fontaine de la place du Grand-Duc, à Florence.

Ammer, riv. d'Allemagne, affl. de gauche de l'Isar, descend des Alpes d'Algau, forme le lac d'Ammer, arrose Dachau (Bavière); 130 kil. de cours.

Ammien Marcellin, historien latin, né à Antioche vers 320, mort vers la fin du iv^e siècle, fit la guerre en Gaule contre les Germains, suivit Julien dans sa malheureuse expédition contre Sapor, et se retira du service militaire avec le titre de comte. Il écrivit alors une histoire (*Rerum gestarum libri XXXI*), qui s'étendait de Trajan à la mort de Valens. Les dix-huit livres qui nous restent, de 352 à 378, sont les plus précieux; l'historien raconte ce qu'il a vu avec la sincérité d'un soldat intelligent et instruit. Son style, parfois diffus et affecté, ne manque pas d'une certaine vigueur; son impartialité

est telle, qu'on ne sait s'il était chrétien ou païen. — La meilleure édition est celle de Leipzig, 1808, 3 vol. in-8°; il a été traduit en français par de Marolles, par Moulins, 3 vol. in-12, puis dans les collections Panckoucke et Nisard.

Ammi-Moussa, sur le Riou, affl. du Chélif, est un poste militaire de la province d'Oran, qui garde les débouchés de l'Ouanseris.

Ammirato (SCIPION), littérateur italien, né à Lecce (Italie), en 1531, mort à Florence en 1601, après une vie assez aventureuse, s'attacha au grand-duc Côme de Médicis, et composa surtout une *Histoire de Florence* en 35 livres, qui va jusqu'en 1574 : la réimpression de 1647, 2 vol. in-fol., est surtout estimée.

Ammon ou **Rabbath-Ammon**, l'ancienne capitale des Ammonites, à l'E. du Jourdain, à 95 kil. N. E. de Jérusalem, fut prise par David; plus tard ruinée, elle fut relevée et embellie par Ptolémée Philadelphie, qui l'appela *Philadelphia*. Les ruines d'Ammon ou Amman sont encore très-remarquables.

Ammon, **Baal-Ammon** (le dieu Soleil chez les Phéniciens), fut adoré en Egypte, à Thèbes et surtout dans la grande oasis qu'on appela de ce nom. (V. SYOUAH.) Les Grecs l'appelèrent Jupiter Ammon et le représentèrent avec des cornes de bélier. L'oracle d'Ammon fut longtemps célèbre, avant et après la fameuse visite d'Alexandre.

Ammon, frère de Moab, fils de Loth, suivant la Bible, fut la tige des Ammonites.

Ammonites, peuple arabe, établi à l'E. du Jourdain, avait pour capitale *Rabbath-Ammon*. Repoussés par les Amorrhéens, battus par Jephthé, Saül et David, ils furent exterminés par Joab.

Ammonius Saccas, c'est-à-dire *Portefaix*, regardé comme le fondateur de l'école néo-platonicienne, enseignait à Alexandrie, vers la fin du i^e siècle. Il n'a rien écrit, mais il paraît avoir cherché, dans ses leçons, à reconnaître et à choisir la vérité, qui se trouve non-seulement dans les systèmes divers des philosophes, Pythagore, Platon, Aristote, mais encore dans les mythologies de l'Orient et même dans le christianisme. Il enveloppait cet *éclectisme* d'un voile mystérieux et ne le communiquait qu'à quelques disciples, dont les plus célèbres sont Longin, Plotin, Erennius, les deux Origène.

Ammonius, grammairien grec, prêtre égyptien, se réfugia à Constantinople après la destruction des temples païens d'Égypte, en 389; il y fut le maître de l'historien Socrate. Il a laissé un *Dictionnaire des synonymes*, publié à Leyde par Valckenaer, 1739, in-4°.

Ammonius, fils d'Hermias, philosophe grec d'Alexandrie, fut disciple de Proclus, à Athènes, en 480, enseigna à Alexandrie, et a laissé des *Commentaires* estimés sur *Porphyre*, sur les *Catégories d'Aristote*, et des *Scholies sur la métaphysique*.

Amol, v. du Mazenderan (Perse), sur l'Herrouz, à 40 kil. S. O. de Balfrouch, fut jadis plus florissante au temps de Schah-Abbas, dont le palais est en ruines. Mines de fer dans les environs. On évalue sa population à 50,000 hab.

Amolon, disciple et successeur d'Agobard dans l'archevêché de Lyon, en 840, a joui d'une grande considération auprès de Charles le Chauve; il mourut en 852. Ses écrits, remarquables par la science et le bon sens, ont été insérés dans l'édition d'Agobard donnée par Baluze en 1666, et dans la Bibliothèque des Pères.

Amon, roi de Juda (640-639 av. J. C.), fut aussi impie que son père Manassé, et fut assassiné par ses serviteurs.

Amontons (GUILLAUME), physicien français, né à Paris en 1663, mort en 1705, montra une véritable passion pour la construction de mécaniques et d'instruments de physique; on lui doit beaucoup de travaux ingénieux sur les baromètres, les thermomètres et les hygromètres. Membre de l'Académie des sciences, en 1699, il fit, devant Monseigneur et Madame, les premières expériences de la télégraphie. Il a publié une partie de ses recherches sous le titre de *Remarques et expériences physiques sur la construction d'une nouvelle clepsydre, sur les baromètres*, etc., Paris, 1695.

Amorbach, v. du cercle de Basse-Franconie (Bavière), à 30 kil. S. d'Aschaffenburg; château qui a été une riche abbaye de bénédictins; 2,500 hab.

Amorgos, île de l'archipel des Cyclades, par 25° 35' long. E. et 36° 50' lat. N., entre Naxos et Stampalie. Elle est montagneuse, mais ses vallées sont fertiles, en vignobles surtout; 55 kil. de tour; 5,000 hab. Elle a une

petite ville, *Amorgos*, avec le port *Sainte-Anne*. Patrie de Simonide, selon quelques auteurs.

Amorites, ancien peuple du pays de Chanaan; ils habitaient les environs d'En-Gaddi, à l'O. de la mer Morte.

Amorium, v. de la grande Phrygie, plus tard de la Galatie, où, dit-on, naquit Esope.

Amoros (FRANÇOIS), colonel espagnol, né à Valence (1769-1848), après avoir conquis honorablement tous ses grades, fut chargé par Charles IV d'établir une institution militaire à Madrid d'après la méthode de Pestalozzi; devint, sous le roi Joseph, conseiller d'Etat, ministre de la police; et, forcé de se réfugier en France, sous Ferdinand VII, fonda des institutions gymnastiques qui ont rendu de grands services. Il fut nommé, en 1851, directeur du gynase militaire normal de Paris.

Amorrhéens, peuple de la terre de Chanaan, d'abord à l'O. puis au N. E. de la mer Morte, furent, en partie, vaincus et soumis par Moïse, ceux de l'E. résistèrent jusqu'au temps de David et de Salomon.

Amortissement. Ce mot signifia primitivement extinction ou rachat d'une dette ou d'un droit. On appelait surtout ainsi, dans l'ancienne monarchie, le droit que devaient payer au roi ou aux parties intéressées les gens de *mainmorte* pour pouvoir posséder des immeubles. Plus tard, on a donné le même nom au moyen employé pour *amortir* ou diminuer progressivement la dette publique. Robert Walpole créa à cet effet, en Angleterre, une caisse d'amortissement. Machault fit adopter la même mesure pour la France, en 1749; elle fut appliquée en 1764, fonctionna mal, même après les sages réformes de 1784, puis fut rétablie en 1799, au temps du consulat; mais la caisse d'amortissement fut détournée de son but, et ce fut seulement la loi du 28 avril 1816 qui la constitua sérieusement. Destinée uniquement au rachat de la dette, placée sous la surveillance d'une commission indépendante, suffisamment dotée par la loi du 25 mars 1817, elle a régulièrement fonctionné jusqu'en 1848, mais a été plusieurs fois employée à la suite des lois du 1^{er} mai 1825 et du 10 juin 1833, soit à faciliter des emprunts, soit à se substituer aux porteurs de titres de la dette flottante. De 1816 à 1848, la caisse d'amortissement a racheté pour 80,950,700 fr. de rentes, qui ont coûté 1,653,474,088 fr., représentant un capital nominal de 2,096,143,116 fr.

Amos, l'un des douze petits prophètes, était pasteur sur la colline de Thécué, près de Jérusalem; il prophétisa sous Osias, roi de Juda, et Jéroboam II roi d'Israël; il fut mis à mort par un prêtre de Béthel. Ses neuf chapitres se distinguent par un langage d'une poésie rude.

Amou-Daria. V. DJHOUN OU OXUS.

Amour. V. CUPIDON.

Amour, appelé *Saghaline-oula* (fleuve noir) par les Mantchoux, *Hé-long-kiang* (fleuve du serpent noir) par les Chinois, fleuve tributaire de la mer d'Okhotsk, est formé par la réunion de l'Onon et du Keroulen ou Argoun; il traverse les monts Khing-ghan, coule de l'O. vers le S. E., puis remonte vers le N. et finit dans un grand golfe que ferme l'île Tarrakai. Son cours, qui dépasse 3,000 kil., est calme; il est profond et toujours navigable, bordé de forêts magnifiques. Les Russes se sont emparés de la rive gauche et de l'embouchure en 1855; sur la rive droite est la Mantchourie chinoise. Les principaux affluents sont, sur la rive droite, l'Ousouri et le Soungari; sur la rive gauche, la Chilka. V. SUPP.

Amour (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. de Lons-le-Saulnier (Jura). Commerce de vins et bestiaux; fabriques de clous, tanneries, etc.; patrie de Saint-Amour; 2,554 hab.

Amour (SAINT-), V. SAINT-AMOUR.

Amour (DJEHEL-), l'un des principaux massifs du grand Atlas, sur la limite des provinces d'Alger et d'Oran; quelques sommets atteignent 1,600 m.; le Chélif et l'Oued-Djedi y prennent leurs sources. On y trouve beaucoup de forêts, de chênes verts surtout et de chênes à glands doux. De nombreux villages, habités par des Arabes de noble race, y forment la tribu ou aghalik du Djebel-Amour. Cette contrée a été explorée par le général Marey-Monge, en 1844, et par le général Renaud, en 1847.

Amoy. V. ENOY.

Ampé ou **Ampis**, v. de l'ancienne Babylonie, près de Térédon; Darius I^{er} y transporta les Milésiens, vers 498 av. J. C.

Ampelius (LUCIUS), écrivain latin, vivait probablement au m^e siècle; il est l'auteur d'un petit ouvrage

en 50 chapitres, *Liber memorialis*, qui contient des notions claires et précises sur la nature, l'astronomie, la géographie, l'histoire. Il a été traduit dans la collection Panckoucke.

Ampelusia, cap de l'ancienne Mauritanie, à l'entrée occidentale du détroit de Gadès, ainsi nommé à cause de la beauté de ses vignes: auj. cap Spartel.

Ampère (ANDRÉ-MARIE), né à Lyon en 1775, mort à Marseille en 1836, fils d'un négociant estimé qui mourut victime de la Révolution, en 1793, grandit, sans maître, dans un village voisin de Lyon, et, de bonne heure, avide de lectures, d'une mémoire extraordinaire, d'une rare intelligence des sciences mathématiques, il donna des preuves nombreuses d'un esprit supérieur et singulier. Marié en 1799, professeur de physique à l'école centrale de Bourg en 1801, il publia son premier ouvrage: *Considérations sur les probabilités mathématiques du jeu*, à Lyon, en 1802. Ce livre fut apprécié par Delambre, qui le fit nommer professeur de mathématiques au lycée de Lyon, puis répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, en 1805. Dès lors, au milieu de ses nombreux travaux sur les sciences mathématiques et physiques, il se livre avec passion, dans la société d'Auteuil, aux études philosophiques; il devient inspecteur général de l'Université en 1809, professeur d'analyse à l'École polytechnique, et membre de l'Institut en 1814. En 1820, les découvertes d'Ersted sur l'électromagnétisme donnèrent à Ampère l'occasion de découvrir encore plus remarquables sur l'électro-dynamique, et lui firent trouver les principes de la télégraphie électrique. Son intelligence curieuse et élevée lui avait fait embrasser avec ardeur toutes les branches de la science; il essaya de présenter la classification raisonnée et méthodique de toutes les sciences dans son *Essai sur la philosophie des sciences*. 1834. Membre de toutes les académies savantes de l'Europe, professeur de physique au Collège de France, il mourut dans une de ses inspections universitaires, à Marseille. « Il passa pour un type de distraction; mais chez lui la distraction provenait, non du vagabondage, mais de la préoccupation de l'esprit. » Ses nombreux et savants mémoires ont été publiés dans le *Journal de l'École polytechnique*, dans les *Annales de chimie*, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, etc.

Ampère (JEAN-JACQUES-ANTOINE), fils du précédent, né à Lyon, le 12 août 1800, mort en 1864, montra de bonne heure une vive passion pour les littératures étrangères, se forma dans la société choisie dont madame Récamier était le centre, et écrivit dans le *Globe* et la *Revue française*. Il avait ouvert à Marseille un cours de littérature (1850), lorsque la révolution de Juillet le rappela à Paris. Après avoir suppléé à la Sorbonne Fauriel et M. Villemain, il succéda à Andrieux dans la chaire d'histoire de la littérature française au Collège de France (1855). Il a résumé ses leçons dans *l'Histoire littéraire de la France avant le douzième siècle*, Paris, 1859-1840, 3 vol. in-8^o, et *Introduction à l'histoire de la littérature française au moyen âge*, 1844. Membre de l'Académie des inscriptions (1842), de l'Académie française (1847), Ampère visita un grand nombre de pays, de la Norvège à l'Italie, de la Nubie à l'Amérique du Nord, partout étudiant, en archéologue, en philosophe, en poète, puis racontant spirituellement ses voyages et ses études, dans la *Revue des Deux Mondes* surtout. Il a réuni plusieurs de ses articles sous le titre de *Littérature et voyages; Promenades en Amérique*, etc. Il a écrit: *La Grèce, Rome et Dante, études littéraires d'après nature; La Science et les Lettres en Orient; César, scènes historiques*, et surtout *l'Histoire romaine à Rome*, 4 vol. in-8^o. Ampère fut l'un des savants les plus spirituels et l'un des voyageurs les plus charmants de son temps.

Ampfing, village de Bavière, à 40 kil. N. O. de Muhlendorf; célèbre par la victoire de Louis V de Bavière sur Frédéric d'Autriche (1322), et par le combat glorieux de 1800, dans lequel Moreau préluda au grand succès de Hohenlinden.

Amphiaräus, fils d'Oïclès, fameux devin, disputa le trône d'Argos à Adraste, épousa sa sœur Eriphyle, se cacha pour ne pas aller à la guerre de Thèbes; mais, découvert par la perfidie de sa femme, séduit par le don d'un collier de diamants, il marcha avec les autres chefs et périt englouti dans un précipice. Son fils Alcmeon le vengea en poignardant sa mère, d'après la recommandation d'Amphiaräus. On mit celui-ci au rang des demi-dieux, et on lui éleva un temple près d'Orope, en Béotie.

Amphicléé, v. de l'ancienne Phocide, en Grèce, près du Cephissus, avait un temple dédié à Bacchus.

Amphictyon, fils de Deucalion et de Pyrrha, partagea les États de son père avec son frère Hellen, et régna aux Thermopyles, où plus tard on lui éleva un temple, près d'Anthéla. Il fut peut-être le gendre de Cranaüs, et régna après lui sur l'Attique, au xv^e siècle av. J. C.

Amphictyons (Conseils des) ou **Amphictyonies**. Les Grecs, qui ne surent jamais former une confédération politique, eurent cependant des associations fraternelles, religieuses surtout, qui réunissaient plusieurs peuples voisins, comme le nom l'indique. Dans les temps anciens, il y eut l'amphictyonie de Béotie à Oncheste; celle de l'isthme de Corinthe pour Athènes, Sicyone, Argos, Mégare; celle de l'île de Calaurie pour Hermione, Epidaure, Egine, Athènes, Orchomène, et même plus tard Argos et Sparte; d'autres encore, au temple de Junon, entre Argos et Mycènes, au promontoire Samicon, dans la Triphylie, à Amarynthe, à Délos, en Ionie, etc. — La plus célèbre est celle dont les députés se réunissaient à Delphes, au printemps; à Anthéla, près des Thermopyles, à l'automne. On attribuait sa fondation à Amphictyon ou à Acrisius, roi d'Argos; elle comprenait douze peuples: Thessaliens, Béotiens, Doriens, Ioniens, Perrhèbes, Magnètes, Dolopes, Locriens, Cétéens, Achéens-Phthiotes, Maliens, Phocidiens; chaque peuple avait deux voix; les députés s'appelaient *pylagores* ou *hiéromnémons*. Le droit de voter fut quelquefois transmis d'un peuple à un autre, ou divisé entre deux parties d'un même peuple. Sparte et Athènes n'avaient qu'une voix chacune; leurs colonies avaient l'autre. Plus tard, les Macédoniens remplacèrent les Phocidiens. C'était surtout un tribunal religieux, qui cherchait à tempérer les guerres entre Grecs, qui joua quelquefois, mais indirectement, un rôle politique, sans fonder une véritable confédération. L'assemblée décida plusieurs guerres sacrées; la dernière fournit à Philippe l'occasion d'intervenir en maître dans les affaires de la Grèce.

Amphila, baie profonde de la côte d'Abyssinie, sur la mer Rouge, de 10° à 12° lat. N.; on y trouve douze petites îles, habitées par des Danakils mahométans et hospitaliers. Les Anglais l'appellent *English-Harbour*; elle a un bon port, qui peut devenir très-important.

Amphion, fils d'Antiope, femme de Lycus, roi de Thèbes, et de Jupiter, suivant la Fable, ou d'un roi de Sicyone, fut élevé avec son frère Zéthus, sur le mont Cithéron; vengea sa mère sur Lycus qui l'avait maltraitée; et, ayant reçu la lyre d'or d'Apollon, il fut un poète si harmonieux, que les pierres venaient se placer d'elles-mêmes, lorsqu'il bâtissait les murs de Thèbes. Il épousa Niobé, fille de Tantale.

Amphipolis (auj. village d'Iamboli), ville de l'Édonide, dans l'ancienne Macédoine, sur le Strymon, fut colonisée par les Athéniens; il y avait, dans le voisinage, les mines d'or du mont Pangée. Les Lacédémoniens la prirent, 424 av. J. C., ce qui fut la cause de l'exil de Thucydide. Elle resta indépendante jusqu'en 358; Philippe de Macédoine s'en empara alors, avec l'aide d'Olynthe. Patrie de Zoile.

Amphissa (auj. Salona), ville de la Grèce ancienne, était la capitale des Locriens Ozoles, au pied du Parnasse, au N. O. de Delphes. Les Amphissiens, ayant labouré des terres appartenant au temple d'Apollon, le conseil Amphictyonique ordonna une guerre sacrée; Philippe de Macédoine la dirigea, prit et rasa la ville (339 av. J. C.). Elle se releva plus tard. V. SALONA.

Amphitrite, déesse de la mer, fille de l'Océan et épousé de Neptune. V. NEPTUNE.

Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tyrinthe, épousa Alcmène, fille du roi de Mycènes. Suivant les fables poétiques, Alcmène, pendant une expédition de son époux, fut trompée par Jupiter qui avait pris ses traits, et fut la mère d'Hercule.

Amphrysus (auj. riv. d'Armyros), riv. de la Thessalie ancienne, se jetait dans le golfe Pagasétique. Apollon fit paître sur ses bords les troupeaux d'Admète.

Amplepuls, bourg de France, dans l'arrond. et à 35 kil. de Villefranche (Rhône), sur le Rahins; fabriques de toiles de lin, de calicots, mousselines et de cotonnades appelées *Garras*; 6,640 hab.

Ampoule (SAINTE-), probablement du mot latin *Am-pulla*, qui désignait une sorte de fiole pour conserver de l'huile, du vin ou du vinaigre; c'était le vase où était renfermée l'huile sainte dont on se servait pour le sacre des rois de France. Suivant de vieilles traditions rapportées par Hincmar, plus tard par Guillaume le Breton,

un ange l'avait apportée du ciel au moment du baptême de Clovis. On la conservait précieusement à Reims dans un reliquaire d'or entouré de cristal, et l'huile qu'elle renfermait était intarissable, mais semblait diminuer quand la santé du roi s'affaiblissait. Louis XI se la fit apporter à Plessis-lès-Tours, dans l'espoir de prolonger sa vie. Le conventionnel Rhül la brisa sur la place publique, en 1793; quelques parcelles, sauvées, dit-on, par miracle, servirent au sacre de Charles X, en 1825.

Ampourdan ou **Lampourdan**, pays d'Espagne dans la plaine d'Ampurias (Catalogne).

Ampsagas (Oued-el-Kébir ou Rummel), riv. d'Afrique, passait à Cirta et séparait la Numidie de la Mauritanie Césarienne.

Ampsaneti lacus, lac de l'ancien Latium d'où s'exhalait des vapeurs méphitiques; il y avait près de là un temple de la déesse Méphitis; auj. *Lago Mufiti* ou d'*Ansante*.

Ampuis, bourg de France, dans l'arrond. et à 34 kil. de Lyon (Rhône), au bord du Rhône; vins célèbres de Côte-Rôtie; 2,000 hab.

Ampurias (*Emporiae*), petit port de Catalogne (Espagne), à 40 kil. N. E. de Girone, sur le Llobregat; 2,000 hab. Entrepôt des Marseillais, elle fut florissante sous les Romains. Le comte de Roussillon prenait au ix^e siècle le nom de comte d'Ampurias (*Impuriarum comes*); le comté d'Ampurias eut ses seigneurs particuliers jusqu'en 1321; il fut alors réuni à l'Aragon.

Amretsy, v. du Pendjab, dans l'Hindoustan, près d'un canal dérivé du Ravi, à 60 kil. E. de Lahore. Appelée d'abord *Tchack*, puis *Ramdaspour*, elle a pris le nom d'Amretsy (bassin du breuvage de l'immortalité), d'un étang sacré au milieu duquel s'élève le temple de Gourou-Govind-Singh, le guerrier législateur des Sykes. La ville est la cité sainte de ce peuple; elle est grande, peu régulière, entourée d'épaisses fortifications. On y remarque la grande forteresse de Govindghur, bâtie par Runjeet-Singh. Elle est l'entrepôt du sel gemme de Miâni, des châles, du safran, etc. de l'Hindoustan. Suivant les uns, la population est d'environ 50,000 hab.; suivant d'autres, elle s'élève jusqu'à 120,000.

Amri, roi d'Israël, de 918 à 907 av. J. C., fut proclamé par l'armée, après la mort d'Ela; il investit le meurtrier Zambri, dans Thersa, et le força de se brûler. Il vainquit un autre usurpateur, Thebni; fut aussi impie que brave, et bâtit Samarie. Il eut pour fils Achab.

Amrooah, grande ville de l'Hindoustan, au centre de la prov. de Delhi; aux environs sont de belles plantations de coton et de cannes à sucre.

Amrou-Ben-el-Ass, d'abord ennemi acharné de Mahomet, devint l'un des plus illustres capitaines de l'islamisme. Sans attendre les ordres du khalife Omar, il fit la conquête de l'Égypte sur les Grecs d'Héraclius (638-640), gouverna avec sagesse, rendit le pays florissant, et fit creuser un canal du Nil à la mer Rouge. Il se déclara pour Moawyah contre Ali, le fit triompher, et mourut en 663.

Amschaspands, bons génies, luttant sans cesse, sous les auspices d'Ormuzd, contre les Devs, dans la religion de Zoroastre.

Amsdorf (NICOLAS D'), théologien allemand (1485-1565), fut l'un des premiers et des plus zélés partisans de Luther, prêcha la Réforme à Magdebourg, à Goslar, occupa le siège épiscopal de Naumbourg (1542-1547), se retira à Magdebourg, et concourut à la fondation de l'université d'Iéna (1558).

Amstel, riv. de Hollande, formée du Dreht et du Mydreht, arrose Amsterdam, qui lui doit son nom, et se jette dans le golfe de l'Y.

Amstelodamum, nom latin d'Amsterdam.

Amstelveen, bourg de la Hollande septentrionale, à 10 kil. S. O. d'Amsterdam; 5,000 hab.

Amsterdam, l'une des capitales du royaume des Pays-Bas, à l'embouchure de l'Amstel, dans le golfe de l'Y, par 52° 22' 17" lat. N. et 2° 53' long. E., à 500 kil. N. E. de Paris. Construite au milieu de marécages, sur pilotis, elle peut, au moyen de ses écluses, inonder tout le pays qui l'environne; beaucoup de canaux, bordés de rangées d'arbres, la traversent en formant 90 îles, qui communiquent par 280 ponts, dont le plus beau, celui de l'Amstel, a 220 mètres de longueur sur 70 de large; les canaux, sont remplis d'une eau saumâtre, presque dormante, et qui n'est pas potable; on se sert de l'eau du Vecht et même de celle du Rhin, qu'on fait venir d'Utrecht. Les maisons sont bâties en briques, peintes de diverses couleurs; les plus beaux édifices sont: le Palais, ancien

hôtel de ville, élevé sur 15,659 pilotis, la Bourse, les bâtiments de l'amirauté, l'arsenal, l'hôtel de la compagnie des Indes, l'église Saint-Nicolas (vieille église), et celle de Sainte-Catherine (église neuve), où est le tombeau de Ruyter, etc. On y fabrique un grand nombre d'étoffes, de la porcelaine, des produits chimiques, du tabac, de la quincaillerie, de l'orfèvrerie et tout ce qui est nécessaire à la marine; on y taille les pierres précieuses; on y distille beaucoup de curaçao et d'eau-de-vie de genièvre; son commerce est immense et son change une espèce de régulateur. Pour éviter la navigation difficile du Zuyderzée et la barre du Pampus, on a creusé (1819-1825) un superbe canal à écluses qui aboutit à Nieuwe-Diep, près du Helder, en face du Texel; il amène les plus gros navires en 24 heures; 282,000 hab., dont 24,000 juifs. — Elle n'était au ^{xii} siècle qu'un petit château appelé Amstel, à côté d'un village de pêcheurs; son seigneur, Gilbert II, en fit une ville que le comte de Hollande, Guillaume III, réunit à ses domaines, en 1296; elle eut une constitution municipale en 1540, et fut entourée de murs en 1482. Elle s'unit aux provinces révoltées contre Philippe II, en 1578; fut l'asile de tous les étrangers qui fuyaient la tyrannie, et devint surtout florissante après la fermeture de l'Escaut, qui ruina Anvers (1648). Les Français, sous Pichegru, y entrèrent en 1795; elle devint en 1810 le ch.-l. du dép. français du Zuyderzée; et, quoiqu'elle ne soit pas la résidence du gouvernement, c'est la première ville des Pays-Bas. Patrie de Spinosa, de Swammerdam, des peintres van de Velde, du poète Vondel, de Ruyter, van Galen, etc.

Amsterdam (NOUVEL-), forteresse et port de la Guyane anglaise, près de l'embouchure du Berbice; 5,000 hab.

Amsterdam (Ile d') dans l'Océan glacial arctique, près du Spitzberg, fut au ^{xvii} siècle une station de baleiniers hollandais.

Amsterdam (Ile d'), la plus septentrionale de l'archipel de Lieou-kieou.

Amsterdam (Ile d') sur la côte N. O. de Ceylan.

Amulius, fils de Procas, roi d'Albe, détrôna son frère Numitor, consacra sa nièce, Rhea Sylvia, au culte de Vesta, et fit exposer sur le Tibre les deux enfants qu'elle eut de Mars, Romulus et Remus, qui plus tard le tuèrent et rendirent le trône à Numitor, vers 754 av. J. C.

Amurat I^{er} ou Mourad, sultan ottoman, succéda à son père, Orkhan, en 1360, s'empara d'Andrinople, dont il fit sa capitale, 1366, conquiert facilement les provinces grecques de Thrace, de Macédoine, d'Albanie; mais trouva plus de résistance dans les Bulgares, commandés par Sisman, et dans Lazar, kral de Servie. Il gagna, dit-on, 57 batailles; vainqueur à Kossova (Cassovie), il fut assassiné sur le champ de bataille par Miloch, gendre de Lazar (1389). Il acheva l'organisation des janissaires et institua la cavalerie des *spahis*, à l'étendard couleur de sang.

Amurat II, sultan ottoman, fils et successeur de Mahomet I^{er} (1422), eut d'abord à lutter contre Moustapha, fils de Bajazet I^{er}, que l'empereur Emmanuel avait excité contre lui, puis contre un de ses frères. Pour se venger, il assiégea Constantinople, mais ne put la prendre; il enleva aux Grecs beaucoup de villes sur la mer Noire et près du Strymon; aux Vénitiens Thessalonique, en 1429, puis Janina, en Albanie (1431). Mais il eut surtout à lutter contre le Hongrois Jean Huniade, et contre Scanderbeg, prince d'Albanie. En 1444, Wladislas, roi de Pologne et de Hongrie, et Huniade, à la tête d'une armée de Hongrois, de Polonais et de Bulgares, furent vaincus à Varna; le roi fut tué dans le combat. En 1448, Huniade, trahi par les Valaques, fut encore vaincu à la grande bataille de Kossova. Amurat, qui avait deux fois abdiqué pour vivre dans un repos voluptueux, fut deux fois rappelé sur le trône menacé par les ennemis ou par les révoltes des janissaires; il mourut en 1451. C'est le père de Mahomet II.

Amurat III, sultan des Ottomans, succéda à son père, Sélim II, en 1574, fit étrangler ses cinq frères, combattit les Persans et leur enleva, au traité de 1590, la Géorgie, le Kourdistan, le Chirwan, Tauris; subjuguait les Maronites du Liban, et eut à réprimer plusieurs révoltes de janissaires et plusieurs usurpateurs. Pour arrêter la désorganisation de l'empire, il fit attaquer la Hongrie, les archiducs d'Autriche Matthias et Maximilien furent battus, mais le grand-vizir échoua devant Komorn. Il mourut en 1595.

Amurat IV, sultan des Ottomans, succéda à son oncle, Mustapha, en 1623; son règne, troublé par des ré-

voltes de janissaires et de pachas, des guerres en Transylvanie, pour soutenir Betlem-Gabor, est surtout remarquable par la prise de Bagdad, en 1638. Amurat, homme énergique, mais cruel, chercha à régénérer l'État; il rendit des ordonnances terribles contre les fumeurs d'opium et de tabac; mais, après avoir puni de mort les buveurs de vin, il s'abandonna lui-même aux excès de l'ivresse, en devint encore plus furieux, et mourut en 1640.

Amyclæ, v. de l'ancienne Laconie,auj. *Sclavo-Chori*, sur l'Eurotas, près de Sparte; patrie des enfants de Tyndare, célèbre par un temple d'Apollon.

Amyclæ, v. de l'ancien Latium, dans le pays des Auronces, sur la mer Tyrrhénienne, entre Terracine et Caiète, colonie d'Amyclæ de Laconie, dit-on; avait disparu au temps des Romains.

Amyr, khalife abbasside, succéda à son père, Haroun, en 809, se livra à toutes ses passions, persécuta son frère Al-Mamoun, que leur père avait désigné comme successeur d'Amyr, fut battu, détrôné par lui, et massacré par ses soldats, en 815.

Amyntas I^{er}, roi de Macédoine (507-480 av. J. C.), contemporain de Darius et de Xerxès, fut forcé de s'unir aux Perses, qui marchaient contre la Grèce.

Amyntas II, fils de Philippe et petit-fils d'Alexandre I^{er}, disputa le trône à son oncle Perdicas, vers 428 av. J. C. Cette époque de l'histoire de Macédoine est pleine de confusion.

Amyntas III, probablement petit-fils d'Amyntas II, régna de 392 à 368 av. J. C. Il eut à lutter contre un rival, Argée, puis contre les Olynthiens, s'allia aux Athéniens et rétablit l'ordre dans le royaume. Philippe était son plus jeune fils.

Amyntas, roi de Galatie, après Déjotarus, dont il avait été le secrétaire, s'attacha à la fortune d'Octave. Après lui (50 av. J. C.), la Galatie fut réduite en province romaine.

Amyot (JACQUES), né à Melun en 1515, mort à Auxerre en 1595, pauvre étudiant à Paris, maître ès arts, obtint, par le crédit de Marguerite de Navarre, une chaire de grec et de latin à l'université de Bourges, professa dix ans, traduisit d'abord le roman grec de *Théagène et Chariclée*, puis les premières *Vies des hommes illustres* de Plutarque. François I^{er} lui donna l'abbaye de Bellozane. Pendant qu'il traduisait les livres XI à XVII de *Diodore de Sicile* (1554), et les *Amours pastorales de Daphnis et Chloé* (1559); pendant qu'il assistait le cardinal de Tournon au concile de Trente, il s'occupait surtout du livre qui a fait sa gloire, la traduction complète des *Œuvres de Plutarque*; il publia les *Vies des hommes illustres* en 1559, et les *Œuvres morales* en 1574. Précepteur des fils de Henri II, nommé par Charles IX grand aumônier (1560), évêque d'Auxerre (1570), et par Henri III commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, comblé de faveurs et de riches bénéfices, il eut, dans ses dernières années, de tristes démêlés avec ses diocésains. Le français d'Amyot, naïf, souple, harmonieux, d'une allure franche et naturelle, a enrichi notre prose des plus beaux ornements de la langue grecque; ses traductions, populaires dès le premier jour, sont l'un des monuments les plus curieux du ^{xvi} siècle, et elles ont eu la plus heureuse influence sur le développement de notre littérature.

Amyraut (Moïse), théologien protestant, né à Bourgueil, en Touraine (1596), mort à Saumur (1664), fut pasteur à Saumur, puis professeur à l'université de cette ville, en 1633. Il aurait voulu réunir les différentes sectes du protestantisme, et a laissé plusieurs ouvrages dans lesquels il se montre théologien et moraliste distingué. Il a écrit la *Vie de Fr. de la Noue*, Leyde, 1661, in-4^o.

Amyrtée, roi d'Égypte, se révolta contre les Perses avec Inarus et resta maître du pays pendant six ans, au ^v siècle av. J. C., pendant le règne de Darius II.

Anabaptistes, c'est-à-dire, qui baptisent une seconde fois, secte religieuse que firent naître les prédications de Luther et surtout son livre de la *Liberté chrétienne*. Nicolas Stork, puis Carlostadt, et surtout Thomas Münzer, dépassant les doctrines de leur maître, prêchèrent la nécessité d'un second baptême à l'âge de raison, l'indépendance en matière religieuse, et bientôt l'égalité absolue et la communauté des biens. Invoquant la Bible plus que l'Évangile, soulevant les malheureux paysans de la Thuringe, de la Franconie et de la Souabe par leurs paroles d'un mysticisme exalté, ils commencèrent une véritable guerre sociale et répandirent la désolation dans une grande partie de l'Allemagne. Mün-

zer et ses aveugles compagnons furent exterminés près de Frankenhäusen par les luthériens unis aux catholiques (1525). Alors les anabaptistes se dispersèrent en Suisse, en Alsace, en Hollande; après avoir tenté de s'emparer de plusieurs villes et d'Amsterdam, où d'horribles supplices les frappèrent dès 1533, ils s'établirent en maîtres dans la ville épiscopale de Munster; ils eurent pour chefs Jean Matthias et surtout Jean Bocold, qui se fit proclamer roi de la nouvelle Sion (V. MATTHIAS et JEAN BOCOLD), et épouvanta l'Allemagne par les horreurs du brutal communisme qu'il voulut établir (1533-1535). Après la prise de Munster, les anabaptistes, également poursuivis par les catholiques et par les protestants, se dispersèrent dans plusieurs pays de l'Allemagne, en Frise, en Bohême, en Moravie, puis en Hollande, en Angleterre, où ils formèrent des sectes nombreuses: menonites, frères moraves, quakers, baptistes, etc., qui ne songèrent plus à régénérer la société d'ici-bas, mais ne pensant qu'au ciel, s'en tinrent surtout à interpréter, chacune à leur manière, les dogmes du baptême et de l'incarnation.

Anabara, fleuve de la Sibérie, dans le gouvernement de Tobolsk, se jette dans l'Océan Glacial, après un cours de 600 kil.; il est joint à son embouchure par l'Olen ou Olia.

Anacapri, bourg de l'île de Capri (Italie), tellement escarpé qu'on n'y monte que par un escalier, la *Scalinata*, de 552 marches taillées dans le roc. Ruines d'édifices élevés par Tibère.

Anacharsis, sage de la Scythie, se rendit à Athènes vers 590 av. J. C., y devint l'ami de Solon, visita les autres contrées de la Grèce; mais à son retour dans sa patrie, ayant voulu y introduire les mystères de Cybèle, qu'il avait admirés à Cyzique, il fut tué par son frère, le roi Saulius. Sa sagesse et les maximes qu'on lui attribuait furent très-célèbres dans l'antiquité. — Le *Jeune Anacharsis*, dont Barthélemy a raconté le voyage, est le descendant supposé de ce personnage.

Anachorète. V. MOINES.

Anaclet (SAINT), pape, mourut en 109; on lui accorde le titre de martyr et on célèbre sa fête le 13 juillet. Plusieurs l'ont confondu, à tort, avec saint Clet.

Anaclet (PIERRE DE LÉON), petit-fils d'un juif converti, fut nommé cardinal par Calixte II et légat en France. Il fut antipape de 1130 à 1138, força Innocent II à quitter Rome, fut soutenu par le roi de Sicile, Roger; mais il fut abandonné par la chrétienté, condamné par les conciles de Reims et de Pise, et poursuivi par l'éloquence de saint Bernard.

Anacréon, poète lyrique de Téos, en Ionie, né vers 560 av. J. C., mort en 475, fut l'heureux ami de Polycrate, tyran de Samos, et accueilli avec honneur par le fils de Pisistrate, Hipparque, à Athènes, où il connut Simonide de Céos, puis retourna à Téos. Mais la révolte de l'Ionie le força de se retirer à Abdère; peut-être revint-il mourir à Téos, étranglé par un pepin de raisin. Anacréon a célébré les Muses, Bacchus et l'Amour; mais ses chants avaient toujours une certaine dignité que les Grecs admiraient. Les *Odes*, publiées pour la première fois par H. Estienne, en 1554, ne sont probablement pour la plupart que des imitations d'Anacréon. Ses *Epigrammes*, qui ont un caractère plus sérieux d'origine, ont été réunies aux fragments authentiques, à la suite des odes dites d'Anacréon, dans les éditions de Fischer (1793), de Brunck (1778 et 1786), de Boissonade (1823), de Bergk (1834). Anacréon a été fréquemment traduit et imité en prose et en vers.

Anactorium (ruines près de Vonitza), v. de l'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie, colonie corinthienne. Auguste transporta les habitants à Nicopolis, après Actium.

Anadyr, fl. de Sibérie, coule des monts Stanovoï, de l'O. à l'E., et se jette dans le golfe d'Anadyr, formé par la mer de Behring, au S. du détroit de ce nom, après un cours de plus de 800 kil.

Anafeste (PAUL-LUC), fut le premier doge de Venise, de 697 à 717; il fit reconnaître l'indépendance de la jeune république par le roi des Lombards, Luitprand.

Anagni (*Anagnia*), v. des Etats de l'Église, à 20 kil. N. O. de Frosinone. Evêché, jadis capitale des Herniques; patrie de Boniface VIII, qui y fut outragé; 5,500 hab.

Anah, v. de l'eyalet de Bagdad (Turquie d'Asie), dans une délicieuse position sur la rive gauche de l'Euphrate; c'est là que les caravanes d'Alep à Bagdad payent un tribut aux Arabes pour passer le fleuve. On prétend

que c'est la patrie de Jérémie; elle fut presque détruite par les Wahabites, en 1807.

Anahuac, nom du plateau central du Mexique V. MEXIQUE.

Anaitis, déesse adorée surtout par les Lydiens et les Arméniens; les Grecs l'ont assimilée à Vénus ou à Diane. Ses fêtes étaient impudiques et furieuses; on les célébrait principalement dans l'*Anaitis*, pays de la grande Arménie, près du lac *Anaitique*, non loin des sources de l'Euphrate.

Anaklia ou **Anakria**, v. de l'Iméréthie russe, au S. du Caucase, port de la mer Noire, à l'embouchure de l'Ingouri, fait quelque commerce. Elle paraît être sur les ruines de l'ancienne *Héraclée*.

Anamani, peuple de la Gaule Cispadane (Italie), entre les Boiens et les Lingons à l'E., les Liguriens Stattielles à l'O. Ils fondèrent probablement la ville que les Romains colonisèrent sous le nom de *Placentia* (Plaisance).

Anambas, îles de la Malaisie, dans la mer de Chine, à l'O. de Bornéo; la grande Anambas paraît seule habitée.

Ananias, l'un des trois jeunes Hébreux jetés dans une fournaise ardente par Nabuchodonosor, et sauvés miraculeusement.

Ananie et sa femme SAPHIRE, chrétiens de Jérusalem, trompèrent les apôtres en retenant une partie du prix de leurs biens qu'ils avaient promis de mettre en commun pour la société des fidèles. Frappés des reproches de saint Pierre, ils tombèrent morts à ses pieds.

Ananie, grand-prêtre des juifs, vers 50 ap. J. C., persécuta les chrétiens et surtout saint Paul; il fut dépouillé de sa dignité par Agrippa II et massacré par des séditions conduits par son fils Eléazar.

Ananus, grand-prêtre des Juifs, vers 7 ap. J. C., fut déposé par Val. Gratus, le premier procurateur de la Judée. C'est l'*Annas* des évangélistes, qui renvoya Jésus-Christ devant son gendre Caïphe.

Anaol ou **Anaval**, village de l'Hindoustan, près de Surate, depuis longtemps célèbre par ses eaux thermales et sacrées, qui attirent, aux mois d'avril et de mai, plus de 100,000 religieux hindous; une tribu particulière de brahmanes veille sur les sources.

Anapa, v. de la Circassie russe, bon port sur la mer Noire, à 60 kil. du détroit d'Iénikaleh; elle a été enlevée définitivement aux Turcs par les Russes en 1828; elle est fortifiée; 5,000 hab.

Anaphi (*Anaphos*), l'une des Cyclades, à l'E. de Théra, appartient à la Grèce. Elle reçut une colonie dorienne et rendait un culte particulier à Apollon.

Anapus (*Anapo*), riv. de Sicile qui se jette dans la mer à Syracuse, après avoir reçu les eaux de la fontaine Cyanée; l'armée athénienne fut taillée en pièces sur ses bords, dans la fameuse expédition de Sicile.

Anas, nom ancien du Guadiana.

Anastase I^{er}, le *Silencieux* (nom d'une charge du palais), empereur d'Orient, né à Dyrrachium en 430, fut élevé à l'empire par la faveur d'Ariane, veuve de Zénon, qui l'épousa en 491. Partisan des erreurs d'Eutychès, il persécuta les catholiques, ce qui fut l'occasion de la révolte heureuse de Vitalien, maître de la milice. Il ne sut pas défendre l'Empire attaqué par les Bulgares, par Cabadès, roi de Perse, et par Théodoric le Grand. Il protégea Constantinople par un mur de dix-huit lieues de longueur, qui porta son nom; il supprima cependant les spectacles où les hommes combattaient les bêtes féroces. Il mourut en 518.

Anastase II ou **Artemius**, empereur d'Orient, fut proclamé en 713, après la déposition de Philippe Bardane; mais, en 715, une révolte le força d'abdiquer. En 719, il quitta son monastère de Thessalonique pour remonter sur le trône avec l'aide des Bulgares; mais ils le livrèrent à Léon l'Isaurien, qui le fit décapiter.

Anastase I^{er} (Saint), pape de 398 à 401, réconcilia les Églises de Rome et d'Antioche, et condamna les doctrines d'Origène.

Anastase II, pape de 496 à 498, félicita Clovis de sa conversion.

Anastase III, pape de 911 à 913, succéda à Sergius.

Anastase IV, pape de 1153 à 1154, successeur d'Eugène III, favorisa surtout l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et se distingua par sa charité.

Anastase, antipape en 855, fut opposé par les empereurs Lothaire et Louis II à Benoît III.

Anastase, prêtre de Constantinople, énonça le premier, en 428, une doctrine qui, propagée par Nestorius, fut l'origine du nestorianisme.

Anastase le Bibliothécaire, moine romain, bibliothécaire du Vatican, assista, en 869, au concile général de Constantinople, qui condamna Photius, et dont il traduisit les actes en latin. Son *Histoire ecclésiastique* fait partie de la collection byzantine. Son recueil de la *Vie des papes*, depuis saint Pierre jusqu'à Nicolas I^{er}, ou *Liber pontificalis*, plusieurs fois imprimé, est dans le 3^e volume de Muratori.

Anastase, (HOSPITALIÈRES DE SAINTE-), religieuses de l'ordre de Saint-Augustin; elles étaient vouées au soin des malades. Établies à Paris dès 1171, près de Saint-Gervais (d'où leur nom de Filles Saint-Gervais), elles se transportèrent, en 1656, dans la rue vieille du Temple. Elles ont été supprimées en 1790.

Anastase. L'Église révere plusieurs saintes de ce nom. Celle qui est honorée le 25 décembre, d'une illustre famille de Rome, subit le martyre en 304, sous Dioclétien, à Aquilée. Une autre Anastase, également honorée le 25 décembre, fut martyrisée à Sirmich. Une troisième Anastase, honorée le 15 avril, aurait eu la tête tranchée sous Néron, avec son amie Basilisse.

Anatili, peuple gaulois, dans la Viennoise, vers les embouchures du Rhône; v. princip. Tarasco, Arelate, et peut-être Heraclea (Saint-Gilles).

Anatole (SAINT), évêque de Laodicée, vécut d'abord à Alexandrie, sa patrie, où il cultiva les sciences et la philosophie néo-platonicienne; il devint évêque vers 270. On lui attribue une *Arithmétique* en X livres, dont il ne reste qu'un fragment, et le *Canon paschal*, pour déterminer le jour de la fête de Pâques. Fête le 3 juillet.

Anatolie, ou **Anadolie**, ou **Natolie** (du grec *Ἀνατολή*, le Levant), partie considérable de la Turquie d'Asie, correspondant à peu près à l'ancienne Asie Mineure, forme une presqu'île bornée au N. par la mer Noire, à l'O. par la mer de Marmara et l'Archipel, au S. par la Méditerranée et la mer de Chypre, à l'E. par les montagnes qui la séparent de la Syrie et du bassin de l'Euphrate. C'est un vaste plateau rectangulaire, traversé par l'Anti-Taurus au N., le Taurus au S., qui sont reliés par plusieurs chaînes transversales et bornés à l'E. par la chaîne de l'Amanus. Les cours d'eau sont : le Djihoun, le Sihoun, le Cydnus, le Sélef, le Capsi-Sou, qui se jettent dans la Méditerranée; le Meinder, le Cays-tre, le Sarabat, qui se jettent dans l'Archipel; le Granique, le Rhyndacus, dans la mer de Marmara; le Sankaria, le Bartin, le Kizil-Ermak, l'Ekil-Ermak, dans la mer Noire. — La température est en général douce; le sol est fertile, mais mal cultivé; il y a peu de bestiaux; les moutons et les chèvres d'Angora sont renommés. On y trouve des mines de plomb, de fer, de houille, de cuivre surtout. La population (environ 11,000,000 d'hab. avec l'île de Chypre) se compose de Turcs dans les villes et de Turcomans, souvent nomades, dans les campagnes. L'Anatolie comprend 8 eyalets ou gouvernements, subdivisés en livas (provinces) et cazas (districts): 1^o Kastamouni (Paphlagonie); 2^o Khoudavangiar (Bithynie et Mysie); 3^o Aïdin (Lydie); 4^o Karaman (Phrygie et Pamphylië); 5^o Adana (Cilicie); 6^o et 7^o Bozoq et Sivas (Cappadoce); 8^o Trébizonde (Pont). On y rattache les îles de Chypre, de Rhodes, et les Sporades. (V. ASIE MINEURE.)

Anatoliko, petit port de Grèce, dans le département d'Acarmanie et Étolie, sur le golfe de ce nom, à 12 kil. O. de Missolonghi; 4,000 hab.

Anaxagore, philosophe grec de l'école ionienne, né à Clazomène, en 500 av. J. C., renonça à une grande fortune pour suivre les leçons d'Anaximènes et d'Hermotime, enseigna pendant trente ans à Athènes une philosophie élevée, et eut pour disciples Périclès et ses illustres contemporains. Accusé d'impiété, il put se retirer à Lampsaque, où il mourut en 428. Ses idées en physique sont assez obscures et très-hypothétiques; mais ce qui a contribué à le rendre célèbre, c'est sa doctrine d'un esprit (*νοῦς*) ordonnateur du monde, principe de tout mouvement, de toute vie, de tout sentiment, de toute perception. Il donna l'explication des éclipses de soleil et de lune, de l'arc-en-ciel, du vent, du son, etc. Les fragments d'Anaxagore ont été recueillis par Schaubach (1827) et par Schorn (1829). — V. Zévort, *De la vie et de la doctrine d'Anaxagore*, 1844.

Anaxandrite, poète comique, originaire de Rhodes, vivait vers le iv^e siècle av. J. C., et eut assez de réputation. Il mettait en scène des personnages vivants.

Anaxarque d'Abdère, philosophe éléatique, accompagna Alexandre dans son expédition et lui parla toujours avec la plus grande liberté. Il s'attira beaucoup

d'ennemis parmi les courtisans; on dit que Nicocréon, tyran de Chypre, le fit piler dans un mortier.

Anaxilas I^{er} attira dans Rhegium, sa capitale, les Messéniens vaincus par les Spartiates, au vii^e siècle av. J. C.

Anaxilas II, roi de Rhegium, de 494 à 476 av. J. C., donna à Zancle repeuplée le nom de Messine, en souvenir de ses ancêtres.

Anaxilas, poète comique d'Athènes, contemporain de Démosthène.

Anaximandre, philosophe grec de l'école ionienne, né à Milet (610-547 av. J. C.), disciple et ami de Thalès, a cherché à expliquer, par un principe qu'il appelle *l'infini*, la naissance, l'existence et la mort des choses. On lui attribue l'invention du *gnomon*, pour déterminer les solstices et les équinoxes, et celle des cartes géographiques.

Anaximènes de Milet, philosophe ionien, disciple de Thalès et d'Anaximandre, soutenait que l'air est le principe de toutes choses.

Anaximènes de Lampsaque, rhéteur et historien grec, vivait dans le iv^e siècle av. J. C.; il fut l'un des précepteurs et l'un des compagnons d'Alexandre. On lui attribue une histoire des Grecs finissant à la bataille de Mantinée. Alexandre voulait détruire Lampsaque, et jurait de ne pas faire ce que son maître lui demanderait; Anaximènes le supplia de saccager cette ville, et par sa présence d'esprit sauva sa patrie.

Anazarba (ruines près d'Anzarba), v. de la Cilicie orientale, près du Pyramus, reçut d'Auguste le nom de *Cæsarea*, et devint la métropole de la Cilicie II^e. Elle fut la patrie de Dioscoride et d'Oppien. Elle était dans un territoire fertile en grains et en fruits. Au xii^e siècle, elle fut la capitale d'un royaume chrétien d'Arménie.

Anazchs, Arabes bédouins qui infestent les déserts de Syrie, de Damas à Bagdad ou à la Mecque.

Anbar ou **Peri-Sabour**, v. de l'eyalet et à 65 kil. O. de Bagdad (Turquie d'Asie), sur la rive gauche de l'Euphrate, fut prise par l'arabe Khaled, en 632, et rebâtie par le premier khalife abbasside.

Ancas, départ. du Pérou, ch.-l. Huaraz.

Ancelot (JACQUES-ARSÈNE-POLYCARPE-FRANÇOIS), littérateur français, né au Havre en 1794, mort en 1854, se distingua par une versification facile et fut l'un des plus féconds et des plus heureux auteurs dramatiques de son temps. *Louis IX*, *le Maire du palais*, *Fiesque*, *Maria Padilla*, sont au nombre de ses principaux ouvrages. Il fut de l'Académie française en 1841.

Ancenis, ch.-l. d'arrond. de la Loire-Inférieure, sur la rive droite de la Loire, par 47° 22' 4" lat. N. et 5° 50' 47" long. O., à 38 kil. E. de Nantes. Commerce de grains, vins, bestiaux; son château, assiégé souvent, a été détruit en 1700. Louis XI y signa un traité avec le duc de Bretagne, François II, en 1468; 4,148 hab.

Anchialus, v. de la Cilicie orientale, au S. O. de Tarse, près de la mer; fondée, dit-on, par Sardanapale, qui y avait son tombeau.

Anchieta (MIGUEL), sculpteur espagnol du xvi^e siècle, né à Pampelune, a laissé un grand nombre de statues remarquables, et surtout les belles stalles du chœur de la cathédrale de Pampelune.

Anchin, ancienne abbaye de bénédictins, fondée au xi^e siècle dans une île de la Scarpe, près de Douai.

Anchise, prince troyen, petit-fils d'Ilus par sa mère Thémis, fut aimé de Vénus, qui fut la mère d'Enée. Sauvé par son fils, à la prise de Troie, il l'accompagna dans sa fuite et mourut à Drépane, en Sicile, suivant Virgile. Enée et Aceste lui élevèrent un tombeau sur le mont Eryx.

Ancile; c'était un bouclier sacré, tombé, disait-on, du ciel aux pieds de Numa, et auquel était attaché le salut de Rome; pour empêcher qu'il ne fût enlevé, Numa fit faire onze boucliers semblables en airain, qui furent déposés dans le temple de Mars-Gradivus et confiés à la garde des Saliens.

Ancillon, famille célèbre de protestants français réfugiés en Prusse.

Ancillon (DAVID), né à Metz en 1617, ministre à Meaux, à Metz, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, et mourut pasteur à Berlin, en 1692.

Ancillon (JOSEPH), son frère (1626-1717), bon jurisconsulte, devint conseiller de l'électeur de Brandebourg.

Ancillon (CHARLES), fils de David, né à Metz en 1659, mort à Berlin en 1715, devint juge et directeur des réfugiés de Berlin, historiographe de Frédéric I^{er}, et a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels on remar-

que : *Histoire de l'établissement des Français réfugiés dans les Etats de Brandebourg; Mélanges critiques de littérature; Mémoires concernant les vies de plusieurs modernes célèbres dans la république des lettres; Vie de Soliman II, etc.*

Ancillon (LOUIS-FRÉDÉRIC), petit-fils du précédent (1744-1814), pasteur et jurisconsulte, a laissé des oraisons funèbres, de Frédéric II, etc.

Ancillon (JEAN-PIERRE-FRÉDÉRIC), fils du précédent, né à Berlin en 1766, mort en 1837, pasteur à Berlin, professeur à l'Académie militaire, parcourut l'Allemagne, la Suisse, la France, et publia, en 1801, ses *Mélanges de littérature et de philosophie*, où il se montra juge éclairé et impartial. En 1803 parut son meilleur ouvrage : *Tableau des révolutions du système politique de l'Europe depuis le xv^e siècle*. écrit en français avec talent et traduit par l'auteur en allemand. Secrétaire de l'Académie royale, historiographe, gouverneur du prince royal, il l'accompagna à Paris en 1814; entra dans l'administration publique, devint, en 1825, directeur de la section politique du ministère des affaires étrangères; et, ministre, de 1831 à 1837, continua de se montrer modéré en politique comme en philosophie. M. Mignet a lu son éloge à l'Institut (1847).

Anclam. V. ANCLAM.

Ancône, v. d'Italie, port de la mer Adriatique, par 41° 9' long. E. et 43° 37' lat. N. Evêché, chef-lieu de province; bien bâtie, en amphithéâtre, elle est défendue par une citadelle; son port a été amélioré par Trajan et par Benoît XIV, auxquels la reconnaissance a élevé des arcs de triomphe. Grande ville de commerce, surtout pour les grains et les soies grêges, elle a reçu, en 1732, la franchise de son port du pape Clément XII. — Fondée par les Syracusains, vers 400 av. J. C., prise par les Romains (268), elle fut ravagée au moyen âge par les Lombards, et devint la capitale d'une république jusqu'en 1532, où elle fut prise par Clément VII. Les Français s'en emparèrent en 1797; elle devint, sous l'Empire, le chef-lieu du département du Metauro. Occupée par les Français, de 1832 à 1838, elle a été bombardée par les Autrichiens en 1849. Les Piémontais l'ont prise (29 septembre 1860). Ancône, l'Ombrie et les Marches ont été annexées au royaume d'Italie, le 17 décembre 1861; 46,000 hab. — La province d'Ancône a 1,916 kil. carrés et 255,000 hab.

Ancro, ville. V. ALBERT.

Ancro (Maréchal d'). V. CONCINI.

Ancro (Maréchale d'), V. GALIGAI.

Ancus Martius, petit-fils de Numa, 4^e roi de Rome, succéda à Tullus Hostilius en 641 av. J. C., remit en honneur les institutions de son aïeul, fit heureusement la guerre aux Latins, aux Véliens, aux Sabins, aux Volsques, enferma dans l'enceinte de Rome l'Aventin et le Janicule, fit bâtir une prison et creuser des salines vers l'embouchure du Tibre; le port et la ville d'Ostie datent de lui. Il mourut en 617, laissant ses deux jeunes fils sous la tutelle de Tarquin.

Ancy-le-Franc, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. S. E. de Tonnerre (Yonne), sur l'Armançon et le canal de Bourgogne, a des forges importantes et un château, bâti sur les dessins du Primatice et possédé par la famille de Louvois depuis le xvii^e siècle; 4,800 hab.

Ancyre, V. ANGORA.

Andalousie. Ce pays, au sud de l'Espagne, a pour bornes : au N. les sierras de Constantina, de Cordoba, Morena, qui le séparent de l'Estrémadure et de la Nouvelle-Castille; à l'E. la partie méridionale des monts Ibériens, qui le séparent du royaume de Murcie; au S. la Méditerranée bordée de très-près par la sierra Nevada, les Alpujarras, les sierras d'Alhama, de Loxa, de Ronda; puis le détroit de Gibraltar, l'Atlantique; à l'O. la Guadiana, qui le sépare du Portugal. Les montagnes qui l'enveloppent presque de toutes parts couvrent l'Andalousie de ramifications élevées; elle est surtout arrosée par le Guadalquivir et ses affluents. La terre est souvent travaillée, mais très-riche en blé, huile, fruits, vignes; on cultive le coton et la canne à sucre. Plusieurs sierras sont couvertes de forêts; on y élève de magnifiques mérinos et des chevaux estimés; on y exploite des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de marbres, de jaspe, d'albâtre. Les manufactures, si florissantes au xv^e siècle et au xvi^e, sont encore importantes (draps, lainages, étoffes et rubans de soie, fabriques de cuirs et corroeries, etc.). Le commerce est assez considérable par les ports de Malaga, Algésiras et Cadix. Les Andalous, à l'esprit vif, ont cultivé les lettres et les arts; les femmes sont célèbres par leurs grâces. — Ce pays, la Bé-

gique des anciens, occupé au commencement du v^e siècle par les Vandales, qui peut-être lui donnèrent leur nom, resta ensuite au pouvoir des Wisigoths, et devint, à partir du viii^e siècle, la province la plus florissante des Omniades. Après le démembrement du khalifat, au xi^e siècle, elle fut divisée en quatre royaumes principaux : Séville, Cordoue, Jaen et Grenade; les trois premiers furent conquis au xiii^e siècle par Ferdinand III de Castille; celui de Grenade, en 1492, par Ferdinand et Isabelle. L'Andalousie forme maintenant les deux capitaineries générales d'Andalousie et de Grenade, qui comprennent huit provinces : Séville, Cadix, Huelva, Cordoue, Jaen, Grenade, Almeria et Malaga. La superficie est de 87,000 kil. carrés; la population de 3,200,000 hab.

Andaman ou Endamènes, groupe d'îles du golfe de Bengale, à l'O. de l'Indo-Chine, entre 10° 30' et 13° 40' lat. N., et 90°-92° long. E. Il y en a six : la grande et la petite Andaman, Barren, les Cocos, Narcondam et Préparis; la grande Andaman, longue de 180 kil., large de 25, a d'excellents havres et est couverte de forêts. Les habitants, qui appartiennent à la race des nègres océaniens, sont laids, cruels et vindicatifs; ils n'ont fait aucun progrès dans la civilisation. Les Anglais, qui avaient établi une colonie pénitentiaire à Port-Cornwallis et à Port-Chatam, en 1791, ont été obligés de l'abandonner à cause de l'insalubrité du climat et des mœurs insociables des naturels. La population ne dépasse pas 3,000 hab.

Andania, v. de l'ancienne Messénie, au S. O. de Messène, première capitale du pays. Ses ruines ont été retrouvées près de Philia, en 1840, par Otf. Müller.

Andaye ou Hendaye, village de l'arrond. et à 26 kil. de Bayonne (Basses-Pyrénées), sur la rive droite et à l'embouchure de la Bidassoa, renommé pour ses eaux-de-vie; 500 hab.

Andecavi, Andegavi ou Andes, peuple gaulois de la Lyonnaise III^e, entre les Namnètes et les Turones. Ce pays, qui a depuis formé l'Anjou, avait pour capitale *Andecavi*, que les Romains appelèrent *Juliomagus* (auj. Angers).

Andekhan ou Andidskan, v. du khanat de Khokand (Turkestan), à l'E. de cette ville, passe pour l'une des plus agréables du pays.

Andelle, riv. de France, affl. de droite de la Seine, vient des collines de Caux, arrose l'une des plus belles vallées de la Normandie, passe à Forges-les-Eaux, Romilly, et finit à Pitres, après un cours de 60 kil.

Andelot, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Chaumont (Haute-Marne). Célèbre par le traité de 587 entre Gontran, Childebert II et Brunehaut contre les entreprises des grands ou leudes; 1,600 hab.

Andelys (LES), ch.-l. d'arrond. de l'Eure, par 49° 14' 34" lat. N. et 0° 56' 13" long. O., se composent de deux villes, le grand Andely, qui est le plus ancien, sur le Gambon, et le petit Andely, sur la rive droite de la Seine, à 35 kil. N. E. d'Evreux. Fabriques de draps fins; commerce de grains et bestiaux; 5,461 hab. — Près du petit Andely sont les ruines du Château-Gaillard et le hameau de Villiers, patrie de Nicolas Pousin. Antoine de Bourbon mourut aux Andelys en 1562; La Calprenède et Thomas Corneille y vinrent finir leurs jours.

Andenne, bourg de la prov. de Namur (Belgique), sur la Meuse, à 20 kil. E. de Namur. Sa terre grasse sert à fabriquer de la faïence et des pipes; sainte Begge, fille de Pépin de Landen, y fonda un monastère au vii^e siècle; 5,700 hab.

Andéol (BOURG-SAINT-). V. SAINT-ANDÉOL.

Anderitium, v. des *Parisii*, dans la Lyonnaise IV^e de Gaule, au confluent de la Seine et de l'Oise; peut-être *Andrésis* aujourd'hui.

Anderitum, v. de l'Aquitaine I^{re}, capit. des *Gabali*;auj. *Antérieux*, près de Chaudes-Aigues, ou *Javoulx*, à 16 kil. N. E. de Mende.

Anderlecht, v. du Brabant méridional (Belgique), à 4 kil. S. O. de Bruxelles; importante par ses brasseries, ses manufactures de coton, ses teintureries. L'église de Saint-Pierre est d'une belle architecture gothique; 7,000 hab.

Anderloni (PIETRO), graveur italien de Santa-Eufemia, près de Brescia (1784-1849), a été directeur de l'école de gravure de Milan; ses œuvres, d'après Raphaël, le Titien, le Poussin, se distinguent par une grande facilité.

Andermatt ou Urseren, village du canton d'Uri (Suisse), non loin du trou d'Uri et du pont du Diable, endroits célèbres de la vallée de la Reuss.

Andernach (*Antunnacum*), v. de la Prusse Rhénane, au confluent de la Nette et du Rhin, à 18 kil. N. O. de Coblenz. Ancienne citadelle romaine, elle conserve de curieuses antiquités, la porte de Coblenz, le bain des juifs, les restes du palais des rois d'Austrasie et une belle église du XI^e siècle. On exporte des meules en lave très-estimées et du tuf volcanique dont les Hollandais se servent pour leurs digues; fabriques de pipes de terre. C'est près de la ville qu'on forme les trains énormes de bois de construction qui sont destinés pour les ports des Pays-Bas. Charles le Chauve y fut battu par son neveu Louis de Saxe, en 876; 4,500 hab.

Andersen ou **Andræ** (LAURENT), chancelier de Gustave Wasa (1480-1552), d'abord archidiacre d'Upsal, connu les doctrines de Luther à Wittemberg, et, devenu chancelier du roi, l'excita à séparer la Suède de la communion romaine. Il donna la première traduction de la Bible en suédois. Il fut condamné à mort pour n'avoir pas révélé une conspiration, mais racheta sa vie en payant une forte somme d'argent.

Anderson (JACQUES), agronome et économiste écossais (1739-1808), a, dans les fermes qu'il dirigeait, appliqué avec succès à l'économie rurale les découvertes de la science; il s'occupa aussi de l'amélioration de la pêche dans les Hébrides; il écrivit un grand nombre d'ouvrages et d'articles sur l'agriculture dans *l'Abeille*, qu'il fonda à Édimbourg (1790), dans les *Récréations d'agriculture* (1799-1802), et dans plusieurs autres revues. Il a publié des *Essais sur les plantations* (1771), des *Essais sur l'agriculture* (1777), des *Observations sur l'esclavage* (1789), etc.

Anderson (JEAN), jurisconsulte et géographe allemand, né à Hambourg (1674-1743), syndic et premier bourgmestre de sa patrie depuis 1708, fut employé à plusieurs négociations importantes, représenta Hambourg au congrès d'Utrecht, fut l'ami des savants les plus illustres, et, outre plusieurs ouvrages, a surtout laissé sur le Groënland, un recueil de détails précieux qui a été traduit en français par Sellius en 1754.

Anderson (ROBERT), poète anglais de Carlisle (1770-1835) fut applaudi pour sa première ballade de *Lucy Gray* (1794), publia en 1805 un volume intitulé: *Ballads in the Cumberland dialect*, et en 1820 deux autres volumes. Ses poésies humoristiques sont très-estimées dans son pays natal.

Anderson (ROBERT), publiciste anglais de Lanark (1750-1830), a publié une édition, avec notices, des poètes anglais (1792-1807).

Andes, village ancien près de Mantoue, patrie de Virgile;auj. *Pietola*.

Andes. V. ANDECAVI.

Andes ou **Cordillère** (CHAÎNE) **des Andes**, du mot péruvien *antis, anta*, qui signifie cuivre, est une immense chaîne qui, du cap Froward au S. jusqu'à l'isthme de Panama, suit la direction de la côte occidentale de l'Amérique du Sud, dont elle s'éloigne rarement de plus de 40 à 50 kil. Elle se divise en plusieurs parties: 1^o *Andes de Patagonie* ou Sierra Nevada de los Andes; très-rapprochées de la côte, couvertes de neiges, quoique basses vers le S., elles renferment le Corcovado (3,900 m.), plusieurs volcans en activité, des dépôts d'or, d'argent et surtout de cuivre. 2^o Les *Andes du Chili*, beaucoup plus élevées, ont des cimes qui dépassent 6,000 m., comme le Tupungato, le Descabezado, l'Acongagua, 23 volcans en activité, un grand nombre de lacs et plusieurs passages importants; elles sont encore riches en mines d'or, d'argent et de cuivre mal exploitées; elles renferment de belles forêts. 3^o Les *Andes du Pérou* forment véritablement le noyau central de la grande chaîne; elles se divisent au S. en deux parties, vers le nœud de Porco (Bolivie); la branche occidentale (Cordillère de Chuluncani), moins élevée, est partout volcanique; celle de l'E., appelée par les anciens Péruviens *Bande de neige*, renferme, dans la Bolivie, les points culminants du nouveau monde (pics d'Illimani et de Sorata); de là se dirige vers l'E. la sierra de Cochabamba, qui sépare les eaux de l'Amazone et de la Plata; entre les deux chaînes on trouve le haut plateau, arrosé par le Desaguadero, qui renferme le lac de Titicaca. Puis elles forment le vaste massif ou plateau de Cuzco, d'où partent trois chaînes, à l'E., à l'O. de l'Apurimac, et le long de la mer; les deux dernières se réunissent au nœud de Pasco. Ces montagnes sont célèbres par leurs volcans et leurs richesses minérales; les plateaux nus et arides s'appellent *paramos*, les immenses crevasses qui les séparent, *quebradas*. 4^o Les *Andes de Quito*, du nœud de Pasco à celui de los Pastos, forment un immense plateau, élevé

de 2,700 à 2,900 mètres, que bordent deux files de cimes colossales, souvent volcaniques, le Cotopaxi, l'Antisana, le Cayambé, à l'E.; le Chimborazo, le Pichincha, à l'O. 5^o Les *Andes de la Colombie*, au N. du nœud de los Pastos, se divisent en plusieurs branches, qui forment l'éventail et s'abaissent vers la mer des Antilles; les plus remarquables sont celle qui suit le Grand Océan et se dirige vers l'isthme; elle est peu élevée et va rejoindre la chaîne qui traverse l'Amérique centrale, et se relie aux montagnes Rocheuses; la chaîne centrale, entre le Rio Cauca et la Magdalena, atteint souvent et dépasse la limite des neiges perpétuelles, par les cimes du Guanacas, du Buragan, du Quindiu, et surtout par la Nevada de Tolima (5,750 m.); la plus orientale, sous le nom de monts de la Nouvelle-Grenade et de Caracas, se continue jusque vers l'île de la Trinité; haute de 12 à 1,600 mètres, elle a des sommets, comme la Sierra-Nevada de Merida, qui atteignent 4,700 mètres.

Andetrium, v. ancienne de la Dalmatie, très-fortifiée, prise par Tibère, sous Auguste, lors de la révolte des Dalmates;auj. *Clissa*.

Andjar, île du golfe Persique, au S. de Kishm, a été dévastée par les pirates.

Andlau, petite v. de l'arrond. et à 15 kil. de Schelestadt (Bas-Rhin), au pied des Vosges, dans un pays très-pittoresque, avec des ruines de vieilles fortifications et de châteaux féodaux; église curieuse de l'ancienne abbaye de bénédictins fondée par l'épouse de Charles le Gros, vers 880. Elle est sur l'Andlau, affl. de l'Ill.

Andocide, orateur athénien, né en 467 av. J. C., fut mêlé aux événements de son temps, sans jouer un grand rôle, fut l'ami d'Alcibiade et accusé de la mutilation des Hermès. Maltraité par les Quatre-Cents, il fut exilé par les Trente, rentra à Athènes après leur expulsion, et, de nouveau accusé d'impiété, s'exila pour toujours. On lui attribue quatre discours; les deux premiers, sur les *Mystères d'Eleusis* et sur son *Retour*, sont seuls de lui; ces quatre discours sont dans les *Oratores Græci* de H. Estienne, dans ceux de Reiske, et dans les *Oratores Attici* de la collection Didot; ils ont été traduits par Auger, 1792.

Andomatunum, premier nom de Langres.

Andorre (RÉPUBLIQUE D'). C'est la vallée de la Balira ou Embalira, affl. de la Sègre, séparée au N. du dép. français de l'Ariège par les Pyrénées, et de la prov. espagnole de Lerida (Catalogne) par de vastes contre-forts. Le pays renferme de belles forêts; il est riche en bestiaux et en mines de fer. Il compte 6 chefs-lieux de communes et 34 hameaux; la superficie est de 400 kil. carrés, et la population de 10,000 hab. — Louis le Débonnaire abandonna ses droits de suzerain sur ce pays à l'évêque d'Urgel, qui les aliéna en grande partie aux comtes de Foix. Henri IV, leur héritier, les a transmis à la couronne de France. La république d'Andorre est sous la protection de l'Espagne et de la France, gouvernée par deux syndics, nommés par le conseil souverain composé de 24 membres. La capitale, ANDORRE, à 22 kil. N. d'Urgel, a 2,000 hab.

Andover, v. du Hampshire (Angleterre), sur un affluent de l'Anton, à 27 kil. N. E. de Salisbury; à 16 kil. se tient la grande foire de Weyhill; 5,500 hab.

Andover, v. du Massachusetts (États-Unis), à 40 kil. N. O. de Boston, célèbre par son école théologique et par le collège de Philipp; 5,000 hab.

Andrada (FRANCISCO RADÈS DE), historien espagnol du XVI^e siècle, aumônier de Philippe II, a écrit la *Chronique des trois ordres de chevalerie espagnole*, in-fol., 1572.

Andrada (JACINTHO FREIRE DE), écrivain portugais, né à Béja, en 1597, mort en 1657, suivit la carrière ecclésiastique, et, quoique comblé de riches bénéfices par le gouvernement espagnol, resta attaché au Portugal, dont il vit avec bonheur la délivrance. Il refusa cependant les fonctions que lui offrait Jean IV. Il est surtout connu par une belle *Histoire de Jean de Castro*, qui fut très-populaire en Portugal et qui a été traduite en latin, à Rome, 1753.

Andrada e Sylva (BONIFACIO-JOSE DE), naturaliste et homme d'Etat brésilien, né en 1765, mort en 1838, après avoir complété ses études à Coimbre, fut désigné par l'Académie royale de Lisbonne pour voyager, aux frais du gouvernement, en qualité de naturaliste. De 1790 à 1800, il parcourut l'Europe, et partout étudia sous les maîtres les plus illustres. Professeur de métallurgie et de géognosie, inspecteur général des mines, il servit le Portugal par ses travaux scientifiques, et le défendit plus tard contre les Français, les armes à la